Guide Arts et Spectacles

JEUDI 11 AVRIL 1991

BOURSE

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14372 - 6 F

M. Gorbatchev ballotté

E « plan anti-crise » que LM. Gorbatchev a soumis, mardi 9 avril, à son Conseil de la Fédération aurait pu apparaître convaincant dans d'autres circonstances, et pour peu que l'on veuille bien prendre à la lettre certaines de ses dispositions : en préconisant une « désétatisation et une privatisation énergique », des mesures pour « encourager l'entreprise privée et démonopoliser l'économie», le président soviétique retrouve un ton quelque peu oublié depuis son tournant conservateur de l'automne demier et l'abandon du plan Chataline de réforme radicale.

Son malheur - et celul de l'URSS - est que ces mesures ne sont pas autrement précisées et voisinent avec toutes sortes d'appels beaucoup plus familiers à la discipline, notamment à un « moratoire sur les grèves, meetings et autres actions déstabilisatrices jusqu'à la fin de l'année ». Il est surtout que de tels appels, pour avoir été lancés tant de fois en vain, n'ont plus aucune crédibilité.

LS étaient d'ailleurs démentis le jour même par une nouvelle grève à Minsk, s'ajoutant à celle, rampante depuis cinq semaines, de dizaines de milliers de mineurs, et par la célébration, à Thilissi, de l'indépendance de la Géorgie, nouveau défi au pouvoir central. Bien évinent, M. Gamsakhourdia, le président géorgien, n'assistait pas à la session du Conseil de la Fédération à Moscou, mais li n'était pas le seul, six autres présidents de république ayant boudé ce rendez-vous.

Seul reste donc le constat, pas très nouveau lui non plus mais formulé sur un ton particulièrement dramatique, de l'effondrement de l'économie soviétique. M. Gorbatchev reconnaît que le revenu national a chuté de 12 % au cours du premier trismestre, et l'on peut ajouter à cela, sans grand risque d'erreur, la perspec tive d'une inflation à trois chifannée en cours. Restent aussi les conséquences politiques de cette crise, qui commencent à se concentres dangereusement sur la personne du président soviétique.

DE fait, des personnalités fort diverses, mais condamnées jusqu'à présent, par leurs fonctions à une même prudence - de M. Richard Cheney, le secrétaire américain à la défense, à M. Nazarbaev, le président du Kazakhstan - expriment aujourd'hui ouvertement leur préoccupation quant au sort politique de M. Gorbatchev. Le « Journal indépendant », une publication radicale de Moscou. titre sur « les alternatives à Gorbatchev », et l'agence Tass, si elle critique de telles spéculations, leur consacre un long commentaire. Fait plus significatif, M. Gor-

batchev a recu longuement, mardi, les responsables du groupe conservateur Soiouz, dont plusieurs ont réclamé ces demiers temps, sans être rappelés à l'ordre, sa démission. Sans doute son porte-parole a-t-il démenti que la question d'une convocation du Congrès des députés, seule institution capable de destituer le président, ait été évoquée. Mais la double hostilité de la « droite » comme de la « gauche » à la politique suivie ne constitue pas moins, pour l'architecte d'une perestroika en panne, une menace redoutable.

M0147 - 0411 0 - 6,00 F

Des observateurs de l'ONU seront envoyés dans le sud de l'Irak | Le dépôt d'une motion de censure contre la « justice bafouée »

Les Etats-Unis réservés sur le projet de zones de sécurité au Kurdistan

Le Conseil de sécurité a adopté, mercredi 10 avril, une résolution créant une Mission d'observation des Nations unies pour l'Irak et le Koweit chargée de surveiller la frontière commune aux deux pays. 1 200 militaires, parmi lesquels une centaine venant des cinq pays membres permanents du Conseil

(Chine, URSS, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne), pourraient être déployés dès la semaine prochaine. Endossée par le sommet européen de Luxembourg, l'idée britannique de constituer au nord de l'Irak des « zones de protection » pour les Kurdes se heurte aux réticences des Etats-Unis.

Avancez! » « Avancez !

(frontière irako-turque) de notre envoyée spéciale

«Avancez! Avancez!» hurle un soldat au béret bleu, un membre des troupes de choc turques. Tenant d'une main un chien féroce, il pousse brutalement les réfugiés à l'aide d'un baton, comme un berger rassemblant, sans ménagement, son bétail, les forçant à rebrousser chemin en direction de la crête, où est visible la ligne de démarcation qui sépare la Turquie de l'Irak.

La majorité des 40 000 réfugiés kurdes et chrétiens qui vivent actuellement sur les hauteurs de Cukurca forme une tapisserie humaine multicolore sur les collines, où ils sont installés du côté irakien et où les autorités turques espèrent les maintenir en atten-

dant la création officielle par l'ONU d'une zone de sécurité. 60 000 réfugiés du camp d'Uzumlu devraient également s'établir dans ce camp sous peu. D'autres continuent d'arri-une d'Irale chargés des majores hagages qu'ils ver d'Irak, chargés des maigres bagages qu'ils ont pu transporter. Le camp continue de s'agrandir chaque jour et s'enfonce plus pro-fondément sur le territoire irakien.

Certains réfugiés, les hommes surtout, des-cendent plusieurs fois par jour en direction de la petite bourgade de Cukurca pour rencon-trer, à mi-chemin, les camions qui montent avec peine sur le chemin boueux, chargés de purriture et d'équipement. NICOLE POPE

Lire la suite page 4 ainsi que les articles d'AFSANÉ BASSIR POUR et de CHRISTIANE CHOMBEAU

Michelin victime de la récession dans l'automobile

Premier fabricant mondial de pneumatiques, Michelin a annoncé, mardi 9 avril, la suppression de 4 900 emplois en France (13 % de ses effectifs). Victime de la récession du marché automobile et d'une concurrence très vive, le groupe, très endetté, prévoit de réduire aussi ses effectifs à l'étranger.

Expliquant ce cinquième plan social depuis 1983, un « drame », M. François Michelin, le PDG, a déclaré qu'il s'agissait de « la seule solution qui puisse nous permettre de survivre). Le maire de Clermont-Ferrand, M. Roger Quilliot souhaite, dans un entretien au Monde, que sa ville « reste bien le centre nerveux du groupe ».

Lire page 29 l'article de FRANÇOIS RENARD

La relance des « affaires » permet à la droite de refaire son unité

L'Assemblée nationale devra se prononcer, jeudi 11 avril, sur la motion de censure déposée mardi par l'opposition. Les députés RPR, UDF et centristes estiment que « l'indépendance de la justice est bafouée », après le dessaisissement du juge Thierry Jean-Pierre, qui avait procédé, dimanche, à

une perquisition dans les locaux d'Urbatechnic, bureau d'études chargé du financement du PS. L'exploitation, par l'opposition, de cette affaire que M. Nallet, garde des sceaux, considère comme une « manipulation politique » a provoqué, mardi, de violents incidents au Palais-Bourbon.



La politique de l'opportunité

par Jean-Yves Lhomeau

Dans la vie politique française, la question n'est plus de savoir lequel, du camp de la gauche ou de celui de la droite, est le plus fort, mais lequel est le moins malade. Chacun guette un signe de faiblesse de l'autre et tente aussitôt de se refaire une petite santé. C'est ce qui s'est produit, mardi, à l'Assemblée nationale, au cours d'un débat carnavalesque - jeux de masques grotesques et, au final, spectacle minable en ce lieu.

Puisque l'occasion lui en avait été

offerte, l'opposition s'est jetée sur l'«affaire» du jour, encore une - celle du juge dessaisi d'un dossier politico-financier, Urbatechnic, dont il s'était emparé à des fins provocatrices, politiques, disent les socialistes, et qui, naturellement, place le gouvernement dans l'embarras, - pour exiger, en toute hypocrisie, un sursaut moral qui ne peut passer, proclame-t-elle, que par une dissolution de l'Assemblée nationale après vote, jeudi, d'une motion de censure dénonçant un « recul de la morale républicaine » et une « négation de l'Etat de droit » .

Lire la suite page 10

contre-attaque du

par ANNE CHEMIN

Les accusations de l'op-

Au chevet de l'hôpital

Les députés examinent un projet de loi visant à endiguer la crise du système hospitalier

par Franck Nouchi

Le projet de réforme hospitalière présenté par MM. Claude Evin, ministre des affaires sociales et de la solidarité, et Bruno Durieux, ministre délégué chargé de la santé, mercredi 10 avril devant le Parlement, est-il à la hauteur de la très grave crise que traverse aujourd'hui le système hospitalier français? C'est à cette question difficile qu'auront à répondre députés et sénateurs au moment du vote, sachant que des lois de cette importance ne se font pas tous les jours - la dernière remonte à 1970 – et qu'il en va de l'avenir de notre système de santé.

Les données de base sont connues. En 1989, la consommation médicale totale avait atteint en France la somme de 500 milliards de francs, soit 8 920 francs par habitant. En 1950, elle repré-

PARIS • ILE-DE-PRANCE

■ Le parc Cousteau entre deux eaux.
La révision du SDAU.

sentait 3 % du produit intérieur brut (PIB). En 1985, ce pourcen-tage était passé à 8,6 %. A niveau de PIB par habitant à peu près équivalent, les Français dépensent 38 % de plus que les Danois pour leur santé, et 13 % de plus que les Allemands.

Avec environ 573 000 lits, l'hôpital occupe une place considérable dans l'économie française. Ne serait-ce qu'en termes d'emploi, les personnels hospitaliers représentent 4% de la population active, soit près d'un million de personnes. Comme le soulignait le docteur Francis Peigné dans le docteur Francis Peigne dans le rapport (1) qu'il avait remis à M. Claude Evin, ministre de la santé, avant la mise en chantier de ce projet de réforme « l'hôpital est phinimiement le promier amulusur. généralement le premier employeur des villes ou localités où il existe». A l'intérieur de l'hôpital, où l'on retrouve plus de cent métiers différents, deux phénomènes sont apparus ces dernières années : le nombre croissant des personnes travaillant à temps partiel et une féminisation très forte du personnel non médical.

Lire la suite page 11

(1) « Notre système hospitalier et son avenir». Editions ENSP, avenue du professeur Léon-Bertard 35043 Rennes Cedex. Tél : (16) 99-54-90-98).



par PIERRE SERVENT pages 9 et 10 Un entretien

Retour en « enfer»

garde des sceaux

avec M. Chérèque Le ministre de l'aménagement du territoire demande que l'Etat € s'adapte à la décentralisation page 29

L'avenir de Télé-Free-DOM

La mansuétude de M. Mitterrand irrite M. Lang et M- Tasca page 44

ÉDUCATION O CAMPUS

■ Le casse-tête des nouvelles universités parisiennes. Un entretien avec M. Robert Chapuis. ■ La maladie de langueur de Strasbourg-II. pages 13 à 16

Une sélection d'accretaces immobilies se troute pages 38 et 39

A L'ETRANGER: Algeire, 4,50 DA; Merce, 8 DH; Turksia, 750 m.; Alemagna, 2,50 DM; Autriche, 25 SCH; Belgique, 40 FB; Canada, 2,25 \$ CAN; Amilias-Réunion, 9 F; Côte-d'hoire, 485 F CFA; Denemark, 14 KRD; Espagna, 190 PTA; Canada, 2,25 \$ CAN; Amilias-Réunion, 9 F; Côte-d'hoire, 485 F CFA; Denemark, 14 KRD; Espagna, 190 PTA; USA (NY), 2 S; USA (NY), 2 S; USA (others), 2,50 \$.

A L'ETRANGER: Algeire, 4,50 DA; Merce, 8 DH; Turksia, 750 m.; Alemagna, 2,50 DM; Autriche, 25 SCH; Belgique, 40 FB; Canada, 2,25 \$ CAN; Amilias-Réunion, 9 F; Côte-d'hoire, 485 F CFA; Denemark, 14 KRD; Espagna, 190 PTA; USA (NY), 2 S; USA (NY), 2 S; USA (others), 2,50 \$.

A L'ETRANGER: Algeire, 4,50 DA; Merce, 8 DH; Turksia, 750 m.; Alemagna, 2,60 DM; Autriche, 25 SCH; Belgique, 40 FB; Canada, 2,25 \$ CAN; Amilias-Réunion, 9 F; Côte-d'hoire, 485 F CFA; Denemark, 14 KRD; Espagna, 190 PTA; USA (NY), 2 S; USA (others), 2,50 \$.

A L'ETRANGER: Algeire, 4,50 DA; Merce, 8 DH; Turksia, 750 m.; Alemagna, 2,60 DM; Autriche, 25 SCH; Belgique, 40 FB; Conada, 2,25 \$ CAN; Amilias-Réunion, 9 F; Côte-d'hoire, 485 F CFA; Denemark, 14 KRD; Espagna, 190 PTA; USA (NY), 2 S; USA (others), 2,50 \$.

A L'ETRANGER: Algeire, 4,50 DA; Merce, 8 DH; Turksia, 750 m.; Alemagna, 2,60 DM; Autriche, 25 SCH; Belgique, 40 FB; Conada, 2,50 EA; Algeire, 2,50 DM; Autriche, 2,50 DM; Algeire, 2,50 DM; Algeire,

مكذا سالاصل

DÉBATS

Le message de Jean Prat

par Claude Santelli

Jean Prat vient de se donner la mort, non sans avoir, avant le grand sommeil, écrit, avec la froide méticulosité que nous lui connaissions, une vingtaine de lettres soigneusement libellées à l'intention de ses amis. J'en étais, sans doute, puisque je lis ce matin, à moi adressé d'une main ferme : « Je voudrais que ma décision... ait une utilité plus générale, qu'elle contribue à dénoncer ces écrans voués

On ne résiste pas au vœu d'un ami mort. D'un grand, de surcroît. Je n'abuserais ceperdant pas de cette tragédie, de cette mission à moi confiée, si les jours que nous vivons ne ramenaient comme un écho obsédant à nos creilles cette formule pour tant de gens désuète : « Service public de la télévision. » Si un ministre courageux, un président de chaîne fait pour le combat ne s'acharnaient avec entêtement à tenter d'entrouvrir le placard où gît, abandonné de tous, ce grand fantôme, comme un objet réputé précieux, mais dont on a oublié la raison d'être et le mode d'emploi.

C'est Jean Prat - déjà lui qui, un soir d'automne de 1961, offrait les Perses en partage à l'émotion de tout un peuple. C'est Albert Ollivier, un directeur du programme comme on en vit peu, qui, des jours durant, avait annoncé l'événement à l'antenne. Albert Ollivier dont la devise était : « Pour le grand public, une grande télévision. » Le lendemain, toute la France parlait

On peut sourire aujourd'hui de cette solennité, de cette unanimité, à l'époque des chaînes multiples et des publics diversifiés, Considérons qu'il s'aoit avant tout d'une date : une cérémonie sacrée en effet, marquant l'avènement d'une nouvelle manière de vivre et de communiquer. Victoire technique : cet instrument neuf, par sa puissance inimaginé et son universalité, allait permettre de se parier d'homme à hommes. Ce défi avait son corollaire, cette victoire supposait une morale : le respect du public.

Tout, désormais, devenait possible, à partir de ce soir-là : la tragédie - parfols, - l'opéra, la poésie, la musique, le beau, le rire, l'émotion, les idées entreraient dans les foyers, rassembleraient les citoyens, distribuant à chacun selon sa

C'est là, je crois, le grand secret inoublié du service

Nos gouvernants, qui sont sensibles aux grands manques de notre société actuelle, qui savent, quand il le faut, renflouer Renault, bătir le Grand Louvre et distribuer des milliards aux étudiants en colère. oublient-ils que les enfants d'aujourd'hui apprennent le monde d'abord devant le petit écran ; qu'il dépend de nous que l'image qu'ils en recoivent soit la pire ou la meilleure ; que cie, les dramaturges, les marchands d'histoire. l'imagination française, que les temps futurs risquent d'invoquer en vain, ne trouvent que malaisément leur place dans un programme peu

digne d'un grand peuple. On ne suit pas un public l'invoque. On le provoque. On le fait naître du dialogue qu'il

peut avoir avec ses créateurs. C'est sans nostalgie aucune, et avec confiance, la leçon des Perses, aujourd'hui.

► Claude Santelli, réalisateur de télévision, est prési-dent de la Société des auteurs et compositeurs dra-

Défense

Le combat pour la paix

par Antoine Waechter

A notion de défense est chargéc d'ambiguité. S'agit-il de défendre le territoire national, nos intérêts à l'étranger ou quelque ordre planétaire? Le seul ordre mondial légitime, celui fondé sur la justice et le respect des droits de l'homme, ne peut naître de la force exercée par quelque puissant, autoproclamé shérif planétaire. Il ne peut être bâti que sur des structures supranationales associant une cour de justice indépendante, une assemblée des nations légiférant et une police chargée de faire respecter le droit. Le concept d'intérêt national doit lui-même être remis en cause surtout lorsqu'il justifie des interventions militaires hors de nos frontières. Que sont d'ailleurs ces

La conquête d'aires d'influence politique, la garantie d'accès à des ressources naturelles stratégiques comme le pétrole, les phosphates ou l'uranium..., autant d'objets de compétition susceptibles d'alimenter des conflits. L'intérêt collectif des nations est aujourd'hui de résoudre la crise écologique : celle-ci menace plus surement notre avenir que ne le feraient des voisins expansionnistes. Mais le sentiment d'appartenir à une communauté de destin réunissant tous les peuples de la Terre ne peut s'épanouir dans l'entrechoquement des égoïsmes nationaux.

C'est pourquoi la seule défense qu'il nous paraît justifié d'envisager est celle du territoire sur lequel s'expriment nos libertés et nos valeurs. Nous devons rejeter l'idée d'une force d'intervention extérieure, professionnelle de surcroît, comme nous devons écarter les tentations d'un égoïsme et d'une gendarmerie nationale du monde. Répétons-le : une stratégie de paix ne peut reposer que sur la solidarité active des nations et sur une police supranationale de type casques bleus, seule conforme d'ailleurs à l'esprit et à la lettre de la Charte de l'ONU.

C'est dans la capacité à résoudre les conflits de manière non violente que se situe le progrès de l'humanité. Cela suppose une stratégie de paix qui renverrait au betisier la fameuse formule « si tu veux la paix, prépare la guerre »

qui a été cent cinquante fois démentie depuis 1945.

Dix propositions peuvent fonder une telle stratégie.

1. - Tout d'abord un effort de recherche sur la signification et la naissance des conflits armés. Bouthoul voit dans la guerre une dissipation périodique des forces pro-ductives et du potentiel démographique, un infanticide dif-féré, ainsi qu'une libération des instincts homicides par un meurtre collectif légal. La polémologie n'en est qu'à ses balbutiements faute d'un investissement suffisant.

Pas de droit à deux vitesses

2. - La justice est le premier fon-dement de la paix. Nous avons un devoir d'ingérence pour défendre partout et sans faiblesse les droits de la personne et ceux des peuples. Cette ingérence ne peut pas pren-dre la forme d'une intervention armée, mais nous disposons d'une vaste panoplie de moyens pacifi-ques, de la pression diplomatique à l'isolement économique et politique. Il est choquant de voir Roland Dumas renouer des relations commerciales avec la Chine, moins de vingt mois après le mas-sacre de Tienanmen et sans qu'aucun signe de démocratisation n'ait été donné par le gouvernement chinois. Il est choquant de voir notre pays soutenir des régimes autoritaires et vendre armes et technologie nucléaire dans des régions du monde particulièrement sensibles. L'embargo comme moyen de pression aurait pu gagner ses lettres de les coalisés n'avaient voulu en découdre : l'Irak tirait 98 % de ses devises du pétrole et le pétrole sans acheteurs occidentaux n'a pas grande valeur.

3. - Il ne saurait y avoir un droit à deux vitesses, l'un pour les fai-bles, l'autre pour les puissants et leurs protégés. Après s'être donné la défense du droit international comme vertu cardinale, la France doit s'attacher à contribuer sans relâche à la résolution des problèmes douloureux en suspens qui ont pour nom Kurdes, Palestiniens, Chypriotes, Tibétains... sans oublier les aborigènes sud-américains et autres peuples persécutés.

être soumis à des règles éthiques et stratégiques : il est inacceptable d'armer des régimes non démocratiques et d'alimenter en munitions les régions conflictuelles du globe.

5. - La misère, les énormes dis-parités Nord-Sud, l'explosion démographique et la compétition pour les ressources limitées de la planète, au premier rang desquelles se trouvent le pétrole et l'eau, sont les principaux aliments des conflits du vingt et unième siècle. Aucune stragégie de paix, aucun concept de sécurité nationale ne peut faire l'impasse sur ces données essentielles. Bien sûr, la France ne peut, à elle seule, dissiper ces facteurs belligenes, mais elle peut y contri-buer dans le cadre de la Communauté européenne et de l'Organisa-tion des nations unies. Mais soyons clairs : l'aide financière ne permettra pas le décollage des économies africaines ou sud-américaines; c'est un nouvel ordre éco-nomique bâti sur le partage et l'usage économe des ressources, sur des échanges non spéculatifs et des transferts gratuits de technologies conviviales qui peut seul apporter une réponse.

6. - Les armes de destruction massive, nucléaires, chimiques et bactériologiques, inopérantes pour la stabilité et la paix du monde (plus de cent cinquante conflits ayant fait plus de vingt millions de morts depuis 1945), lourdes de menaces pour l'humanité et dont le principe de dissuasion s'apparente une prise d'otages des populations urbaines, ne trouveront ancune place dans une telle stratégie de paix. La nouvelle géographie dionale qu'orientale, leur enlève une grande partie de leur pertinence dans la logique même des partisans de la dissuasion. Mais la démonstration de la guerre du Golfe va sans doute pousser les Etats non alignés à se doter de la bombe, plus accessible que l'électronique sophistiquée des armes conventionnelles américaines. La prolifération de l'arme atomique est un risque qu'il faut conjurer sans attendre, par une mise hors la loi de ces armements, avec comme première étape l'arrêt total de tous les essais nucléaires.

7. - La défense de nos libertés et de notre territoire ne peut être confiée aux seuls professionnels : la conscription est une garantie de contrôle démocratique des instruments de notre sécurité; ce sont l'implication et la motivation de toute une population qui réduisent les risques d'absorption du pays par un éventuel envahisseur. Le service national doit sans doute être modernisé, revu dans sa durée et ses modalités. J'insisterai surtout ici sur la possibilité pour les jeunes de choisir entre un service conventionnel et un service civil de même durée expérimentant les méthodes d'une résistance non

8. - Cela suppose de renforcer la cohésion sociale du pays. S'il est possible de détruire un peuple, il est impossible de le soumettre par la force. Mais la volonté de résis-tance est à la mesure de l'adhésion aux valeurs communes, des valeurs qui ne doivent pas être contredites par la réalité vécue et ressentie par les membres du corps social.

9. - Le renforcement de la défense civile comporte la réduc-tion de la vulnérabilité du territoire, par la déconcentration économique, la diversification des sources d'énergie, la diminution du nombre d'unités industrielles à haut risque, la mise en souterrain des réseaux de transports d'électri-cité et de télécommunication...

10. - Enfin, la construction d'une Europe politique appelle la création d'une structure de sécurité collective à finalité strictement défensive. La constitution d'un nonveau bloc militaire organisé autour de la force de frappe francaise et du colosse économique allemand serait une dramatique régression par rapport à l'évolution récente qui a vu se dissoudre le bloc de l'Est et qui devrait aboutir à la disparition du bloc de l'Ouest.

Les conceptions de désense devront évoluer en fonction des vrais enjeux actuels de la sécurité. qui ne se mesurent plus en rapport de force militaire. Il s'agit parfois de changements radicaux. Je ne conçois pas un seul instant que ces choix ne soient soumis à l'arbitrage de tous les citoyens. Logique de guerre ou logique de paix, la décision ne doit plus être l'apanage d'un pouvoir régalien.

▶ Député européen, Antoine Waschter est le principal porte-

4. - Le commerce des armes doit Contrôler les armements

par Bertrand Gallet

A solennité qui avait entouré, à Vienne et à Paris, la signature du traité de réduction des forces conventionnelles en Europe (FCE) n'était pas excessipuisqu'elle accompagnait l'envoi à la casse de 100 000 pièces d'armement, de quarante-cinq ans de guerre froide et, accessoirement, du mythe de l'armée rouge « pre-mière armée du monde».

Le processus concerté de désarmement qui s'annonce permet d'envisager une longue période de paix en Europe. Au même moment, un pays du Moyen-Orient, trop bien armé, déclenchait une impressionnante mobilisation internationale. Il aura fallu une de bombardements meurtriers

pour régler le surarmement de l'Irak. Cela pose un nouveau problème de sécurité collective. Celui de l'accès de puissances moyennes aux armes de destruction massive avec, en arrière-pensée, la domination d'une région ou la rectification des frontières : maîtrise des arme-ments, lutte contre le surarmement, désarmement, tout cela ment, desarmement, tout ceta relève de la volonté politique et de la longue négociation. Dans le Golfe, tout reste à faire. En Europe, même si l'URSS traine les sieds et sinhe un peu les afectes pieds et triche un peu, les négociations ont abouti.

Reste à mettre en œuvre le désarmement, et il ne peut y avoir de désarmement sans contrôle.

Trois méthodes de contrôle existent et se comolètent : la vérification au soi est en voie de réalisation. La France, avec la base de Creil, y fait bonne figure. Nos vérificateurs aimeraient pouvoir s'ap-puyer sur la reconnaissance rienne, mais le traité FCE n'a pu aboutir sur l'utilisation des avions en matière de vérification, renvoyant à une grande négociation

Reste le satellite : l'espace est en effet à la vérification ce que les eaux internationales sont aux navires; il échappe aux susceptibi-. lités de souveraineté ainsi qu'à

La solution pourrait venir du projet prévu dans le document final de la Conférence de Paris sur Dans ces conditions se posent deux questions, l'une technique, La question technique peut être ésolue : les Etats-Unis, l'URSS et la France maîtrisent la chaîne industrielle et scientifique de l'imagerie spatiale. En revanche, le traitement des renseignements est plus politique : il nécessite, outre des moyens en hommes et en matériels, une autorité qui définit les critères qui président à l'obser-vation, c'est-à-dire détermine les

> Retour de l'Europe

zones à observer et répartit l'infor-

l'autre politique.

Que faire? Dans cette phase de « destruction créatrice », quantité de schémas sont possibles. Notre pays pourrait ainsi - en collabora-tion avec l'Allemagne? - mettre dans une corbeille dont les contours restent à définir un satellite et son lancement. Ce satellite de vérification, ni civil ni mili-taire, pourrait être pris en charge par l'Agence spatiale européenne (ESA). Ce ne serait pas incompatide avec ses statuts, qui affirment la vocation pacifique de l'Agence. Ces mêmes statuts prévoient la possibilité d'adhésion pour tout Etat qui en ferait la demande.

Quant au problème du cadre géopolitique et de l'organisation ayant en charge la maîtrise d'ouvrage et l'exploitation des données de cette imagerie spatiale, divers schémas pourraient être envisagés.

La CEE ? Elle appartient autant à l'Ouest que l'UEO, et le traité de Rome exclut, pour le moment, la sécurité de ses compétences.

Le Conscil de l'Europe de Strasbourg offre l'immense avantage d'être déjà ouvert à l'Europe de l'Est, mais n'a pas, lui non plus, de compétences dans ce domaine. Quant à la Commission pour la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), c'est, à l'heure actuelle, plus une instance de négociation et d'élaboration d'idées qu'une agence fonctionnelle.

la CSCE: un centre de prévention des conflits, à créer, et qui serait basé à Vienne, pourrait parfaitement être la structure d'accueil d'une agence de vérification spatiale. Son objectif est de prévenir d'éventuels conflits par « un renforcement de la transparence et de la connaissance des dispositifs et mouvements militaires». Les membres pourraient en être les trente-quatre pays signataires de la

Alors qu'en Europe centrale, comme la Conférence de Paris l'a noté, des foyers potentiels de ten-sion bilatéraux existent, une agence de vérification peut, audelà du contrôle du désarmement de l'Atlantique à l'Oural, contribuer à la coopération et à la sécurité en Europe en imposant la transparence dans une zone qui a

été celle de Sarajevo et de Dantzig. Un tel dispositif pourrait-il contribuer à prévenir le surarmement hors de l'Europe? Tout dépendra du tour que prendront les négociations bilatérales ou globales qui vont s'organiser concer nant par exemple le Moyen-Orient. Tout dépendra aussi de la forme que l'on donnera au contrôle international des flux d'armes. Agence sous l'égide de l'ONU ? Initiative de quelques pays fabricants? En

Le Monde HEURES LOCALES

Le supplément consacré à la vie et aux initiatives des communes. départements et régions

tout état de cause, l'existence d'un satellite de vérification non militaire sera fort utile pour repérer les engins balistiques, les blindés, les avions, etc. Et il n'est pas indifférent que ce soit par ce biais que l'Europe - dont on a déploré l'absence lors des événements récents - se mette au service de la communanté internationale. L'idée de sécurité collective fait son chemin. Un tel projet pourrait y

➤ Bertrand Gallet est député PS d'Eure-et-Loir, auteur d'un rapport d'information pour la com-mission de la défense nationale sur la situation actuelle et future des moyens français d'observa-tion aériens et spatiaux. P 4117 1

 $\mathcal{M}_{m_{\mathcal{Z}_{\mathbf{y}}}}$

المناه كالرور

| 1 | 211 | longe | |
|-------------|----------|--------------|--|
| Edité p | er la S/ | ARL Le Monde | |
| | | direction : | |

Bruno Frappat Grecteur de la réda Jacques Guiu Jacques Gutu directeur de la gestion Manuel Lucbert

Rédacteurs en chef

Anciens directeurs : lübert Bestve-Méry (1944-1965 Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985) André Fontaine (1923-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15. RUE FALSUIGE
15. RUE FALSUIGE
76501 PARIS CEDEX 15
16. :(1) 40-03-25-26
166:00pter: 40-03-25-26
ADMINISTRATION
1. PLACE HUBERT-SELVE MERY
94652 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
176. : (1) 40-05-25-25
176. : (1) 40-05-25-25

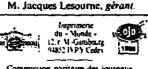
Le Monde RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE ADMINISTRATION: 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806 F Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311 F

Edité par la SARL le Monde

Le Monde cent ans à compter du 10 décembre 1944

Principaux associés de la société Société civile « Les rédacteurs du Monde ». Association Hubert-Beuve-Méry » Société anonyme des lecteurs du Monde Le Monde-Entreprises,

Darée de la société :





PUBLICITE Jacques Lesourne, président Françoise Huguet, directeur general Philione Dunus, directeur com Tel.: (1:45-55-91-82 on 45-55-91-71 Teles MONDPL'B 206 136 F

Telefax 45-15-04-70. Societe Pitale du journal le Monde et Regie Presse SA. Le Monde

TÉLÉMATIQUE sez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

Commission paritaire des journaux et publication, nº 57 347 ISSN :0395-2037

Reproduction intendite de tout article, sauf accord avec l'administration **ABONNEMENTS** i, place Hubert-Beure-Mery, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX, Tel.: (1) 49-60-32-90 SUISSE-BELGIQUE AUTRES PAYS
LUXEMBOURG Voic normale-CEE 572 F 1 123 F 1 560 F lazi_.. 1 400 F 2 086 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse definitifs on provisoires : no abonnés sont invités à

| BULLETIN D'AB | ONNEM | ENT |
|--------------------------|---------------|--------|
| Durée choisie : 3 mois □ | 6 mois 🗆 | 1 an i |
| Nom:Adresse: | Prénom · | |
| Localité : | Code postal : | |

Le Conseil de sécurité décide l'envoi d'une « force de paix » entre l'Irak et le Koweït

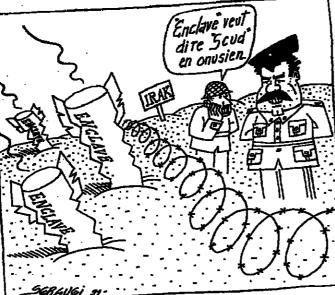
En vingt-quatre heures, l'initiative britannique sur la création de « zones de protection » pour les Kurdes en Irak s'est considérablement transformée devant les réticences du Conseil de sécurité. L'adoption d'une résolution décisive paraissant compromise, les diplomates ont décidé d'attendre les résultats de la mission qu'un envoyé spécial du secrétaire général de l'ONU doit effectuer en Irak, avec, espèrent-ils, la coopération de Bagdad.

NEW-YORK (Nations unles) correspondance

Le représentant britannique, Le représentant britannique, Sir David Hannay, qui avait, la veille, proposé la création d' « enclaves de sécurité» pour « inci-ter» les réfugiés à rentrer en Irak, ne voulait plus entendre parler, mardi 9 avril, du mot « enclave » : « On ne parle plus d'enclaves. Notre idée est une sorte de refuge, ni poli-tique, ni juridique, mais seulement humanitaire... » Bien que l'initia-tive de Londres ne soit plus ce que tive de Londres ne soit plus ce que les Kurdes auraient pu espèrer, la «rhétorique» du premier ministre, M. Major, reste aussi dure : «M. Major s'adresse à son opinion publique, tout comme le président Mitterrand, tandis que les ambassa-deurs à l'ONU s'adressent à un ceurs a l'ONU s'adressent à un Conseil de sécurité très peu dési-reux de rentrer dans un débat plus que délicat », explique un diplo-mate.

Le refus de l'Irak

Une des raisons principales de l'affadissement de la proposition de M. Major est le manque d'en-thousiasme non seulement de Mosthoussasme non actuernment of store con et de Pékin, meis aussi de Washington. « Nous ne voulons pes de résolution sur ce sujet, confirme un responsable américain. Hous estimons que la résolution 688 sur la répression des Kurdes suffit larmi. » Le représentant chinois a déclaré que son gouvernement est



hostile à la création de zones à l'intérieur de l'Irak, car ce serait une « violation de la souveraineté nationale». Les membres européens du Conseil sont les seuls à ne pas avoir rejeté l'initiative britannique.

L'Irak, par la voix de son premier ministre, M. Saadoun Hammadi, a promis de repousser par la force les Nations unies de son ter-ritoire. Le représentant irakien à l'ONU, M. Al Anbari a affirmé, quant à lui : « Tout le monde peut revenir. Il y a une amnistie générale et l'ordre a été rétabli en Irak. Plus un seul coup de feu n'est tiré. » Après plusieurs heures de consultations, l'ensemble des quinze membres du Conseil a décidé d'adopter ores du Consen a decide à acopte une « approche très pragmatique » et d'attendre les suggestions de l'envoyé spécial du secrétaire général dans la région. and

Conformément à la résolution 688 sur les Kurdes, appelée « réso-lution, française » à l'ONU, le secrétaire général doit, en effet, envoyer une mission d'études en Irak. M. Perez de Cuellar a nommé M. Eric Suy, un diplomate belge,

conseiller du ministre des affaires étrangères de son pays, pour entreprendre cette mission. Selon le porte-parole du secrétaire général, M. François Giuliani, M. Suy, qui se trouve actuellement à Genève, devrait arriver à Bagdad avant la fin de la semaine. Après des entretiens sur la question des réfugiés, il ira, accompagné de « cinq ou six personnes au maximum », aux frontières iranienne et turque pour faire un rapport sur la situation. La mission de M. Suy ne devrait pas durer plus d'une semaine.

Cessez-le-feu formel ajourné

« Bagdad doit accepter la volonté du peuple irakien et doit partager le pouvoir, il n'y a pas d'autre solution», a pour sa part déclaré le représentant de l'Iran, M. Kamal Kharrazi. Sur le point de savoir si cette suggestion ne constitue pas une ingérence dans les affaires intérieures de l'Irak, M. Kamal Kharrazi a déclaré : « Un million de réfugiés sont en Iran. Le pro-

rence, mais celui de la securité de notre pays. v M. Kharrazi s'est également plaint de l'insuffisance de l'aide internationale pour les réfugiés en Iran.

Le Conseil de sécurité a d'autre part adopté mardi à l'unanimité une résolution (la 689) pour l'envoi d'une force de maintien de la paix de mille quatre cent quarante hommes (l'UNIKOM) à la fron-tière entre l'Irak et le Koweit. Cet envoi permettra, selon la résolu-tion sur le cessez-le-feu, le départ des forces alliées. Les Etats-Unis, craignant des exactions dans le sud de l'Irak après leur départ, souhai-tent que les casques bleus de l'ONU assurent la protection des populations chiites.

Le Conseil devait également annoncer la sin officielle de la guerre par une déclaration de la présidence. Mais les membres du Conseil ont demandé au représentant de Bagdad de présenter préatant de Bagdad de presenter prea-lablement le texte par lequel le Parlement irakien accepte les conditions du cessez-le-feu. « Nous ne voulons pas être pris dans un jeu irakien, explique un diplomate. En 1963, les Irakiens ont accepté la démandation des fentières augus la démarcation des frontières avec le Koweil, mais après, ils ont refusé de ratifier l'accord en prétextant que leur Parlement ne l'avait jamais accepté. » Le représentant irakien. M. Al Anbari, a déclaré que l'acceptation du cessez-le-seu par le Parlement serait présentée dans « les heures qui viennent ».

Le secrétaire général a d'autre part annoncé mardi la nomination du prince Sadruddin Aga Khan comme coordinateur des opérations humanitaires en Irak, au Koweit et aux frontières irakiennes avec l'Iran et la Turquie. Le prince avec i iran et la lurquie. Le prince Sadruddin, âgé de cinquante-huit aus, ancien haut commissaire de l'ONU pour les réfugiés, a démissionné en décembre de son posté de coordinateur pour les affaires humanitaires en Afghanistan. On lui marge l'intention de vouloir suclui-prête l'intention de vouloir suc-céder à M. Perez de Cuellar, dont le mandat arrive à son terme

AFSANÉ BASSIR-POUR

La marche arrière de M. Major

de notre correspondant

M. John Major avait surpris tout le monde en présentant, lundi 8 avril, à Luxembourg, un plan en quatre points comportant la création d'une vaste «enclave» en territoire irakien dans laquelle les Kurdes seraient à l'abri de la

Le projet initial prévoyait que cette sucjave convilgit nue grande superficie, inclurait la ville de Kirkouk et que sa sécurité serait contrôlée par des observateurs de l'ONU. M. Major était resté vague sur la façon dont elle serait protégée contre une attaque des troupes irakiennes, mais laissait entendre que dans ce cas, il faudrait recourir à la force sous l'égide des Nations unies.

Cette démarche était étonnante. M. Major était resté silencieux sur la tragédie kurde, jusqu'au 3 avril. Il avait semblé alors surtout réagir au fait que Me Thatcher venait quelques heures plus tot et sur le ton de l'indignation, de l'inviter à oublier « les subtilités juridiques » et à «agir vite».

Pas d'intervention militaire

Le plan britannique fut élabore en vingt-quatre heures en l'ab-sence du secrétaire au Foreign Office, qui se trouvait alors à Pékin pour de délicates négociations sur l'avenir de Hongkong. Dimanche 7 avril, pendant le sacro-saint week-end anglais, le premier ministre demanda à ses conseillers de lui préparer à toute vitesse un projet susceptible de répondre à l'attente de l'opinion...

Il semble que l'idée « d'enclave » ait été fournie par le président turc. Dans un message adressé à M. Major, M. Ozal proposait que ritoire irakien sous le contrôle des Nations unies. La Turquie se disait prête à participer à la force onu-sienne qui serait créée dans ce

M. Major arrive donc à Luxembourg avec son projet sans avoir précédemment consulté ni Washington, ni Paris. L'accueil des autres Européens, notamment

des Français, est très favorable et les Douze reprennent l'essentiel du plan britannique en l'édulcorant quelque peu. Le terme «d'enclave», déjà jugé malheureux par le Foreign Office, est abandonné au profit de celui de « zones de sécurité». On passe du singulier au pluriel, ce qui implique des superficies réduites et non plus un ample territoire d'un seul tenant.

Le ton change un peu dès que M. Major rentre à Londres. Les signaux venus de Washington ne sont guère favorables. Le porteparole de la Maison Blanche a recours à une litote toute britannique pour dire que le projet a « quelques mérites ». Le département d'Etat s'inquiète ouvertement des risques de démembrement de l'Irak.

La mise en garde avait été plus discrète à Luxembourg, mais elle repose sur le même constat : il n'est pas question d'intervenir militairement pour protéger ces «zones de sécurité». On a donc affaire à deux approches très différentes. Selon le projet initial de M. Major, il s'agissait de créer une ou plusieurs zones bien délimitées, interdites à l'armée irakienne, et protégées par des « casques bleus » où les Kurdes seraient en sécurité. Dans l'autre optique, on souhaite seulement faire parvenir une aide humanitaire en espérant que l'armée irakienne laissera

M. Major a manifesté à nouveau son intérêt pour les Kurdes en recevant mardi au 10 Downing Street une délégation d'opposants irakiens. Le premier ministre leur a affirmé que sa proposition tenait toujours mais il leur a aussi indiqué que celle ci n'avait pas pour but la création d'un Kurdistan indépendant. M. Major avait pris lundi à Luxembourg une position en flèche. Le fait qu'il ait « cublié » de consulter préalablement Washington est déjà une première. Il dispose en tout cas de l'accord de l'opinion en Grande-Bretagne, et l'opposition travailliste soutient la création de ces « zones de sécu-

DOMINIQUE DHOMBRES

Après ses rencontres à Jérusalem

M. Baker se montre très prudent sur les chances de discussions israélo-arabes Alors que le secrétaire d'Etat méricain, M. James Baker, se intretiens avec les responsables entretiens entret

montrait très prudent, mardi 9 avril, quant aux chances de réussite d'une éventuelle « conférence régionale » de paix. M. Yasser Arafat a déclaré, dans une interview à la BBC : « Nous sommes prêts à ouvrir le dialogue avec notre ennemi, le gouvernement israélien, sous les auspices des Nations unies» - mais cette demière condition est refusée par Israel. M. Arafat a, en outre, rejeté la possibilité d'accords de paix séparés entre les Etats arabes et Israël et a réclamé la reprise des contacts entre l'OLP et les Etats-Unis.

JÉRUSALEM de notre correspondant

Prenant sans doute la mesure d'un dossier auquel se sont déjà vainement confrontés nombre de ses prédécesseurs, M. Baker a mis en garde contre tout optimisme prématuré quant aux perspectives d'un règlement négocié au Proche-Orient. Du moins était-ce là ce qu'il a bien voulu entendre à la suite d'entretiens conduits à Jérusalem dans une atmosphère de grand secret : une heure et demie de conversation avec le ministre des affaires étrangères, M. David Lévy, puis, surtout, deux heures et demie de face-à-face avec le chef du gouvernement, M. Itzhak Shafair (n'y ont assisté que deux « preneurs de notes»). Le secrétaire d'Etat devait avoir mercredi matin un deuxième face-à-face avec le premier ministre, avant d'aller au Caire puis à Damas.

L'une des nombreuses rumeurs circulant dans la ville sainte - et il 'n'en manque pas ces temps-ci - est que le secrétaire d'Etat pourrait revenir à Jérusalem au cours du

Henry Kissinger. L'ancien secrétaire d'Etat avait la réputation de solliciter des concessions des uns et des autres, en rapportant à Jérusaiem des positions arabes plus sou-ples qu'elles ne l'étaient en réalité, puis en faisant de même dans les capitales arabes alors qu'il exposait le point de vue israélien...

Durant les quelques minutes moins d'une dizaine - qu'il a bien voulu consacrer à la presse, après avoir vu M. Lévy, le secrétaire d'Etat américain a manifesté une extrême prudence : « Certes, nous avons fait quelques progrès, il y a quelques raisons d'espèrer, a-t-il dit, mais il y a encore un très, très long chemin à parcourir et une quantité de problèmes qui ne sont nullement résolus ». « Je ne voudrais pas que la presse puisse croire qu'il y a déjà un accord », a-t-il poursuivi. La remarque visait directement certaines déclarations de M. Lévy, assurant qu'il y avait une très large entente entre les deux parties, celle-ci portant sur le projet américain de réunir une conférence régionale qui mettrait Arabes et Israéliens autour de la table de negociation, sous les auspices des Etais-Unis et de l'URSS.

Le plus dur reste à faire

Un haut fonctionnaire américain a confirmé à la presse que les diri-geants israéliens avaient donné leur « accord au principe d'une telle conférence » (le Monde du 10 avril), mais il a insisté sur le fait qu'il restait à s'entendre sur « les participants, le cadre, le caractère, le lieu et le moment » de cette reunion - autrement dit, sur le plus dur ou presque. C'est que le «oui» israelien est assorti de conditions que M. Baker doit

lem (que l'Etat hébreu considère comme sa capitale réunifiée à jamais) et l'OLP devra être tenue en dehors de tout le processus; les deux parrains de la conférence, l'URSS et les Etats-Unis, devront se contenter d'un rôle purement symbolique, patronnant la seule ouverture des pourparlers, puis laissant se dérouler des négociations directes entre Arabes et Israé-

M. Sharon sur la sellette

Tout comme ils l'avaient fait lors de la première visite du secrétaire d'Etat, les 11 et 12 mars, les responsables israeliens affichaient un optimisme résolu. M. Lévy expliquait, à la télévision, qu'il était convaincu que la conférence pouvait être réunie cette année à Washington. Il assurait que la plupart des obstacles - entre Israéliens et Américains - avaient été levés. Bref, on laissait entendre qu'un accord existait bel et bien entre l'Etat hébreu et les Etats-Unis.
Peut-être faut-il n'y voir que précaution tactique : les responsables israéliens paraissent extrêmement soucieux d'éviter qu'on puisse ulté-rieurement leur faire le reproche d'être responsables d'un éventuel échec des efforts américains comme cela avait été le cas lors de la première médiation tentée l'an passé par M. Baker.

Le secrétaire d'Etat s'est encore entretenu avec une délégation de six personnalités nationalistes des territoires occupés (1). La conversation a duré deux heures, et le compte-rendu qu'en ont fait les Palestiniens n'était pas vraiment chaleureux. Le secretaire d'Etat leur a déclaré, ont-ils dit, que les

l'OLP. Les Palestiniens ont assuré, de leur côté, qu'ils n'avaient pas de d'une éventuelle délégation palesti-nienne à des pourparlers avec les Israéliens - une telle délégation devra, notamment, être désignée par l'OLP. Ils ont encore dénoncé la passivité des Etats-Unis devant la poursuite de la politique de colonisation des territoires occu-

La question a figuré au menu des entretiens que M. Baker a eus avec les dirigeants israéliens. Le secrétaire d'Etat a demandé des éclaircissements sur les plans du ministre de la construction, M. Ariel Sharon, visant à édifier plusieurs milliers de logements en Cisjordanie pour les juifs soviétiques - en contradiction flagrante avec la politique annoncée officiellement par le gouvernement israélien auparavant.

Les documents du ministère de la construction ont été publiés mardi par le quotidien Haaretz (indépendant), qui les commente en ces termes : « Depuis des années, le gouvernement se refuse à rapporter avec exactitude les investissements faits dans les territoires. Les citoyens de ce pays, de même que nos partenaires etrangers, sont trompés dans de très larges proportions [sur l'ampieur de la colonisa-tion]. Comment le Congrès et le gouvernement américains vont-ils répondre au programme massif de construction en cours dans les territoires en dépit de la promesse don-née par le ministre des affaires étrangères Lévy qu'une telle activité allait cesser?»

ALAIN FRACHON

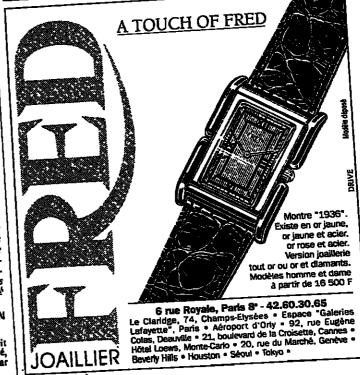
(1) La délégation comprenait MM. Fayçal Husseini, Moustafa Natché, Elias Freij, Maher El Masri, Haydar

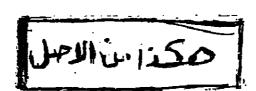
Dans le sud de l'Irak

Le retrait total des troupes américaines ne serait plus qu'« une question de jours »

guerre du Golfe se sont repliées et sur un total de 540 000 pendant la que ce processus devrait s'accélérer la semaine prochaine à l'arrivée des a semaine prochaîne a l'airi de Nations unies. observateurs des Nations unies. «Certaines de nos forces ont déjà été «Certaines de nos forces ont déjà été cheney, a déclaré mardi que les cheney. retirées, a déclaré le porte-parole de la présidence, M. Marlin Fitzwater. Nous ne pouvons pas dire exactement quand toutes les troupes seront hors d'Irak mais nous pensons que c'est une question de jours.» M. Fitzwater a ajouté que les vols des avions américains dans l'espace aérien irakien se poursuivraient pendant encore un certain temps, même après le retrait des troupes terrestres « afin de véri-fier que les dispositions du cessez-le-

La Maison Blanche a indiqué, mardi 9 avril, qu'une partie des troupes américaines qui occupaient le sud de l'Isek dannie le sin de le guerre. Les départs continuent au rythme d'environ 5 000 par jour, a-t-il précisé. De son côté, le secré-Etats-Unis pourraient laisser dans la région les matériels nécessaires à l'équipement d'une division de combat. La responsabilité de la sécurité dans le secteur du Golfe appartiendra au premier chef à « nos amis et alliés dans la région mais il est probable qu'elle s'accompagnera d'une présence militaire américaine plus robuste que celle que nous avions avant », a-t-il ajouté. - (AFP.)





PROCHE-ORIENT

L'organisation de l'aide internationale aux réfugiés irakiens

Accord franco-iranien pour l'aide aux populations kurdes

M. Bernard Kouchner, secrétaire d'Etat à l'action humanitaire, a déclaré, mardi 9 avril. que l'Iran et la France se sont mis d'accord sur « un plan en quatre points qui prévoit les modalités de l'aide aux réfugiés irakiens».

M. Kouchner a précisé que, lors de sa rencontre avec le ministre iranien des affaires étrangères, M. Ali Akbar Velayati, « les deux parties sont convenues d'acheminer l'aide française par avions et de la distribuer dans des camps de réfugiés en Iran ». Il a ajouté que «ce plan pré-voit également l'achat en Iran même par la France d'un total de 800 tonnes de vivres, qui seront acheminées ensuite dans des camps de réfugiès par une dizaine de

Le responsable français a indiqué que «le quatrième point de cet accord prevoit la visite en Iran d'une mission d'exploration française». chargée d'évaluer les besoins des réfugiés. M. Kouchner était arrivé dans l'après-midi dans la province iranienne de Tabriz, en Azerbaidian oriental, et devrait également visiter des camps de réfugiés dans l'Azerbaidjan occidental (Nord). Le chef de la diplomatie iranienne avail. lors de son entretien avec M. Kou-

Les organisations

humanitaires

ont plus besoin d'argent

que de dons en nature

aux réfugiés irakiens. Un Boeing-707 affrété par le gouvernement français est arrivé mardi à Tabriz, dans le nord-ouest de l'Iran, transportant des vivres.

Les opérations aériennes américano-franco-britanniques pour larguer des secours aux réfugiés se trouvant de part et d'autre de la frontière turco-irakienne, se sont poursuivies mardi depuis la base aérienne d'Incirlik. Commencées dimanche, ces missions avaient permis, mardi soir, de parachuter plus de 200 tonnes de fret (tentes, couvertures et vivres) aux réfugiés dont le nombre ne cesse de croître depuis dix jours.

Ouelque 300 000 réfugiés ont déjà trouvé refuge sur le sol ture, dont les deux tiers du côté de Çukurca-Uzumiu (Est) et un peu plus de 100 000 autres du côté Uludere (Sud-Est). De 500000 à 1 million de réfugiés restent bloqués entre l'ar-mée irakienne, qui les chasse vers le nord du pays et l'armée turque, qui leur interdit l'accès de son territoire, 150 000 tonnes de vivres ont été parachutées par les C-130 Hercules américains dépuis dimanche.

Les forces aériennes françaises et britanniques qui ont participé lundi aux opérations ont pour leur part largué environ 50 tonnes de fret, dont quelque 35 en sept vols effectues par des C-160 Transall de

tanniques ont, quant à eux, effectués trois vols depuis lundi. Les colis de 576 rations sont largués notamment sur les régions à haute altitude, par-ticulièrement au sud du village de Çukurca (province de Hakkari) sur les chaînes Cilo, où se trouveraient beaucoup plus de réfugiés que dans les autres lieux de rassemblement, situés plus à l'ouest dans la région d'Uludere (province de Sirnak). A partir de mardi l'aviation française devait larguer chaque jour environ 27 tonnes de fret acheminées quoti-

A Rome, les autorités ont pris une série de mesures en faveur des populations kurdes, dont l'envoi de médicaments pour une valeur de 500 millions de lires (410 000 dollars). La Suisse, pour sa part, a décidé de débloquer 10 millions de francs suisses (environ 7 millions de dollars) pour organiser trois vols de ravitaillement vers l'Iran et la Tur-

diennement de France.

A Paris, quelques milliers de personnes ont manifesté mardi soir entre la place de la République et la place de la Bastille pour marquer leur solidarité avec le peuple kurde d'Irak. Le cortège a quitté la place de la République aux cris de « Sad-dam assassin, halte au massacre du peuple kurde et irakien !» ~ (AFP.

Quatre journalistes occidentaux portés disparus au Kurdistan

Quatre journalistes occidentaux, dont un Français, étaient toujours, mardi 9 avril, portés disparus dans le nord de l'Irak. Les quatre hommes sont Alain Buu, un photographe français de l'agence Gamma-Liaison, Frank Smyth, un journaliste indépendant travaillant pour CBS Radio News, Gad Gross, un photographe allemand travaillant pour Newsweek, et Nick Delcasa, un cameraman indépendant travaillant pour la BBC. Ils ont disparu à Kirkouk le 27 mars, date à laquelle l'armée irakienne a lancé l'offensive qui lai a permis de reprendre en quelques jours les villes « libérées » par les Kurdes trois semaines auparavant. - (AP.)

 Départ des avions-ravitailleurs américaias de Mont-de-Marsan. --Le 807º escadron de ravitaillement de l'armée de l'air américaine, déployé depuis le 6 février sur la base aérienne de Mont-de-Marsan (Landes) avec une dizaine de KC-135 pour ravitailler en vol les bombardiers B-52 pendant la guerre du Golfe, a entamé, mardi 9 avril, son départ de France. Le mouvement des avions et de l'ensemble du personnel, soit deux cents aviateurs, navigants et mécaniciens, prendra une semaine, selon des sources militaires françaises.

incité les gens à se soulever. Ils sont entièrement responsables de ce désastre, explique un prêtre catholique qui œuvre pour défendre les droits des 3000 chrétiens exilés avec les Kurdes. Nous ne v pas suivre, mais nous avons eu peur. J'étais en train de célébrer la messe: les gens se sont leves un par avait plus que dix personnes. L'ai été le dernier à fuir.»

« Où sont les secours? »

Parmi les réfugiés, nombreux sont ceux qui ont un bon niveau d'éducation et parlent un anglais ou un français presque parfait. La quasi-totalité de la population du nord de l'Irak s'est déplacée, et aucune classe sociale ne semble avoir été épargnée. Nouri évoque sa maison à deux étages, son mobilier qu'il ne retrouvera jamais; d'autres ont quitté leur domicile en voiture mais ont du l'abandonner lorsqu'ils sont arrivés au pied des

Tous affirment qu'ils ne retour-neront probablement pas en Irak. du moins pas tant que Saddam Hussein sera au pouvoir. Mais ne russem sera au pouvoir. Mais ne sachant pas ce que l'avenir leur réserve, ils refusent de doaner leur nom pour éviter d'éventuelles représailles. Ils conservent l'espoir que les pays occidentaux finiront pas percevoir leur détresse et qu'ils abtiendemnt le droit d'acile. obtiendront le droit d'asile.

« Où est l'aide humanitaire internationale? » s'étonne un jeune réfugié de vingt-cinq ans. Il sort une radio de sa poche : « Chaque jour, nous entendons qu'un avion français est arrivé, qu'un avion anglais est arrivé. Où sont les secours?" Quelques instants après, des avions de guerre apparaissent dans le ciel, soulevant un vent de panique. Mais, rapidement, la foule se rend compte que les chas-seurs sont américains. Ils sont suivis de trois avions-cargos qui para-chutent plusieurs ballots de nourritures et d'équipements audessus du camp. Les secours sont bienvenus. Mais la joie est de courte durce : pour cux, qui ont tout quitté, tout perdu, cette aide est insuffisante et elle arrive beaucoup trop tard.

NICOLE POPE

« Avancez! Avancez!»

Suite de la première page

« Je suis venu trois fois pour cher-cher de la nourriture pour mes neuf Le gouvernement français a immédiatement réagi à la tragédie kurde en envoyant son secrétaire d'Etat à l'action humanitaire, M. Bernard Kouchner, à la renconpour manger, seuls les plus foris gagnent. » Les femmes, les petites filles, munies d'ustensiles de cui-sine rudimentaires, récoltent l'eau tre des réfugiés. Depuis quelques jours, la cellule d'urgence installée au Quai d'Orsay reçoit plus d'un millier d'appels par jour de respon-

sables d'associations et surtout de particuliers cherchant à se rendre La réponse à ces appels est la même que celle formulée par les associations qui ont déjà mis en place un réseau d'aide aux Kurdes: « N'envoyez surtout pas d'aide en nature mais plutôt des dons en nombreuses. « Les entrepôts sont déjà pleins de vêtements et de boites nchangées. cultés de stekage », explique-t-on à France-Libertés, la fondation de Cloaques de boue M= Danielle Mitterrand, et à la Croix-Rouge française. « Le trans-port à partir de Paris est difficile et coûteux », souligne-t-on au Secours

Difficultés d'acheminement

populaire français. Enfin. des dons

en nature mobilisent beaucoup de

monde pour le tri, l'empaquetage et l'envoi, et ne correspondent pas for-cément aux besoins des réfugiés.

Dans la mesure du possible, les associations préfèrent acheter sur place les denrées alimentaires et les vêtements. Les avions affrétés par Médecins sans frontières (MSF) transportent essentiellement des médicaments, des équipements de secours et des produits difficiles à

Les associations humanitaires rencontrent de nombreuses difficultés liées à la dispersion des réfugiés sur de vastes zones. Si, comme le soulignent les représentants de MSF, il est aisé de travailler avec l'Iran, qui a montré lors du tremblement de terre de juin 1990 une parfaite orga-nisation et une maîtrise de ses équipes de secours, les réticences de la Turquie à ouvrir sa frontière aux réfugiés et à laisser les organisations pénétrer dans les zones frontalières, rendent l'acheminement de l'aide

De même, les incursions en Irak s'effectuent sous la menace des bombardements de l'armée irakienne. Or l'efficacité des secours dépend dans une large mesure des facilités et de la coordination à l'arrivée, les associations françaises et le gouvernement n'étant évidemment pas les seuls à apporter leur soutien aux Kurdes. Bien rodé à ce genre d'aide d'urgence, MSF - qui possede un réseau européen - répartit ses missions entre des équipes venues de France, de Hollande et de Belgique, chacune intervenant dans une zone précise. La communauté ane a attribué des fonds à MSF, MOM, au Secours populaire et à Pharmaciens sans frontières.

enfants, explique un instituteur de Dohouk. A chaque fois je suis reparti les mains vides. Nous ne sommes pas habitués à nous battre

Les soldats veillent. Leur fonc-tion est d'empecher les Kurdes de pénétrer plus avant sur le territoire turc et ils semblent l'exécuter avec un zèle tout particulier. « Je voudrais aller au village pour acheter du pain, mais à chaque fois les soldats me refoulent », se plaint un réfugié. Dix jours après le début de vivent dans des conditions presque

L'aide internationale n'est pas ncore arrivée et les équipements réunis localement ne sont pas suffisants, malgré l'enthousiasme tou-chant des Kurdes locaux qui veulent aider leurs cousins. Seuls, quelques dizaines de réfugiés chan-ceux ont une tente pour s'abriter. La plupart n'ont que des bâches de fortune - 5 mètres de plastique pour une famille de dix personnes - et nombreux sont ceux qui catnpent à la belle étoile autour des feux qui s'allument au flanc des montagnes dès la tombée de la

C'est du froid que les réfugiés se plaignent le plus; la pluie est tom-bée à plusieurs reprises au cours des dix derniers jours, transfor-mant le site où ils sont installés en un cloaque de boue collante qui recouvre corps et vétements. Ils passent de longues nuits sans som-meil, grelottant sous des couvertures trempées et des vêtements mouillés en permanence. Mardi, un jeune homme a perdu une jambe lors de l'explosion d'une mine alors qu'il ramassait des branchages pour un feu.

Un camion arrive, charge de pain. Les réfugiés se précipitent, une dispute éclate et les soldats boulangerie de Cukurea, plusieurs rélugiés qui ont réussi à franchir la dizaine de barrages militaires sans être détectés se battent pour acheter du pain. La faim, le désespoir, rendent les trop rares distributions de plus en plus difficiles. Dans la mêlée, de nombreuses miches tombent au sol et sont piétinées par la foule. A chaque arrivée de camion. les soldats doivent tirer en l'air pour éviter une émeute.

e Laissons Saddam nous pendre plutot que de mourir icl à petit seu », déclare tristement Boutros, un chrétien de Dohouk. « Nous avans marché pendant sept jours et nous dormons ici sans abri depuis quatre jours ». se plaint Nouri, un professeur kurde. « Je veux bien mourir, mais je ne seux pas voir mourir mes enfants devant moi », s'inquiète Ahmed, qui n'a pu pro-CHRISTIANE CHOMBEAU

curer à sa famille que quelques bis-cuits au cours des deux derniers

Les enfants sont partout dans le camp, pieds nus, sales. Ceux qui paraissent en relative bonne santé pataugent dans des flaques d'eau polluée utilisée pour la toilette, la lessive et la consommation personnelle. D'autres, souffrant de mai-nutrition ou de diarrhée, gémissent en sourdine, trop faibles pour

Au dispensaire de Çukurea, les malades ne cessent d'affluer. Une vieille fomme roulée en boule dans une couverture est portée par quatre jeunes gens. Une autre attend, silencieuse, couchée par terre à côté d'une jeune mère atteinte de dysenterie avec vomissements, que les médecins tentent de réhydrater par perfusion. Frissonnante sous une mince couverture. presque inconsciente, elle émet des plaintes de douleur continuelle sous le regard anxieux de ses deux jeunes fils qui lui caressent tendrement le visage. Un jeune peshmerga (combattant kurde) en uniforme tradi-tionnel se fait traiter pour une blessure au bras, causée, affirme-t-il, par un soldat turc lors d'une distribution de nourriture.

Trois mille chrétiens

exilés Les réfugiés se plaignent amére-ment de l'absence d'aide interna-tionale ainsi que de la brutalité des soldats tures. De la Turquie, ils n'espéraient pas grand-chose, mais des alliés, des Américains, ils attendaient un soutien qui leur a fait défaut au moment crucial. Leur ressentiment est intense. « Tout ça, c'est la faute de George Bush; nous sommes un jeu de cartes. Les politiciens jouent sans se préoccuper de nous », constatait une grand-mère de soixante ans, vêtue à la manière kurde d'une

« L'opinion est au courant de notre tragédie : les politiciens ne font rien », renchérit l'un des nombreux instituteurs loges dans le camp. « Ce sont les allies qui ont

EUROPE

URSS: après les trois Républiques baltes

La Géorgie proclame à son tour son indépendance

Fort de l'approbation massive des Géorgiens, qui avaient voté à plus de 90 % pour l'indépendance lors du référendum du 30 mars (le Monde du 2 avril), le Parlement de Tbilissi a adopté à l'unanimité, mardi 9 avril, une déclaration « proclamant l'indépendance ». La Géorgie devient ainsi la quatrième République de l'Union soviétique à s'engager sur le chemin de la sécession.

« Par cette initiative, la Géorgie a erar ceue initiative, la Georgie a suivi l'exemple des Républiques baltes qui recherchent la sécession de l'Union soviétique», a déclaré l'agence officielle Tass. Elle a ajouté que le Soviet suprême de cette République multiethuique de 5,3 millions d'habitants, coincée entre le Caucase et la mer Noire, s'était basé sur la déclaration d'indépendance adoptée par la Géorgie le 26 mai 1918, qui lui accordait le droit d'autodétermination.

Le président géorgien Zviad Gamsakhurdia, qui a demandé aux dépu-tés d'adopter la déclaration le jour anniversaire de la mort de dix-neuf manifestants, tués par les troupes soviétiques le 9 avril 1989 à Tbilissi, a accusé Moscou d'avoir massé I 500 soldats en Ossétie du Sud, une région de la République en proie à de violents affrontements

Selon Tass, cinquante personnes, au moins, ont été tuées au cours des derniers mois. La Géorgie a annulé derniers mois. La Ceorgie à amune récemment le statut de région autonome de l'Ossétie du Sud, qui compte 125 000 habitants, pour la plupart des musulmans fidèles à Moscou, Dimanche, M. Gamsakhurdia avait menacé le président Mikhaïl Gorbatchev de lancer un appel à la prève vénérale si les appel à la grève générale si les troupes soviétiques n'étaient pas

plus de l'Ossétie du Sud, deux Républiques autonomes - l'Adjarie au sud et l'Abkhazie à l'ouest, avait proclamé son indépendance avait prociame son indépendance peu avant la fin de la première guerre mondiale avant d'être absor-bée par l'Union soviétique près de trois années plus tard. Elle avait été intégrée à l'Union par le traité de 1924.

Le référendum organisé le 21 mars sur l'indépendance par la Géorgie, approuvé à plus de 90 % par ses habitants, se basait égale-ment sur la déclaration d'indépendance de 1918. La Géorgie faisait partie des six Républiques qui avaient refusé de prendre part au référendum organisé par le président soviétique sur l'état de l'Union. Mais l'Ossétie du Sud, fidèle à Moscou, et l'Abkhazie avaient refusé de participer au référendum sur l'indépendance, préférant voter le 17 mars pour le maintien dans l'Union

Si l'impact de la déclaration d'indépendance adoptée mardi lors d'une session spéciale pourrait n'être dans l'immédiat que symbolique – le pouvoir central ne devait pas la reconnaître, - quelques mesures concrètes pourraient prendre effet, telles que la création d'une monnaie. Le président Gamsakhur-dia a déjà commence à mettre en place une armée géorgienne et appelé à l'accélération de la transi-tion vers une économie de marché.

Le mouvement indépendantiste géorgien avait été renforcé par l'intervention soviétique du 19 avril 1989. Les dépatés géorgiens avaient déclaré en novembre dernier que la République entrait dans une phase de transition vers une « indépen-La République, qui compte, en de cette phase de transition.

Dans un rapport sur la crise économique

M. Gorbatchev propose d'interdire les grèves

Le président Mikhail Gorbatchev a dresse, mardi 9 avril, devant le conseil de la Fédération un tableau catastrophique de la situation économique en URSS, avant de demander des pouvoirs spéciaux pour y remédier, notamment pour interdire les grèves et les manifestations pendant les heures de travail.

«La chute de la production affecte presque tous les domaines, le revenu national a baisse de 12 % au premier trimestre 1991 par rap-port à la même période l'an dernier. Les finances du pays sont en désordre, le pouvoir d'achat du rou-ble baisse, le marché de la consommation est désorganisé, les relations économiques normales sont remplacées par le troc, l'espace économique autrefois uni est morcelé, affirme le rapport présenté par le chef de l'Etat soviétique. Nous risquons l'effondrement économique, avec toutes les conséquences que cela impliquerait pour le peuple et pour la défense de l'Etat. »

Selon ce rapport, rendu public par l'agence Tass, M. Gorbatchev a présenté ensuite un plan « pour sor-tir l'économie de la crise », qui propose une série de mesures dans un délai d'un an, parmi lesquelles l'in-terdiction des grèves et la mise hors la loi « de toutes les formes de rassemblements sociaux et politiques pendant les heures de travail ».

La réorganisation de l'agriculture est longuement évoquée, dans la mesure on * l'approvisionnement du pays est une priorité ».

Le rapport suggère d'accorder aux fournisseurs le droit d'appliquer des « prix négociés » (entre les entreprises et l'État) à une partie de leur production; les mots de «propriété privée» n'y apparaissent cependant pas. Il y est aussi proposé d'instaurer un régime cen-tral spécialisé de distribution des céréales et de « toutes sortes de ressources alimentaires », ainsi que d'utiliser l'armée pour les récoltes ou le contrôle des transports.

Le plan « anti-crise » prévoit également une accélération de la désétatisation, en priorité dans les secteurs des services, du commerce et de la restauration collective. Le plan doit être soumis la semaine prochaine au Soviet suprême.

Dans un entretien accordé au quotidien espagnol El Pais, le président de la république sédérée du Kazakhstan, M. Noursoultan Nazarbaev, déclare que « 1991 pourrait bien être la dernière année de M. Gorbatchev ». « Cela dépend de lui. S'il prend un tournant radi-cal, s'il commence à prendre les choses en main, s'il propose un pro-gramme intéressant susceptible d'être accepté par la population, alors il peut [conserver le pouvoir]. Cette année est sa dernière chance », ajoute le dirigeant kazakh. - (AFP. Reuter, Tast.)

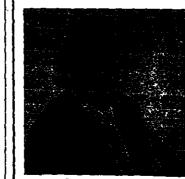
BENNETON Graveur-Héraldiste

Papier-à·lettre · Cartes de visite · Faire-part de mariage Chevalières gravées 75, bd Malesherbes - Paris 8 - tël. : (1) 43.87.57.39

L'ASTRADUL

Association des Traducteurs Diplômés de l'Université de Londres

Vous propose une équipe de traducteurs FRANÇAIS et ANGLAIS Têl.: 47-07-77-13 - 45-55-92-94 - 45-79-41-66 B.P. 225.07 - 75327 Paris Cedex 07 Siège social : Institut britannique de Paris



Roland Jacquard

LES CARTES SECRÈTES DE LA GUERRE **DU GOLFE**

Après une longue enquête Roland Jacquard GUVTE

les dossiers secrets de la guerre du Golfe.

Un livre choc plein de révélations. un document indispensable pour comprendre.

Prix : 120 F

Édition n° 1 / Éditions Gérard de Villiers



-

reie proclame con indépendant



Notre avance vous permet de stopper net.

Tci, pouvoir freiner à mon signifie préserver la vie. Le qui implique des freins efficaces. Et c'est là que Du Pont de Nemours intervient. Car, si nous ne sommes pas constructeur automobile, nos produits contribuent à la réalisation des modèles les plus sûrs. Avec notamment l'invention d'une fibre cinq fois plus résistante que l'acier*: le KEVLAR**: Un matériau qui

entre dans la composition des garnitures de freins parmi les plus fiables du marché.

Mais, Du Pont de Nemours participe aussi à l'élaboration des circuits électriques, des réservoirs de liquide de frein, des capteurs ABS, des circuits hydrauliques et des flexibles.

Et il ne s'agit là que du domaine du freinage!

Du Pont et votre voiture

Beaucoup de chemin a été parcouru depuis notre première collaboration avec Henry Ford sur son fameux modèle T.

Depuis quelques années, avec l'arri- et de fiabilité. vée des matériaux modernes, les petites cylindrées n'ont plus rien à envier aux berlines de luxe. Aujourd'hui, en effet, grâceà l'apport technique des fibres, des concrétise de façon multiple : des pare- Cedex 07 - Tél : (1) 45.50.63.81.

polymères et de l'électronique développés par Du Pont de Nemours, la voiture n'est plus seulement synonyme de liberté mais aussi de confort, de sécurité

Et une amélioration en entrainant

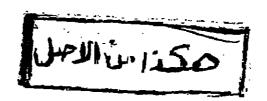
choes à haute résistance, des peintures moins agressives pour l'environnement, un démarrage sans problème chaque matin... et mieux encore : le pouvoir de stopper net.

Pour plus d'informations, contacter une autre, la contribution de Du Pont Du Pont de Nemours (France) S.A.; de Nemours au progrès automobile se 137 rue de l'Université, 75334 Paris

De meilleurs produits pour une vie meilleure.







La ruée sur la casquette à galons dorés

de notre correspondant

Qu'est-ce qui peut, en 1991, inciter deux 200 000 jeunes, dont 80 000 filles épanoules et souvent belies, à vouloir entrer dans la police? Au ministère de l'intérieur, à Rome, on ne sait trop comment expliquer cette ruée sans précédent sur la casquette à galons dorés. Il n'y a pas eu de campagne de publicité, pas d'affiches, rien. Rien que la discrète annonce dans le Journal officiel de l'ouverture, à partir du 8 avril, d'un concours national pour le recrutement de 960 gardiens de la paix.

Et ils sont venus à 200 000 i 197 416 exactement, soit 200 candidats par place, alors qu'en France, maigré les bonnes vieilles affiches sur « le métier d'avenir a qui ornent tous les commissariats, il y a rarement plus de dix postulants pour cha-que poste. Il y a trois ans, précedent record d'affluence, 120 000 aspirants s'étaient pré-sentés pour 3 500 uniformes à raz de marée? Le chômage, sans

Plus des trois quarts des candidats viennent du Grand Sud, où le chômage atteint 20 à 25 % contre 8 à 9 % dans le nord de la péninsule. Mais une bonne pro-portion de ceux qui faisaient le pied de grue lundi devant le centre d'inscription, via Aurelia à Rome, ont déjà un emploi, et pour certains il s'agit là de la deuxième ou troisième tentative pour endosser l'uniforme gris-

Bacheliers

Alors? La sécurité de l'emploi? Le salaire? Les traitements des 95 000 sbirri (flics) italiens ont augmenté ces dernières années, certes. La *polizia statale* comme d'ailleurs les carabiniers (110000 hommes) ou la guardia finanza (60 000 hommes) offrent de nombreux avantages en nature : des réfectoires gratuits, des aides au logement, etc. Pourtant, un jeune policier gagne moins de

distribuer. Comment expliquer ce 7 500 francs par mois, pas plus qu'un employé de banque.

Alors? Le caractère enfantin les cancres avérés ? Il est sur que les 80 questions de culture générale soumises pendant quarante-cing minutes aux aspirants, avec un choix de quatre réponses, ne présentent pas de difficultés insurmontables. D'autant moins qu'une bonne moitié des postulants affirment avoir réussi leur baccalauréat.

Finalement, pour M. Sabbatino Marchione, directeur des concours au ministère de l'intérieur, il n'y a pas de mystère : c'est à la fois « l'amélioration de l'image de la police, la démilitarisation du corps et l'ouverture aux femmes » - elles représen-tent aujourd'hui 10 % de la - qui ont fait le succès sans précédent de la session 1991 Accessoirement, les heureux élus seront quand même chargés du maintien de l'ordre dans un pays qui détient le ruban bleu de la criminalité organisée.

PATRICE CLAUDE

PAYS-BAS

La bataille de Hendrik et Janny pour deux petites îles

AMSTERDAM

de notre correspondant

Trois cents bectares pour l'une. neuf cents pour l'autre. Battues par les vents de la mer du Nord. plantées à l'embouchure de l'Ems occidental au nord-est des Pays-Bas, les îles Rottumeroog et Rottumerplaat n'accueillent d'ordinaire que des phoques et des oiseaux marins. Mais, depuis le vendredi 29 mars, deux êtres humains tiennent compagnie aux animaux : ils rehaussent une dune, débroussaillent une « plage » et dressent un inventaire de la

faune et de la fiore. Hendrik Toxopeus et sa femme Janny sont en infraction. Et ils s'en réjouissent. Occupant illégaement la seule bâtisse existant sur Rottumeroog, ils protestent contre la suppression de l'entretien des îles, condamnées à un engloutissement certes lointain (plusieurs décennies) mais irrémédiable. La noyade annoncée de Rottumeroog ne peut qu'affecter Hendrik. li est né en 1944 dans

Son père, à la suite de son grand-père, en était le préposé aux épaves, mais lorsqu'il prit sa retraite, en 1965, la fonction fut supprimée et les lles désertées par la seule famille les avant jamais habitées. Depuis vingt-six ans, des fonctionnaires de l'administration des eaux effectuent des missions de remise en état sur ce qui est devenu une double réserve

> La lutte séculaire livrée à l'eau

C'est au nom du développement écologique des îles que plusieurs services des ministères des eaux et de l'agriculture proposent de ne plus les entretenir et d'y laisser le nature faire son œuvre, quitte à accepter que la mer, le moment venu, reprente possession des lieux.

Mais c'est aussi en cela que l'action des Toxopeus a une por

tée symbolique, qui n'échappe à aucun Néerlandais. Pour la première fois, leur pays jetterait l'éponge dans la lutte séculaire qu'ils livrent à l'eau. Les Pays-Bas investissent encore chaque année plusieurs dizaines de millions de francs dans le rehaussement des diques ou l'ensablement de leur ligne côtière grignotée par chaque marée. Un « salaire de la peur » élevé en temps de disette budgétaire. Aussi les Toxopeus sont-ils prêts à suppléer l'Etat en organisant l'entretien bénévole de Rotturneroog et de Rotturnerplaat.

Emue, comme la plupart de ses compatriotes, par la volonté du couple, le ministre des eaux, Mr Hanja May-Weggen, lui a téléphoné en fin de semaine. Loin d'enjoindre les Toxopeus de quitter les lieux, ce qu'ils feront spontanément vendredi prochain, elle a promis de les consulter avant de prendre une décision définitive, à

CHRISTIAN CHARTIER

EN BREF

☐ ÈTATS-UNIS : l'espagnol seule langue officielle à Porto-Rico. - Le gouverneur de Porto-Rico. M. Rafael Hernandez Colon, a promulgué, vendredi 5 avril, une loi faisant de l'espagnol la seule langue officielle de l'île. Cette mesure annule une loi datant de 1902 établissant l'anglais et l'espagnol comme langues officielles. Certains estiment que cette loi vise surio à empêcher que Porto-Rico ne devienne le cinquante et unième Etat de l'Union. Un référendum devait être organisé cette année, pour permettre aux Portoricains de choisir entre le maintien du statu quo, l'île restant territoire américain, sa transformation en Etat de l'Union, ou encore son accès à l'indépendance. Après la décision du gouverneur, le texte risque d'être bloqué au Sénat de Washington. ~

a Fermeture ou réduction de trente bases militaires. - Le secrétaire américain à la défense, M. Dick Cheney, va recommander la fermeture ou la réduction de plus de trente bases militaires importantes aux Etats-Unis. Il doit tenir, jeudi 11 avril, une consérence de presse au Pentagone pour annoncer ces mesures. Selon les prévisions, les effectifs de l'armée américaine (deux millions d'hommes actuellement) devraient être réduits de 400 000 hommes au cours des cinq d'un programme de réduction des coûts de la défense. - (Reuter.)

n HAITI: M' Jacques Verges contre M. Jean-Claude Duvaller. Le gouvernement haîtien a choisi l'avocat français. Me Jacques Vergès, pour engager des poursuites contre l'ancien président Jean-Claude Duvalier, exilé en France, afin de récupérer des fonds détournés sous la dictature, a annoncé mardi 9 avril, à Port-au-Prince, le ministre haîtien de la justice. M. Bayard Vincent. - (AFP.)

ALLEMAGNE : contacts entre la Stasi et la RAF après 1985. - La Stasi tancienne sécurité d'Etat estallemande) a entretenu des contacts avec le groupe terroriste Fraction armée rouge (RAF) dans la seconde moitié des années 1980, période pendant laquelle la RAF a relancé ses attentats meurtriers, a indiqué, mardi 9 avril. le gouverconfirment ainsi une information de la télévision allemande ARD. seion laquelle des a rencontres régulières » se sont poursuivies entre la Stasi et les militants de la RAF dans des appartements de Berlin-Est après 1985. Cette précision provient des dépositions jusroriste repenti de la RAF, Werner Lotze, qui purge actuellement une peine de prison. Le parquet fédéral avait déjà révélé, fin mars, que la Stasi avait aide la RAF à commettre des attentats anti-américains en Allemagne au début des années 1980. ~ (AFP.)

IRLANDE DU NORD : assassinat d'un protestant. - Un protestant a été abattu, mardi soir 9 avril, à Coagh, un village situé à une cinquantaine de kilométres à l'ouest de Belfast. Les enquêteurs n'excluent pas un acte de représailles après l'assassinat de quatre catholiques par des protestants, il y a un mois. - (Reuler.)

AMÉRIQUES

PANAMA: après quinze mois de pouvoir

La coalition anti-Noriega éclate

Arrivé dans les fourgons de l'armée américaine, il y a quinze mois, le président du Panama, M. Guillermo Endara, est de plus en plus contesté par ses compatriotes, qui lui reprochent son incompétence, et par ses alliés politiques, avec qui il vient de

> SAN-JOSÉ de notre correspondant

en Amérique centrale

La coalition au pouvoir depuis 'intervention militaire des Etats-Unis au Panama, en décembre 1989, a éclaté, lundi 8 avril, à la suite de la décision du président Guillermo Endara de limoger les cinq ministres démocrates-chrétiens du gouvernement. Le départ le plus lourd de sens sur le plan politique est celui du vice-prési-dent de la République, M. Ricardo Arias, également chef du Parti démocrate-chrétien. Il est remplacé au ministère de l'intérieur et de la justice par un proche de M. Endara, M. Juan Chevalier, jusqu'aiors chargé du commerce.

« Le président Endara, nous a déclaré M. Arias, vient de commeideciate M. Artas, vent de commei-tre une très grave erreur en metiant fin à une alliance historique qui avait permis d'instaurer la démo-cratie et restait indispensable pour mener à bien la reconstruction du pays. Il rompt ainsi l'engagement pris lors des élections de mai 1989 llement comportées par la coelipris tors des elections de mai 1969 et la coali-tion d'opposition et annulées à l'époque par le régime du général Noriega), ce qui constitue une tra-hison à l'égard de l'opinion publi-

La crise s'est dénouée après plu-sieurs semaines d'affrontements entre les partisans du chef de l'Etat et les démocrates-chrétiens, princi-pale composante de la coalition au pouvoir, avec vingt-huit députés

sur soixante-sept à l'Assemblée législative. Les relations ont tou-jours été difficiles entre les deux alliés mais elles sont devenues franchement tumultueuses à la suite du mariage de M. Endara, cinquante-quatre ans, avec une étudiante de vingt-quatre ans, Ana Mae Diaz, qu'on soupçonne de vouloir devenir une nouvelle Eva

L'incident le plus grave est survenu le 20 mars, lorsque Mª Endara a dénoncé sur les ondes d'une radio locale un « complot » des démocrates-chrétiens contre son mari, Celui-ci renchériscontre son mari. Celui-ci renchéris-sait quelques jours plus tard en laissant entendre que ses alliés politiques avaient mis son télé-phone sur table d'écoute. Cette accusation était une réponse à des informations de la presse affirmant que les services secrets de la prési-dence espionnaient les conversa-tions téléphoniques de l'opposition et celles de nombreux fonction-naires démocrate chrétiens.

Des révélations sur les liens entre le cabinet d'avocats de M. Endara et des compagnies spécialisées dans le blanchiment de narcodollars sont arrivées à point nommé pour alimenter la controverse, d'autant qu'elles venaient de la DEA américaine, l'organisme chargé de la lutte contre les stupé-fiants.

Les activités douteuses du président

En fait, comme beaucoup de ses compatriotes, le président de la République a fait fortune en offrant ses services pour la constitution de sociétés écrans et en participant aux conseils d'administra-tion de plusieurs banques.

Selon la législation locale, ce genre d'activités est tout à fait légal, mais cela ne contribue pas, évidemment, à améliorer l'image d'un président dont la bonhomie

ne suffit plus à cacher ce que beaucoup de Panaméens appeilent « son incompétence ».

30 44 64

with the paper of the same

California Company

LANCE MARKET TO

And the second

· Long Line of Family 1

And the state of

of Supplement was to

No.

The Country was a second

· The same of the same

- 在新沙里

The Market 1

11.67年李宗/#

· 223

Service Annual Property

to company to the

一 二 5 块 热度

The way

Frank Hally

7 ***

Quinze mois après la chute du général Noriega, provoquée par l'intervention militaire des Etats-Unis, et dont le procès pour trafic de drogue doit s'ouvrir en Floride le 24 juin, la situation économique du pays reste toujours aussi diffi-cile, d'autant plus que l'aide promise par Washington tarde à arri-

La signature, dans les prochains jours, d'un «traité d'assistance mutuelle judiciaire» pour permettre aux Etats-Unis, dans le cadre de la lutte contre le trafic de stupéfiants, d'avoir accès à certaines informations sur les mouvements financiers dans les banques installées au Panama « devrait permettre de dégeler 34 millions de dollars, soit 20 % de l'aide américaine », souligne M. Arias, qui estime que cet accord, « calque sur le traité signé par Washington avec les Bahamas, respecte la souveraineté du Panama».

Le vice-président de la République est également satisfait d'avoir réussi à transformer l'ancienne armée au service de la dictature en une police au service de la démocratie. « Sur ce plan, dit-il, j'ai pu compter sur l'appui du président

La désignation d'un antimilitariste connu, M. Gonzalo Menendez, à la tête de la Force publique (police), en remplacement de M. Ibrahim Asvat, confirme la volonté du nouveau gouvernement de poursuivre la politique de M. Arias et d'abolir l'armée, comme l'a fait le Costa-Rica voisin

après la révolution de 1948. Le chef de la démocratie-chrétienne n'a pas obtenu, en revanche, la collaboration du ches de l'Etat dans le secteur judiciaire, où le maintien d'un procureur général très contesté, M. Rogelio Cruz, a empêché le progrès des enquêtes en cours sur une centaine de dirigeants de l'ancien régime impliqués dans des affaires de corruption et d'abus de pouvoir, y compris des assassinats. #11 n'y a pas encore eu un seul procès!» déplore M. Arias.

Malgré de profonds désaccords avec son ancien allié - il regrette en particulier la précipitation dans la réduction des services sociaux, « même s'il faut, reconnaît-il, réduire le déficit de la Sécurité sociale», - le dirigeant démocratechrétien estime que « M. Endara doit aller jusqu'au bout de son mandat constitutionnel, en 1994».

Il déplore cependant que le président soit désormais condamné à gouverner avec l'appui des anciens partisans du général Noriega, représentés au Parlement par le petit groupe de députés du Parti

L'influence des Eglises protestantes en Amérique latine

Sectes en tout genre au Brésil

La progression des Eglises évangélistes inquiète la hiérarchie catholique en Amérique latine (le Monde des 9 et 10 avril). Leur influence a été notable au Pérou, lors de la dernière élection présidentielle. Au Guatemala, c'est un protestant qui est devenu, il y a trois mois, chef de l'Etat. Au Brésil, les sectes en tout genre se multiplient. Elles regroupent déjà le dixième de la population.

RIO-DE-JANEIRO

de notre correspondant

Dans un Brésil considéré comme l'un des plus grands pays catholiques du monde, l'Eglise catholique souffre d'une certaine désaffection, qui s'ajoute aux tensions opposant toujours les adeptes de la théologie de la libération et les membres conservateurs du clergé. Dans sa huitième encyclique, Jean-Paul II soulignait en janvier dernier la nécessité d'actions missionnaires « plus actives », notamment en Amérique latine, en raison de « l'expansion des sectes, qui constituent une menace pour l'Eglise v.

Principal motif de cette inquiétude : les sectes brésiliennes - proteslantes et autres - qui regroupent un peu moins de 10 % de la population, un chiffre en constante augmentation depuis une vingtaine d'années. Douze millions de fidèles environ - quarante millions selon les intéressés - se pressent dans des «temples»: Congrégation du Christ du Bresil, Dieu est amour, Eglise universelle du règne de Dieu, de la Nouvelle Vie... Ils ont pignon sur rue, dans les grandes villes au sein

d'immeubles souvent luxueux, et en

province dans de simples hangars ou de petits bâtiments.

Outre les sectes, il y a les cultes traditionnels hérités d'Afrique, candomblé et umbanda, et aussi les adventistes, mormons, Témoins de Jéhovah... Pour le Père Jesus Honal, directeur du département de théologie à l'Université catholique (PUC). u trois facteurs expliquent la crois-sance de ces sectes : la profonde reli-giosité des Brésiliens, l'absence d'identité confessionnelle, et le déclin de l'Eglise catholique». Grand connaisseur de ces mouvements, il explique qu'ils « ne peuvent que itre dans les années à venir», cat, dit-il en paraphrasant le discours de saint Paul aux Athéniens, « les Brésiliens sont trop religieux, et ils sont attirés dans leur quête par les exi-gences les moins difficiles à suppor-

> Accompagnement des populations

Un sondage, réalisé par Gallup en 1990 pour le Centre Jean-XXIII (IBRADES), illustre ce propos : 89,7 % des Brésiliens qui se disent "sans religion" croient en Dieu, et 44 % d'entre eux ne doutent pas de l'existence de l'Enfer. Une raison ilus historique est aussi avancée par le Père Hortal : «L'Eglise catholique n'a pas, au Brésil, accompagné les mouvements de population. Pas plus au moment de l'ouverture de la route du case au XIX siècle qu'aujourd'hui parmi les pauvres des savelas, ou aux côtés de la bourgeoisie dans les quar-tiers résidentiels de la périphèrie des grandes cités ».

Les sectes protestantes, qui connaissent de loin la progression la plus rapide, se développent donc à-tout-va. En connaissant partois un déclin aussi rapide que leur ascension : l'Eglise de la Nouvelle Vie, qui tenzit le haut du pave il y a

quelque temps, est aujourd'hui divi-sée et en perte de vitesse. Mais d'autres l'ont remplacée. Leurs pasteurs sont riches, certains possèdent même une véritable fortune, et ne

> « Grand-messe » au Maracana

L'Eglise universelle a connu. parmi les sectes, la plus forte croissance de ces dernières années. Depuis quatre ans, elle a rempli à six reprises le stade du Maracana (1), à Rio-de-Janeiro, pour une «grand-messe» suivie d'une quête non moins importante. En novembre dernier, elle y aurait reçu 60 millions de cruzeiros (1,2 million de francs environ), même si elle affirme officiellement n'avoir récolté que le dixième de cette somme. Son sondateur et chef suprème, Edir Macedo, défend de toute manière une théorie originalequi le met à l'abri des tracasseries financières « Jesus n'était pas pauvre. Il disait . Je suis le Seigneur des Seigneurs, le Roi des Rois. Un roi n'est jamais pauvres, expliquait-il, lors d'une entrevue réalisée à cette époque par

la revue Veja. Les pasteurs participent à des émissions de tadio ou de télévision régulières quand ils ne possèdent pas leurs propres moyens de diffusion. La chaîne Record appartient ainsi à l'Eglise universelle, qui a déboursé la modique somme de 45 millions de dollars (225 millions de francs) pour s'en rendre propriétaire, il y a deux ans. Cette aisance se traduit partout : « Ils ont des moyens considérables, dit ce jésuite qui travaille dans plusieurs favelas de Rio-de-Janeiro, et ils occupent le terrain alors que nous continuons, nous, à travailler avec nos faibles res-

sources nasturales ».

type stade du Maracana - versent chaque mois à «leur» Église le dixième de leurs ressources. Si certaines sectes ont leurs groupes de rock, leurs chanteurs, les fidèles adoptent parfois une attitude très prude : le carnaval de Rio-de-Janeiro est fui comme la peste, tout comme le sont les plages ou les tenues légères. Les règles de vie sont cependant souvent les moins contraignantes possible. La puissance de ces différentes nblées» s'exorime aussi sur le plan politique. Lors de la précédente

Principale source de cette

plus des offrandes exceptionnelles

sse, les dons des fidèles, qui, en

légissature, pas moins de trente-qua-tre députés revendiquaient leur appartenance à des Églises évangélistes. Même si cette proportion a diminué de moitié dans l'Assemblée élue en novembre, les Eglises les plus importantes possèdent toujours leurs représentants, et l'Eglise universelle a fait son entrée dans co cor-Pour tenter de lutter contre cette présence, un prêtre catholique de l'Etat de Pernambouc, au nord-est

du pays, a décidé de multiplier le nombre d'églises dans sa paroisse. Quatre ont été construites en cinq ans, et l'idée du Père Francisco Caetano Pereira e est d'en construire une tous les quatre kilomètres». La conférence des évêques brésiliens (CNBB) souhaite profiter de la campagne de la Fraternité pour se rapprocher des populations les plus nécessiteuses, et s'opposer à celles que le Père Hortal appelle « les agences de prestation de services reli-

DENIS HAUTIN-GUIRAUT

(1) Le plus grand stade de football du monde, qui peut accueilir jusqu'à 200 000 spectateurs.

révolutionnaire démocratique. BERTRAND DE LA GRANGE

• Le Monge • Jeugi 11 avril 1991 / ABADIA Jean-François ABADIE François ABADIE Antoine ABADIE Adrien ABARNOU Gilbert ABEU Pierre ABRAD Louis ACHARD Marcel AFFORTIT Lucien AGOSTINI Jeanne AGUETTANT Denys ALBERGE Joseph ALBERTINI François ALBERTINI Nicolette ALBERTINI Pierre-François ALESSANDRINI Alexandre ALESSANDRINI Emmanuel ALFONSI Jean-René ALIS Jacques ALLARD Edgard AMBOISE Pierre AMBROGINI Jean-Marc AMBROSINI Jean-Claude ANDRE Louis ANDRE Claude ANDRE Bernard ANDREI Antoine ANTONINI Jean-Claude ARBEAU Jean-Claude ARGENTI Léon ARIALAS Fernand ARNAUD Adrien ARNAUD Gabriel ARVIN BEROD Alain ASCHIERI Andre ASTOUL Pierre AUBERT Raymonde AUBIJOUX René AUGUSTIN Jean-Pierre AURY Pierre AUTISSIER Jean-Jacques AUVERT Bernard AYMARD Michel AZAIS Gilbert BAFFALIE Michel BALACEY Paul Henry BALDACCI Dominique BALDY Louis BALOCHE Robert BALSAN Marius BANA Gustave BARBAROT Pierre BAREYRE Marc BARITEAUD André BARNIER Marcel BARRAL Jean BARRAU Laurent BARRE Lucien BARTHELEMY Jocelyne BARTOLI Camille BATAILLE Serge BATTAIS Mourice BATTESTI Poul BAUDIN Jeon-Jacques BAUMET Gilbert* BAUMONT Guy BAYLES René BAYLET Jeon-Michel* BEAU Eugène BEAU Henri BEAUVERGER Bernard BEDEL Gaston BEDEL Georges BEHAGUE Michel BELIAH Jean-Claude BELLANGER Joël BELLEVILLE Jean-Pierre BELVEZE Edmond BENOIT Jean-Paul® BENTEJAC Alain BERAUD René-Christian BERBERIAN Vanick BERGE LAVAL Claude BERGE LEFRANC Pierre BERGER Michel BERGIER René BERLION Daniel BERNAD Christian BERNARD Jean BERNIER Roger BERTHEZEN Alain BERTOUX Guy BERTRAND Roger BERTRAND Hubert BESSON André BEUCHER Jean-Charles BEUZIT Jean-Jacques BEZIN André BHUR Jacques BIANCHINI Chantal BIENVENU Paul BIER Roland BIET Bernard BIGIE Gilbert BILWEIS Charles BIRR Vincent BISCARRAT Henri BLADINIERE Serge BLANC Marcel BLEIN René BLOCH Colette BOBEE Pierre BODA Didier BOFFY Roger BOGGIANI BOISSIER Jean-François BOISSON Maurice BOISSON André BOLLIET Louis BONDUEL Stéphane BONJEAN André BONNANS Paul BONNEFOND Etienne BONNEL Yves BONNET Alain® BONO Yves BORDES Eric BORIES Elie BORREDON BORREL Robert BOSSU Gérard BOSSUT DENEUX Jacques BOUCHAMA Said BOUCHARD Philippe BOUCHARDEAU Huguette* BOUCHET Christophe BOUDIN Adhémar BOUET Rémi BOUGAEFF Serge BOUILLARD Gabriel BOURDIL Claude BOURGUIGNON Gérard BOURQUIN Robert BOURRIER Bertin BOUSQUET Jean-Louis BOUSSIERES Maurice BOUTARIC Georges BOUTTAZ Max BOUVET Marcel BOUYSSOU Gérard BOUZANQUET Régis BOYER André" BRANCA François BRAUN Théo BRECHETEAU Jean-Joseph BREMAUD Annie BRESSOLES Francis BRESSON Yvan BRET Jean-Paul BRET René BRETAGNOL Michel BRETHENOUX François BRETON Marcel BREUGNOT Pierre BRIERRE Jacques BRILAND Claude BROSSIER Henri BROTTES Jean BROUCHET Racul BRUL Denis BRULE Joseph BRUNEL Paul BRUNET Etienne BRUNET-LECHENAULT Claudette BUCHE BUCHELERT Robert BULOT Michèle BUREAU Jean-Paul CABANE Jean-Pierre CADAS Henry CADEOT André CADIOT Serge CAHOURS Raymond CAILLERE Marie-Yvonne CALLONI Albert CALVET René CAMBOULIVES Brigitte CAMET-LASSALLE Henri CAMPANA Joseph CAMPANA Jeanne CANOT Philippe CANTALOUBE Alain CANTAREL Vaillant CAPDENAT Michel CARPENTIER Daniele CARRIERE Jean-Claude CARRIERE Alain CARRIERE Michel CASABIANCA Paul-François CASSAN Jean CASSOU Jean CASTAGNEDE Henri CASTAING Michel CASTANIER Maurice CATESSON Claude CATHEBRAS Edmond CATHELIN Danielle CAYROL Henri CELARIE Jacques CESARI Jean-Dominique CESARINI-GRAZIANI Jacqueline CESKIN Jean-Daniel CHANTELOT Jean-Louis CHAPON Daniel CHARASSE Gérard CHARBONNEL Jean* CHARLES Bernard* CHARPENTIER Geneviève CHARREAU Jean-François CHAUDERON Maurice CHAZAL Jean-Claude CHENOT Bernard CHESTELLIERE Joseph CHEVALLIER CHIARELLI Joseph CHIBRET Antoine CHIPPONI Ange CHIRAT Francis CHOPIER Louis CHOTTARD CLARENS jean Claude CLAUZEL René CLAVEL Bernard CLAVILLIER Louis COBERT Pierre COEURET André COGNET Maurice COLLETTE José COLLIN Yvon COLLIN Emile Jean COLOMBANI Anne-Marie COLONNA Dominique COMBES Manique COMPERE André CONNET Christian CONSALVI Viviane CONSEIL Gildas CONTE Jean-Jacques CONTRASTY Gabriel COQUELET Philippe CORCY Daniel CORNIOU Pierre CORTEZ Jacques COSTA Dominique COSTE Robert COUCHET Francis COUDENNE René COUDROY de LILLE Maylis COUDYSER Philippe COUPEZ COUPIN Jean COURTES André COUSTES Paul COVIN Henri CRAMPCROS Paul CREMASCHI Hugues CRES Max CRESPY Pierre CROS Irénée CROUZET Paul CROUZILLAT Henry CURIE Armand d'ABUNTO Françoise DABEZIES Pierre DAIGREMONT Pierre DAILLET Jean-Marie" DAMAY René DANIEL Louis DANTIN Edmée DARY Pierre DARY Michel DAUBIN Pascal DAUDANS Jean-Marc DAUDET Pierre DAURIAC Morie-Odile DAVID Jean-Pierre DAVIOT Rose-Morie DAYMARD René DE BARBARIN Christian de BEAUCE Thierry' de FELICE Hélène de LASSUS Henri DE MELLIS Yves de MOUZON Jean DE NES DEBET Michel DEBONS René DEBOTTE Albert DEBUREAUX Morcel DECK Jean-Pierre DECONINCK Yves DEFONTAINE Jean-Pierre* DEFONTAINE André DEGOUY Michel DEGUINES Antoine DEKESTER DELPLANQUE DELAREUX Philippe DELAVALEE Jacques DELBES Guy DELCASSE Jean-Claude DELENTE Henri DELMOULY Bernard DELON Robert DELORD Martin DELORNE Léan DELPECH Hubert DELPEUCH Français DELPORTE Achille DELUC Roger DEMAIRE Jacques DEMERSEMAN Jocques DENATTE Louis DENIS Jean DENINEMONT Michel DENOJEAN Bernard DEORESTIS DESCHAMPS Charles DESCOMBES Marcel DESGROUX Claude DESNOS Jean-Claude DESPAGNET André DESPLOS Gérard DESPONTS André DESRUES Michel DESSOUBRIE Gaston DETHIRE Ferna nd DEVILLIERS Michel DIAZ André DIDIER Emile DIDIER Claude DIESTE Raymond DINGUIRARD Henri DIOQUE Georges DOCK Jean DOJAT Raymond DOLADILLE Rolande DOMMANGE Daniel DONGRADI Guy DORIN Jean DORLHAC Hélène" DORMACHI Dominique DOUBIN François* DOUDEAU Pierre DOUMENC Emile DROMARD Alain DUBLINEAU Hervée DUCASSE Jean DUCHENE Louis DUCOURT André-Michel DUFOUR Marcel DUFRAT Jean DUJOL Jean-Paul DULOT René DUMAS Gérard DUMAT Jean-Marc DUMAY Roger DUMONTEIL Raymond DUPUIS Daniel DUPUPY Paul DURAFOUR Michel* DURAND Henri DURBEC Guy DURIANI Laurent DUSSAUT Robert DUTARD Francis DUTOYA Alain DUVERGNE Jean-François DZIEGEL Pierre EGLOFF Marc EUOT Bernard Maguy ESPIAU Pierre EUDES Roger EXIGA Guy EYCHENNE Patricia FABRE EME Michel EMILLI René EPAULE Jacques ERNST Georges ESCALIER Jean ESPAZE André FABRY Pierre FAISSAT Eliane FARINEAU Henri FATTET Freddy FAUBERT Christian FAUCHERE Roger FAUCONNIER-ROUGET Jean FAUROUX Roger FAVELLI Antoine FAVEREAUX René FAYAUD René Louis FELIX Alexis FERRADOU Roger FERRAGUT André FERRANDI Jules-Laurent FERRI Charles FERRU Jean-Paul FERRY Alain FEUVRIER Louis FEYDEL Marcel FICHTENBERG Roger FILIPPI Félicien FILLOLA Daniel FIXARIS Gérard FLORENTIN Jacques FLORES Luc FOLLONIER Marius FONTAINE Gabrielle FONTAINE Charles FORTASSIN François FOUAN Yves FOUCHER Pierre FOUGEROUSSE André FOULON Gérard FOUQUET Raymond FOURCADE Josette FOURNIER Henry FOURQUET Jean FOURTIER Jean-Marie FOUSSAT André FRADIN Jacques FRANCHIS Serge* FRANCILLARD Maurice FRANCISCI Pancrace FRANZONI Roger FRAYSSE Alain FREITAG Doniel FRESLON Louis FRESNEL FRESSOZ Jean FRIOLAUD Yves FRITSCH Gérard FRITZ Mauricette FROELLIGER Arsène GAILLARD Roger GAITS Claude* GALHAUT Albert GALLAIS André GALLARDO Claude GALVANI-SEMIDEI Marie-Camille GARDET François GARNAULT Jean GAROCHAU Lucien GAROT Philippe GARRIGOU Michel GASNIER Jean-Marie GATA* Kamilo GAUDUCHEAU Luc GAUDUIN René GAUJOUR Jean-François GAUMET René GAYE Louis GAYET Danielle GAYET François GELINEAU André GENET Louis GENTET Edouard GEOFFROY Marcel GEOFFROY Bernard GERAND GERAND GERAND GERAND Jeon GEVREY Raymond GIACOBBI François* GIACOBBI Paul GIARD Jacques GIBAUX Pierre GILLOT André GIRARD François GIRARDIN Claude Robert GONSE Philippe GONTARD Michel GORCE René GOSSEREZ Roland GOUISNARD GIRARDIN Jean GIRAUD Joël GLAIVE Jean Pierre GLEYZE Pierre GOHIER Gérard GONNAND GRAZIANI Bernard GRAZIANI René GREZE François GREZES André GRILLAT Michel GROSDEMANGE Jacques GOUX Gilbert GOYON Roger GRAFTEAUX GRANET Paul GRAS Jacques GRAS Pierre Doniel GUERMONT Jean-GUFFROY Josiane GUIGNAUDEAU Michel GUILLAMAT Michel GUILLAUME Jean-François GROSS Gilbert GROSSERY Roland GUEIDAN René GUENOUY Michel GUERIN Bernard GUILLOT Daniel GUILLOT Robert GUILLOUX Alexandre GUIMBAUD Bernard GUYOT Patrick HAMEAU André HAMECHER Michel HARDEL Jean-Paul HARDY Joseph HARY Jean-Gabriel HEBRARD HELIES Christian HELLY Gérard HEMMLER René HENRIAT Pascol HERAN Yves HERAUD Louis HERTZ Jean HIBACQ Jean HINARD Robert HIR5CH Jean-Pierre HIVERLET HOURDAIN Philippe HUDRY Dominique HUET Maurice HUGON Jean HUMBERT Bernard HOCQUET-Gérard HONDE Robert HOOGE Xavier HORY Jean-François* Camille HUOT Denis HUVENNE Colette HUWART François HUYGHE HUYSMAN Pierre JABOULET Pierre JACOB Gérard JACQUES Albert JAILET Lucien JANNEL Louis JARDEL Gaston JARDIN Philippe JAUBERT JEANJEAN Georges JEANUN Claude JEANNEY Daniel JEHANNIN Roland JODOCIUS Philippe JOFFRE Fernand JOLLIET Jean JORAND Gérard JOSSERAND André JOUANNY Leon JOUET Roger JOURDA Pierre JOURDE Gilbert JOUSSEAUME Claude JUILLARD Raymond JULIEN Elie KLEINHANS Algin KOUCHNER Bernard* KRABAL Raymond JULIAN Jean-Louis JUMAIN André KLALOUF Jacques KRATTINGER Yves KRIF Michel KROMMENACKER André L'HOTE Jean LABADENS André LABAYE Roland LABRUYERE Francis LACROIX Bernard LACROIX Gérard LACROIX Jacky LAFAILLE Paul LAFONT LAFONT LAFONT Paymond LAFON Jean-Paul LAFON Jean LAFOSSE Jean-Robert LAGEYRE Gérard LAJUGEE Christian LAMOULIE Robert LANGLOIS Jacques LANIES Ismaël LANSON Jean LAPARRE Maurice LARDIN LALANNE Georges LALLAU Lucien LALLEMENT Gérard LALONDE Marcel LAMARCHE Louis Raymond LASSIS Pierre LATASTE Marius LAUNAY Jean LAURENCEAU Jeanine LAURENS Louis Henri LARET Roger LAROQUE Pierre LARROQUE Gaston LARS Roger LASCAUD Robert LASSERADE LAZERGUES Michel LE BORNIC Patrice LE BRETON Paule-Renée LE BRIZAULT Jean-François LAURENT Michel LAURENT Marie LAURENT Jean-Claude LAUZE Jean Paul LAVAUX Claude LE-DOUA-LE-FRAPPER DU HELLEN Marc LE MAPPIAN Michel LE TYRAN Félix LEBAS André LEBLANC Christiane LEBRETON Bernard LECAUDEY Yves LECLERCQ Eugène LECLERCQ Jean-Marie LECLERE Marc LECOMTE André LEFORT Claude LEMAIRE Jean-Claude LEMAITRE André LEMAUR Gilbert André LECORDIER Thierry LEENHARDT Claude LEFEBYRE Albert LEFEBYRE LEROND Lucien LESEIN François LESIEUX Georges LEVAIN Jean LEVY Paul LENOIR Claude-Jean LENTES Jean-Claude LEONI Ours-Pierre LEPELTIER Georges LOISELET Jacques LOMBARD Max LONG Marcel LONGHINI Henri LOPINTO LHERMITE Georges LIGOU Daniel LINGLIN Denis LION Auguste LOBRY Jean Sylvain LOQUAIS François LORENZI Michel LOUPIAS Paul LOUVION Jean-Pierre LOVISI Ange LUCAND Charles LUCQUIN Roger LUDMANN Maxime LUISI Antoine-Louis LUISI Jean-Paul MAAREK Lucien MAGER MAURY Christian MAGERE Louis MAGNE Jacqueline MAILLAUT Josiane MAINGONAT Georges MAIZERET Marcel MALGRAS Robert MALLET Raymond MAMERE Noë! MANDIN Yves MANGIN Norbert MANGIN Raymond MANIE Fernand MARCANTONI MARCEL Jean MARCHIONI François MARGAILLAN Omer MARGUERITE Claude MARIAC Abel MARIBAS Jacques MARIE Yvonne MAROSELLI Jacques MARROU Paul MARTIN Régis MARTIN Pierre MARTY Claude MARTY Daniel MARTY André MARTY Alain MARY Maurice MASSIP Raymond MATHIEU Serge MATHIEU Marie Rose M Jules-Marc MAUREILLE Daniel MAUREL Jacques MAURER Bernard MAURY Marcel MAURY Daniel MAUVIEL Pierre MAZET Raymond MAZZIERI Camille MAZZORANA Alexandre MEESSEMAN Michel MEINVIEUE Christian

MOREAU Patrick MOREL Jean-Paul MOREL Robert MORI Marcel MORISSET Gérard MOUILLAUD Marcel MOULET Albert MOUTON Désiré MULLER Alfred Claude NEDELLEC Jean NEGRAIL Guy NERAUD Frédéric NICLOT Michel NICOLAS MUTEL Alain NADAL Gaston NADAUS Roland NATAUNI Lucette NAU Jean-Jean NICOLAS NISSE Jean-Claude NOEGELEN Denis NOGIER Roger NONORGUES André NOUGAREDE René ODOBERT André OLASO Salvador ORANGE Pierre ORLANDI Antoine ORLIAC Huguette ORSONI Gérard ORSSAUD Paul OSTERMANN Jacques OTHILY Georges* OTTAVI Jean-Toussaint OUAGGINI Didier OUDIT Michel OURCIVAL Roland PABOEUF Michel PAHIN Marcel PAIMBOEUF Michel PAISANT Yannick PALAYSI André PALOANTONI Pascal PALOSSE Louis PANAZZA Francis PANNETIER Bernard PAOLACCI Jean-Toussaint PAQUIN Jean-François PARIGGI Maurice PARYSECK Jean-Michel PASQUET Gilbert PATUREAU Jean-Paul PAULIN Michel PAULY Fernand PAURIOL Gilbert PAURON Pierre PAUX Max PAVANT Jacques PAVOT Robert PAX Robert PAYE Raymond PEIRO Fernand PELLETIER Gérard PELLETIER Jacques *PELON René PELRAS Eliette PEN Albert* PENAUD Guy PEPIN William PERALDI Pierre PERCHE Serge PERDRUEL Yves PERES Michel PERFETTINI Antoinette PERRAUDIN Jean PERREAU Marie-Lou PERRIAUX Jean PETIT Jean-Claude PETITFILS Octave PEYOU Hubert* PFEFFER Christian PHILBE Bernard PIACENTINI Antoine PIANON Maurice PICHON Xavier PIETRASANTA Yves PIETRI Jean-François PIGINO PILET Gérard Michel PINNA José PIOZIN Roger PITAUD Jean-Louis PLAMES Martin PLANTADE Gustave PLESSIS Jack POGGI Auguste POIRET Claude POIRIER William POIROT Alfred POLI Henri POLI Sylvestre PONS Sylvie PONS Robert PONTHOT Thérèse PONTIER Jean PORCHER Roland PORTAL William POTEL Jean POUDEROUX Monique POUJAL Emile POULARD Jean POULET Michel POUSSIER Marcel PRADELLE Paulette PRALON Jean-Yves PRALONG Francis PRIEUR Gérard Roland PRUDHOMME Victor PRUVOST PRUVOT Alain PUCEL André PUEYO Joachim PUIG Jacques PUISSEGUR Jean QUERY François QUEYROI Jean-Marie QUILLEN Michel QUILLEN Michel QUITTEMELLE Roger RAAD Razoh RAFFALLI Claire RAINAUD Marcel RAMEL Pierre RAIMBAULT Renée RAOULT Jean-Claude RASSEMONT Freddy RASTOIN Pierre RAUSCH Jean-Marie" RAYNAUD Jacques RAYNAUD Bernard REBELLE Christian REBILLARD Jacques REBOURG Pierre REGGI Jean-Claude REINIER Reine RENAUDIN Pierre RENAULT Auguste RENE-CORAIL Arnoud RENOUS Jacques RENUCCI Jean RENUCCI Paul REPELLIN Dominique REPOSEUR Michel REQUI André REQUIER Jean-Claude RESSOUCHE REY Guy REY François RIBET Serge RICCI Nicolas RICHAUDEAU Albert RICOIS Albert RIGAL Jean RIGNAC Roger RIVOLLIER Michel ROBERT Simon ROBERT Françis ROBET ROBET ROBIN Robert ROBLIN Robert ROCCA-SERRA Jacques* ROCHE Louis ROGER Jean* ROHMER François ROHRER Pierre ROLLIN Michel ROMAND Lucien ROMANO Ginette ROS Sébastien ROUET Jean-Louis ROUGON Henri ROULET Doris ROUMANI-ELBEZ Danielle ROUSSEAU Jean ROUSSEAU Paul ROUSSEAU Rooul ROUSSEL Robert ROUSSEL Marc ROUVEYROLLES Luc ROUX Jean-Maximin ROUX André ROY André ROYER Jean RUAS Henri RUDE Gabriel-Emile SABINI Louis SABRAZAT Jean-Pierre SAINT-PIERRE Dominique SAUCETTI Paul-François SALLES Françis SANFOURCHE Yvon SANSON Albert SARRAZIN André SARRE Jean SARRION André SARROLA Noël SAUQUES Pierre SAUVAGEOT Henri SAVARY Jean-Pierre SAVELLI Antoine SAVY Françis SCARBONCHI Michel SCHEID René SCHOTT Pierre SCHWARTZBROD Jean-Louis SCHWEITZER Eric SEGUIN William SEGUIN Marcel SELOSSE Dominique SEMIDEI Louis SENAC DE MONSEMBERNA Guy SERMENT Henri SERRANO Joseph SERVIERE Francis SICRE Pierre SILVAGNOLI Renè SIMIAN Jean SINET André SINGLE Fred SIRENA Jean-Marc SISCO Henri SKLADANA Eric SOISSON Jean Pierre* SONZOGNI Antoine SOUBILLEAU Raymond SOUDIEUX Georges SPIRIDION Serge STEFANI Ariane STEILER Joseph STENGEL René STOLERU Lianel* STOLZ Christiane STURM Michel TACHE Michel TAILHAN Jeon-Pierre TAJAN Pierre TALARMIN André TALES André TASSIN Jean TAULELLE Edmond TAULELLE Lucienne TERRIOT Simone THENAULT Lionel THIBAULT René THIBAULT Guy THOMAS Jean TISON Jacques TISSOT Roland TORTEAU Serge TOULOUSE Jacques TOURRET Alain TRAMIER Roland TREPARDOUX Alain TRIMAILLE Jean-Marie TRISCHETTI Aimé TROUSLARD André TUROT Roger UGUEN Yves VALAT Colas VALLET André" VAREON Ernest VARIN D'AINVELLE Joseph VASSAL Serge VAUCANSON Guy VAYSSIERES Jean-Louis VEILLERAUD Louis VENTURA Félix VERBRACKEL VIARDOT Philippe VIDAL Fernand VIDAL Jean-Henri VIDALOT André VIEULLE William VIEVILLE Daniel VIGNAL Yvon VIGNALS Fernand VIGNES Gabriel VIGROUX Michel VILLECHANOUX Jean-Louis VILLENEUVE Jean VINANDY Pierre VINCENT Marcel VINCENT Joël VINCENT Maxime VINCENTELLI François VINCIGUERRA Sauveur VIOLLE Louis WAILLY Gilbert WAISSE Christian WANNENMACHER Jean-Claude WARHOUVER Aloyse WEBER Robert WILLIAMS François WOZNIAK Robert WURTH Yves ZILBERSTEIN Philippe ZUCCARELLI Jean ZUCCARELLI Pascal ZUCCARELLI Pascal ZUCCARELLI Henri (* Parlementaires et membres du gouvernement) FRANCE UNIE 13, RUE DE NESLE 75006 PARIS - TEL (1) 43 25 64 38

MEMIN Emile MERCIER Denis MERCIER Pierre MERCIER Gérard

MESSINES André MEURANT Claude MEZARD Jacques MEZIERES

Philippe MONNIER Jean MONTAGNAC André MONTANINI Jacqueline MONTAVINI

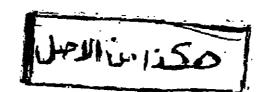
Siméon MICHEL Henri MICHELI François MICLOT Armond MIDARD Michel MIGUEL Roger

MERIEL-BUSSY Liliane MERLOT Paul MERSCH MESPOULET Albert

Georges MICHAUX Colette MICHEL Francis MICHEL Bernard MICHEL

Guy MORACCHINI Etienne MOREAU Michel MOREAU Michèle MOREAU Aloin

MILHAU Jean MIRABEL Guy MIRAMOND Jean-Pierre MIRC Roland MITTERRAND Henri MONDOULET Maurice MONELLO



Les « démocrates » face aux islamistes

front-ils, iront-ils pas? C'est oui pour le « Groupe des huit » partis d'opposition, qui réunit, notamment, le Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD) de M. Said Sadi, le Mouvement pour la démocratie en Algérie (MDA) de l'ex-président Ahmed Ben Bella et le Mouvement algérien pour la jus-tice et le développement (MAJD) de l'ancien premier ministre Kasdi Merbah. Mais, ces huit-là iront aux élections législatives du 27 juin un peu contraints et forcés car les détiennent les leviers de commande ne leur conviennent pas.

Ce groupe juge, en effet, que le redécoupage des circonscriptions électorales est « anticonstitutionnel, injuste el conçu pour la reconduction du parti au pouvoir ». Il pro-teste aussi contre la limitation à deux du nombre des candidats au second tour, qui, selon lui, place l'opposition devant un choix potentiellement inacceptable, en clair l'oblige à reporter ses voix sur le Front islamique du salut (FIS) ou sur le Front de libération natio-

Or, l'objectif de ces formations d'opposition est justement de

Le Comité supérieur des droits

de l'homme et des libertés fonda-

mentales a été installé, mardi

9 avril, par le président Ben Ali,

dans le cadre des cérémonies mar-

quant la célébration de la Journée

des martyrs à la mémoire des

Tunisiens morts pendant la lutte pour l'indépendance.

Ce Comité ne devrait pas battre

en brèche les activités des organi-

sations non gouvernementales exis-tantes, telles la Ligue tunisienne

des droits de l'homme ou la sec-

tion locale d'Amnesty Internatio-

nal, mais au contraire feur être

complémentaire. Rattaché à la pré-sidence de la République, il aura

un rôle consultatif. Outre les avis

qu'il donnera sur les dossiers que

lui transmettra le chef de l'Etat, il

pourra aussi soumettre à celui-ci

M. Rachid Driss, ancien ambas

des propositions.

que » entre le FIS et le FLN et, pour ce faire, de s'orienter vers la « candidature unique ». Aussi la tactique du gouvernement les empêche-t-elle de pousser, au second tour, le candidat « démocrate » le mieux placé au premier. Pas question, disent-ils aujour-d'hui, de choisir entre l'« obscurantisme» des islamistes ou les « forces de régression et de corrup-tion » de l'ancien parti unique.

Avant le démarrage de la cam-pagne électorale, prévu le 1° juin, le « Groupe des huit » va donc s'employer à faire pression sur le pouvoir pour qu'il modifie, un tant soit reu le cours des choses c'estsoit peu, le cours des choses, c'est-à-dire les modalités de ce scrutin uninominal. Aussi a-t-il lancé un mot d'ordre de grève générale dont la date sera fixée dans la seconde quinzaine d'avril, à l'issue du

Reste à savoir quelle sera l'attitude du Front des forces socialistes (FFS) de M. Aît Ahmed, qui semble pour le moment faire un peu cavalier seul. Quant au FIS, qui connaîtrait des dissensions internes entre « durs» et « modérés», il s'est dit favorable à des élections

résidence de ce Comité. Il seta

assisté d'une vingtaine de person-

nalités de sensibilités politiques

diverses et de représentants de plu-

Pour M. Ben Ali, la création de

ce Comité répond aux orientations

sur lesquelles se base son action

politique, économique et sociale.

Nous avons placé les droits de

l'homme et les libertés fondamen-

tales au premier plan de nos prin-

cipes et de nos objectifs », a-t-il sou-

ligné, rappelant, à cet égard, les différentes initiatives qu'il a prises

depuis son accession au pouvoir.

« Cependant, a-t-il ajouté, le projet

auquel nous aspirons n'a point de

limite. Le renforcement de la démocratie et des libertés, la consecra-

tion du respect des droits de l'homme et l'effort tendant à en

élargir la portée et à en multiplier

les domaines, doit être une action

MICHEL DEURÉ

sieurs ministères

anticipées à la fois législatives et présidentielle. Mais il n'a pas encore très clairement affiché ses positions, même s'il a menacé de ses foudres islamiques tous ceux qui, au pouvoir, n'optempéreraient

Passe-temps « diaboliques »

En tout cas, prenant de court tout le monde y compris les siens, le premier homme politique à se porter candidat a été M. Mouloud Hamrouche, le premier ministre, sur une liste du FLN, qu'il qualifie de « réformateur ». Y aura-t-il donc place, au sein de l'ancien parti unique, pour l'expression de plusieurs sensibilités? Il est vrai que le chef du gouvernement, quarante-huit ans, compte parmi les « jeunes loups », ceux qui souhaitent notamment faire basculer l'Algérie dans l'économie de marché contre l'avis des « barons » du régime, qui continuent de croire aux vertus du

Pour M. Hamrouche, qui vient de s'en expliquer dans un entretien nion est orientée vers deux courants. Un courant fort qui a touiours opté pour l'Algérie des patriotes qui regardent vers l'avenir sans renier ni leur religion ni leur riche passè. Ce courant se trouve dans trois ou quatre partis, dont le FLN. Le deuxième courant principal est celui des religieux. Ils ont un écho très large quand ils parlent d'un Islam de foi et de règle morale. Mais ils ne trouvent plus d'écho dans la majorité [de la population] des qu'ils abordent le vècu, le quotidien et la gestion de la vie de chacun des citoyens ». Preuve entre mille : l'interdiction faite aux habitants d'Amouchas dans l'est du pays, par la municipalité islamiste, de jouer aux cartes ou aux dominos lors des longues soirées du ramadan, ces pratiques étant jugées comme un « danger pour la société »! Les autorités préfectorales ont annulé cet oukase intégriste, un parmi d'autres qui, ailleurs en Algérie, frappent aussi bien le cinéma, le théâtre, la chanson et autres passe-temps « diaboli-

LIBÉRIA

Les incursions des rebelles se multiplient en Sierra-Leone

immédiate du conslit, en raison de l'entêtement de Charles Taylor (chef du Front national patriotique du Libéria), dont les troupes ne cessent de mener des incursions, notamment en Sierra-Leone ». Ces « incursions » ont poussé quelque 60 000 civils à abandonner des villages en Sierra-Leone et à se réfugier en Guinée. L'arrivée massive de ces populations et la situation alarmante qui prévaut dans les

Le président libérien par intérim, villages guinéens de Témessadou-sadeur à la retraite, connu pour ses sentiments libéraux, assurers la 9 avril, à Conakry, en Guinée, qu'il elles ont trouvé refuge, a amené les surveillance dans la région et à fermer la frontière avec le Libéria. A Freetown, capitale de la Sierra-Leone. des sources proches du Conseil islamique ont annoncé, mardi, que le chef spirituel de la communauté musulmane sierra-léonaise, M. Alhaji Jallo-Timbo, avait été tué lors d'une embuscade tendue par les maquisards du FNPL, non loin de la frontière avec le Libéria. - (AFP, Renter.)

DIPLOMATIE

En visite à Paris

M. Walesa appelle à la création d'un « nouvel ordre politique et économique» européen

Les présidents François Mitterrand et Lech Walesa ont signé, mardi soir 9 avril à l'Elysée, peu après l'arrivée du chef de l'Etat polonais à Paris, un traité « d'ami-tié et de solidarité », le premier du genre entre la Pologne et un pays occidental, de même qu'entre la France et un pays de l'ex-zone

Au cours d'un diner offert en son honneur par M. et M= Mitterrand, le président Walesa s'est d'ailleurs félicité que le « mot solidarité entre par ce biais dans le vocabulaire du droit international ». L'ancien dirigeant du premier syndicat libre de l'Europe communiste a ensuite appelé à la création « en commun, sur les décombres de cette bastille contemporaine qu'a été le communisme, d'un nouvel ordre politique et économique durable », qu'il faut x doter aussi d'un nouveau système de sécurité européenne » .

M. Walesa a également souligné que « la lutte pour l'indépendance et pour la force de la Pologne» se déroulait désormais « sur le champ économique », demandant à l'Occi-dent de comprendre « l'importance

Le président soviétique va se rendre en Corée du Sud

Le président soviétique, M. Mikhail Gorbatchev, rencontrera son homologue sud-coréen, M. Roh Tae-woo, sur une île appartenant à la officielle au Japon, le 19 avril, a annonce, mardi 9 avril à Moscou, le porte-parole présidentiel, M. Vitali Ignatienko. Ce sera la première visite d'un haut dirigeant soviétique sur le soi sud-coréen. Sur le chemin du Japon, où il est attendu du 16 au 19 avril, M. Gorbatchev passera deux jours à Khabarovsk, en Extrême-Orient soviétique, les 14 et

15 avril - (AFP UP!)

des questions économiques pour le sort de la démocratie polonaise».

Tout en reconnaissant qu'il ne fallait pas qu'à l'Europe des blocs se substitue « l'Europe des inégalités de développement », le président français, lui, a mis en garde les nouvelles démocraties européennes contre « les illusions sur une adhésion facile » à la CEE. Mieux vaut, pour M. Mitterrand, « renforcer les liens d'association entre la CEE et la Pologne ». Le chef de l'Etat a quand même confirmé l'effacement de la moitié de la dette polonaise à l'égard de la France, dont, en outre, 10 % vont être convertis. M. Mitterranda souligné que « les discussions ne sont pas finies» sus ce point. A titre de comparaison, a-t-il tenu à rappeler, cela signifie que par tête d'habitant la France consent un effort sept fois plus important que les Etats-Unis.

Face au couple Walesa, un peu raide dans tant de décorum, une partie du gonvernement français, Yves Montand, Anna Prucnal, M. Jacques Chérèque, lui-même ancien syndicaliste devenu ministre, et le cardinal Lustiger assistaient aussi à ce dîner à l'Elysée, où le ciergé polonais était d'ailleurs bien représenté. Le président Walesa a commencé très tôt sa seconde journée en France, mercredi, par une messe dite à 7 h 30 à l'église polonaise.

D Prochaine visite de M. Boris Le président de la Fédération de Russie, M. Boris Eltsine, fera une visite au Parlement européen, lundi 15 et mardi 16 avril à Strasbourg. Il rencontrera le président de l'Assemblée européenne, M. Enrique Baron, et les présidents des groupes parlementaires. Il s'adressera également aux députés

ASIE

CHINE: justifiant l'usage de la force à Tiananmen

M. Li Peng annonce son intention de rester premier ministre jusqu'en mars 1993

Le premier ministre chinois, M. Li Peng, s'est efforcé, mardi 9 avril, de désamorcer les attaques croissantes dont il est la cible au sein de l'appareil en annoncant son intention de demeurer à la tête du gouvernement jusqu'en mars 1993.

PÉKIN

de notre correspondant

Non cas qu'il ait été question de voir l'impopulaire artisan de la répression de la place Tiananmen mollir face a l'opposition qu'il cristallise dans la bureaucratie. Mais, en abattant ses cartes aussì visiblement au cours d'une conférence de presse marathon concluant la ses-sion annuelle de l'Assemblée nationale populaire, M. Li Peng a confirmé l'ampleur de cette offensive qui veut faire de lui un fusible idéal à faire sauter à l'heure où l'on réglera les comptes de la crise de 1989.

Visiblement sur la défensive face à la presse chinoise et étrangère, en direct à la télévision, M. Li a affirmé qu'il conserverait son poste jusqu'au terme de la législature et qu'il était hors de question de convoquer un XIVe congrès anticipé du PCC, prévu pour 1992, ou encore une conférence extraordi-

coup laissé entendre que les libéraux du régime cherchaient effectivement à provoquer, par ce biais, un réexamen de la politique répres sive de l'après-Tiananmen et du

statut des hommes qui la sirent. Même en ces temps d'opacité, l'exercice obligé que constitue cette conférence de presse annuelle du premier ministre depuis l'époque de la «tourningdu» (transparence) de M. Zhao Ziyang, secrétaire général du parti limogé en 1989, a nettement tourné au désavantage de M. Li. Celui-ci a été contraint de répondre aux questions que le Parlement, bâillonné, n'était pas en mesure de poser.

Ainsi, la population a-t-elle appris par le biais d'une question que l'édition étrangère du Quoti-dien du peuple avait imprimé un poème le priant de quitter son poste (le Monde du 27 mars). Il s'en est tiré par une phrase pas partout qui, dans sa bouche, représente un debut de retraite. «La Chine est un si grand pays avec une telle population qu'il n'est pas étonnant d'y trouver des gens opposés aux politiques actuelles du parti et du gouvernement », a-t-il dit, avant de souligner qu'à ses yeux la véri-table expression de la volonté populaire réside dans le Parlement, qui vient d'approuver massive-ment ses plans économiques pour

M. Li a-t-il du s'entendre dire publiquement qu'il semblait être revenu sur sa parole en laissant condamner à un peine de prison le leader étudiant de 1989, M. Wang Dan. Et prier de dire si, oui ou non, il envisagezit une mesure de clémence envers les disidents emprisonnés (c'est non); si le gouvernement publicrait un jour la liste des victimes de l'armée les 3 et 4 juin 1989 (c'est non); s'il considérait que l'usage de la force était plus justifiable contre une agitation intérieure que contre l'Irak (c'est oui). «Si nous n'avions pas pris ces mesures énergiques (en 1989), la Chine (...) aurait été plon-gée dans un chaos énorme qui n'aurait pas été moins grave que les difficultés rencontrées par un certain nombre de pays qui ont, un temps, pratiqué le socialisme », a-t-il

Pas de clémence pour les dissideats

Le plus révélateur de l'ambiguïté actuelle est que le chef du gouver-nement, passablement mai à l'aise, se soit senti obligé de subir un tel interrogatoire afin de préserver une image d'ouverture. Si, sur le fond du débat politique, il s'est montré aussi dur que par le passé.

notamment à l'égard de M. Zhao, et sur le terrain économique aussi vague que possible, sa prestation illustre un phénomène contre lequel la vieille garde s'est, en vain, mobilisée depuis 1989 : l'influence croissante de l'opinion internationale sur l'évolution de la

Prompt à dénoncer les « ingérences» des journalistes étrangers. le régime n'en est pas moins condamné à faire appel à eux pour révéler le malaise de la population que ses structures dépassées occultent. Mercredi, le Quotidien du peuple consacrait plus d'une page à la retranscription de ces deux heures de questions et réponses qui concernent le pays entier, et qu'il directe en temps ordinaire.

Le contraste entre ces passes d'armes et la séance de clôture de l'Assemblée, à laquelle on venait d'assister, était saisissant. Au pas de charge, le Parlement venait d'adopter, en trente minutes et avec l'interdiction de se tivrer su ioindre commentaire, buit résolutions à la quasi-unanimité. Seuls les rapports concernant l'exercice de la justice avaient permis à une minorité de manifester son opposition, sans explication de vote. Peut-être une retombée des procès

FRANCIS DERON

TOGO

continue. »

TUNISIE

Le président Ben Ali installe

le comité des droits de l'homme

Le gouvernement décrète le couvre-feu sur tout le territoire

La radio nationale togolaise a annoncé que le gouvernement a décrété, mardi 9 avril, le couvre-seu sur l'ensemble du pays, de 19 heures à 7 heures, pour « protèger les popula-tions civiles et les biens publics et pri-

« Des bandes organisées cherchent à profiter de la situation », et les manifestations « dans la capitale et certaines localités ont rapidement dégénèré », en raison des « actes de vandalisme, des destructions, du pilluxe, et parfois des atteintes aux vies humaines», précise le communiqué gouvernemental. L'annonce du cou-vre-scu a été saite après une journée de violents affrontements dans les rues de Lomé, opposant les forces de l'ordre à des milliers de jeunes qui réclamaient la démission du prési-dent Eyadéma. Le bilan des victimes est encore incertain : selon l'Agence France-Presse, ces heurts ont fait, dans la scule capitale, au moins deux blessés plus légèrement touchés; l'agence Reuter, citant « une source autorisée», affirme que deux personnes ont été tuées dans un village proche de Kévé, localité située à une cinquantaine de kilomètres au nord de Lomé. De son côté, la radio nationale a signalé, sans donner de bilan, que des incidents étaient aussi survenus à Kpalimé, à 200 kilomètres au nord de Lomé, où des échauffourées avaient déjà eu lieu lundi.

Maleré de nouveaux signes d'ouverture de la part du gouvernement qui a, notamment, accepté de baisser le prix du carburant, comme le réclamaient les chauffeurs de taxi, en grève depuis lundi matin, - la tension reste vive dans le pays. A Lome, de nombreux jeunes ont mis à profit l'annonce du couvre-feu pour ranconner les rares automobilistes s'aventurant dans les rues. « C'est la pagaille, on ne sait pas de quoi demain sera fait », a commenté Me Kokou Koffigoh, un des chefs de file de l'opposition, président de la Ligue togolaise des droits de l'homme et membre du Front des associations pour le renouveau (FAR, modéré). Le FAR demande la légalisation des partis politiques, l'amnistie générale et l'organisation d'un forum national pour nommer un gouvernement de transition et fixer des élections générales. - (AFP, AP, Reuter.)

L'ALLUMETTE. Mode d'emploi : installez vous en face du volant, attachez-vous bien, prenez la clé, allumez la l

A tronunique " Tipe

POLITIQUE

La contre-attaque du garde des sceaux dans « l'affaire » Urba

M. Nallet : « Les règles de la procédure pénale sont aussi des garanties pour le justiciable »

Le dessaisissement du juge

Thierry Jean-Pierre, auteur, dimanche 7 avril, d'une perquisi-

tion au siège d'Urbatechnic -« un cambriolage judiciaire » selon M. Georges Kiejman,

ministre délégué auprès du

garde des sceaux, - a provoqué

de vifs incidents, mardi 9 avril, à

l'Assemblée nationale. L'opposi-

tion a déposé une motion de

censure qui sera discutée jeudi.

Les députés UDC, UDF et RPR

estiment que « l'indépendance

de la justice est bafouée » et

dénoncent « un recul de la

morale républicaine, une néga-

tion de l'état de droit ». M. Henri

Nallet, garde des sceaux, consi-

dère cette affaire comme une

Les communistes, qui n'ex-

cluent pas, à l'occasion, de voter

une motion de censure avec la

droite, comme ils l'ont fait sans

succès le 19 novembre 1990 à

propos de la contribution sociale

généralisée, réservaient encore

ieur décision, mercredi matin. La

veille, le gouvernement n'avait

disposé que d'une voix de majo-

rité - encore a-t-elle été contes-

tée - pour obtenir le vote, en

première lecture, du projet de

réforme de l'administration terri-

En novembre 1990 la censure

avait recueilli 284 voix (la majo-

rité absolue requise étant de

289 voix). Six députés de l'oppo-

sition de droite, un apparenté

communiste et quatorze non ins-

l'article, en première page du

Monde du 9 avril, suivi de celui

d'Edwy Plenel en page 11, à propos de l'affaire Urbatechnic

et du juge d'instruction Jean-

J'ai relevé en particulier l'affir-mation suivante : (...) M. Jean-

Pierre ayant recu communication par l'éditeur de l'ex-inspecteur

Antoine Gaudino d'une copie

Les éditions Albin Michel ont publié l'excellent ouvrage de dino.

LES USA

AVEG

JUMBO:

Avion A R + Toinits d'hotel

+ circuit aggompagne.

VOYAGES JET AMERICA

Et toutes agences de voyages.

des fameux cahiers

M. Joseph Delcroix. (...) »

77,32,39.81

crits ne l'avaient pas voté.

« manipulation politique ».

de notre envoyée spéciale

M. Henri Nallet, qui s'est rendu des greffes de Dijon (Côte-d'Or), a publiquement réagi pour la pre-mière fois au dessaisssement du juge d'instruction du Mans, Thierry Jean-Pierre.

Clin d'œil ou simple coïnci-dence? Le film vidéo que l'Ecole nationale des greffes de Dijon avait choisi de montrer au garde des sceaux portait sur le difficile problème de... l'apposition des scellés. M. Henri Nallet restera de marbre mais certains de ses conseillers, amusés par le rappel des règles élémentaires de procé-dure évoquées dans le film, ne pourront réprimer un sourire. « L'affaire » Urba est dans toutes

«Ce n'est pas la chancellerie qui a dessaist le juge Jean-Pierre, a explique M. Henri Nallet à l'issue de la visite: Le procureur du Mans a publié un rapport net et ferme, et c'est le président du tribunal, qui est un magistrat du siège – donc indépendant et inamovible, – qui a décide de prendre l'ordonnance de dessaisissement dans l'heure

Le garde des sceaux dénonce alors les faux pas commis par ce « jeune juge » dans la conduite de la procédure. Il lui reproche de s'être « auto-saisi » en se contentant de demander un réquisitoire supplétif à un substitut du parquet qui n'a pas averti son procureur, et d'avoir « judiciarisé les déclarations d'un policier-journaliste qui n'avaient aucun lien avec son affaire». M. Henri Nallet fait ici

en ma possession, ni à ma

connaissance aucun « responsa-

ble » de nos éditions, les

∢fameux s cahiers de Joseph

Delcroix et, à plus forte raison,

ne les ai communiqués au juge

Les éditions Albin Michel ne

peuvent être tenues pour res-

ponsables de l'exploitation poli-

tique, au demeurant fort com-

préhensible dans un pays

démocratique, qui a pu être feite

de l'ouvrage de M. Antoine Gau-

Montpellier:

67.60.60.22

d'instruction Jean-Pierre.

allusion à l'audition par M. Thierry Jean-Pierre, le 28 mars, de l'ex-inspecteur Antoine Gaudino, l'auteur de l'Enquête impossible. Plus graves sont les doutes sur la régularité de la perquisition effectuée dans les locaux d'Urbatechnic alors que M. Thierry Jean-Pierre aurait été averti de son dessaisissement par le commissariat de Noisy-le-Sec: « Voilà un magis-trat qui se livre à une équipée qui ressemble à un western, conclut M. Henri Nallet. (...) Si on laissait faire ces pratiques, tout justiciable, tout citoyen, pourrait etre perquisitionné sans titre. Ce n'est pas possi-ble. Les règles de la procèdure pénale sont aussi des garanties pour le justiciable.»

« Concourir à l'apaisement »

Loin de s'arrêter aux erreurs de procédure commises par le juge Jean-Pierre, M. Nallet s'empresse de crier à la manipulation politique. « Nous sommes en train de toucher les dividendes d'une manipulation politique qui dure depuis des mois, lanco-t-il. Il y a des hommes politiques qui cssaient de nonmes potitiques qui essaten ue réunir dans de petits groupes quel-ques magistrats et quelques officiers de police devenus journalistes, pour les convaincre de jouer aux justi-ciers au mépris de leurs règles pro-fessionnelles et même au mépris du

M. Nallet vise clairement le Forum pour la justice, créé en novembre 1990 par le juge Jean-Pierre et qui revendique aujourd'hui une centaine d'adhérents. Il soupçonne le groupe de jouer aujourd'hui le jeu de l'opposition : « On y retrouve, comme par hasard, M. Gaudino et des militants connus du R...», lance-t-il avant de se raviser brutalement. « On y retrouve des militants d'un parti politique », conclut-il dans un sou-rire. Parmi les cinq fondateurs du Forum se trouve effectivement un avocat qui ne cache pas ses sympathies pour le parti de M. Chirac : il s'agit de M. Alain Boucheron. Mais les positions politiques du reste de la troupe sont bien éloi-gnées de celles du RPR : le Forum compte parmi ses adhérents l'avocate Françoise Gallot-Lavallée, militante du Parti socialiste, et M. Roland Becdelievre, ancien président de la communauté urbaine du Mans, qui est aujour-d'hui conseiller général et conseiller municipal socialiste du Mans. Le fondateur du Forum, M. Thierry Jean-Pierre, est luimême membre du Syndicat de la magistrature (SM) depuis 1984. « Nous avons choisi volontairement

Au lendemain de ce dessaisisse ment spectaculaire, le dossier Urba à été confié à M. Jacques Liberge, oremier juge d'instruction au tri-bunal du Mans, dont la première décision, mardi, a été de remettre en liberté sous contrôle judiciaire Christian Giraudon, l'ancien délégué régional d'Urbatechnic pour les pays de la Loire. Inculpé de faux et d'usage de faux et extorsion de fonds au profit de partis politiques par le juge Jean-Pierre, M. Christian Giraudon avait été écroué, samedi 6 avril, à Orléans. Quant aux cinq cartons placés sous scellés dimanche, lors de la perquisition dans les locaux d'Urbatechnic, ils sont arrivés mardi après-midi au Palais de justice du Mans, où ils ont été transportés dans le bureau du nouveau juge d'instruction.

des gens de tous horizons politiques, explique le juge d'instruction.

Croyez-moi, nous ne sommes pas

nanipulės (1). »

Estimant que la justice reprenait u son cours normal ». Mº Yves Baudelot, l'avocat de la société Urbatechnic, a renoncé mardi soir à assigner en référé les trois juges d'instruction du Mans concernés par le dossier, afin de e concourir à

M. Antoine Gaudino lui-même se montre aujourd'hui plus prudent : dans une mise au point

révoqué dément avoir remis les « cahiers Deleroix » au juge Jean-Pierre. Une affirmation appuyée dans la journée par son éditeur, Albin Michel, L'enquête de l'inspection des services judiciaires diligentée, lundi 8 avril, par la chancellerie tentera de reconstituer le fil de cet imbroglio judiciaire.

L'inspecteur général des services judiciaires, M. Jean Géronimi, est parti sur place aussitôt. Il a entendu mardi MM. Edouard Wawrzyniak et Noël Tromparent, les deux représentants du ministère public que le procureur du Mans, M. Henri Rentron, avait accusés de « collusion ». La chancellerie attend son rapport dans les jours qui

ANNE CHEMIN

(1) Dans un communiqué. M. Thierry Pfister, mis en cause par le garde des sceaux, nous précise qu'il n'est pas membre du Forum : « A l'invitation de ce mou-vement, j'at pris la parole au cours d'une de leurs manifestations ». M. Plister ajoute : « Je n'ai remis aucun document au juge Jean-Pierre et n'étais pas présent au siège d'Urbatechnic. Si je comprends l'examperation naturelle des magistrats devant les pressions politiques dont ils sont l'objet de la part de la chancellerie en vue d'étouffer des afjoires et d'enterrer des dossiers, je ne crois pas que l'on puisse légitimement défendre l'état de droit en forçant le code de procédure pénale, comme cela vient d'être le cas, me semblet-il, dans l'affaire Urba. (...) La seule ori-gine de ces événements est à rechercher dans l'attitude du ministre de la justice qui refuse à plusieurs procureurs d'envage des poursuites et de prononcer des inculpa-tions sur des faits de trafic d'influence et de corruption postérieurs à 1986 et diment constatés, faits qui, contrairement à ce que ne cesse de vouloir faire croire le

D'un accident du travail à un « accident de procédure »

juin 1990, avec un banal dossier d'accident du travail instruit par un juge d'instruction du Mans, M. Thierry Jean-Pierre. Au début du mois de janvier, le juge reçoit un coup de téléphone d'un correspondent anonyme qui affirme que l'entreprise concernée « arrosait » des partis politiques, notarrument par l'intermédiaire d'Urbatechnic. Le correspondant l'invite alors à contacter un ancien militant socialiste, le docteur Coicadan. Entendu le 8 janvier, le médecin, qui n'a rien à dire sur l'accidem du travail à l'origine de l'affaire, se contente de répéter les révélations de la presse concernant le rôle d'Urbatechnic dans le financement du PS. M. Thierry Jean-Plerre juge pour-tant cette audition suffisante et obtient du parquet un réquisitoire supplétif pour une nouvelle information concernant cette fois les fausses factures et le financement du PS. Le 8 janvier 1991, une information est ouverte contre X des chefs d'extorsion de fonds. faux, usage de faux et corruption grâce, dit aujourd'hui le procureur de la République du Mans, M. Hemi Bentrou, à la « collusion de membres du parquet».

Le juge d'instruction entend alors, le 23 mars, M. Jean Montaldo, journaliste et directeur de collection chez Albin Michel, la maison d'édition du livre d'Antoine Gaudino, l'Enquête impossible, qui lui remet copie des cahiers Joseph Delcroix sur Urbatechnic saisis par inspecteur Gaudino à Marseille en 1989. Choq jours plus tard, c'est l'ex-inspecteur lui-même qui se rend dans ses bureaux pour certifier l'authenticité de la copie.

M. Thierry Jean-Pierre passe ajors à l'offensive : le samedi 6 avril, il fait interpeller l'ancien responsable d'Urbatechnic pour les

« L'affaire » commence en pays de Loire, M. Christian Giraudon, qu'il inculpe avent de l'incarcérer à Orléans. Le lendemain, accompagné d'officiers de police du Mans, il tente de se rendre à Noisy-le-Sec, au domicile du prési-dent-directeur général des bureaux d'études Urba-Gracco, M. Gérard Monate, qui est absent. Les policiers du commissariat de Noisy le Sec l'auraient alors informer alors de son dessaisissement, et le directeur départemental des polices urbaines du Mans le lui confirment au téléphone en début d'aprèsmidi. Abandonné par les policiers du Mans, M. Thierry Jean-Pierre se rend malgré tout dans les locaux d'Urbatechnic, 5 bis, rue de Rochechouart, à Paris, en compagnie de sa greffière. Sur place, il retrouve M. Denis Langlois, porte-parole, ces demiers mois, de l'appel des 75, et interpelle un passant. A 17 h 30, le juge du Mans fait ouvrir la porte par un serrurier qui replace immédiatement de nouveaux verrous. Protégés par cette nouvelle serrure, le juge, sa greffière, et les deux témoins resteront enfermés près de quatre heures dans les locaux d'Urbatechnic. A leur sortie, à 21 h 15, vingt-huit scellés cachetés à la cire ont été stockés dans des caisses de car-

> M™ Isabelle Paulat, substitut du procureur de la République de Peris, attend M. Thierry Jean-Pierre sur le trottoir pour lui notifier son dessaisissement : à la requête du parquet, qui dénonce «les considérations purement personnelles» du juge et son a partipria», la présidente du tribunal du Mans, Mr Maria-Hélène Tric, dessaisit le juge afin de garantir «une bonne M. Jacques Liberge, premier juge d'instruction au Mans, succède alors à M. Thierry Jean-Pierre.

Une lettre des éditions Albin Michel M. Antoine Gaudino l'Enquête M. Francis Espanard, président, directeur général des édi-tions Albin Michel, nous écrit : impossible en éditeur libre et Le feuilleton des «fausses factures» indépendent et suivant l'idée qu'elles se font de leur métier. J'ai été extrêmement surpris et choqué par la mise en cause des éditions Albin Michel dans En revariche, je n'ai jamais eu et du financement des partis politiques

Plusieurs enquêtes policières et judiciaires ont démonté le système du financement occulte des partis politiques. Un système simple : des entreprises obtiennent des marchés publics auprès de collectivités territoriales, notamment dans le secteur du bâtiment, en usant de la corruption. Des fausses factures permettent de verser des commissions aux élus et aux partis politiques, par le biais de bureaux d'études, de sociétés de marketing ou de publicité. Dans le cas d'études Urba-Gracco sont impli-

• Le point de départ : Marseille. Le 2 avril 1986, une information judiciaire est ouverte à Marseille pour faux en écritures, complicité et recel, visant une petite entreprise de travaux publics, la SMPE. Un imporrant trafic de fausses factures dans le milieu phocéen de la construction est découvert. Les policiers de la brigade financière de la PJ marseillaise, dont l'inspecteur Antoine Gaudino, von tirer sur le fil des fausses factures de la SMPE. Leur enquête permet l'ou-verture d'autres informations judiciaires à Lyon (société Groupe de recherche et construction) et à Toulon (les Travaux du Midi).

• Le pot aux roses de la SORMAE - Grâce aux fausses fac-tures de la SMPE, les policiers marseillais interrogent, le le février 1989, M. Paul Peltier, directeur général de la SORMAE (filiale de la SAE - premier groupe français du bâtiment - couvrant les régions du Rhône, des Alpes et de la Méditerra-née). Celui-ci met en cause une dizaine d'élus, couvrant tout l'échi-quier politique. Mais le dossier est retiré à la justice marseillaise, pour des raisons de procédure, et confié à M. Paul Culié, président de la chambre d'accusation de la cour d'appel

seront prononcées, dont celles de sept responsables politiques de droite et de six socialistes, ainsi que de M. Gérard Monate, socialiste et président-directeur général des bureaux d'études Urba-Gracco (parmi lesquels Urbatechnic et Gracco).

• Le financement du PS. - Lors d'une perquisition au siège phocéen du bureau d'études Urba-technic, le 17 avril 1989, effectuée dans le cadre de l'information de Culié, les enquêteurs marseillais détaillent le financement national du PS. Le parquet de Marseille ouvre une enquête préliminaire, qui restera au point mort après la mutation dans un autre service de l'inspecteur Gau-

 L'amnistie des infractions liées au financement des partis politiques. - Complétant la première loi d'ampistie de juillet 1988, la loi du 15 janvier 1990 sur le financement amnistie des délits liés au finance-ment de la vie politique (seuls les parlementaires sont exclus du champ de l'amnistie). Après application des non-lieux et des amnisties, la chambre d'accusation de Paris blanchit, le 2 mai 1990, tous les élus mélés à l'affaire SORMAE. Seuls les industriels et les responsables d'Urba-Gracco, dont M. Monate, se retrou-

veront en correctionnelle. • La révocation de l'inspecteur livre. l'Enquête impossible, dans lequel il dévoile son travail d'enquête et les freins et les « vetos du pouvoir politique» qui lui ont été imposés. Le 18 mars 1991, il est révoqué de la police nationale, pour manquement à l'obligation de réserve et violation du secret professionnel.

 Perquisition du juge Jean-Pierre au siège parisien d'Urba-technic. – (Lire ci-dessus.)





Mini Cooper, chez votre concessionnaire Rover, Tel.: 05 102 102.

er et vroum... Et surtout ne laissel pas la clé entre n'importe quelles mains. LA POUDRE.

L'opposition attaque le gouvernement à l'Assemblée nationale

L'UDF et le RPR accusent les socialistes de violer l'impartialité de l'Etat

« Boucheron!». « Médecin!». «Tous des coquins!», «C'est scanda-leux!», «C'est une honte!», «Il n'y a plus de justice! », «Tricheur! », «Faux jeton! », «Bâtard! », «Men-teur! », «Sors, si t'es un homme! »; le décor est celui de l'hémicycle du Palais-Bourbon, les dialogues sont signés des élus de la représentation nationale. Les questions du mercredi, retransmises en direct à la télévision. ne suffisant visiblement plus à satisfaire le masochisme avec lequel les parlementaires nourrissent l'antiparlementarisme, c'est la séance du mardi 9 avril, consacrée normale ment à un projet de loi sur les recouvrements de créances et les saisies, qui a été l'occasion de ces échanges.

L'affluence était inhabituelle. Sur consigne de leurs groupes respectifs, les députés étaient arrivés en masse dans l'hémicycle. M. Pierre Méhaignerie, président de l'UDC, avait fait savoir que, des l'ouverture de la séance, il protesterait contre le vote intervenu dans la nuit de lundi à mardi sur le texte relatif à la réforme de l'administration territoriale, qui avait donné lieu à un incident de séance entre un député socialiste et la représentante du groupe centriste

(voir ci-dessous). L'opposition entendait, surtout, ne pas laisser passer l'occasion d'une seance publique pour mettre en cause le gouvernement, représenté par M. Georges Kiejman, ministre délégué à la justice, sur l'affaire Urbatechnic et le dessaisissement du istruction du Mans, M. Thierry Jean-Pierre. Les socialistes, de leur côté, avaient consacré leur réunion de groupe, en début d'après-midi, à ce nouveau rebondissement dans l'affaire du financement

occulte de leur parti et de leurs campagnes électorales. Fatigués d'enten-dre, dans un silence gèné, les accusations de l'opposition, ils avaient, cette fois, décidé de se défendre.

M. Auroux (PS): une «campagne orchestrée»

C'est donc M. Jean Auroux, président du groupe socialiste, qui a ouvert le feu, en dénonçant « la campagne orchestrée de manipulation politique visant à discréditer la justice et le monde politique », avant de pro-poser, sous les quolibets des élus RPR, UDF et UDC, le vote d'une résolution prévoyant l'établissement et la publication d'une déclaration de et la publication d'une declaration de patrimoine de chaque député. Pre-nant la parole à son tour, M. Méhai-gnerie a fait d'une pierre deux coups, en protestant contre la « double attente à la Amagnation que constiatteinte à la démocratie » que constituent, selon lui, le dessaisissement du juge du Mans et l'incident de vote de la nuit précédente. Le président du groupe UDC a ensuite demande la convocation du bureau de l'Assemblée nationale et l'annulation du

Les «justiciers» de l'opposition sont, alors, entrés en scène. M. Jacques Toubon, pour le groupe RPR, a accusé le gouvernement d'avoir «entrave l'action d'un magistrat pour empecher que la vérité ne se fasse sur les agissements du parti au pouvoir ». M. Philippe de Villiers (UDF), trop heureux d'ajouter le nom de M. Jean-Pierre à celui de l'ex-inspecde police de Marseille, M. Antoine Gaudino. ses saintes causes, a déclaré que les événements de dimanche soir portent atteinte à l'indépendance de la

programme du candidat François Mitterrand, a rappelé M. de Villiers. Pendant des mois et des années, on nous a expliqué que c'était la première réforme à mener. Eh bien, nous demandons qu'elle soit enfin

Retour aux socialistes. M. Henri Emmanuelli, trésorier du PS, avait décidé de porter le fer. Longuement, décidé de porter le ter. Longuement, le député des Landes a détaillé le fonctionnement du bureau d'études Urbatechnic. « Je déplore, comme chacun, ces méthodes, mais reconnaisses ou ment d'adopter la loi sur naissez qu'avant d'adopter la loi sur le financement des partis politiques, nous vivions dans un système hypocrite, où tous les partis se livraient de telles pratiques. Que votre tresorier vienne donc dire le contraire!», a-t-il lancé aux députés UDF. L'effort de sincérité de M. Emmanuelli n'a pas désarmé ses adversaires, bien au

M. Kiejman : des « jeux stériles »

«La panique qui saisit les socialistes est inquiètante pour la démocra-tie, lui a rétorque M. Charles Millon, ne, nu a retorque M. Charks Minon, président du groupe UDF. La panique qui saisit le gouvernement devant l'affaire Urba le conduit à dessaisir un juge, contrairement au principe de la separation des pouvoirs, et à violer l'impartialité de l'Etat. La panique qui saisit le rapporteur du projet de loi sur l'administration territoriale lui fait justifier les manipulations. Nos collègues ont manipulé les clès

Accusé, M. Kiejman s'est alors levé. Il a essayé l'humour : « J'ai eu

une fausse joie en vous voyant tous entrer dans l'hémicycle : je croyais que vous portiez un vif intérêt aux procédures de saisie! » Puis, il a tenté le recit precis des faits intervenus après la perquisition du siège de la société Urbatechnic, en déclarant que M. Jean-Pierre, informé de son aisissement dimanche en début d'après-midi, s'était livré à un «cambriolage judiciaire». Finalement, il a lance une attaque frontale - et maladroite - contre les députés de l'opposition, en mettant en cause «les liens du juge Jean-Pierre avec l'un

Cen était trop. Les députés de C'en était trop. Les députés de l'UDF et du RPR ont décidé de quitter leurs bancs, tandis que, la voix étranglée de rage, le ministre délégué à la justice leur lançait : « Pourquoi les faits pour connecties à les faits pour connecties à les faits pour connecties de l'acceptant de les faits pour connecties de l'acceptant de les faits pour connecties de la leur leur le connectie de l'acceptant de le leur la connectie de l'acceptant de le leur la connectie de l'acceptant de la connectie de la connectie de l'acceptant de l'acceptant de la connectie de l'acceptant de l'acceptant de la connectie de la con les faits vous génent-ils? Pourquoi ne comprenez-vous que les injures?» «Si vous vous intéressez à la justice et à l'institution parlementaire, ajoutait M. Kiejman, alors cessez ces jeux stè-riles, car vous risquez d'aboutir à un résultat contraire à celui que vous pré-

tende: atteindre.» L'avertissement était vain, ou trop tardif. Les insultes fusaient, à droite comme à gauche. M. de Villiers, apostrophe par M. Auroux, s'est avancé dans les travées socialistes, prêt au coup de poing. Craignant un dérapage, les huissiers de la séance ont alors juge prudent d'établir un ont aiors juge prudent d etablir un «cordon sanitaire» autour du banc sur lequel siègeait M. Kiejman, pris à partie par M. Pierre Mazeaud (RPR). Et, sur cette dernière image républicaine, celle d'un ministre protégé de députés en colère par des huissiers en queue-de-pie, la séance rdi 9 avril a été suspendue...

PASCALE ROBERT-DIARD

rait, contre M. Rocard, d'une majorité absolue, ou fortement relative au premier tour d'un scrutin présidentiel, mais avec l'apport déterminant de M. Le Pen (I). L'exploitation des «affaires» à laquelle elle se livre, en nourrissant l'extrême droite, n'arrangera rien. « Dissolution! Dissolution | a, réclament les plus vindicatifs. Outre que la dissolution, décidée par le président de la République, n'est pas liée au vote de la censure, il n'est pas assuré qu'ils y aient plus intérêt, aujourd'hui, que

les socialistes. Car l'offensive du moment présente aussi l'avantage de masquer les divisions de la droite. Celle-ci ne s'est pas encore remise de son échec de 1988 et ne parvient pas à donner

Protestation, indignation, désolation... Le trop-plein de l'hémicycle dans les couloirs de l'Assemblée nationale avec. comme point d'orgue, l'annonce du dépôt de la première motion de censure de cette session de printemps. Plantés dans un écrin de

caméras, MM. Pierre Méhaignerie, Charles Millon et Bernard Pons ont dénoncé « la main mise du PS sur l'Etat ». « Ras le bol... Il faut créer un électrochoc pour que le gouvernement retrouve les chemins de l'impartialité de l'Etat. Il faut savoir parfois créer des ruptures », expliquait le président du groupe UDC, d'ordinaire partisan des méthodes douces. Chacun se souvient de la campagne de François Mitterrand sur l'Etat impartial. Or nous constatons une confusion des pouvoirs, un accaparement de l'Etat par le parti majoritaire et des pressions de l'exécutif sur le pouvoir judiciaire », protestait le président du groupe UDF. « Je ne vois pas comment le PCF pourrait ne pas voter une censure contre l'ingérence du pouvoir politique dans la justice. Au cas où elle serait adoptée, il

appartiendrait au président de la République de décider une dissolution. En ce qui nous concerne, nous disons chiche s. ajoutait son homologue du RPR (1). «Les vrais démocrates devraient voter cette censure », insistait M. Millon. A deux pas, M. Jean-Yves Chamard, député RPR de la Vienne, affirmait que le pays

était « révulsé » et qu'il y avait des « limites » à la dégradation tion, ca sent la dissolution I s, clamait, hitare, M. André Santini (UDF, Hauts-de-Seine), tandis que M. Pierre Mazeaud, le visage encore rougi du feu de l'hémicycle, expliqueit qu'il avait, au cours de sa vie, fait la preuve de son courage intellectuel et qu'il ne craignait pas de montrer que son courage physique n'était pas moins performant... « Il faut censurer, clamait-il. On ne peut pas continuer comme cela. Rocard est épuisé à force d'aller chercher des voix à droite, à gauche. » « Il faut une dissolution pour mettre un terme à cette atmosphère de fin de régne. Le premier ministre ne peut pas continuer sa politique

Retour en « enfer » de débauchage sur chaque texte», affirmat M. Jean-Pierre Delalande (RPR, Val-d'Oise). Bref, le temps de l'hallali serait

M. André Rossi (UDF, Aisne) feignait de se désoler de voir emis à bas deux ans de travail s de l'ingénieux conseiller parlementaire du premier ministre. M. Guy Carcassonne. «Le gouvernement s'énerve », constatait M. François d'Aubert (UDF, Mayenne), qui se demandait si le chef de l'Etat n'allait pas, bientot, rétablir « les lettres de cachet »... « Kiejman a été très agressif. Il ne connaît pas la vie parlementaire. Il va finir par nous faire regretter Arpaillange qui, lui, était toujours poli », ajoutait M. André Rossi.

« Le seul gagnant c'est Le Pen»

Comme à l'ordinaire, les députés communistes conservaient le plus grand mutisme quant à leur future attitude. Le groupe de M. André Lajoinie devait se déterminer mercredi.

Le rapporteur spécial du projet sur l'administration territoriale de la République, M. Christian Pierret (PS, Vosges). paraissait catastrophé devant le spectacle offert par certains parlementaires. « Avec le débat de qualité que nous avons eu sur ce texte ces derniers jours, nous avions ouvert une sorte d'« espace vert » du débat parlementaire. Il débouche aujourd'hui sur un « enfer», constatait-il, en avouant sa déception de voir que quelques minutes de chahut l'emportaient toujours médiatiquement sur des heures et de vail sérieux : « C'est très décevant, le seul gagnant de cet après-midi, c'est Le Pen...»

PIERRE SERVENT

(1) Pour être votée, une motion de censure doit recneillir au moins 289 voix (majorité absolue des mem-bres composant l'Assemblée). L'oppo-289 voix (majorite austolee). L'oppo-bres composant l'Assemblée). L'oppo-sition en compte 256: 127 RPR, 90 UDF, 39 UDC. Si le groupe com-muniste (26) la vote, comme il l'avait fait sur la CSG, le total des censeurs passe à 282. Il faut donc au moins que sept des vingt non-inscrits (parmi les-quels les ex-RPR et Dubernard) la votent pour qu'elle ait une chance d'être adoptée. Lors du scrutin de cen-sure sur la CSG, à l'automne, des défections étaient apparues dans tous les groupes de l'opposition.

Le vote à distance de M. Edmond Gerrer

Après avoir entendu les présidents Apres avoir entendu tes presidents des groupes. le bureau de l'Assem-blée nationale a entériné, mardi 9 avril, le vote du projet de loi d'orientation relatif à l'administration territoriale de la République, acquis, la nuit précédente, à une scule voix de majorité. « Les résultats des scrutins ne peuvent pas être remis en cause, precise le communique. Le principe du vote acquis est l'ailleurs consacré par l'article 68. alinea 4. du reglement [de l'Assemblée nationale) aux termes duques « aucune rectification de vote n'est admise après la cloture ». Toutefois. le bureau déplore vivement la conju-sion, à propos d'une instruction de you, a propos a une instruction de vote, qui a donné lieu à des incidents rescettables, v

Dans la nuit de lundi à mardi. une brève altercation avait opposé, sur les banes des députés centristes, M. Bernadette Isaac-Sibille (UDC, Rhône) à deux de ses collègues socialistes, MM. Bernard Derosier (Nord) et Jean-François Delahais (Isère). Ces derniers, informés de l'intention de M. Edmond Gerrer (UDC, Haut-Rhin), ecrite sur un papier colle sur son pupitre, de papier cone sur son pupitre, de voter en faveur du projet, enten-daient tourner sa clef et appuyer sur le plot «pour». M∞ Isaac-Sibille voulait en revanche retirer la clef du pupitre de M. Gerrer, afin que celui-ci soit considéré comme non volant, selon les instructions transmises par le président du groupe UDC, M. Pierre Méhaignerie. Dans la bousculade qui s'est alors pro-duite, les deux députés socialistes ont finalement eu gain de cause, et l'un d'eux a retiré la clef du pupitre pour que le vote positif ne puisse plus être changé. Mardi après-midi, le president du groupe UDC a explique que, après avoir tenté, en vain, de joindre M. Gerrer, la veille au soir, par téléphone, il avait décide, en fonction de l'évolution des débats, et notamment du refus du gouvernement d'accepter un amen-dement de son groupe sur l'ensei-gnement privé, de transformer l'intention de vote favorable de son collègue en non-participation au scrutin. D'autres consignes écrites. laissées par des députés centristes absents lors des débats, ont été transformées de la même façon.

Lors de la conference des presidents, mardi soir, M. Mehaignerie a remis une lettre rectificative (1) de M. Gerrer, dans laquelle le maire de Colmar précise que, s'il avait pu voter lui-même, il se serait finalement abstenu. Le résultat du vote aurait alors été de 286 pour et

La politique de l'opportunité Suite de la première page

Pauvre M. Rocard! Il serait burlesque que la droite, avec l'appui des communistes, offre à M. Mitterrand, mis en cause au moins autant que son premier ministre, l'occasion tant attendue de se séparer de lui. A moins que M. Rocard ne voit pas d'un mauvais œil, regard fixé sur l'élection présidentielle, son succes seur, « mitterrandiste » de préférence, hériter d'un dossier de plus en plus explosif.

« Démocratie en péril»?

Le Parti républicain, par voie de publicité payante, et M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, sonnent le rassemblement, soigneusement orchestré, des républicains pour sauver « la démocratie en pèril ». Où ça? Chez les Kurdes, en Géorgie, en Lituanie? Non, en France, parce qu'un juge a été des-saisi pour s'être livré à ce que M. Georges Kiejman, ministre délégué auprès du garde des sceaux, appelle un « cambriolage judiciaire ». L'offensive, démesurée, est hypo-erite. Dans le financement passé de leur parti, les socialistes n'ont certai-nement pas plus à se reprocher que les autres. Au contraire, ils ont contraire, par la loi, à une certaine transpagnes pour la première foir transparence, pour la première fois dans la vie politique française. Tout au plus pourraient-ils formuler un aveu désagréable : ils se sont conduits comme des benéts en orgaconduits cominar des beneus et orga-nisant, avant la loi, un système de financement si centralisé qu'il tient en un cahier d'écolier, minutieusement rempli par un comptable nan, dont la justice dispose.

Que la droite profite du moindre faux pas, reel ou apparent, des socialistes ne serait que de bonne guerre si une telle tactique n'alimentait pas le mepris des Français, hors de proportion avec les faits, pour ce qu'on appelle à tort leur «classe» politique. M. Le Pen aura beau jeu de se faire du gras autour du thème favori, et permanent, de l'extreme droite : « Tous pourris!»

Que les socialistes interprétent le grand air de la vertu outragée est de grand air de la vertu outragee est de bonne riposte. Ils sont, pour la plu-part, bien placés. Mais ils seraient plus crédibles s'ils n'utilisaient pas, dans le secret des cabinets, l'argument d'opportunité - y compris pour protéger certains hommes de droite considéres comme « non prioritaires » parce qu'ils sont plus nuisibles pour leur camp que pour la gauche – afin de privilégier tel dossier fiscal plutôt que tel autre.

« La justice sera appelée à faire toute la lumière sur les affaires dans lesquelles ont été mises en cause des

personnalités publiques. » Il ne s'agit pas d'une déclaration de circonstance, mais de la cinquantième des cent dix propositions du candidat Mitterrand de la campagne 1981. L'opportunité n'avait rien à voir avec cette pétition de principe. L'opportunité a fini, parfois, par

Il reste que, compte tenu des faits et de la personnairté du juge Jean-Pierre, la nouvelle affaire dont la droite s'est saisie n'est certainement pas le meilleur exemple de la

« La confusion des pouvoirs »

Voici le texte de la motion de censure présentée, mardi 9 avril, en application de l'article 49, alinéa 2, de la Constitution, par les groupes UDC, UDF et RPR.

«L'Assemblée nationale, » Considérant qu'une fois de plus l'indépendance de la justice est bafouée au mépris de l'article 64 de la Constitution ;

» Considérant que les atteintes répétées à l'impartialité de l'Etat et à la séparation des pouvoirs traduisent un recul de la morale

«confusion des pouvoirs» organisée par le politique. Elle n'a d'autre intérêt que de se prêter à une exploi-tation facile à des fins électorales. Quoi qu'il en soit du fond, le mal est fait, et les socialistes en paieront les frais.

Masquer les divisions de la droite

Sur le papier, la droite est électoalement majoritaire, et M. François Mitterrand, connaisseur, ne manque jamais d'en faire l'observation à ses interlocuteurs socialistes. Mais elle a, depuis plusieurs années, le malheur d'être flanquée d'une extrême droite dévoreuse de voix. On voit mal comment elle pourrait se passer des suffrages du Front national. Des lors, elle est contrainte de les attirer pour survivie et même, comme continuent de l'envisager certains de ses dirigeants, de conclure ici ou la quelques «arrangements» avec le

Un récent sondage, réalisé par la SOFRES pour le compte du Figaro-Magazine, montre bien l'ampleur du Magazine, montre pien i ampicur du drame. Dans tous les cas de figure (candidatures multiples ou candidature unique de M. Chirac ou de M. Giscard d'Estaing), elle dispose-

républicaine et un négation de

l'Etat de droit ; » Considérant qu'en accentuant la confusion des pouvoirs le gouvernement et le parti qui le

soutient confirment une volonté de mainmise sur l'ensemble de l'Etat en s'appuyant sur une impunité qu'ils ont eux-mêmes organisée ; » Par ces motifs, l'Assemblée

nationale censure le gouvernement en application de l'article 49, alinéa 2, de la Constitution. 3

un contenu à l' «union» proclamée mais si difficile à réaliser. Au moment où, avec une hargne unanime, ses troupes parlementaires invectivaient ce gouvernement de a coquins » - pour reprendre, sans doute, la formule « les copains et les coquins a appliquée naguère aux gaullistes par M. Michel Ponia-towski, - les dirigeants de l'UDF et du RPR ne parvenaient même pas à se mettre d'accord sur la répartition globale, entre eux, des investitures aux elections cantonales, régionales et législatives. Ils n'auraient pas l'air plus malin si, jeudi, le gouvernement Rocard tombait, conformément à ce qu'ils feignent de souhaiter. Au fond, cela serait, pour eux, inopportun.

JEAN-YVES LHOMEAU

(1) Selon ce sondage, réalisé entre le 19 et le 21 février après d'un échantillon de mille personnes, la droite el l'extrême droite représenteraient 59 % au premiet tour avec des candidatures multiples tour avec des candidatures multiples (MM. Chirac, en séte, Giscard d'Estaing et Barre), dont 13 % pour M. Le Pen; 51 % avec candidature unique de M. Chirac pour la droite traditionnelle (dont 15 % pour M. Le Pen); 49 % avec M. Giscard d'Estaing (dont 15 % pour M. Le Pen).

An Sénat

Les socialistes refusent de limiter les créations de pharmacies d'officine

Le Sénat a adopté, mardi 9 avril, en première lecture, le projet de loi relatif à la pharmacie d'officine, présenté par M. Bruno Durieux, ministre délégué à la santé, après en avoir supprimé la disposition principale, qui consiste, en relevant les quotas de population exigées, à réduire les créations de nouvelles officines.

Le texte sur la pharmacie, préenté au conseil des ministres du 13 mars, comportait deux séries de dispositions. M. Durieux se proposait, notamment, d'améliorer les services rendus par les officines, en matière de service de garde et d'urgence, les dispositions actuelles étant particulièrement imprécises, et d'élargir l'éventail de ces services en autorisant les pharmaciens à livrer les commandes au domicile des malades. Le Sénat s'est montré tout à fait favorable à cette première série de mesures.

Le ministre a eu moins de succès avec l'article principal de projet de loi, qui visc, surtout, à contrôler les créations d'officines, en relevant les quotas de population et en limitant les procedures derogatoires (qui concernent près de 80 % des créations). M. Durieux a assuré qu'il s'agil, avant tout, d'assurer la viabilité économique d'une profession où se multiplient, depuis peu, les cas de faillite et de surendette-ment. Pour M. Bernard Seillier (Rép. et ind., Aveyron), rapporteur au nom de la commission des affaires sociales, cette démarche est « cohérente et rationnelle ».

Les critiques - une fois n'est pas coutume - sont venues des bancs

socialistes. M. Franck Sérusclat (Rhône) a assuré que « le gel » des créations d'officines placerait les nouveaux diplômés dans des situations «inextricables». M. Gérard Delfau (Hérault) a mis le doigt sur un point sensible en soulignant que ce « malthusianisme » serait particulièrement contraignant en milien rural. La majorité sénatoriale a fait écho à cette préoccupation. Après avoir tenté, sans succès, d'abaisser le quota minimal, pour les cas dérogatoires, de deux mille cinq cents à deux mille habitants, elle a supprimé l'article contenant l'ensemble du dispositif de régulation de ces créations.

 André Passeron réélu président des journalistes parlementaires. -Au cours de l'assemblée générale de l'Association des journalistes parlementaires, qui s'est réunie lundi 8 avril, notre confrère André Passeron a été réclu président par 94,48 % des voix pour un quatrieme mandat de deux ans. Après son renouvellement partiel, le nouveau bureau est ainsi composé : président, André Passeron (le Midi). Emile Picy (Reuter) ct Robert Quiriconi (retraité).

d'Alsace); secrétaire général-trésorier, Henri Paillard (le Figaro);

Monde): vice-présidents, Jean-François Bège (Sud-Ouest), Chris-tiane Vettu (les Dernières Nouvelles secrétaire genéral adjoint, Marc Tronchot (Europe nº 1); secrétaires, Ariette Chabot (FR 3), Florence Muracciole (le Journal du dimanche); syndics, Jacques-Marie Boitel (AFP), Anita Hausser (La 5), Gérard Lamotte (la Dépêche du

and the state of the state of

一位 一种

(1) Les députés ont un délai de sept jours pour faire part de leurs rectifications de voite, mais celles-ci ne changent pas le résultat du servitu.

Feu la cigarette Chevignon

MM. Guy Azoulay, PDG, et. Said Amriou, directeur général de la société Chevignon, ont annoncé, mardi 9 avril, la rupture du contrat qui les liait à la SEITA pour la commercialisation sous cette marque d'une nouvelle cigarette blonde. ils ont été *e félicités* » par M. Claude Evin, ministre des affaires sociales et de la solidarité. Pour sa part, la SEITA annonce sa décision d'arrêter la fabrication de cette ciga-

il aura donc fallu attendre deux mois pour connaître l'épilogue de cette affaire. Celle-ci a entre autres choses permis de mettre en lumière les profondes divergences gouvernementales existant sur ce type de sujet, une véritable politique de santé publique ne pouvant que se heurter à

différents intérets particuliers. En décidant, après de longues hésitations, de rompre le contrat qui les liait à la SEITA, les responsables de Chevignon acceptent un manque à gagner impor-tant. Ce contrat datait du 20 juillet 1989 et concédait à la SEITA « le droit exclusif de fabriquer et de vendre dans le monde entier des cigarettes sous la marque Chevignon ».

li prévoyait notamment que la SEITA s'engageait « à dépenser annuellement, pendant les cinq premières années du contrat, une somme au moins égale à cinq fois le montant de la redevance versée à Chavignon ». «Le budget publipromotionnel de lancement sur le marché français : devait s'élever, pour l'année 1991, à un minimum de 10 millions de francs. La SEITA s'engageait par ailleurs à verser 8 % du prix des cigarettes vendues à ignon avec un minimum de

100 millions de francs annuels.

gratuite et inattendue La promulgation de la loi Evin en janvier 1991, coincidant avec le lancement de la cigarette sur le marché français, devait ruiner cat accord, la loi interdisant en effet tout usage de produits portant le nom de la marque ou l'emblème publicitaire d'un produit du tabac. En toute rigueur, la loi Vell de 1976 interdisalt de la même manière les accords de ce

En acceptant ce manque à gagner, Chevignon réussit à se sortir d'une impasse, puisque la loi Evin strictement appliquée avait pour effet d'interdire la vente de tous les vêtements portant une marque qui devenait,

ant toute chose, une marque de cigarettes.

Cette rupture de contrat a-telle pu se faire sans que la SEITA ne soit en mesure de demander des dommages et intérêts? Faut-il au contraire imaginer qu'en dépit du soutien affiché de M. Michel Charasse, ministre du budget, le gouverne-ment à, sans arbitrage explicite de M. Michel Rocard, su paser sur l'attitude de cette société où l'Etat est majoritaire ? || restera à savoir jusqu'où una logique d'entreprise publique peut s'opposer à celle des lois visant à protéger la santé publique, et en particu-lier celle des plus jeunes.

C'est la SEITA qui, aujourd'hui, est la grande perdante de cette affaire, Chevignon, félicité par M. Evin, se payant le luxe de déclarer « ne pas exiger d'indem-nité pour rupture de contrat ». Forte de la publicité inattendue et gratuite que lui aura foumi cette polémique, la firme de MM. Azoulay et Amriou annonce de nouveaux accords de licence avec les papeteries Clairfontais ainsi qu'avec une firme fabriquant des casques de moto, passant de la sorte avec profit de l'incitation à la consommation de tabac à la prévention des séquelles des accidents de la cir-

JEAN-YVES NAU

MM. Jean-Pierre Soisson,

ministre du travail et Michel Gil-

libert, secrétaire d'État aux han-

dicapés, devaient présenter,

mercredi 10 avril au conseil des

ministres, une vingtaine de

mesures destinées à relancer la

politique d'insertion profession-

La politique de réinsertion des

handicapés passe par la vie pro-

fessionnelle, qui procure à la fois

un statut, une autonomie et des

ressources. Pour vaincre les résis-

tances des employeurs, une loi de

1987 oblige les entreprises pri-

vées de plus de vingt salariés et

les services publics de compter

dans leur personnel au moins 6 %

de handicapés. Des paliers étaient prévus en 1988 (3 %), en 1989 (4 %) et en 1990 (5 %). Deux

echappatoires avaient tout de

même été laissées : payer une

redevance à un Fonds pour l'in-

capés (AGEFIPH) ou bien passer

un contrat de sous-traitance avec

un atelier spécialisé équipé pour

recevoir des infirmes (un Centre

d'aide par le travail, par exemple)

A l'usage, ce dispositif a mon-

tre ses imperfections. Les pairons

ont tendance à se défausser de

leurs obligations d'embauche et

les deux-tiers ont été mis en

réserve faute d'usage immédiat.

Quant aux services publics, natio-

naux ou locaux, personne ne sait

s'ils appliquent la loi puisque, pour la plupart, ils ne rendent pas

compte de leur politique du per-

sonnel.

sertion professionnelle c

nelle des handicapés.

RELIGIONS

Réunion au Vatican de tous les présidents de conférence épiscopale

Le pape veut taxer les diocèses riches pour soulager les finances du Saint-Siège

Faire payer les riches pour aider les pauvres. C'est la formule sur laquelle ont travaillé, lundi 8 et mardi 9 avril au Vatican, les cent neuf présidents de conférence épiscopale convoquès par Jean-Paul II pour soulager les finances du Saint-Siège. Pour la première fois, les contributions des diocèses au budget central de leur « gouvernement » romain ne seraient plus volontaires, mais obligatoires.

de notre correspondant

Le conseil des quinze cardinaux « financiers » devait rendre publiques les conclusions des travaux mercredi 10, mais on évoquait déjà, la veille, la possibilité de taxer dorénavant les diocèses en fonction de leur taille et de leurs ressources. En clair, le Saint-Siège invente l'impôt sur la fortune, la taxe de solidarité généralisée. Ce sont d'ailleurs ces valeurs éminemment chrétiennes, « justice » et « partage », dont le pape s'est réclamé, mardi 9, pour imposer sa voionté aux prélats. Citant saint Paul, il a insisté sur « la nècessité d'une expression concrète de cette sollicitude que tout évêque doit avoir pour l'Eglise universelle ».

A l'initiative de MM. Soisson et Gillibert

Une vingtaine de mesures

Le chef de l'Eglise catholique a rappele l'article 1271 du code de droit canon: « En raison du lien d'unité et de charité [avec Rome], les évêques contribuent, selon les disponibilités de leur diocèse, à procurer au Saint-Siège les moyens qui lui sont necessaires. » Il y a plusieurs années dejà que la curie romaine invite les épiscopats à se conformer à cet article. Jusqu'ici sans succès.

Or, a indiqué Jean-Paul II, si « les modestes ressources du Saint-« les modestes ressources du sources Siège suffisaient jadis à couvrir les dépenses », ce d'est plus du tout le cas. « Avec les nouvelles exigences pastorales des services, avec la nécessité de rétribuer justement les collaborateurs (laïcs), dont le nom-bre a notablement augmenté pour répondre aux nécessités nouvelles du siège apostolique (...), il n'est plus possible de faire front aux besoins sinanciers croissants.

Un déficit record

de 400 millions de francs Toujours secret dans le détail, le bilan consolidé du Saint-Siège a terminé l'année 1989 avec un défi-cit record de 400 millions de cit record de 400 millions de francs, et le déséquilibre devait encore augmenter de 7 à 8 % pour l'exercice suivant. Le nombre d'administrations, de commissions et de dicastères (ministères) est maintenant de quatre-vingt-dix, aux-

quels il faut ajouter le doublement, en vingt ans, du nombre de noncia-tures à l'étranger (une centaine aujourd'hui) et de salariés laïcs, qui étaient 1 400 il y a dix ans ct sont à présent 3 200 (dont 900 retraités qu'il faut bien aussi rétri-

Dans le même temps, il a fallu moderniser et informatiser tous les services, à commencer par Radio-Vatican, qui émet en cinquante langues dans le monde entier et refuse la publicité. L'Osservatore Romano coûte aussi beaucoup d'argent pour être édité en sept langues, et nombreux sont les évêques qui plaident régulièrement pour un clagage, voire la dispari-tion complète de ce vénérable organe officiel.

Au total, les dépenses du Saint-Siège en 1989 ont atteint 950 mil-lions de francs. C'est à la fois peu, compte tenu de l'importance internationale du gouvernement central de l'Eglise, et beaucoup trop, eu égard à ses ressources. On ignore certes toujours ce que sont les relations financières entre un Saint-Siège réputé pauvre et le fameux Institut des œuvres de la religion (IOR), présidé pendant vingt ans par Mgr Paul Marcinkus.

Après le scandale de 1982, lié à la faillite frauduleuse de la banque Ambrosiano, l'Institut, qui gère notamment l'argent des ordres religieux, a subi une sérieuse restructuration, et il est désormais administré par des spécialistes laïcs. Officiellement, l'IOR demeure indépendant de la prefecture économique du Saint-Siège - le ministère des finances, - et ses investissements, comme d'ailleurs le montant de ses dépôts ainsi que ses résultats, demeurent confiden-

Hors la contribution des Eglises riches - dans l'ordre, celle des Etats-Unis, suivie par les pays d'Europe, Allemagne en tête, - le pape n'a, en principe, comme ressources que celles de la Cité du Vatican et du denier de Saint-Pierre. La Cité en tant que telle, avec ses musées, ses timbres et ses services publics, gagne de l'argent, et elle a contribué, en 1989, à combler le déficit global à hauteur d'environ 75 millions de francs. Le reste est venu comme les années précédentes du denier de Saint-

Pierre. Mais, d'une part, cette quête traditionnelle paraît avoir atteint son rendement maximum et, d'autre part, Jean-Paul II l'a dit clairement mardi soir, « le denier de Saint-Pierre ne doit plus être destiné » à combler le déficit de l'administration centrale de l'Eglise. Inventée en 1870 par la France et la Belgique pour venir en aide au successeur de Pierre, alors privé des ressources de ses Etats pontificaux, la 1989 « que » 290 millions de francs environ, contre plus de 360 millions l'année précédente.

Les chiffres de l'an dernier n'ont pas encore été rendus publics mais. quels qu'ils soient, Jean-Paul II souhaite désormais utiliser les sommes recueillies à d'autres fins. Il a notamment évoqué la situation « à la limite de l'extrême indigence » de certaines Eglises - en particulier dans l'est de l'Europe, qui ont, selon lui, « le droit de s'altendre à un geste concret de solidarité du pape ».

PATRICE CLAUDE

Au chevet de l'hôpital

Cela posé, l'hôpital public est aujourd'hui en crise. Le souvenir des grandes manifestations d'infirmières dans les rues de Paris, en octobre 1988, est encore dans les esprits, et en dépit d'accords salariaux le malaise persiste. Il existe une véritable crise de recrutement des infirmières, en particulier en Ile-de-France : à l'Assistance publique de Paris, sur 1 000 places offertes en 1990, à peine la montié ont été pourvues.

Du côté des praticiens, les choses vont tout aussi mai. Comme le note le docteur Peigné, « les inégalités de carrière et de rémunération sont de plus en plus mal supportées par des peus en peus mui sapportes per medecins hospitaliers issus d'un meme concours et dont une très grande partie concours et dont une tres grance partie-n'oura pas l'espoir d'exercer de vérita-bles fonctions de responsabilités ». Cette situation fait qu'en 1990 environ 2 500 postes de praticiens hosp taliers étaient vacants sur les 15 000 dans les hôpitaux généraux. Certaines disciplines, comme l'anes thesie-réanimation, la radiologie, la synécologie-obstétrique et la chirur-gie, ne recrutent plus qu'environ 50 % des postes offerts. Plus grave encore, 250 à 350 chirurgiens qui exercent des fonctions de responsabilité à temps plein n'ont pas suivi la formation requise pour obtenir la qualification de l'Ordre des médecins. Et pourtant ils exercent, faute de prati-ciens qualifiés... Les raisons d'une telle situation sont évidentes : d'une part, les plus jeunes sont tentés, en début de carrière, par la «fuite» vers le secteur privé, qu'ils jugent baucoup plus attractif, au moins financièrement. Et, d'autre part, les conséquences du numerus clausus à l'entrée dans les études médicales commencent à se faire très nettement sentir (en 1990, il y avait 3 826 étudiants admis en deuxième année pour... 5 000 enseignants titulaires). On com-mence à manquer d'internes et d'externes, y compris dans certains CHU.

. . . .

.

Trop peu de médecins qualifiés, mais aussi trop de lits. Comme le rap-pelait récerment le professeur Bernard Debré, député RPR, devant la commission des affaires culturelles, familiales et sociales de l'Assemblée nationale, le X plan évaluait à 60 000 le nombre de lits d'hospitalisation aigue excedentaires. « Cette sation aigue excedentatios, a certe situation, ajoutait-ü, est largement due à la multiplication des « hôpitaux politiques », dont la responsabilité est parlagée par les gouvernements succes-sifs v.

La question est donc de savoir si le La question est donc de savoir si le projet de réforme hospitalière sera suffisant pour endiguer ce mai profond qui ronge l'hôpital public. Les grandes lignes de ce projet sont suicuralibre la grandes (le aujourd'hui largement connues (le Monde du 28 septembre 1990). Il vise à doter le système hospitalier de règles d'organisation et de fonctionne ment garantissant, à la fois, une plus large autonomie et une meilleure concertation. A propos du budget hospitalier, la principale nouveauté est qu'il sera adapté, ainsi que l'avait

précisé M. Bruno Durieux (le Monde precise M. pruno Dureux de monde du 28 mars), « en fonction de la varia-tion d'activité de chaque hôpital, varia-tion d'activité mesurée à partir d'indi-cateurs médicalisés ». Dans l'esprit du gouvernement, il s'agit de subsituer à une logique budgétaire, purement économique, une «logique médicale» qui devrait permettre de mieux répondre aux besoins de la popula-

L'autre maître-mot de cette réforme, encore que le terme n'appa-raisse que très rarement dans les textes, est l'évaluation. On retrouve là le fameux concept d'hôpital-entreprise qui veut que, pour être réellement performant, un hôpital doit être géré comme une entreprise. C'est dans ce but que le gouvernement souhaite en particulier voir rapidement se généra-liser le système du PMSI (un instrument d'évaluation permettant de mieux gérer un hôpital).

Hôpitaux

Tout cela sera-t-il suffisant à la fois pour mieux armer l'hôpital public face à la concurrence du privé (dont le projet de réforme harmonise les règles de fonctionnement par rapport au secteur public) et pour remobiliser des personnels gagnés par un désenchantement toujours plus grand? Sans parier des malades et de leur entourage qui se plaignent, souvent à juste raison, des mauvaises conditions d'accueil, du confort médiocre, de l'anonymat dans lequel on les confine, du manque d'information,

En d'autres termes, le gouverne-ment a-t-il fait suffisamment preuve de courage et n'aurait-il pas dû, carré-ment, s'attaquer aux problèmes de fond, comme par exemple le trop grand nombre d'hôpitaux obsolètes et médicalement inadaptés? N'était-ce pas le moment de mettre en place des pas se moment de meure en pase des procédures visant, le plus vite possi-ble, à fermer certains de ces hôpitaux ou à les regrouper? Certes, le risque politique était grand dans la mesure où l'on connaît l'attachement des maires, de droite comme de gauche, pour «leurs» hôpitaux. Mais à trop tarder à prendre de telles mesures – et même si l'on ne peut que reconnaître au projet désendu par MM. Evin et Durieux une vraie cohérence - ne sera-t-on pas contraint, dans cinq ans. dans dix ans, quand la note sera décidément trop lourde à supporter pour la collectivité, lorsque des accidents seront survenus dans certains hôpitaux sous-équipés en matériels et en personnels qualitiés, de prendre des décisions autrement plus drastiques qui réconsessient alors de metro. ques, qui risqueraient alors de mettre en péril l'ensemble du système hospitalier public tel qu'il existe aujour d'hui? Gouverner c'est prévoir, dit-on. Il ne faudrait pas que la seuk prédiction qui en définitive se réalise soit, un jour, l'avènement d'un secteur hospitalier privé omnipotent.

Effort sur la formation

Les trois-quarts des handicapés candidats à un emploi n'ont pas le niveau du certificat d'études et ne possèdent pas le moindre CAP. A leur infirmité s'ajoute donc la sous-qualification. Aussi les invalides ayant un travail à temps partiel ou à plein temps ne sont-ils guère plus de 400 000. 250 000 autres seraient, estime t-on, en état de s'employer. M. Gillibert n'est pas du tout satisfait de cette situation : «Si nous échouons à donner aux handicapes une vie professionnelle normale et donc une utilité économique, dit-il, les autres aspects de notre politique de reinsertion accès aux transports, accueil dans les lieux publics, ouverture à la vie culturelle - apparaîtront comme des œuvres de bienfaisance ».

pour l'emploi des handicapés tions de la loi de 1987. D'abord, en comblant l'une de ses ommis-sions majeures : la formation. Cinq des mesures qu'il devait présenter, avec M. Soisson, au conseil des ministres touchent à ce préalable indispensable. L'Association de formation professionnelle des adultes (AFPA)

acceptera désormais des handica-

les centres de formation ordi-

pés dans ses stages, de même que

naires, qui toucheront une aide financière spéciale lorsqu'ils accueilleront des invalides. La scolarisation des 340 000 enfants handicapés que compte la France devient aussi une préoccupation majeure. Une circulaire, cosignée par MM. Gillibert et Jospin, demandera bientôt aux chefs d'établissements d'ouvrir plus largement leurs classes aux petits écoliers « pas comme les autres », et cela des la rentrée

prochaine. Même mieux armés, les handicapés ont besoin qu'on trouver un emploi. Six dispositions nouvelles sont prises en ce sens: l'Agence nationale pour l'emploi leur apportera un concours spécifique et les handicapés pourront beneficier de contrats emploi-solidarité. Dès qu'un invalide aura été reconnu comme tel par les commissions specialisées, il aura droit à une préfèrent signer un chèque à l'AGEFIPH. Celle-ci a reçu 640 millions de francs en 1989, dont consultation dite de bilan-orien-

tation. Par ailleurs, les centres d'aide par le travail seront incités à suivre la carrière de ceux de leurs anciens bénéficiaires ayant trouvé une place dans une entreprise. Enfin, dans une vingtaine de

départements, vont être installés des comités coordonnant les efforts de tous les organismes (les commissions d'orientation, les centres de formation, l'ANPE, les chambres de commerce, les associations) qui peuvent faciliter l'insertion professionnelle des handicapés. Plusieurs mesures adoptées par

le conseil des ministres concernent la fonction publique où beaucoup laisse à désirer . 80 % des handicapés embauchés dans ce secteur le sont en île-de-France. Les conditions d'engagement des infirmes dans les services publics vont donc être réexaminées. Les administrations seront tenues désormais d'assurer aux invalides une formation professionnelle complémentaire.

L'application de ce train de mesures suppose de nouveaux moyens financiers. M. Gillibert se tourne vers l'Association de gestion du fonds d'insertion profes-sionnelle des handicapes (l'AGE-FIPH) qui dispose d'importantes réserves. « Il faut élargir le champ d'action de cet organisme, dit-il, afin qu'il intervienne sur tous les maillons de cette chaîne continuc qui, des bancs de l'école aux postes de travail, permet ou non l'insertion professionnelle des handicapés ».

Cette réforme est, en réalité, destinée à fournir indirectement à la politique du secrétaire d'Etat les moyens qui lui ont fait défaut jusqu'ici. Elle ne sera pas acquise

sans d'apres discussions. MARC AMBROISE-RENDU

EN BREF

o Six nouveaux membres élus à l'Académie des sciences. - L'Académie des sciences a élu, lors de sa scance du 8 avril, six nouveaux membres. Il s'agit de MM. Henri Cagan, soixante et une ans, et Robert Corriu, cinquante-six ans. qui rejoignent la section chimie de l'Academie, de Pierre Dejours, soixante-neuf ans, et Michel Thellier, cinquante-huit ans, (biologic animale et vegétale), de Henri Cabannes, soixante-huit ans, et de Philippe Ciarlet, cinquante-trois ans (mécanique et informatique). u Incidents à Sartrouville lors de

la reconstitution du meurtre de Diemel Chettou. – Des heurts ont opposé, dans la soirée du mardi 9 avril, une trentaine de jeunes de la cité des Indes de Sartrouville (Yvelines) aux CRS qui bouclaient le quartier du centre commercial où avait lieu la reconstitution du meurtre de Djemel Chettou, ce FRANCK NOUCHI s'attacher à corriger les imperfec- jeune de dix-huit ans tué par un

vigile le 26 mars. Plusieurs dizaines de jeunes de la cité étaient venus pour «réclamer justice». Deux cocktails Molotov out été lancés sur les forces de l'ordre, qui ont riposté avec des grenades lacrymogènes. Auparavant, deux journalistes de télévision, l'un de la Cinq, l'autre de TF 1, avaient été pris à partie et l'un d'eux, blessé.

u Une présidente pour Sotheby's France. - Mrs Laure de Beauveau-Craon succède à M. Julian Barran à la tête de Sotheby's France. Ancienne présidente du Comité international de la demeure historique, elle était, depuis 1986, membre du burcau français de la

firme anglo-saxonne.

La Medina

Spécialités orientales 56, bd du Colonel-Fabien

92240 Malakoff Tél.: 46-45-94-57 Fermé le dimanche soir et lundi

L'ethnologue Henri Lhote est mort

Le « révélateur » de l'art préhistorique du Sahara

vės faits par Henri Lhote au cours

de plusieurs decennies. Sans oublier l'exposition de lidèles

copies, parfois hautes de plusieurs

mètres, de ces peintures qui, en 1958, a révélé cet art superbe aux

visiteurs du Musée des arts décora-

Henri Lhote est ne à Paris, le

16 mai 1903. Docteur ès lettres, il

a longtemps fait partie du CNRS,

où il est devenu directeur de recherche en 1967. Il a commence

à parcourir le Sahara en 1929 et

n'a cessé d'y retourner, y parcou-

rant au fil des années plus de

80 000 kilomètres, le plus souvent

à dos de dromadaire. « Ceux qui ne

connaissent pas [le Sahara].

aimait-il à répéter, ne peuvent ima-

giner qu'on y trouve toujours quel-que chose de neuf et de surprenant.

Henri Lhote a commencé à étu-

dier, en bon ethnologue, des popu-lations touaregs. Mais son titre de gloire est d'abord d'être allé voir

les peintures rupestres découvertes en 1933 dans le Tassili-n-Ajjer par

Et pourtant, c'est comme ça!"

tifs de Paris.

Henri Lhote, ethnologue et « révélateur » des peintures rupestres du Sahara, est décédé le 26 mars à l'hôpitai de Saint-Aignan (Loir-et-Cher) - mais on l'a appris seulement le 9 avril, des suites de complications pulmonaires consécutives à un accident. Il était âgé de quatrevingt-sept ans.

«Le massif du l'assili est le premier centre d'art préhistorique du monde par le nombre et l'intérêt des vestiges - peintures et gravures principalement - que l'on y a découverts. Cette déclaration faite par Henri Lhote er. 1959 a été largement confirmée depuis plus de trente ans. A ceci près que les peintures et gravures prehistoriques sont nombreuses dans tout le Sahara et pas seulement sur les parois du Tassili-n-Ajjer.

Cette certitude, partagée par tous les spécialistes, est due essentiellement aux explorations et rele-

JUSTICE

L'affaire de la Société générale

Le financier Samir Traboulsi inculpé de délit d'initié

ney (le Monde du 25 janvier), le financier libanais Samir Traboulsi a été inculpé pour les memes motifs, mardi 9 avril, dans l'affaire de la Societé générale, par M∞ Monique Radenne, juge d'intruction au tribunal de Paris.

Le sinancier a été laissé en liberté moyennant le versement d'une caution de 23 millions de francs correspondent au montant de la plus-value qu'il est présumé avoir realisée en livrant des infor-

Inculpe depuis le 23 janvier de delit d'initié dans l'affaire Pechi-

Cinq personnes ont déjà été inculpées dans cette affaire: M. Jean-Charles Naouri, ancien directeur du cabinet de Pierre Bérégovoy, M= Geneviève Dalle, l'épouse de l'ancien PDG de L'Oréal, M. François Dalle, MM. Jean et Jean-Claude Foureau. dirigeants de la société d'investissement Capital Finance, et M. Jean-Pierre Peyraud, ancien directeur général de la Banque

Gérant d'Europ Show et directeur de Nice-Opéra

M. Lucien Salles en correctionnelle pour abus de biens sociaux et fraude fiscale anglaise fictive, Westcard United. Le 8 décembre 1987, M. Salles

de notre correspondant régional

Moins de trois mois apres avoir eté inculpé d'abus de biens sociaux (le Monde du 12 janvier), M. Lucien Salles, soixante et un ans, gérant de la SARL Europ Show et directeur de Nice-Opéra, vient de faire l'objet d'une ordonnance de renvoi devant le tribunal correctionnel delis ree par M. François Boisseau, juge d'instruction à cois Boisseau, juge a instruction a Nice. La date du procès a d'ores et déjà éte fixée au 3 mai prochain. M. Salles, actuellement détenu. comparairs egalement pour fraude fiscale.

L'inculpation et la mise en détention de M. Salles, le 10 jan-vier dernier, faisaient suite à une dénonciation de l'administration fiscale en date de juillet 1990 après la découverte d'irrégularités dans la gestion d'Europ Show, une société d'organisation de speciacles installée à Fréjus (Var) mais ayant son siège effectif dans les locaux de Nice-Opera a Nice the Monde date 23-24 septembre 1990).

Il est principalement reproché a M. Salles d'avoir transfère à l'étranger, courant 1986 et 1987. les fonds d'un montant global de 1 358 000 F en reglement de factures établies par une société

Thomsen, installée à Houston (Etats-Unis). L'enquête a également révélé qu'Europ Show avait payé, en 1986, une somme de 260 000 F au profit de Club SUDD, une association sans existence légale dirigée par Mie Elisabeth Arnulf, en réglement de quatre autres fausses factures relatives à la promotion imaginaire de à la promotion imaginaire de concerts à Nice. Sur ce montant, M. Salles avait personnellement encaisse 170 000 F. le solde, soit 84 000 F, servant à rémunérer Mª Arnulf (laquelle est également impliquée dans l'affaire de la rené. gociation de la dette de la ville de Nice). L'accusation a retenu, enfin, le détournement, en janvier 1986, au profit de l'épouse de M. Salles, d'une somme de 156 000 F, provenant du paiement, par Europ Show, de deux factures restees Show, de deux factures restees introuvables. L'avocat de M. Salles. M' Thierry Levy (Paris), a cependant déposé des conclusions – qui seront examinées par le tribunal – tendant à la prescription des faits reprochés à son client.

avait par ailleurs régle, au moyen

avant par ameurs regie, au moyen d'une fausse facture, une somme de 19 200 dollars, soit 105 715 F. au profit de sa fille, Mac Ghislaine

Thomsen, installee à Houston

CORRESPONDANCE

A propos de l'affaire Kemmache

Après la mise au point de la chan-cellerie sur l'affaire Kemmache (le Monde du 29 mars), nous recevons de Me Chantal Méral et Jacques Peyral, conseils de M. Michel Kemmache, les

précisions surantes : Michel Kemmache n'était pas en fuite au mois de decembre 1990. mais hospitalisé dans un établissement dont l'adresse avait été communiquée à M. le président de la cour d'assises de Nice, qui n'a décerné aucun mandat d'arrêt à l'encontre de M. Kemmache, M. Kemmache bénéficiait donc toujours de la décision de mise en liberté rendue

le 4 juillet 1990 par la chambre d'accusation de la cour d'appei d'Aix-en-Provence. Le transfert spontane de M. Kemmache a Strasbourg n'a jamais été envisagé par la chancellerie. Or l'obtention d'une autorisation était matériellement exclue en vingtquatre heures, la session de la Cour européenne débutant le 18 mars 1991, veille de l'audience de l'affaire Kemmache, M. le garde des seeaux a indiqué, le 3 juillet 1990, qu'il ne pouvait intervenir et il s'est ensuite purement et simplement substitué aux autorités judiciaires, seules compétentes en matière d'incarcération.

GUY PORTE

un officier mehariste, le lieutenant Brenans. (on avait dejà trouvé de telles peintures au Hoggar, dans le Sud-Oranais, au Fezzan), ensuite d'avoir exploré systématiquement d avoir explore systematiquement les parois émergeant de la pier-raille et du sable du Sahara et d'y avoir relevé des dizaines de milliers d' « images ».

Il a ainsi revele au monde que le Sahara, ce désert presque vide, avait été « régionalement vert » à plusieurs reprises il y a quelques piusieurs reprises il y a quelques milliers d'années et qu'il avait bénéficié alors d'un climat plus clé-ment. Au point que de gros herbiment. Au point que de gros nerbi-vores (éléphants, girafes, bubales, hippopotames, grandes antilopes, etc.) et donc des carnivores (grands félins), des faunes aquatiques et des sociétés humaines dotées d'ex-traordinaires dons artistiques traordinaires dons artistiques avaient pu y vivre. Ce qu'ont confirmé des études récentes de paléoclimatologie.

Les chefs-d'œuvre peints et gravés sur les parois du Sahara témoi-gnent de la succession de civilisations différentes. Vers le cinquième millénaire probablement, vivaient les «têtes rondes», des personnages de type negroïde, vêtus de pagnes, dont les traits du visage ne sont pas représentés mais qui sont parfois recouverts d'un masque. Ce sont des chasseurs armes d'arcs, de massues et de

Du cinquième au troisième mil-lénaire, le Sahara vit sa « période bovidienne». Certes, il y a tou-jours la même faune sauvage que sous les «têtes rondes», mais apparaissent alors des troupeaux de bovins, d'ovins et de capridés. Les hommes ont soit le type

négroïde, soit le type indo-européen. Ils ont le corps peint, mais ils sont aussi habillés de vètements plus élaborés (robes, capes, peaux entières de mouton ou de chèvre retenues par une ceinture). L'arsenal des populations de cette époque comprend toujours des arcs et des massues, mais il est complété par des poignards, des lances et peut-ètre des boomerangs.

La période du cheval commence vers le treizième siècle avant notre ère. Elle est caractérisée par des chars tires par des chevaux et par des représentations humaines très schematiques : deux triangles opposes par la pointe figurent le corps. Quant aux peintures et gra-vures d'animaux, elles témoignent de l'assèchement progressif du Sahara: les girafes ont disparu et les poissons sont rares.

Vers le troisième siècle avant notre ère, arrive le dromadaire, l'animal du désert par excellence.

L'art de ces populations succes-sives est extraordinairement varié. Il représente aussi bien des silhouettes humaines gigantesques qui font penser à des sorciers ou à des dieux que de petits person-nages - de vrais portraits vaquant avec un sens du mouvement remarquable à leurs occupations de chasse ou de conduite de troupcaux, ou bavardant tout sim-

Henri Lhote a fait les relevés de dizaines de milliers de peintures et gravures préhistoriques du Sahara.
Mais il a aussi beaucoup écrit : il
laisse trois cent vingt publications sur les civilisations du Sahara.

YVONNE REBEYROL

Chargée d'évaluer les risques de certaines expérimentations

La Commission du génie biomoléculaire a doublé son activité en 1990

Créée en 1986 par le ministère de l'agriculture et de la forêt, la Commission du génie biomoléculaire a pour mission d'émettre un avis sur les risques liés à l'utilisation des produits issus du génie génétique dans le domaine agricole et agroalimentaire. A l'occasion du salon Bioexpo 1991, qui se tient du 9 au 12 avril à Paris, elle dresse le

bilan de son activité. Initialement confinée en laboratoire, la mise en œuvre d'organismes genetiquement modifies (OGM), plantes ou bacteries d'interêt agricole ou industriel, s'effectue de plus en plus souvent en milieu ouvert. Entre 1987 et 1990. environ deux cents essais en plein champ ont eu lieu dans le monde. dont une centaine aux Etats-Unis et une soixantaine en France. Beneficiant d'un climat tempéré et d'une solide tradition agricole et semencière, notre pays possède done, sur le reste de l'Europe, une certaine avance en matière de dissemination d'OGM dans l'environ-

Menés pour l'essentiel sous l'égide de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA). les essais en champ font au préalable l'objet de contrôles de la part de la Commission du génie biomoléculaire. Créée en novembre 1986 et chargée d'accompagner l'utilisation des biotechnologies « dans le strict respect de la sécurité des consommateurs et de la population ... cette instance d'evaluation reunit une quinzaine de membres issus de l'agronomie, de la médecine ou de l'industrie. Au stade de la recherche, du développement, de la production ou de la demande de mise sur le marché d'un produit, elle examine rigoureusement chaque protocole proposé, avant d'emettre - ou non - un avis favorable à l'expérimentation, accompagné de recommandations sur les

precautions à prendre. En 1990, la Commission a examine trente demandes d'experimentations, soit exactement deux fois plus qu'en 1989 . Vingt-quatre d'entre elles concernaient des plantes transgéniques (tabac, colza. betterave sucrière). l'objectif principal étant de leur conférer une résistance genétique à un herbicide, au stress ou à une maladie. Deux dossiers se rapportaient à

l'utilisation d'une enzyme dans l'alimentation humaine. Quatre demandes, enfin, portaient sur des micro-organismes : deux levures à usage alimentaire, une bactérie développée dans le cadre de la lutte biologique en agriculture, et un vaccin vivant contre une maladie virale du chat.

L'exemple de la France

Au total, la Commission a porté un avis favorable sur vingt-sept dossiers. Dans neul cas, cet accord a été assorti de modifications mineures, et dans sept cas de modifications importantes des conditions proposées. La réserve la plus souvent émise concerne le terrain d'expérimentation pour lequel la creation d'une barrière de securité est réclamée aux chercheurs ou

aux industriels. « Comparés aux protocoles presentés les années précédentes, les projets que nous avons étudiés en 1990 traduisent une volonte manifeste d'homologation et de mise sur marche . précise M. Axel Kahn, directeur de recherche à l'INSERM et president de la Commission. La plus grande attention a donc été accordée aux constructions génétiques proposées. Dans plusieurs cas, la Commission a demandé que des expériences complémentaires soient entreprises afin d'en préciser les détails. Elle a également accentue ses réserves sur « certaines constructions comportant des segments genetiques non indispensables " à l'effet recherché, notam ment des gènes de résistance aux

antibiotiques. Rappelant que la Commission a aussi pour rôle « de susciter toutes les recherches et études complèmentaires destinées à évaluer les risques potentiels » des techniques du genie genétique, M. Kahn a insisté sur generique, va. Rain a misic sur a l'importunce de la mise en place de programmes de recherche nationaux et communautaires ». A l'exception de la Grande-Bretagne, la France est actuellement le seul pays européen à s'etre doté d'un véritable outil de contrôle et d'éva-

luation de ces techniques. Les codes de conduite instaurés par la Commission du genie biomoleculaire pourraient donc bien servir de modèle à la réglementation européenne, dont l'entrée en vigueur est attendue pour la fin de l'année 1991.

CATHERINE VINCENT

CULTURE

MUSIQUES

Douze groupes à l'étal

Le label des Garçons bouchers est devenu un pôle d'attraction pour le rock français

FIESTA BOUCHERIE à l'Elysée-Montmartre et au New Moon

François Hadj-Lazaro aurait fait un excellent publicitaire. Le pre-mier d'entre les Garçons bouchers a fait connaître sa silhouette mas-sive son crène racé et son air sive, son crâne rasé et son air vaguement inquiétant bien au-delà des milieux du rock alternatif. Même si la Mano Negra ou Bérurier noir vendent plus de disques, les Bouchers existent dans la conscience populaire. C'était d'ail-leurs le but des efforts d'autopromotion de François Hadj-Lazaro, chanteur et multi-instrumentiste des Garçons bouchers, mais aussi de Pigalle, patron de Boucherie productions, maison de disques qui s'apprête à célébrer sa fête annuelle en trois concerts à l'Ely-

sée-Montmartre. Créé il y a cinq ans, le label Boucherie regroupe aujourd'hui douze groupes, du rythm'n'blues anglophone des Roadrunners à la chanpnone des Roadfuntiers à la clian-son réaliste (modifiée rock alterna-tif) de Pigalle. « Il n'y aura jamais de son Boucherie, promet Hadj-Lazaro. Ce n'est pas notre but. En revanche il y a un cousinage dans les attitudes quotidiennes. » Des jeux de mots aussi affligeants et irrésistibles de Sttellla, le duo belge, aux délires post-symbolistes (et pré-adolescents) des Tétines noires, les douze groupes du label puisent dans la même provision d'ironie et d'anti-conformisme.

Il y a maintenant presque cinq ans, Boucherie productions signait un accord de licence avec Island, le label de Chris Blackwell. Quelques mois plus tard, Blackwell revendait Island au groupe Polygram. Voilà donc les Bouchers et leur boutique liés à une multinationale du que: « Pour nous, ça ne change pas grand-chose, explique le patron. Quand nous avons signé avec Island (auparavant les productions du label étaient distribuées par

Le poinçonneur de la Muette

Mozart finira-t-il poinconneur dans le métro parisien? Gonzague Saint-Bris, jamais à court de cliché, vient en effet de proposer de débaptiser la station La Muette pour lui donner le nom du musicien.

« La Muette pourrait cessei de l'être, écrit-il, en devenant une station de métro entièrement sonorisée grâce à la diffusion continue en sous-soi des chefs-d'œuvre de Wolfgang Amadeus ». On connaissait déjà la musique d'ascenseur et celle de supermarché, voilà l'auteur de Don Giovanni réduit à sonoriser un tunnel de la RATP.

De la RATP à la SNCF, avec le projet de France-Rail, on reste dans le registre des transports. «Le train aurait-il changé la vie de Mozart?». s'interroge gravement Jacques Doucelin dans la dossier de presse. La réponse est oui. Il n'aurait pas connu ces « affections rénales et rhumatismales » qui lui gătèrent la vie.

Et France-Rail de proposer cinq voitures expositions pour découvrir le musicien. Jusqu'au 26 avril, le train Mozart bourré d' « effets spéciaux, de jeux de miroirs, de lumières et de trompe-l'œil » s'arrêtera dans seize villes de France. On pourra écouter « des commentaires et des extraits musicaux parmi les plus significatifs de l'œuvre du compositeurs. Qualité laser. C'est tout dire. En attendant la sortie de la compil.

▶ Train Forum. Tél. 45-74-97-97.

Béauce de remplacement à l'Opera Bastille. - L'Opera de Paris a annoncé qu'une date de report, le 23 avril, avait pu être tronvée pour remplacer la représentation du mardi 9 avril, annulce à la suite de la grève de ses techniciens de plateau, à la Bastille. Les spectateurs en possession de billets pour la première annulée de Manon Lescaut de Puccini peuvent les conserver pour le 23 avril ou se le faire rembourser aux guichets du théatre de 11 heures à 18 h 30.

Musidisc), nous l'avons fait sans illusion. Ce type de partenariat est obligatoire à moins de se condamner à rester dans l'alternatif underground. Nous roulons faire un rock populaire. Ce sont les majors qui déliennent les clés de ce circuit. *

En ce moment, les années de travail de Boucherie productions commencent à porter leurs fruits. L'album de Pigalle, l'autre groupe de François Hadj-Lazaro, est régulièrement programmé en radio et commence à se vendre : « C'est la première fois que nous suivons le circuit classique du shwo-biz. D'habitude, tout demarre par le boucheà-oreille. Mais cette première me confirme dans mon opinion : les équipes de promotion des majors n'en font pas lourd en général.»

Après avoir laissé partir la Mano Negra pour Virgin en 1989 («à l'époque nous n'étions pas en mesure de les accompagner aussi loin que Virgin »), Boucherie fait signer désormais ses groupes pour trois ans et trois albums. L'écurie que l'on verra cette semaine à l'Elysée-Montmartre (et au New Moon) sera donc celle qui permet-tra à Boucherie de franchir la date fatidique, fixée par son fondateur : «En 1992, nous saurons si nous pouvons dépasser l'équilibre fragile autour duquel nous tournons. Sinon, nous nous arrêlerons. Nous n'avons pas fait un label pour faire un label, mais pour répondre à un besoin. La survie n'est pas une fin

THOMAS SOTINEL ▶ Le 10 avril à 19 heures, à l'Elysée-Montmartre, Wooden-trucks, Tétines noires et Pigalle. A minuit au New Moon, Bang-kok Paddock. Le 11, à l'Elysée-Montmartre, BBDoc, Sttella, runners. Au New Moon, Montmartre, Bonediggers, Happy Drivers, Garcons bou-chers; au New Moon, Rosema Betty Boop. Le 13, à ry's Bables.

Mort du clarinettiste John Carter

On apprend la mort du musicien de jazz John Carter, décédé à Los Angeles. Il était âgé de soixante et un ans. A la fin de la guerre, à Fort-

Worth (Texas), dans le quartier noir, un type, au fond de son garage, recevait une poignée d'adolescents fous de Charlie Parker. Il leur montrait des harmonies et des accents étranges. Il jouait du saxophone ténor. Il n'avait pas de nom. Parmi les jeunes disciples : Ornette Coleman (ténor et alto), qui devait changer la musique de Parker par amour - c'est ce qu'on appelle la révolution du free jazz; Charles Moffett qui deviendrait son percussionniste; Dewey Red-man, qui file une belle carrière discrète, souvent en Europe; Prince Lasha, dont on a perdu la trace; et John Carter, dont beaucoup

apprendront l'existence en même temps que la disparition. Né le 24 septembre 1929, John Carter a fait ses premières armes, comme tout le monde, dans le rhythm and blues. Tous ont commencé par là. Installé à Los Angeles en 1960, où Ornette Coleman l'avait précédé, John Carter joue avec Phineas Newborn, Harold Land, Hampton Hawes, etc. En compagnie de Bobby Brad-ford, autre compagnon d'Ornette Coleman, trompettiste, il crée le New Art Jazz Ensemble - le nom sonne bien selon l'époque, - qui devient, à la demande d'un producteur de disques, le John Carter-

Bobby Bradford Ensemble. En 1965, Carter dirige unc œuvre symphonique d'Ornette Coleman et se fixe, après avoir pratiqué toute la famille des saxophones, sur la clarinette : instrument rare dans le jazz moderne, rarissime dans l'avant-garde de cette époque.

Après une tentative sans lendemain dans la production de disques, il se consacre à ses activités d'enseignement et trouve l'occasion d'une nouvelle carrière en Europe à la fin des années 70: Moers, Anvers, Londres, Paris, etc. Compositeur fin, musicien cultivé, instrumentiste éprouvé, John Carter est de ceux qui ont voulu ouvrir les règles du jazz à d'autres domaines : aussi bien la musique contemporaine que l'africaine.

FRANCIS MARMANDE

:: asse-tete des



intretien avec

al'enseigner

Le pari lancé il y a un an par le ministère de l'éducation est loin d'être gagné. Constructions, recrutements, financements: rien n'est encore acquis tés d'être formellement créées dans les prochaines semaines.

nnoncée à grands sons de trompe depuis un an par le ministère de l'éducation nationale, la naissance des quatre nouvelles universités d'lle-de-France se fait attendre. Initialement pré-vis pour le début de l'année, leurs décrets constitutifs ne sont tou-jours pas parus. Et derrière l'opti-misme à toute épreuve affiché par les quatre équipes désignées les quatre équipes designées en juin dernier pour concevoir et lancer ces nouveaux établisse-ments, commence à pointer, sinon l'inquiétude, du moins une évalua-tion plus réaliste de leurs perspec-tives de développement à court

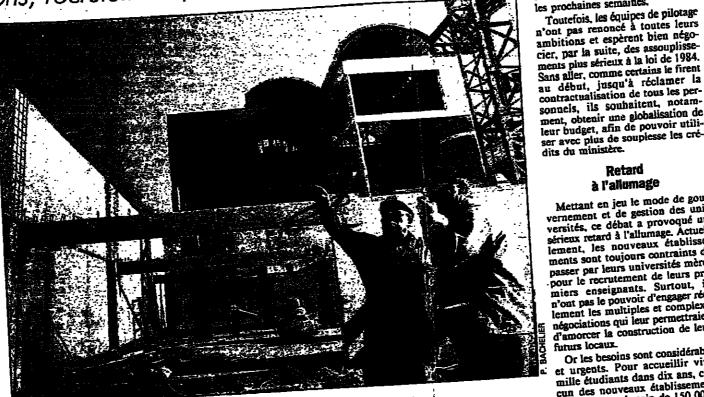
Il est vrai que les enjeux sont considérables et le dossier d'une complexité extrême. En décidant d'implanter, ex nihilo ou presque, des pôles universitaires à Ver-sailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, Cergy-Pontoise, Evry et Marne-La-Vallée, le gouvernement a engage

Son objectif primordial est de désengorger les treize universités de la capitale et de la proche banlieue, asphyxiées par le nombre de leurs étudiants et l'étroitesse de leurs locaux. A l'horizon de l'an 2000, ces quatre établissements de vingt mille étudiants chacun devraient permettre de fixer, dans des zones de résidence dynamiques, les nouveaux flux de jeunes qui viendront frapper à la porte de l'enseignement supérieur. Encore faut-il veiller à ne pas déstabiliser pour autant les universités de la grande couronne parisienne Rouen, Caen, Amiens, Orléans, Tours, Reims, Le Mans), qui subissent déjà douloureusement l'attrait

FIRE NA

of the family [

Le denxième pari consiste à associer l'Etat et les collectivités territoriales dès la création des nouvelles universités. La difficulté nouvenes universites. La difficulte ne serait déjà pas mince s'il ne s'agissait que de tracer les bases d'un partenariat financier rendu indispensable par l'amplenr des investissements. Elle est corsée par le débat redoutable sur l'inévitable réévaluation des compétences dévolues aux décideurs nationaux ou locaux. Sans compter le morcellement, les rivalités et les tensions multiples entre collectivités territoriales d'Île-de-France, qui compliquent encore le problème. Conseil quent encore le problème. Conseil régional, conseils généraux, muni-cipalités, syndicats ou établisse-ments publics d'aménagement des villes nouvelles, chacun clame haut



Sur le chantier de l'université de Saint-Quentin-en-Yveline

et fort sa volonté de fonder son développement sur le dynamisme des formations supérieures et de la recherche, mais tous espèrent bien autant que possible, tirer, la couverture à cux.

Enfin, la gageure consiste, dans les quatre sites retenus, à trouver très vite un équilibre convaincant entre les contraintes de l'enseignement supérieur de masse, les impé-ratifs de la recherche de haut niveau et les demandes des décideurs locaux, irès attentifs à développer des formations à vocation professionnelle débouchant sur des

Comment échapper à la loi Savary?

Pour réaliser ces vastes ambi-tions, cinq conditions élémentaires sont indispensables : créer ces universités, les installer ou les construire, définir leurs formations, recruter leurs enseignants et

leurs personnels, enfin financer l'ensemble. Autant de casse-tête! Car, dans l'immédiat, on est encore loin du compte. Le plus urgent était, tout simplement, d'assurer l'existence juridique des nouvelles universités, de les doter de décrets constitutifs et de statuts leur permettant de rompre le cordon ombilical avec les universités mères parisiennes qui ont accepté d'en assumer la gestation sous forme d'antennes. Ce n'est pas toujours le cas.

Suivant les recommandations initiales du ministère et du gouvernement, les pilotes des quatre projets ont, en effet, préparé, durant l'automne, des statuts échappant largement aux contraintes de la loi Savary de 1984, qui régit l'organisation de l'enseignement supérieur. Ils y étaient d'autant plus enclins que les uns et les autres plaidaient depuis longtemps pour une autono-mie beaucoup plus large des uni-versités. Depuis le début de l'an-

née, ils ont été obligés d'en rabattre sérieusement : devant le risque de déstabiliser l'ensemble de l'édifice fragile des autres universités françaises, le ministère a coupé court aux dernandes les plus icono-

Après plusieurs semaines de discussions souvent houleuses, il s'ap-prête donc à présenter, le 15 avril prochain, an Conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche (CNESER), les projets de décrets portant sur la création l'organisation provisoire des quatre nouveaux établissements. Ceux-ci seraient administrés par un conseil d'université et un administrateur provisoire, eux-mêmes chapeautes par un conseil d'orientation, où les universitaires seront minoritaires au profit des élus locaux, de personnalités de l'entreprise ainsi que de personnalités nommées par le ministre. Cette base minimum d'accord devrait permettre aux nouvelles universi-

Toutefois, les équipes de pilotage

ments plus sérieux à la loi de 1984.

Sans aller, comme certains le firent

au début, jusqu'à réclamer la

contractualisation de tous les per-

sonnels, ils souhaitent, notam-

ment, obtenir une globalisation de

leur budget, afin de pouvoir utili-

ser avec plus de souplesse les cré-dits du ministère.

Retard

à l'allumage

Mettant en jeu le mode de gou-

vernement et de gestion des uni-

versités, ce débat a provoqué un sérieux retard à l'allumage. Actuel-

lement, les nouveaux établisse-

ments sont toujours contraints de

passer par leurs universités mères pour le recrutement de leurs pre-miers enseignants. Surtout, ils

n'ont pas le pouvoir d'engager réel-lement les multiples et complexes

négociations qui leur permettraient

d'amorcer la construction de leurs

Or les besoins sont considérables

et urgents. Pour accueillir vingt

mille étudiants dans dix ans, cha-

cun des nouveaux établissements aura, en gros, besoin de 150 000 à

200 000 mètres carrés. Dès 1995-1996, ce sont au moins la

moitié de ces surfaces d'enseigne-

ment, de recherche et de bâtiments

administratifs qui devraient être

disponibles, sans parler du pro-

blème des logements d'étudiants.

Le pari apparaît gigantesque quand on dresse l'état des lieux.

Les embryons d'universités qui

fonctionnent depuis un, deux ou

trois ans sur les quatre pôles rete-nus ne disposent, pour l'instant,

que de locaux provisoires, qui

deviendront nettement insuffisants

dès la rentrée prochaine : immeu-

bles de bureaux loués à Marne-la-

vallée ou prêtés par le conseil général à Cergy-Pontoise, locaux déjà trop étroits à Versailles pour

envisager, cette année, une crois-

sance des flux de nouveaux étu-

diants, immeuble en cours d'amé-

nagement à Evry pour accueillir

quelques centaines d'étudiants sup-

La partie est engagée depuis plus d'un an. En lançant son plan Universités 2000, destiné à développer l'enseignement supérieur et à remodeler la carte nationale, le gouvernement a placé très haut les premières enchères. Au mois de mai demier, il posait sur la table une enveloppe de 16 milliards de francs pour les cinq ans à venir. Et engageait, d'un même mouvement, les collectivités locales (régions, dépar-tements et villes) à le suivre. Ou, comme on dit, à « venir

Poker

Depuis près d'un an, la période d'observation psychologique se prolonge. L'Etat tâte le terrain, dans chaque région, pour tenter d'évaluer les concours qu'il peut espérer. Et les élus locaux se gar-dent bien de dévolter leur jeu avant que le gouvernement avant que le gouvernament n'ait précisé sa mise, académie par académie. Pendant ce temps, les « gros crocodiles » politiques tentent d'obtenir des gages, à coups de contacts au plus haut niveau.

Prolonger l'attente risquerait cependant de remettre en cause toute la dynamique lancée il y a un an. Le gouvernement en est conscient. Malgré l'extrême complexité des arbitrages nécessaires, il s'apprâte à fixer, dans les prochains jours, l'enveloppe attribuée à chaque région. Le poker va donc pouvoir reprendre sur des bases plus claires avec les collectivités locales. Mais la partie sera plus longue que prévu. On n'espère plus guère, côté gouvernemental, boucler l'ultime comité interministériel d'aménagement du territoire avant juillet, voire septembre.

Quant au débat parlementaire
qui devait solennellement entériner la nouvelle carte universitaire, lors de l'actuelle session de printemps, il semble de plus en plus aléatoire.

A moins que la partie ne rebondisse d'ici là L'appel des responsables socialistes à une loi de partenariat redéfinissant les relations Etat/collectivités locales en matière d'enseignement supérieur (lire le point de vue page 16) accrédite ce nouveau scénario. D'autant qu'il rejoint des réflexions menées au ministère de l'éducation nationala et qui ne sont pas sans écho du côté des régions. il s'agirait, en quelque sorte, de repréciser les règles du jeu. ll était bien temps l

plémentaires à l'automne prochain. GÉRARD COURTOIS. Lire la suite page 14

Un entretien avec le secrétaire d'Etat à l'enseignement technique

M. Robert Chapuis estime que « l'objectif des cent mille bacs professionnels sera atteint plus rapidement que prévu »

« Le ministre de l'éducation nationale semble hésiter sur la réforme des lycées. Comment expliquez-vous la retard pris sur le calendrier prévu ?

- Il n'y a pas d'hésitation sur les orientations à prendre mais un approfondissement de la réflexion.
Les propositions formulées par
M. Lionel Jospin vont reposer à la
fois sur les constats établis ces dernières appées sur les réflexions du nières années, sur les réflexions du Conseil national des programmes et sur les réflexions de l'ensemble des organisations présentes dans le Conseil supérieur de l'éducation. Ces propositions porteront sur les choix propositions porteront sur les choix d'organisation, sur les programmes, sur les grandes voies (générale, technique et professionneille) et sur les passerelles à établir entre. Il faudra également faire le partage entre ce qui doit dépendre de l'établissement et ce qui relève du niveau national et académique. Le débat n'est pas terminé. Nous travaillons d'arrache-pied. D'ici à la fin du mois nous pourrons faire des propositions nous pourrons faire des propositions

- Il semble néanmoins que, dans un premier temps, le technique ait été un peu oublié dans la commande passéa per le ministre de l'éducation au Conseil national

- Pas du tout. Des son premier

rapport, le Conseil national des pro-grammes notait que depuis la loi de 1985, avec la création des bacs pronnels, la rénovation des brevets d'enseignement professionnel (BEP) et du certificat d'aptitude professionnel (CAP), la modernisation de l'enseignement technique et professionnel était déjà en marche. En outre, et car concerne les sections indusnel était déjà en marche. En outre, en ce qui concerne les sections industrielles (F), j'ai fait personnellement le choix de mettre en curre la réforme des programmes dès la rentrée 1989, grâce à un plan de formation des enseignants et un financement de 800 millions sur quaire ans pour les équipements. N'était-ce pas pour les équipements. N'était-ce pas déjà un événement?

» Le CNP a donc choisi de privi-» Le CNF à donc choisi de parv-légier la réflexion sur les autres sec-teurs : l'enseignement général et les filières tertiaire, les sections G.

- Depuis trois ans, vous vous êtes attaché à revaloriser l'image du technique. Or il semble que les

jeunes et leurs familles continuent à préférer les fillères géné-- Dans tous les débats du Conseil

supérieur de l'éducation, l'enseigne ment technique a été présenté comme le lieu où la renovation a commencé et où va se jouer la réali-sation des objectifs de la loi d'orien-tation. C'est l'élément d'équilibre principal des mécanismes de l'orien-

» Il est vrai, en revanche, que l'image négative de l'enseignement technique persiste. Mais cette image ne traduit plus la réalité de cet enseignement. Nous sommes actuellement dans ce paradoxe.

entre les voies du lycée, les familles, à l'évidence, ne vous croient pas. N'est-ce pas précisément cette façon d'envisager les choses qui brouille le débat?

choses qui proune le debat?

- Mais non! Il y a globalement plus d'élèves qui se dirigent vers le technique que vers le général. Lorsqu'il y aura trois jeunes sur quatre au niveau du bac, ce sera grâce à l'enseignement technique et professionnel. En 1985, quand on a créé les bacs professionnels, un prévovait 80 000 professionnels, on prevoyait 80 000 élèves scolarisés dans les deux années de préparation du bac pro en 1990. Or, cette année, ils sont en réalité 95

000. A ce rythme, l'objectif des 100 000 jeunes par, an titulaires d'un bac pro sera atteint plus rapidement que prévu. A la rentrée dernière, 250 000 eunes sont entrés en BEP.

» Les gros problèmes qu'il va fai-loir résoudre sont plutôt l'insuffisance des formations scientifiques, l'élitisme fondé sur les mathémati-ques et la hiérarchie des formations ques et la merareme des formations scientifiques, qui pèse très lourd sur l'ensemble du système. Il est urgent aussi de renforcer la capacité des sec-tions industrielles, techniques et prosessionnelles. Et enfin de s'attaquer au problème de l'orientation des filles dans les formations techniques

- La situation est effectivement paradoxale. Tout le monde sem-ble conscient du déficit en diplômés du technique, le gouvernement comme les entreprises. Les jeunes sont inquiets de trou-Les jeunes sont inquiers de trou-ver des formations conduisant à des emplois. Et ils préfèrent l'in-certitude des voies générales.

- L'image du technique évolue D'après un sondage que nous venons de réaliser, les trois quart des jeunes estiment qu'il donne une bonne for-

Propos recueillis par GERARD COURTOIS et CHRISTINE GARIN Lire la suite page 15





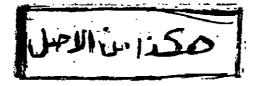




Programme de haut niveau dispensé par des consultants et des dirigeants à des élèves consultants, diplômés du second cycle de l'enseignement supérieur (maîtrise - diplôme d'ingénieur - école supérieure de commerce...)

APPELEZ NOUS 43 29 97 60

EAD - 15, rue Soufflot -75240 Paris Cedex 05 Enseignement technique supérieur privé.



Suite de la page 13

Partout, à l'exception relative de Saint-Quentin-en-Yvelines, les futures universités se contentent, pour l'instant, de solutions de for-

Pour faire face aux échéances des quatre ou cinq prochaines années, chacun a déjà tracé des plans sur la comète. A Cergy, le chantier d'un batiment de 20 000 m² doit démarrer d'ici deux mois et devrait accueillir ses premiers étudiants en sciences humaines et en droit à la rentrée 1992; deux autres sites de développement sont déjà retenus pour les pôles scientifiques et technologiques. A Saint-Quentin-en-Yvelines, l'implantation actuelle devrait être portée à 18 000 m², mais un autre aménagement est déjà envisagé au Parc des Sources-de-la-Bièvre pour accueillir plusieurs dizaines de mil-

liers de mètres carrés. A Versailles, le site existant devrait être agrandi (30 000 m² à terme), mais un vaste projet est prévu près de la gare de Versailles-Chambers, pour accueillir 40 000 à 50 000 m² supplémentaires. Sans parler du bâtiment industriel de 21 000 m² acheté par les collectivités locales pour abriter les formations technologiques à Vélizy. A

Evry, ce sont 100 000 m2 en centre-ville qui sont jugés indispensables à moyen terme, contre 12 000 m² aujourd'hui disponibles. Quant à Marne-la-Vallee 75 000 m² seront nécessaires pour accueillir la première phase d'installation de l'université, en attendant un hypothétique doublement des surfaces à l'horizon 2000.

Le savoir-faire de M. Blasini

Les difficultés soulevées par de tels projets s'avèrent innombrables. Si l'Etat et les collectivités locales sont décidés à promouvoir une architecture de qualité, nécessairement coûteuse, les problèmes fonciers et le morcellement fréquent des collectivités territoriales responsables se révèlent fort épineux. L'obstacle le plus redoutable restant, bien sûr, le financement.

Tout le monde compte, à cet égard, sur le savoir-faire indéniable de M. Emile Biasini, secrétaire d'Etat chargé des grands travaux et nommé l'été dernier, par M. Jospin, président du Comité de développement des universités noud'ile-de-France (CODUNIF). Chargé de coordonner l'ensemble des opérations, notamment immobilières, pour les

quatre universités, M. Biasini a remis, en janvier dernier, un rapport d'orientation au ministre de l'éducation. Le secrétaire d'Etat préconise un partenariat financier à parité entre Etat et collectivités locales, mais aussi la création, pour chacun des quatre pôles universitaires, d'une société d'économie mixte associant les différents acteurs et servant d'opérateur pour l'ensemble du projet.

L'expérience de M. Biasini sera de peu d'utilité, cependant, si les financements ne suivent pas. Selon les estimations, le coût de démarrage des nouvelles universités pour la période 1991-1996 devrait se situer entre 4 et 5 milliards de francs pour les seules constructions. A l'horizon de l'an 2000, il faudrait doubler la mise. Cela suppose un effort considérable de la part des collectivités locales, qui sont loin d'être toutes enthousiastes, à commencer par le conseil régional. Mais cela implique surtout que l'Etat, responsable de l'enseignement supérieur, amorce la pompe très rapidement. Or l'enveloppe de 16 milliards de l'ancs sur cinq ans sur laquelle le gouvernement s'est engagé pour développer l'ensemble de l'enseignement supérieur français (plan Universités 2000) n'a toujours pas été répartie par région. Comme le note M= Marie-Hélène Waysbord, secrétaire générale du CODUNIF, « on a effectivement besoin d'arbitrages rapides pour pouvoir entrer dans le vif du sujet et engager la

programmation des opérations ». Manifestement plus anxieux, l'un des responsables des nouvelles universités estime, pour sa part, que « l'on a déjà un un de retard sur la programmation. Pour commencer à avoir les premiers

bâtiments à la rentrée 1992, il faudrait lancer études et appels d'offres des cet été et les constructions à l'automne prochain. Si l'on est oblige d'attendre 1992 pour que les premiers crédits soient débloques, c'est tout le plan de charge qui sera en retard ».

Avec des conséquences prévisibles sur les recrutements d'enseignants et de chercheurs, mais anssi sur la mise en place des programmes pédagogiques.

La concurrence de la • bande des quatre »

De manière plus ou moins feu trée, en effet, chaque équipe ambitionne de construire une université tournée vers l'avenir et appuyée sur un solide potentiel de recherche dans les domaines de pointe. Autrement dit, la «bande des quatre » chasse sur les mêmes terres et tente d'attirer, d'emblée, chercheurs et laboratoires d'excellence. Or il est clair que, au-delà de la notoriété ou de l'entregent des différentes équipes de pilotage, la principale « carotte » susceptible d'attirer certains des meilleurs chercheurs parisiens tient précisément aux équipements et aux conditions de travail que chaque établissement nouveau pourra leur proposer. Si cet environnement tardait à se mettre en place, c'est l'équilibre général de chaque projet qui risquerait d'être déstabilisé.

Ni l'Etat, ni les collectivités locales, ni les universitaires engagés dans l'aventure ne peuvent prendre un tel risque. Tous vont devoir rapidement se donner les moyens de le conjurer.

GÉRARD COURTOIS.

POINT DE VUE

Pour un nouvel élan

par Dominique Gambier et Sylvie François

PRÈS une longue phase de discussion et de travail dans les régions, le plan Université 2000 entre dans sa phase terminale. Les projets qui sont remontés des régions sont inégaux : cartains sont ambitieux, d'autres le sont moins, et dans certaines régions le foisonnement éloigne de la cohérence.

L'Etat a le devoir de configer cas inégalités à travers une véritable démarche d'aménagement du territoire, notamment par un rééquilibrage du développement universitaire au profit de la province. Il doit, aussi, faire des choix de fond

dans les prochaines semaines. D'abord les perspectives de développement des universités dans chaque région doivent s'inscrire dans une démarche nationale cohérente. Il ne s'agit pas de tout faire partout, mais d'accueillir l'ensemble des étudients dans un réseau qui soit compétitif par rapport à nos voisins européens et qui offre à chacun des chances réelles de succès. Les étudiants n'ont pas intérêt à une prolifération anarchique des délocalisations. Des critères scientifiques, universitaires, économiques stricts doivent encadrer leur croissance pour éviter le développement d'un anseignement à deux vitesses.

Ensuite, l'implantation des nouveaux sites universitaires doit marquer nettement la volonté de rapprocher la vie des universités et la rie des villes. Les campus éloignés du centre des agglomérations. oupés des acteurs économiques sociaux ou culturels doivent laisser la place à des sites plus ouverts

sur la cité. villes, il s'agit d'un nvestissement majeur pour leur développement, pour leur animation. C'est le moyen aussi de faire en sorte que ces investissements immobiliers solent utilisés plus complètement dans la journée, ou dans l'année, et de ne pas réserver à une tranche d'âge ces outils de formation.

Pour les universités, c'est une des conditions de leur transformation, de leur adaptation à un monde qui bouge. Le maintien des jeunes dans la ville n'est pas seulement un pari sur l'avenir, c'est un moteur de leur animation et donc de leur développement. L'idée qu'il y aurait la une perte de recettes en termes de taxe professionnelle ou de taxe d'habitation est un raisonnement fallacieux, à

court terme comme à long terme. Par ailleurs, la politique universi-taire ne peut se réduire à cas seuls aspects quantitatifs. Le plan Université 2000 doit être l'occasion de s'engager enfin dans une rénovation des enseignements des 1« et 2º cycles qui assure une démocratisation de la réussite au-delà de la seule démocratisation de l'accueil. Il peut permettre de diversifier encore les premiers cycles, de développer les forma-

et de donner à la formation continue toute sa place dans l'univer-

Beaucoup de collectivités locales, et pas seulement des régions, sont déjà prêtes à s'engager pour assurer la réalisation du plan Université 2000. Il est temps de rechercher les moyens d'assurer leur place à toutes ces collectivités, régions, départements, communes, dans le cadre d'un véritable partenariat avec l'Etat. Ni nouvelle tutelle des universités ni simple bailleur de fonds, les collectivités locales pourront ainsi participer à l'élaboration d'un contrat entre la nation et son université. Cela suppose qu'elles puissent être consultées sur leurs orientations et sur leurs formations, mais aussi qu'elles sachent inscrire leurs projets dans l'ensemble du développement universitaire. Il ne saurait être question qu'elles participent au financement de filières « nobles ou valorisantes » et délaissent les autres filières, tout aussi indispensables à la nation. C'est dans le cadre d'un contrat et non pas «à la carte» que l'Etat et les collectivités locales devralent ainsi réfléchir à l'élaboration d'une loi de partensriat pour l'enseignement supérieur.

Des fondations de statut particulier

Dans le même temps, la mise en œuvre du schéma Université 2000 doit aussi être l'occasion de favoriser l'innovation et l'adeptation des filières de formation. A l'évidence, la conduite d'une telle croissance universitaire ne peut se faire dans le strict prolongement des structures actuelles. Les moyens financiers mis au service des universités ont p retrouver une certaine confiance dans l'avenir ; ils doivent maintenant conduire à plus d'audace, à un folsonnement d'initiatives que le législateur pourrait favoriser : par exemple, pourquoi ne pas permeture à toutes les univers le souhaitent de créer des fondations à statut particulier qui, piscées auprès d'elles, pourraient leur offrir de nombreux avantages, à la fois dans la gestion quotidienne (en les libérant de certaines contraintes comptables parfaitement contraires à leur autonomie) et dans i'implication d'autres partensires économiques comme les entreprises, les partenaires sociaux ou les municipalités.

Le bouleversement quantitatif des universités doit être aussi un bouleversement qualitatif. Il doit s'inscrire dans une cohérence nationale qui favorise l'initiative. Université 2000 pourta alors être l'occasion d'un nouvel élan.

Dominique Gambier est député de Seine-Maritime et délégué national du PS pour ment supérieur. ➤ Sylvie François est secrétaire

nationale du PS, chargée de l'éducation et de la recherche.

LE MONDE diplomatique

Avril 1991

- UNION SOVIÉTIQUE : La Russie contre
- ALLEMAGNE : Après l'unification, le chagrin, par
- Andre Gisselbrecht.

 PROCHE-ORIENT: Les embûches de la paix, par Ciande Julien. Un grand dessein, par Lric Roulens. Les Palestiniens dans le grand jeu, par Alain Grand. Les factures de la guerre, par Olivier Da Lage et Frédéric F. Claimonte. Le jen régional de la Turquie, par Semil Vaner. An Pakistan, Parmée affirme son national de la Turquie. nalisme, par A. Dastarac et M. Levent.
- MAGHREB : Déchirements après la « nouvelle défaite arabe », par Zakya Daosa.
- MALI : Les convulsions et la chute d'une dictature, par Catherine Coquery-Vidrovitch.
- JAPON : Faiblesse d'un titan économique, par
- Karaline Postel-Vinay. • SANTÉ : Combattre le sida « au nom de la civilisa-tion »? par Meredeth Turshen et Annie Thiband-Mosy.
- MÉDIAS : Guerre et mensonges, par John Berger.

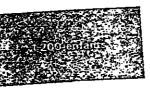
• ART ET SOCIÉTÉ : Sondain les murs de Dakar fleurment sous les fresques, par Jacques Bugnicourt.

LA SNCF PRÉPARE LA SÉLECTION FRANÇAISE POUR ALBERTVILLE





LA SNCF A ORGANISÉ AVEC LA COLLABORATION DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS, LES OLYMPIADES DES NEIGES SUR LES



SITES OLYMPIQUES. 5 JOURS D'ÉPREUVES EN AVRIL 1991 POUR LES CLASSES DE NEIGE DE CM 1 ET CM 2 SELECTIONNÉES AU NIVEAU DEPARTEMENTAL PUIS REGIONAL.



TROIS CLASSES GAGNANTES SERONT INVITÉES A SUIVRE LES JEUX OLYM. PIQUES D'HIVER À ALBERTVILLE. IL NE SUFFIT PAS D'ÉTRE SAGE POUR AVOIR UNE IMAGE.

SNCF, TRANSPORTEUR NATIONAL OFFICIEL DES XVIC JEUX OLYMPIQUES D'HIVER



En vente chez votre marchand de journaux -

11

MARSEILLE

de notre envoyé spécial est à l'heure de midi que les contraintes du ramadan sont les plus sensibles. Plus encore pour les jeunes qui, dès l'âge de douze ans, comme le pré-voit la tradition, décident de respecter le carême. Bouabdallah, quatorze ans et élève de cinquième au collège privé Saint-Mauront de Marseille, s'est tevé à 3 h 30, comme toute sa famille. Trois, quaire heures de sommeil à peine, et un nouveau repas pour « tenir le coup », sans manger ni boire (ni fumer) de la journée, entre lever et

Installé devant un échiquier, cernes sous les yeux et bras alan-guis, il s'efforce, à l'heure du déjeuner, de a penser à autre chose ». Comme Tarak, son copain de classe, guère plus éveillé que lui. Comme Norah, qui est la seule à jeuner chez elle, avec sa mère. Au collège Saint-Mauront, un bon tiers des élèves font le ramadan. Pour les occuper, les professeurs leur proposent de jouer aux échecs, qui obligent à se concentrer ». pendant que les autres, un peu plus loin, grignotent dans la cour.

« C'est l'heure des plaisanteries », explique M. Said Bouknouch, professeur d'anglais. De la compétition, des « tu tiendras pas » lancés à la cantonade. Car jeuner, c'est aussi, littéralement, « aller à la table des grands », le soir, une fois le jeune rompu. Si nombre d'entre eux craquent au bout de quelques jours, la pratique est très forte chez les plus jeunes.

Cependant, même en zone à forte densité musulmane, pas ques-tion de changer le rythme de l'école pour le ramadan. De travailler plus tôt et de se reposer l'après-midi, par exemple, comme c'est le cas dans les pays du

Les profs de François-Villon

sont orphelins, Leur proviseur les a trahis en publiant sans crier gare un livre (1) où il raconte sans fioritures, avec un

brin de méchanceté, ses états d'âme de patron d'un bahut de

M. Lamarfeuille, la bête noire de

l'inspecteur, n'est qu'un ensei-gnant de papier. Le hic, c'est

que l'auteur, Jean-Pierre Ber-

land, n'est pas, lui, un proviseur imaginaire. Fier de sa trajectoire

exemplaire, instituteur, puis

humeurs sans paravent et sens nom d'emprunt. D'où le drame,

fait, le lycée François-Villon des

Un chapitre surtout a retenu

l'attention des vingt-six profes-

seurs. Vingt pages consacrées aux profs justement, aux profs

« lumineux » et à ceux « qui dis-

jonctent », aux « professionnels honnêtes et solides » et à « la

troupe sans grace des figurants

où quelques escroce sont

Le stylo rouge

à la main

«Escroc», surtout, est mai

passé. « Nous pensions jusque-là qu'un chef d'établisse-

ment avait pour mission de pro-téger la dignité humaine et

subordonnés, écrivent les pro-

fasseurs (...). Votre livre est sens éthique. Pour analyser un

objet aussi complexe que la

crise des lycées de benlieue,

sionnelle de ses propres

banlieue. «Leur» bahut.



Maghreb. La tolérance, la bienveiliance sont de règle. « Par la force des choses, on adapte nos cours en douceur », explique M. Bouknouch. Le travail oral, qui réclame une attention soutenue, s'efface devant l'écrit, la course à pied devant les exercices de basket.

Mais si le professeur d'éducation physique et sportive veille à ne pas attiser la soif des enfants, si d'autres prennent en considération « les coups de pompe de 11 heures », l'attention particulière des enseignants « ne peut être une généralité ». « Tout le monde, dans la classe, ne

fait pas le ramadan, observe M. Bouknouch. Il faut trouver des solutions pour que, au sein de l'école, cette diversité soit facile-

ment gérable.»

Un choix personnel

Aussi la bienveillance et la compréhension sont-elles encore de mise quand, le matin, il s'agit d'enregistrer les absences. Au lycée d'enseignement professionnel La Calade, elles tripleraient dans la première heure, selon la conseillère d'éducation. « Ce qui ne veut pas dire que le ramadan doit constituer une excuse pour ne pas travailler. prévient M= Denise Bossard, enseignante au collège Edgar-Ouinet, dont les élèves de sixième observent presque tous le jeune. Je leur explique que le ramadan est un choix personnel, mais que cela ne doit rien changer en classe.»

Ahmed, dix-huit ans, en première année de BEP de vente à La Calade, et Ghani, élève de terminale B au lycée Saint-Exupéry, racontent qu'on leur a demandé, le premier jour, quels étaient ceux qui faisaient le ramadan. Tous deux reconnaissent que leurs camarades et les enseignants respectent leur choix et admettent que le carème n'interfère pas dans leur vie scolaire. « Surtout, précise Ahmed, tout doit continuer comme si de rien n'était. C'est le but. Poursuivre sa vie en supportant le jeune. » Ces lycéens n'aspirent qu'au calme, au silence, car le

ramadan doit aussi marquer un temps de réflexion.

Rafika, vingt-trois ans, étudiante en troisième année de médecine, souligne, elle, les effets négatifs du ramadan sur la concentration. Mais elle en rappelle les sondements: « C'est une periode ou l'on se rapproche de Dieu. « « Un temps pour se reconcilier, pour s'entraider », poursuit son amie Najat, qui, chaque soir, porte des bocaux de nourriture pour améliorer l'ordinaire d'amis qui vivent en cité uni-

« De plus en plus tôt, dès la sixième .

Les avis divergent, en revanche, sur le taux de pratique et sa constance avec l'âge. Ahmed constate avec amertume qu'avec le temps ses copains du LEP « s'en foutent », qu'ils abandonnent progressivement. M= Bossard remarque, au contraire, que, dans le quartier Belsunce, « les élèves pratiquent de plus en plus tôt, dés la sixième ». Et surtout, fait nouveau, que depuis quelques années a ils en parlent ». De même, dans les quar-tiers nord de la ville, M. Jean Desanti, proviseur du lycée Saint-Exupéry, estime que « le ramadan connaît une recrudescence de pratique et de rigueur». Elle serait, selon lui, liée à la volonté de marquer « une différence ».

M. Desanti estime cependant que « le ramadan ne change pas le comportement des élèves ». L'institution la que et républicaine ne saurait être ébranlée par une pratique religieuse... ct quelques demandes de dispenses d'éducation physique. « Le ramadan n'est yraiment pas un souci pour moi, note M. Desanti. Je suis bien plus embêté, en temps normal, par la restauration scolaire et la distribu-tion de viande hallal. » Le service à la place ne s'accommode guère des distinctions de label pour la viande, et le proviseur, encourage par les parents musulmans, envisage, lors de la prochaine rénovation du lycée, de remplacer le réfectoire par un self-service plus adapté aux contraintes religieuses de chaque élève.

« L'institution n'est pas dérangée, renchérit Fatia, étudiante en psychologie à l'université d'Aix, mais le poids culturel reste important et déteint naturellement sur le milieu scolaire. » Elle sc souvient : « Dans ma cité, nous n'allions jamais à l'école le jour de l'Aîd (1), comme sì c'était un jour férié. Les profs n'ont jamais rien dit, et ils ne disent toujours rien. Ce qui ne les empêchait pas, dans le même temps, de nous demander obstinément de raconter, dans nos redactions, ce que nous faisions le jour de Noël...

JEAN-MICHEL DUMAY

(1) La « sète de la rupture du jeune ». l'Aïd el-Fitr (ou Aïd el-Seghir), consacre la lin du mois de Ramadan.

SOURCES

L'école des ouvriers

l'Enseignement professionnel en France, Lucie Tanguy poursuit son travail en profondeur sur ce domaine trop négligé du système éducatif et sur les relations entre formation et production, monde ouvrier et monde de l'école. Sociologue de l'éducation et du travail, elle se livre moins, en réalité, à une analyse des institutions d'enseignement professionnel qu'à une sociologie historique de cette catégorie perticulière d'enseignants du technique : les professeurs d'enseignement pratique et professionnel (PEPP), qui occupent une place essentielle dans les lycées professionnels. Plus précisément encore, alle centre le projecteur sur les enseignants de deux filières industrielles ∢ qui expriment de manière condensée les changements en cours » : la mécanique, associée à l'élite traditionnelle des « métallos », et l'électrotechnique, qui répond au modèle de compétences recherchées autourd'hui.

Avec son nouveau livre sur

En dépit du terrain d'observation à première vue étroit. Lucle Tanguy décortique de façon passionnante les mutations et les trajectoires qui ont conduit, depuis quarante ans, l'élite ouvrière à accéder à la profession enseignante, au prix d'une a forte mobilisation a individuelle, fondée notamment sur la formation et la promotion sociale. Depuis deux décennies toutefois, ce profil-type, qui, à bien des égards, a façonné les valeurs et les pratiques de l'enseignement professionnel, est. de plus en plus, contrebalancé par une nouvelle génération d'enseignants plus jeunes et diplômés de l'enseignement technique supérieur court (titulaires d'un BTS ou d'un DUT).

Contrairement à leurs aînés, qui avaient « triomphé des multiples obstacles qui s'opposaient à une mobilité auss exceptionnelle », cas diplômés du supérieur se sont orientés vers l'enseignement technique plutôt « par défaut », faute de trouver des emplois et des conditions de travail dans l'industria correspondant à leurs aspirations. Alors que les anciens ouvriers quittaient l'industrie e dotés de savoirs et d'expériences concrètes du travail qui les mettaient en position d'enseigner ces métiers industriels », les jeunes diplômés n'ont, en généra), que des expériences brèves et négatives de l'usine, bref un profil ca priori peu propice à faire de ces enseignants des agents actifs d'une socialisation au travail

sées » expliquent pour une bonne part, selon Lucie Tanguy, les fractures qui traversent ce corps des professeurs de l'enseignement professionnel et. au-delà, la « développement des normes et des valeurs», bref la a crise d'identité » qui traverse le technique depuis des années. Car cette hétérogénéité se retrouve sur tous les terrains. Celui de la conception même de l'enseignement fondé sur la pratique chez les uns, sur la connaissance rationnelle chez les autres. Celui du rapport à l'autorité. Celui des pratiques pédagogiques. Celui, enfin, de orientation qui, pour les uns, conduit naturellement à l'entrée dans le monde du travail quand les autres préconisent plus volontiers la poursuite d'études pour les meilleurs élèves. Au-delà de ces fractures,

gnants « virtuellement oppo-

c'est tout le système de représentation de l'enseignement technique parmi ses ensei-gnants qui s'effrite. Cet « état d'anomie », conclut Lucie Tanguy, s'oppose e à la mobilisation qu'appelle la politique de formation professionnelle élabores par l'Etat ». Faire du technique une efilière de la réussite » suppose, en premier lieu, que les enseignants concernés en solem persuadés. Ce n'est plus le cas. Ou pas

GÉRARD COURTOIS

L'Enseignement professionnel en France. Des ouvriers aux rechniciens, Presses universitaires de France, 228 p., 115 F.

D DÉVELOPPEMENT. - Le Groupe de recherche et d'étude en économie du développement (GREED) de l'université Paris-l organise le jeudi 11 avril à la Sorbonne, de 13 h 30 à 18 heures, un colloque consacré à la crise des systèmes d'éducation en Afrique sudsa-

Renseignements: Centre d'études du développement, université Paris-I, tél. : 48-34-97-73.

D L'UNIVERSITÉ ET LA VILLE. - Des rencontres nationales sur « les villes et l'explosion universitaire » se tiendront à Dunkerque, les 10, 11 et 12 avril prochain avec le parrainage du ministère de l'éducation nationale et du ministère de l'équipement et du logement. Trois approches seront traies : université et territoire urbain ; armature urbaine régionale et maillage universitaire; enjeux culturels et université.

► Renseignements : Agence d'urbanisme et de développe-ment de la région Flandres-Dunkerque (AGUR), téi.:

28-63-52-31.

ouvrier ». Ces deux figures d'ensei-

Institut Le Rosey

CH-1180 Rolle (sur les bords du lac léman)
CAMP D'ÉTÉ s un des meilleurs en Suisse s.
Pour garçons et filles 9-17 ans en juillet et août 1991

• Ancien châteeu et domaine seigneurial evec centre nautique. • Des cours de conversation intensifs en français, anglais et allemand • Des petites classes dans une atmosphère personnalisée. • Des cours d'informatique avec un équipement moderne. • 18 sports au choix. • Programme complet d'excursions et loisirs. • Camp de montagne.

Pour tous renseignements contacter l'adresse el-dessus ou Tél.: 18-41/21/825 47 21, télex 456311. Fax. 19-41/21/825 20 56.

ECOLE NATIONALE D'ASSURANCES

Grande Ecole commerciale du secteur des assurances

Crèce par le Conseil National des Assurances, prépare à des carrières de haut niveau dans un secteur de premier plan et en expansion de l'économie nationale.

niveau d'entrée : Bac + 2
durée de la scolarité : 2 ans

formation entièrement gratuite et allocation d'études

versée aux élèves stages pratiques et voyage d'études à l'étranger

diplôme de l'enseignement supérieur homologué au niveau II par l'État et délivré par le Conservatoire National des Arts et Métiers

inscriptions au concours d'entrée reçues jusqu'au 24 mai 1991. Epreuves écrites : 3 et 4 juin 1991. Epreuves orales : 17 et 18 juin 1991.

Ecole Nationale d'Assurances (ENAss) 9, rue Chaptal 75009 PARIS -

Tél. 48.74.75.39.

States Francis

OF LOSSES

OF PARTIES

And the same of th

domalique

Mary & the file of land

★ 5. App 1 mm (4.55)

poursuivent ces incorrigibles, le stylo rouge à la main, il faut, par honnéeté intellectuelle de la méthode et à la méthode et méthode et du style, un discours contrôlé par les faits et la raison. > Jean-Pierre Berland a choisi le

Psychodrame au lycée coup de gueule. Au risque, de temps en temps, de déraper dans le portrait un peu grossier sur les sans-grade de l'éducation nationale, maîtres auxiliaires, profs étrangers, débarquant du Maghreb ou d'Afrique noire, ballottés par le rectorat de poste en poste pour boucher

Le pacte est rompu, la confiance envolée et ils sont en colère. Ils le disent dans une curieuse elettre ouverte > aux lignes serrées, adressée à l'AFP et aux journaux. Vingt-six d'en-tre eux expriment leur malaise de se sentir e enfoncés », emontrés du doigt », « jetés en nâture à l'opinion » Lycées, l'état d'urgence présente pourtant toutes les garan-ties de l'anonymat dont l'éduca-

tion nationale est friande. L'action se situe à Ville-Belle, une cité imaginaire, et prof, puis censeur, puis princi-pal de collège et enfin provi-seur, il a choisi de déballer ses attisé par la publication, fin février, d'un article de *Paris-*Metch révélant la véritable iden-tité du lycée de Ville-Belle len frileux, retranchés à l'abri des salles de classe et surtout des

> Et, dans un moment d'égarement, le proviseur « plumitif », comme l'épinglent ses professeurs, se prend à rêver : d'un ministère qui préférerait, pour diriger les lycées, « aux gestionnaires de procédures, des experts en pédagogie », investis d'un vrai « pouvoir aducatif ». Bref, de vrais patrons et non plus des e fusibles toutes tensions », pétris d'obéissance, experts en reniement. Là, les profs, les vrais, ceux des Mureaux, s'étranglent. En cherchant à établir « votre pouvoir managérial local, (...) vous voulez tuer les lycées », et avec eux les professeurs, leur savoir, leurs concours et leurs inspecteurs, s'écrient-ils à l'adresse de leur proviseur. Etrange dialoque, curieux détours pour que

Mais il y a aussi les portraits d'élèves, justes et tendres. Portraits croisés imaginaires de Marc et Alexandre, Alexandre, l'élève du lycée « classé monubanlieusard, qui attend « dans le vent frisquet » son car de ramassage scolaire.

Et il y a, surtout, le proviseur. «L'intouchable», grognent les profs. L'homme à tout faire du lycée, rétorque Jean-Pierre Berland. « Secrétaire, standardiste et planton», réduit à l'impuissance et croulant sous la tâche. L'auteur n'ast guère optimiste : la noble lignée serait en vois d'extinction. « Les vieux maîtres blanchis sous le harnais > ont disparu depuis belle lurette. «Le flot des profs-treitres égarés, défroqués », dont il s'enorgueillit d'être un spécimen, se tarit à son tour. Place donc aux bureaucrates, aux gestionnaires

courage, M. le proviseur l ▶ Lycées, l'état d'urgence, de lean-Pierre Berland, Lattès, 250 p., 99 F.

s'échangent ces paroles. Et bon

Un entretien avec M. Robert Chapuis

Suite de la page 13 Et ils estiment aussi, à près de

90 %, que l'enseignement technique permet de trouver un emploi. Parallèlement à cela, il y a l'information donnée par les médias, qui colle davantage aux mentalités qu'aux réalités. Et les Français restent persuadés que plus on retarde le moment du choix, plus on se donne de chances. Or cet état d'esprit conduit quantité de jeunes à des impasses. Toute notre action deouis trois ans consiste à faire évoluer ces mentalités. Les choses commencent à bouger. Je suis convaincu que l'ennent général comporte actuellement davantage d'impasses que l'enseignement technique. En cas d'échec dans l'enseignement général, il est très difficile actuellement de revenir vers une filière permettant

une qualification. » Alors que dans l'enseignement technique et professionnel, on a à la fois la possibilité de se qualifier et de poursuivre des études. Mais les évolutions sont très récentes. Qu'on nuisse réussir le bac par la voie professionnelle, à partir d'un BEP, beaucoup de familles ne le savent

- Pourquoi ne pas affirmer et assumer plus clairement qu'il y a une filière de promotion, scola

et sociale, qui passe par le BEP notamment?

- Je commence à connaître des familles où le père est ingénieur et où le fils aura un bac technique ou un bac pro, sans que ce soit un drame. Je ne veux pas que l'enseignement professionnel soit réservé aux fils ou aux filles d'ouvriers, parce qu'il est un élément de la transformation sociale et qu'il est d'abord un enseignement de qualifi-cation. Notre objectif principal est de donner à tous une formation qui débouche sur une qualification minimale mais réelle. Le BEP aujourd'hui offre une garantie de qualification intermédiaire par rapport à un bac. On oublie par exemple qu'il y a autant de diplômes de BTS et de DUT délivres que de DEUG, Beaucoup d'étudiants se perdent à l'Université, particulièrement les bac G. C'est pourquoi la rénovation des filières tertiaires

autour de deux pôles sera un des enjeux importants de la rénovation » L'afflux dans les sections G aujourd'hui traduit un échec de la filière générale. Qu'il y ait plus de bacs G délivrés que de bacs C est tout simplement aberrant.»

Propos recueilfis par GÉRARD COURTOIS et CHRISTINE GARIN عكذا والاصل

UFM, ~ M~ Josiane Serre est TUFM. - M → Josiane Serre est nommée au cabinet du ministre de l'éducation nationale, M. Lionel Jospin. Elle remplace M. Daniel Bancel, nommé recteur de Lyon le 27 février demier. Elle sera char-gée des IUFM [instituts universi-taires de formation des maîtres) qui doivent ouvrir, dès la pro-chaine rentrée dans toutes les qui doivent ouvnr, des la pro-chaine rentrée, dans toutes les académies. Mª Josiane Serre, agrégée de l'université et docteur en chimie, a dirigé l'Ecole normale supérieure de jeunes filles Sèvres entre 1975 et 1985, avant la fusion en un seul établissement mixte avec Normale Sup Ulm auparavent réservée aux garçons.

VIÉDIAS. - Après la « semaine de la presse à l'école », organisée du 2 au 5 avril par le Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information (CLEMI), plusieurs manifestations seront mises en place pour favoriser l'éducation aux médias. A l'initiative de l'association Les pieds dans le PAF, la Semaine du jeune téléspectateur actif se déroulers du 13 au 20 avril dans des collèges, lycées et maisons des jeunes de toutes régions pour développer un regard critique chez les jeunes. « Scoop en stock » rassemblera à Poitiers, du 12 au 14 avril, des jeunes participants à un concours de vidéo-magazines. Enfin, l'Association nationale des radios en milieu scolaire réunira, du 12 au 14 avril à Aubenas (Ardèche), des acteurs scolaires avant des pratiques de radio dans

VOILE. - Le 3. Trophée des lycées réunira, du 18 au 20 mai à Quiberon, des jeunes venus de trente-cinq établissements francals. Cette régate de monotype First class 8, organisée par l'UCPA, sera parrainée cette année par la direction de l'information et de la communication du ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports. Qua-lifié de « formidable outil pédagogique au service des jeunes », le Trophée doit inciter les lycéens à trouver des sponsors.

La maladie de « langueur » de Strasbourg-II

Le Conseil national d'évaluation vient d'épingler l'université locale des sciences humaines. Sans pitié

STRASBOURG

de notre correspondant TTENTION, université malade ; sans que ces mots se retrouvent dans le rapport du Comité national d'évaluation (CNE) sur l'université des sciences humaines de Strasbourg, c'est bien le sens général de la longue analyse menée par une vingtaine d'experts, après trois ans d'enquête sous la responsabilité de M. André Mandouze. La conclusion est sans pitié, sinon sans nuance. « S'il est une chose indéniable à l'issue d'observations longues et minutleuses, c'est que l'histoire de cette université l'a amenée à donner l'impression, dans la conjoncture actuelle, de souf-frir plus d'une sorte de langueur généralisée que de turbulences particulières, plus d'allergies des compo-santes les unes à l'égard des autres que de conflits déclarés entre elles, plus des conséquences d'une fragmentation favorisant partout des situations d'isolement et des craintes

d'asphyxie que de carences origi-

nelles ou fondamentales. La vérité, c'est que si l'USHS (université des

sciences humaines de Strasbourg) a

sans doute conscience des immenses

richesses qu'elle doit à son histoire,

elle n'en a pas actuellement une véri-table maîtrise. A elle donc de faire,

pre bilan. » Une telle sévérité est rare sous la plume des experts du comité d'évaluation. De fait, Strasbourg-II, qui ne s'est pas encore trouvé de vrai nom, a beaucoup hérité de l'histoire

ancienne et beaucoup souffert de l'histoire récente. Le rapport note bien que l'université est « héritière incontestable de quatre cent cinquante ans de vie universitaire à Strosbourg (...) effectivement issue de la Haute Ecole créée par Jean Sturn en 1538». La présence simultanée des deux facultés de théologie catholique et protestante atteste encore aujourd'hui de cette originalité et de cette richesse. Cette unité universitaire s'est développée et prolongée sous le régime allemand d'après 1871, puis dans la République française après 1918.

En revanche, la partition des universités après la loi d'orientation de 1968 n'a pas aidé Strasbourg-II. Entre l'université Louis-Pasteur (Strasbourg-I) consacrée aux sciences exactes, à la médecine, mais aussi à l'économie et à la psychologie, et l'université Robert-Schumann (Strasbourg-III), riche du droit, des sciences politiques et des premiers IUT. Strasbourg est apparue assez approximativement découpée : autour de la théologie, d'une bonne

part des lettres - mais sans la géographie et la psychologie, - se sont groupés éducation physique et spor-tive, musicologie, arts plastiques, langues étrangères appliquées, com-munication et sciences du langage,

Le rapport souligne à quel point subsistent, dans certains domaines, les anciennes formes des instituts de la période allemande, aujourd'hui émiettes et disperses, quelles que soient leurs enseignes. Quatorze instituts d'histoire, dix-sept départements de langue, ce sont souvent autant de bibliothèques ou de fonds documentaires sous-exploités. « Peut-on continuer ainst? » interroge le rapport, sans méconnaître que c'est l'absence de bibliothécaires qui contraint, bien souvent, à fer-mer les portes. Message déjà entendu par l'université, si l'on en croit la réponse du président. M. Claude Régnier : « L'université vient d'adapter les statuts de son service commun de documentation (...) et prévoit à terme de construire une bibliothèque du premier cycle. » thèque du premier cycle.»

> Ouereiles intestines

Deuxième remarque de fond du rapport : la coordination de la recherche serait insuffisante, d'autant plus que « Strasbourg-II compte très peu de chercheurs dans ses équipes, et la plupart du temps n'en compte pas du tout». Sans trop « enfoncer le clou», le rapport fait l'addition : quarante formations de huit sont associées au CNRS et sept recommandées par la direction de la recherche... Vingt-cinq seraient donc en danger, « parce que suspectes aux yeux de l'administration de n'avoir pas pris le tournant de la recherche pas pris te tournant de la tecneche accuelle». Visiblement, les rappor-teurs ne se sont pas laissés convain-cre par les plaidoyers strasbourgeois, et ils suggèrent aux intéressés de «montrer, preuves en main, que ce n'est pas la modernité, mais la misère, qu'ils refusent».

Plus encore, le rapport dénonce « le foux-semblant pluridisciplinaire des unités de formation et de recherche (UFR)». Les UFR ne sont qu'une « alternative médiocre », reconnaissent les rapporteurs, mais particulièrement mal employée à Strasbourg-II. « D'où l'erreur d'ao-cepter d'habiller une UFR en désha-billant l'autre », soulignent-ils, par outant l'aures, sommens par exemple en utilisant les moyens de l'UFR langues étrangères pour faire tourner l'UFR langues et sciences humaines appliquées, ou en sollici-tant abusivement l'institut de latin. au point «qu'il n'y a plus en service,

à l'université des sciences humaines de Strasbourg, un seul professeur titulaire de latin ou de grec!».

Enfin, les rapporteurs semblent avoir été quelque peu lassés des que-relles intestines qu'ils ont ressenties dans l'université. Une « querelle des conciens et des modernes » pèse, sem-ble-t-il, sur toute réforme : « Ce n'est pas en contestant la légitimité des formations nouvelles (...) ou en daubant sur leur coût qu'on peut redorer le blason des lettres classiques ou de l'histoire ancienne et médiévale. mais bien en administrant la preuve de la capacité de ces disciplines anciennes à contribuer à un humanisme pour notre temps (...) Inversement, ce n'est pas en chicanant sur la place encore reconnue aux fonc-tions anciennes qu'on peut faire valoir leurs lettres de noblesse aux formations nouvelles (...), mais bien en administrant la preuve que celles-ci relèvent du progrès du savoir ei non de modes transitoires et coûteuses. » La misère est là, reconnaissent les rapporteurs, mais elle ne devrait pas s'envenimer de conflits

Le rapport prend le soin d'indi-quer qu'il s'agit d'aider Stras-bourg-II et non de l'accabler, et que son redressement passe, bien sur, par des constructions nouvelles et l'aménagement du solennel Palais universitaire, par des créations de postes et par un accroissement du nombre d'ATOS (personnel administratif, technicien, ouvrier et de service). Mais il conseille aussi, esi instances de consultation et la constitution (ou la reconstitution) d'une véritable équipe présidentielle, se tenant très régulièrement au courant de tous les problèmes majeurs, et assurant au président les garanties des compétences diversifiées sur les quelles son autorité a besoin de s'ap-

Le «pavé» du capport d'égalua-tion est assez durément ressenti à Strasbourg, même al de nombreux universitaires expliquent que Stras-bourg-II a largement commencé à corriger certaines erreurs, à mesure qu'elles étaient relevées par les éva-

Le plus dur sera sans doute de redresser l'image d'une université des sciences humaines « malade de longueur » et laissée à la traîne par ses deux sœurs en pleine santé. L'université Louis-Pastear, qui avait été le premier établissement évalué par le CNE en 1987, avait été largement couronnée de lauriers...

JACQUES FORTIER

Etudiants édités

Les éditions L'Harmattan lancent une collection originale - « Dossiers sciences humaines et sociales > - qui se propose d'être cun espace éditorial réservé aux jeunes chercheurs en sciences humaines». Una chance est donc donnée aux étudiants de voir leur travail échapper à la « confidentialité » d'usage dans les universités.

Tous les ouvrages de la collection réuniront entre deux et dix communications, versions réduites des mémoires de maîtrise, de DEA, ou des travaux intermédiaires de thèses. Chaque recueil formers un dossier autour d'un thème, afin de favoriser les échanges entre les recherches en cours.

Pour la constitution du dos-sier, les enimeteurs de la collection, les sociologues Sophie. Taponier et Dominique Desjeux, et Smaln Laacher, directeur littéraire chez L'Harmattan, ont imaginé deux possibilités : soit un étudiant ou un groupe d'étu-diants intéressés appellent leurs condisciples à communiquer ieurs recherches; soit c'est un professeur ou un chercheur, disposant des travaux de plusieurs étudiants autour d'un même sujet, qui prend la direction d'un dossier. Au regard des premières propositions, la voie professorale semble l'emporter e Les étudiants sont assez isolés, tandia que les enseignants qui participent à des réseaux inter-universitaires, peuvent être de bona relais, souligne Sophie Teponier. Ils peuvent présélectionner les communications et rédiger une Introduction. > Elle aspère néan-moins que les étudiants pren-dront aussi leur part d'initia-

tives. Sociologie, ethnologie, psychologie; anthropologie, économie, géographie... aucune discipline n'est écartée. Les études doivent cependant res-ter centrées aur l'homme et le social, et reposer sur des enquêtes et des recherches de

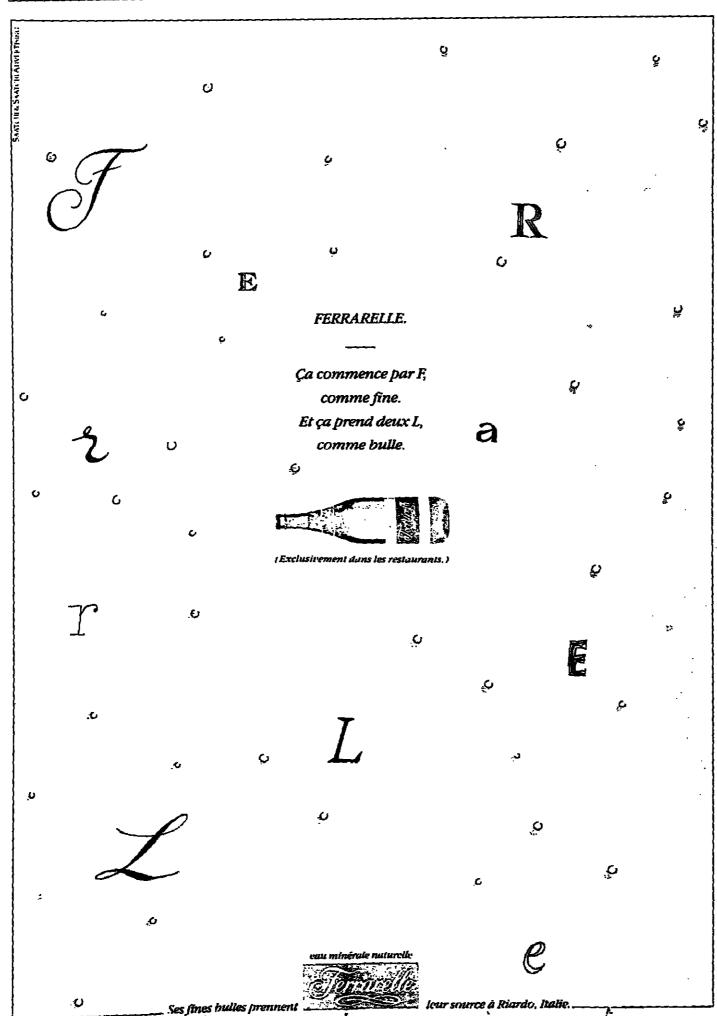
La qualité de la méthodologia mise en œuvre constitue un cri-tère de sélection important. « Mais, précise-t-on, une collection consacrée aux étudiants doit accepter des imperfec-tions, certaines limites descrip-tives et théoriques propres à une pensée en maturation.

La premier volume, paru sous la titre le Social dans tous ses états, regroupe une partie des interventions au colloque Etats généraux pour la jeune sociolo-généraux pour la jeune sociolo-gle qui s'est tenu en 1989, à l'instigation du Centre d'études sur l'actuel et le quotidien. Les synthèses des études, menées par des chercheurs en forma-tion doctorale, éclairent divers fragments d'un « social éclaté»: lieux de sociabilité comme le café ou l'automobile, formes d'exclusion par le sida ou la prison, mémoire cuvière... Les prochains dos-siers de la collection suront pour thèmes « Les petits métiers », « La justice » (sous le direction de Michel Crozier et Werner Ackerman}, ∢ L'édition en sciences humaines Peut-être aure-t-on alors une meilleure idée des lendemains que prépare la recherche fran-

AND EDES N

MARIANNE ROUGE

➤ Les dossiers doivent être pro-posés à Sophie Taponier, à l'adresse de L'Harmattan, 7, rue de l'Ecole-Polytechnique. 75005 Paris.



20



Anthony Hopkins, le démoniaque docteur Lecter

« LE SILENCE DES AGNEAUX », NOUVEAU FILM DE JONATHAN DEMME

Le diable certainement

E Silence des agneaux, de Jonathan Demme n'est pas un grand film d'horreur. C'est un grand film. Pour la première fois depuis longtemps (plus precisement depuis Shining, de Kubrick), une mise en scène jouant sur les ressorts de la terreur - et parvenant parfaitement à ses fins dépasse les procédés du film de genre pour s'appuyer sur les ressources de la mise en scène. Le cinéaste réserve la portion congrue aux torrents d'hémoglobine, aux effets plus ou moins spéciaux soulignés à plaisir et aux machineries high-tech, tous ingrédients qui sont les délices des afficionados d'Avoriaz ou des Nuits du fantastique. Il préfère suivre les circonvolutions d'un cerveau pervers plutôt que les méandres d'horrifiques grottes en carton-pâte.

Les éléments de scénario et de décors, plus encore le jeu des comédiens, sont, et c'est déjà peu courant dans ce domaine, de premier ordre. Mais la véritable réussite du film tient à la manière diaboliquement efficace dont le cinéaste orchestre ces éléments. Réussite d'autant plus remarquable qu'elle est signée d'un cinéaste dont on ne l'attendait pas. A quarante-six ans, Jonathan Demme compte douze films à son actif depuis 1974, dont fort peu ont été distribués en France - malgré les deux Oscars obtenus par son Melvin and Howard, inédit de 1980. Egalement documentariste pour le cinéma (Stop Making Sense consacré au groupe rock Talking Heads) et pour la télévision (Haiti Dreams of Democracy), il ne fut vraiment remarqué ici qu'après la

projection au Festival de Cannes de Dangereuse sous tous rapports en 1987, allègre comédie de mœurs qui mettait en valeur l'énergie de Melanie Griffith face à Jeff Daniels. Deux ans plus tard, sa comédie policière, Veuve mais pas trop confirmait le savoir-faire de Jonathan Demme pour filmer avec vivacité des scénarios bien verrouillés, mais sans leur apporter grand-chose.

Avec le Silence des agneaux, il change de registre en état de grâce luciférien. Et, au passage, redonne des lettres de noblesse au « film d'angoisse » dévalué par les innombrables « sequels » des Vendredi 13, Halloween et autres Freddy.

(Lire pages 18 et 19.) JEAN-MICHEL FRODON

MUSIQUES Le panier du pianiste



Toute la musique s'installe sous la verrière du Grand Palais à l'occasion du salon Musicora, qui se tient du 7 au 14 avril. Les luthiers, les éditeurs, les grandes institutions, ont leur stand. Et, bien sûr, les importateurs et fabricants de pianos. Trouver le piano de ses rêves est aujourd'hui un véritable casse-tête. Bonne procesion de proposer un bane d'assai des instruments occasion de proposer un banc d'essai des instruments, de la formule 1 à l'engin de série.

21 VARIÉTÉS Gérard Manset, Yves Simon, la chanson revue et corrigée



Le nouvel album de Gérard Manset s'appelle Revivre. Inquiet, rockeur torturé et inspiré, Manset est sorti de sa réserve le temps d'un entretien, « une conversation honnête, une rencontre de hasard». Yves Simon aura les honneurs de l'intégrale en dix CD d'ici à la fin de l'année. Petit recueil d'actualités subjectives, Jours ordinaires et autres jours vient de paraître au Livre de poche. Hommes publics, hommes secrets, amoureux de la littérature ou de la peinture, voyageurs gourmands, Manset et Simon ont des chemins croisés par la force de leur époque, les années 70. Mais l'un chante et l'au-

ARTS

Seurat, l'homme mathématique



Singulier personnage que Georges Seurat. Silencieux, secret, il élabora, d'après des livres d'optique et de géométrie, une doctrine de l'art qu'il n'aimait guere à partager. Ses tableaux sont à son image : muets, mathématiques, d'une splendide et neutre perfection. Le Grand Palais lui rend hommage au moyen d'une rétrospective de ses tableaux - peu nombreux - et de ses dessins.

مكذا سالاصل

« LE SILENCE DES AGNEAUX »,

Imreur absol

Voyage au pays de



Réalisateur de Dangereuse sous tous rapports et de Veuve mais pas trop - le cinéaste américain Jonathan Demme entre de plain-pied, dans un genre qu'il magnifie: le film d'horreur. Triomphe inattendu aux Etats-Unis, le Silence des agneaux met aux prises une jeune fille flic, interprétée par Jodie Foster, et un psychopathe joué par Anthony Hopkins. Le cinéaste et son principal interprète témoignent ici de leur dangereux parcours dans la déviance, qui a suscité outre-Atlantique une polémique violente.

EPUIS quelques années, le roman noir a subi aux Etats-Unis une radicale métamorphose. De la jungle des grandes villes à la province profonde, les tueurs psychopathes y rodent et leurs terrifiants méfaits semblent témoigner d'un détraquement intérieur de la société. Ce détraquement s'étend aux représentants de la loi, eux-mêmes psychopathes, détraqués sexuels, achamés à se débarrasser de leurs complexes et de leurs frustrations dans la violence exacerbée, l'exercice de la corruption et, même, le meurtre expiatoire.

Au «thriller psychologique» a succédé, avec force détails dans l'horreur macabre et le sado-masochisme, le «thriller psychanalytique». Un écrivain du désespoir existential comme Jim Thompson, dont les récits, concis et hallucinants, frappaient pourtant très fort, en arrive à paraître presque «tiède», en face des romans-cauchemars de James Elroy, si bien connu en France qu'il est considéré comme le maître du genre.

Thomas Harris, auteur du Silence des agneaux, ne le lui cède en rien, même s'il distille ses histoires épouvantables avec un froid raffinement. Thomas Harris fut journaliste, spécialisé dans les affaires criminelles. Il n'a écrit que trois romans. Black Sunday fut porté à l'écran par John Frankenheimer en 1977, le Dragon rouge, où apparaissait déjà le psychiatre Hannibal Lecter, le héros négatif du Silence des agneaux, par Michael Mann, en 1986. sous un autre titre, le Sixième Sens. On ne s'y est pas trop arrêté. L'adaptation de son troisième roman, le Silence des agneaux, exemplaire dans la transposition cinématographique et la fidélité à l'atmosphère d'horreur, et de mai absolus, le révèle aujourd'hui (1). Et comme le Silence des agneaux est aussi le meilleur film de Jonathan Demme, on peut bien parler d'événement. Clarice Starling (Jodie Foster) est stagiaire au département des tour Mabuse, et son pouvoir maléfique.

sciences du comportement du FBI, chargé des meurtres en série. Elle étudie avec conscience, avec passion. Elle veut obtenir son diplôme. A cette jeune femme inexpérimentée, Jack Crawford, le chef du département (Scott Glenn), confie une difficile mission. Clarice doit aller visiter dans un hôpital d'Etat pour malades mentaux criminels le psychiatre Hannibal Lecter (Anthony Hopkins), qui a commis plusieurs meurtres et dévoré ses victimes. «Hannibal le cannibale» peut, selon Crawford, donner quelques indications qui conduiraient le FBI sur la piste d'un «tueur en série» dont les méfaits traumatisent le Middle West. On a surnommé ce tueur «Buffalo Bill» parce que, non content de tuer des semmes d'une saçon répugnante, il les écorche, chacune, partiellement et méthodiquement

Voilà, en somme, l'itinéraire habituel d'une intrigue «policière». Mais ce n'est, dans le roman comme dans le film, que le mécanisme déclenchant des réactions en chaîne, plus inquietantes, des révélations de secrets enfouis, et l'exploration des abimes de la conscience humaine, «Buffalo Bill», même s'il existe bien, et si on finit par le voir, est un prétexte. Jonathan Demme a toujours aimé les situations insolites, absurdes, les fauxsemblants, les personnages à double face et la violence. Si Meurtres en cascade était un pur drame criminel, Dangereuse sous tous rapports et Veuve mais pas trop mélaient, bizarrement, le film noir et la comédie, avec une bonne dose d'épices sexuelles et des pirouettes de mise en scène.

Changement à vue : la mise en scène du Silence des agneaux est d'un classicisme net et précis. Le cinéaste s'est permis un «gag» : donner à Roger Corman, chez lequel il débuta dans les années 70, le rôle d'Hayden Burke, directeur du FBI. Private joke!

LES MÉANDRES DE LA PATHOLOGIE CRIMINELLE

Il est bien évident, dès la première séquence où Clarice traverse le camp d'entraînement pour arriver au bureau de Jack Crawford, que le personnage essentiel du film, c'est elle. Et si l'on plonge, à sa suite, dans les méandres et les mystères de la pathologie criminelle. son enquête est un voyage initiatique, une mise à l'épreuve voulue par son chef, et un affrontement avec le psychiatre cannibale qui va la transformer. Pour rencontrer Hannibal, Clarice doit, plusieurs fois, descendre dans les souterrains de l'hôpital-prison, décor qui rappelle d'autant plus certains films de Fritz Lang que l'acteur Anthony Hopkins, tapi dans sa cellule renforcée de protections pour l'empêcher de nuire, évoque, avec son regard d'hypnotiscur, son sourire diabolique, son assurance orgueilleuse et son tempérament manipulateur, le célèbre Doc-



Le personnage de Hannibal Lecter (Anthony Hopkins) est peut-être le plus terrifiant de l'histoire du cinéma mondial depuis le Norman Bates de Psychose. Confrontation avec le diable en personne.

Lecter se vante d'avoir mangé le foie d'une de ses victimes avec des feyes. Mais il ne veut pas de mal à Clarice. Au contraire, il l'attendait. A partir du moment où Crawford la lui a envoyée, il va lui fournir, sous forme de devinettes qu'elle doit élucider, les renseignements nécessaires à son enquête. Mais, en échange, il veut qu'elle soit franche avec tui, qu'elle lui parle de ce. qu'elle fait, de ce qu'elle ressent, de ses problèmes. En guidant Clarice sur la piste du tueur - et ses découvertes, à mesure, sont d'une horreur fascinante, telle cette larve d'un papillon rare extraite de la gorge d'un cadavre -Lecter la psychanalyse. Il finira par la délivrer de ces cris d'agneaux égorgés qu'elle entend dans ses rèves depuis son adolescence.

Ce «thriller» à double détente est admirable par la façon dont Jonathan Demme suit le comportement de Clarice. l'élue de Crawford et de Lecter, dans les péripéties morbides (le travail des éclairages glauques pour les scènes d'horreur est d'un onirisme impressionnant) de sa recherche. «Buffalo Bill», ou celui qui se cache sous ce nom, pitoyable détraqué sexuel, écorcheur cherchant à réaliser un fantasme, ne fait pas le poids en regard de Lecter, haute figure du mal, comme il y a des meubles rares - de haute époque; celui-ci s'arroge le droit de guérir une âme en se référant à Frend, et de dépecer et manger les représentants de l'ordre social dont il est prisonnier. Le réalisme horrifique de Jonathan Demme se situe aux antipodes du cinéma «gore». Il ouvre, en fait, les portes de l'univers intérieur de deux êtres liés par un jeu de troubles rapports père-fille : Hannibal et Clarice. La ruse et le machiavélisme du psychiatre ont des effets bénéfiques pour une seule personne.

Tout le film repose donc sur les réactions de Clarice, celle qui reçoit les ordres des hommes et se cherche en acceptant les épreuves et en résolvant les énigmes. Triomphe personnel - interprétation aussi contrôlée que la mise en scène - de Jodie Foster. Longtemps manquée par ses rôles de fillette et d'adolescente, elle a pris une pointure de grande actrice dans les Accusés de Jonathan Kapian, et reçu, pour cela, un Oscar. Ici, elle est encore plus étonnante dans un personnage à la fois énergique et angoissé, malléable et fermé, innocent et culpabilisé, seduisant et complexé, en proie tour à tour au doute et à la certitude, à l'humiliation et à l'épanouissement d'une force presque virile. Elle joue avec retenue, avec subtilité, on la voit dans la vie réelle, dans un miroir et de l'autre côté du miroir.

JACQUES SICLIER

 \sim

⁽¹⁾ Ce roman extraordinaire a été publié, l'autornne dernier, aux éditions Albin Michel. 342 pages. 120 F.

NOUVEAU FILM DE JONATHAN DEMME

l'horreur absolue



Lui. Jack Crawford (Scott Glenn) est en charge du département au FBI. Elle, Clarice Starling (Jodie Foster), élève dans ce département, est envoyée dans un hôpital d'Etat pour interroger un psychiatre (Lecter) qui a commis plusieurs meurtres et dévoré ses victimes.



Anthony Hopkins joue l'injouable

Silence des agneaux est peut-être le plus terrifiant de l'histoire du cinéma depuis le Norman Bates de Psychose. Non sans ironie, l'acteur qui încame « Hannibal le Cannibale » se dit végétarien. D'origine galloise, Anthony Hopkins, cinquante-trois ans, est l'un des acteurs les plus célèbres de la scène britannique, aussi à l'aise en magnat de la presse (Pravda, de David Hare) qu'en roi Lear, Marc-Antoine ou lago. Au cinéma et à la télévision, il va de Hitler au Capitaine Bligh du dernier Bounty en passant par Magic où il est un ventriloque qui tue sous l'influence de sa marionnette. En somme, les personnages dérangeants et dérangés ne le dérangent quère.

« Je ne me suis pas livré à une « recherche intensive » sur le personnege de Lecter. De sangfroid, de Truman Capote, m'en a cependant fourni une des clés : lorsque le jeune Perry tue toute une famille, il dit s'être senti totalement détaché. Hors de lui-même... Quand j'ai découvert le rôle, je ne comprenais pas ce qui rendait Lecter si séduisant. Peut-être que ce soit un homme qui ne doute pas ínous avons eu un premier ministre qui, elle non plus, ne doutait de rien, ca qui la rendait fascinante - au débutj... Certitude. Folle certitude, mais folie pure, logique. J'ai pensé à Faust et Mephisto, de Goethe, au Richard III, de Shakespeare, à lago d'Othello, dont on ne sait jamais ce qui a fait de lui ce qu'il est.

» Dès la lecture du scénario, j'ai entendu sa νοίχ, j'ai vu son masque, sa coiffure, sa manière de bouger, j'ai senti le rapport sexuel, le contact érotique avec Clarice, Pure intuition, inconsciente. Je suis un acteur. Et si. dans une imane. vous vous sentez aussi à l'aise qu'une main dans un gant, ne changez rien, ne cherchez pas, construisez... Sur le plateau, parce que l'équipe semblait aimer ce que je faisais, j'ai eu le sentiment d'être sur la bonne voie.

» Dans le livre. Lecter est derrière des barreaux doublés de grillage. Ce qui posait des problèmes au metteur en scène et au chef opérateur :

Le personnage de Hannibal Lecter dans le les barreaux brisent constamment une image. Lors des premiers essais, le chef décorateur a suggéré une cage de verre. Bizarre, ma suis-je dit, un peu comme un insecte dans une bouteille, ou un cobra dans un aquarium. Lorsque je suis revenu pour le début du tournage, Demme m'a pris par la main : « Viens voir ta cellule, elle est terrifiante, » Elle m'a fait l'effet d'une chambre de pressurisation. Quelque chose de clinique. D'étrangement érotique, aussi.

» L'uniforme de prisonnier de Lecter devait être orange. Je me suis permis de suggérer qu'il soit blanc, pour renforcer le côté clinique. Déjouant les problèmes de lumière, le chef opérateur a décidé de « faire claquer » l'uniforme : une manière physique de traduire un esprit chauffé à

» Je me souviens que, pour la première rencontre avec Clarice, Jonathan m'a pris à part et m'a dit : « Tony, ca fait dix minutes qu'on parle de cet homme. Comment voudrais-tu qu'on le découvre ? Assis, étendu, accoudé sur sa banquette ? » Puisqu'il me le demandait, j'ai répondu que j'aimerais qu'il soit debout au milieu de sa cellule. Comme s'il la flairait de loin. Que la première vision que Clarice ait de lui soit celle d'un homme

» C'est après le tournage que j'ai commencé à comprendre le film. C'est un conte de fées. L'énigme des mythes grecs. Le rébus du Minotaure. Qui le résout obtient la reine. Et j'ai compris que le repport de Lecter vis-à-vis de Clarice était fait de respect puis d'admiration, d'une forme d'affection puis d'une forme d'amour. Hannibal Lecter, devenu son ange gardien, l'invite à entrer au plus profond d'elle-même, à confronter ses démons, puis le Diable en personne. La seule fois qu'il la touche, c'est comme s'il lui imprimait un peu de son pouvoir. Un talisman magique, qui permet à Clarice de tuer la Bête.

» Les spectateurs aiment Hannibal Lecter parce que, je crois, il représente les ténèbres qui hantent chacun de nous. Il dit, il fait l'indicible. »

« JE SUIS RECONNAISSANT A QUICONQUE ME FAIT PEUR »

Rencontre avec Jonathan

liorait, je faisais meilleur usage de mon temps et de mon ment avec «Buffalo Bill». energie. Mais déterminer la manière juste de présenter les plus exigeant... Je ne pense pas que le film soit déprimant, mais il traite de choses qui me dépriment, moi - le meurtre en série, les enfants molestés. Et ces choses, il a bien fallu les côtoyer tout au long du tournage. Je ne pouvais pas imaginer comment réagiraient les spectateurs reçevant s'empare aussi fortement de notre imagination. Cela ne mer le déhat... viennent vous dire : « J'ai été terrifié, je n'en ai pas dormi naissant à quiconque me fait peur.

- Pourquoi aimons-nous avoir peur?

- Dès que nous atteignons l'âge de deux ou trois ans, qui fait peur». Comment expliquer le douloureux plaisir ou l'exquise douleur - qu'elle provoque? Je pense que ça tient à la nature humaine. Cette image incroyablement horrifiante, dans Alien, de la créature faisant exploser la poitrine d'un homme et s'échappant en poussant des petits cris m'a fait hurler et bondir de mon fauteuil! Mais je sais qu'en sortant de la salle, j'étais un homme plus équilibré. Déchargé d'une énorme dose d'angoisse. Purgé. La catharsis au sens classique du terme. Le monde qui nous entoure nous procure tant de raisons d'être angoissés - autourd'hui plus que jamais - qu'il me paraît essentiel de se porter parfois volontaire pour donner un coup de frayeur. Si un film remplit sa part du contrat, je crois l'expérience très salutaire.

 Quels sont les films qui vous ant le plus terrifié? - Outre Alien, il y en a une demi-douzaine, Dawn of the dead, Day of the dead, deux chefs-d'œuvre. Massacre à la tronconneuse - sublime! - Rosemary's Baby et L'Exor-

Rosemary's Baby est le plus cérébral du lot.

- Oui, et c'est celui que Tak Fujimoto, mon chef opérateur, Kristy Zea, le chef-décorateur et moi-même avons revu le plus attentivement. Comme le film de Polanski, le Silence des agneaux devait être d'une tension sans relache et comme hui, un film intérieur. D'intérieurs. - Vos protagonistes s'adressent souvent directement à

· l'ai toujours été conscient - c'est la première lecon à tirer de Hitchcock - du pouvoir de la caméra subjective, qui amène le public à s'identifier au personnage dont vous

*UNE certaine manière, ça a été pour moi un montrez le point de vue. Je voulais ici pousser cette identi-

- N'y a-t-il pas danger - et Dien sait si Anthony carnages imaginés par Tom Harris est ce que j'ai comm de Hopkins s'y emploie - à rendre le mal terriblement séduisant?

 Oubliez un instant toute question de moralité. Lecter est un très grand personnage. Il le faut bien, pour qu'il jugés racistes, y compris un caniche! Je ne fais que résule tout en bloc, en moins de deux heures. Lorsque les gens signifie pas pour autant que nous prenions son parti. Je ne pense pas que quiconque s'identifie à Lecter lorsqu'il de la mait», que pouvez-vous répondre? « Tant mieux!»? exerce ses talents de cannibale. Il me paraît astucieux de homme, tant vis-à-vis des hommes que des femmes. Il est peigne fin mes propres sentiments vis-à-vis de l'homo-Personnellement, j'adore les films d'horreur, je suis recon-montrer ce dont Lecter est capable puis de le faire disparaître un moment de l'histoire. Curieusement, lorsqu'il reparaît, c'est comme un vieil ami qu'on retrouve. Plus étrange encore - et pour moi plus troublant sur le dans son esprit tordu, le meilleur moyen d'y parvenir. lorsqu'on nous lit une histoire, nous en réclamons «une plan moral, - nous éprouvons apparemment du plaisir à Pour moi, le film véhicule cette information de manière Nous avions dressé une liste des stéréotypes dont les savoir qu'il pourra à nouveau exercer ses talents particu- très articulée. liers. Personne n'est plus perplexe que moi sur ce point : pourquoi - et cela devrait-il fonctionner ? Je l'ignore.

du sexe. Tout dans la tête...

Etats-Unis une violente controverse dans les milienx d'autant plus difficile à trouver. « gays ». On vous a accusé de donner au tueur tous les

moindre indication d'une sexualité quelconque chez cet «Buffalo Bill» occupe la maison. Croyez-moi, j'ai passé au présenté comme un être si plein de mépris vis-à-vis de sexualité. lui-même qu'il veut devenir autre, ce qu'exprime bien son obsession pour les papillons. Changer de sexe lui paraît, pouvait être perçu aussi grossièrement que ça.

» Cette image se complique du fait que certains des en tant que spectateur, je sais que ça fonctionne, mais éléments qu'utilise « Buffalo Bill » pour exprimer son désir sont plutôt l'apanage des homosexuels ou de certains - Il my a pratiquement succes contact physique entre travestis. Bon, il porte un anneau au sein. Apparemment, a pas d'homophobie. les trois personnages principanx. Des iors, pour Lecter, le cet accessoire est exclusivement porté par des homocannibalisme n'est-il pas une forme suprême de sexualité? sexuels. Je croyais qu'il était plutôt celui de certains maso-

- Ou d'amour. Certaines civilisations ne se deman- chistes. Moi, j'aime bien l'anneau, car il indique chez cet film facile à faire, dit Jonathan Demme. Le fication avec Clarice jusqu'à sa limite absolue. Faire parta- deut-elles pas si nous ne devrions pas faire de ceux que homme qui arbore également un tatouage hyper-mâle (un matériau était fort; je travaillais avec des ger au public son âpreté à vouloir sauver la vie de la jeune nous avons aimés une partie de nous-mêmes en dévorant couteau qui lui entre dans la chair) un autre niveau. Cette gens épatants, j'avais le sentiment que mon travail s'amé- fille enlevée, son rapport avec le Dr. Lecter, son affronte- leur chair ? Lecter pour sa part est au-dessus, ou au-delà, identité que recherchent les enquêteurs mais que nous avons le privilège de connaître, est celle d'un homme - Le personnage de « Buffalo Bill » a provoqué aux lui-même à la recherche d'une identité, ce qui le rend

- Le caniche...?

· Cessez donc de m'envoyer de caniche a davers figure! Le caniche n'est pas réservé aux « vieilles folles». Il est aussi très prisé par les femmes d'un certain âge et je - D'abord, je vous défie de trouver dans le film la suis persuadé que le chien appartenait à la femme dont

~ Vous deviez bien vous douter cependant que cela

- Nous savions que nous avancions en terrain miné. homosexuels sont victimes et les avons évités point par point. Sauf l'anneau perce-sein - et là, j'ai probablement commis une erreur. Dans ma petite famille, dans mon gentil petit quartier, dans ma gentille petite banlieue, il n'y

» En revanche, je suis extrêmement conscient - et ça me touche de près, en tant que cinéaste - de l'inadmissible absence à l'écran de personnages «gays» positifs. D'homosexuels «normaux» menant une vie «normale». C'est une faute, un vide terrible dans ce pays engoncé dans les préjugés, et ce vide renforce l'appréhension erronée que peut susciter le Silence des agneaux. Je peuse aux adolescents homosexuels qui vont au cinéma et cherchent inlassablement quelqu'un à qui s'identifier à ce niveau très personnel. « C'est comme si nous n'existions pas. Et puis déboule un film avec un tueur fou. Ce tueur fou, c'est moi ? C'est donc ainsi que je suis perçu? » Ça, je ne l'avais pas vraiment compris.

»Depuis six mois, je travaille sur un film intitulé Probable Cause avec Ron Nyswander, qui avait écrit Mrs. Soffel. Il s'agit d'un jeune et brillant avocat qui, ayant le sida, est licencié. Pour incompétence. C'est plus ou moins tiré de cas réels. Il s'associe à un autre avocat et. ensemble, ils traînent cet énorme cabinet en justice, Puis-je l'appeler « un film bi-sexuel » ? L'un est homo. l'autre hétéro, on entre dans leurs foyers respectifs, mais il ne s'agit pas de ça. Il s'agit du procès, et des préjugés. »

Propos recueillis par

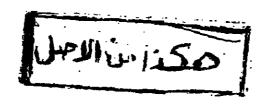
Du docteur Caligari au docteur Lecter en pas par M le Maudit, le Norman Bates de Psychose, le Voyeur de Michael Powell, l'Alex d'Orange mécanique ou le Travis Bickle de Taxi Driver, le cinéma a ujours été attiré par les assassins, les sociopathes, les tueurs en série ou les tueurs de masse.

Depuis un an, cette récurrence de l'esprit criminel s'intensifie étrangement : en moins de douze mois, les écrans, les théâtres et les rayons des librairies ont été envahis par les psychopathes. Henry : Portrait of a Serial Killer connaît une carrière cinématographique estimable; la fan d'une héroine de roman qui torture son auteur (Misery) remporte l'oscar de la meilleure actrice; un homme martyrise sa femme parce qu'elle ne range pas parfaitement les serviettes dans la salle de bain et Sleeping with the *Enemy* est un film à succès.

Dans le domaine littéraire, American Psycho de Brett Eeston Ellis (l'auteur du best-seller Less Than Zero) fait scandale : rejetés par l'éditeur initial, les « Mémoires » d'un tueur en série obsédé par les marques et les labels de grands couturiers (vomisse-

Les exemples de la fascination croissante qu'exercent les psychopathes sur le public américain sont chaque jour plus nombreux. Le plus surprenant - et peut-être le plus ambitieux - est celui d'Assassins, une comédie musicale de Stephen Sondheim qui, en février dernier, sautant les années, sinon les siècles, réunissait sur une même scène (« Chacun a droit à ses rêves », chante le M. Loyal de la pièce neuf assassins - ou assassins manqués - de présidents américains, dont John Hinckley qui s'en prit à Ronald Reagan par amour pour Jodie Foster...

Cette histoire de l'assassinat aux Etats-Unis, dont le récitant est un chanteur folk monté sur bottes de cow-boy, n'a pas connu le succès escompté. Sondheim l'a remise sur l'établi. Elle a cependant le mérite de signaler un phénomène de plus en plus inquiétant : la banalisation de la violence par l'élévation des assassins au rang de pop stars.



11

مكذا و الاصل

Des pianos de toutes factures

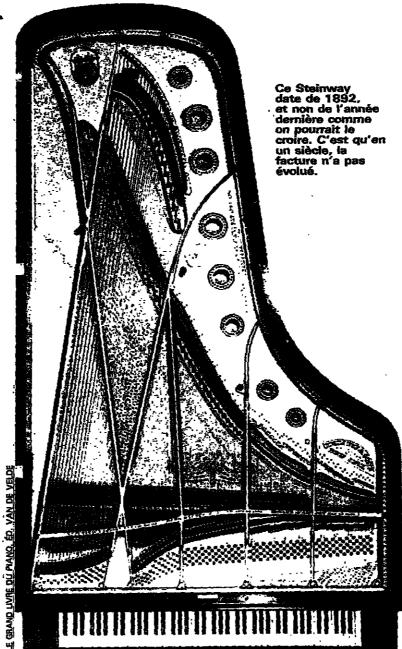
Du 7 au 14 avril, Musicora s'installe au Grand Palais, Instruments, disques, partitions, institutions y viennent au devant du public. Comme chaque année, il y aura sous la nef beaucoup de pianos. Excellente occasion d'éclairer le chemin excessivement piégé que devra parcourir l'éventuel acquéreur de cet instrument aux très - trop - nombreux visages.

ENDANT un siècle, la France a occupé le premier rang de la facture du piano dans le monde. Elle n'est pas loin d'occuper aujourd'bui la dernière place en quantité d'instruments produits. Seules deux marques subsistent : Rameau et Klein, Pleyel, Erard, Gaveau ont été rachetés par l'allemand Schimmel, qui appose ces prestigieuses signatures sur des instruments fabriqués selon ses propres plans, dans ses propres usines. Ces instruments ne sont donc pas caractéristiques de la facture française. Des marchands soucieux de faire vibrer la fibre nationale de quelques acheteurs leur laissent croire que ces pianos sont français. De même, les pianos Bord ou Krigelstein ne sont plus français, mais hollandais et

Si la France ne tient plus son rang, il est impossible de faire l'impasse sur les instruments fabriqués dans l'archipel nippon. Pour deux raisons. La première tient à la quantité de pianos produite; la seconde à la qualité irréprochable de leur fabrication. En un siècle, les Japonais sont, en effet, passés maîtres dans l'art de produire en grandes quantités des pianos solides, fiables, bien finis, d'un rapport qualité/prix imbattable. Tous ces instruments ne sont certes pas sans défauts, et plus d'un amateur aura remarqué la sonorité toute faite, portée vers les aigus des moins chers d'entre eux. Ils auront aussi remarqué la régularité avec laquelle différents pianos du même modèle sonnent dans les différents magasins où ils sont exposés, gage de la maîtrise de leur fabrication en série. Cette réussite est tellement patente que la mécanique des pianos Yamaha est devenue un stan-

Le grand tort des Européens et des Américains aura été de mépriser la concurrence nipponne, ressortant pour l'occasion des reproches mille fois entendus (« Leurs pianos ne tiennent pas dans le temps », « Ce ne sont que de pâles copies », « Les Japonais pratiquent le dumping pour gagner des parts de marché », etc.). Cette morgue a été fatale, ou peu s'en faut, à l'industrie photographique et optique, à la haute-fidélité, à la moto et à l'automobile. Elle le sera peut-être bientôt au piano, si certains constructeurs européens ne réagissent pas au plus vite.

Il faudrait d'abord que certaines marques européennes cessent de livrer aux importateurs ou aux détaillants des pianos bruts de montage qui nécessitent trois jours de réglages avant d'être jouables, quand les Japonais se font un point d'honneur de livrer des pianos «bons à jouer», quel qu'en soit le prix. Il faudrait aussi que la régularité de leur fabrication soit à la hauteur des prix demandés, qu'ils per-



sous des marques différentes, ce qui ne fait que brouiller les pistes.

Quelques facteurs échappent en partie à ces reproches. Les pianos Sauter droits ou à queue sont d'une qualité et d'une musicalité à peu près sans reproche. Leur sonorité profonde, riche, mailéable est dans la grande tradition d'avant guerre, même si elle est un peu trop séductrice. Un droit de 130 cm de hauteur vaut 52 000 F en noyer, 57 000 F en noir

Les pianos du groupe Feurich, Euterpe, Hoffmann se distinguent par la qualité exceptionnelle de leur fabrication; leur sonorité est chamue, très riche

dent l'habitude de présenter des pianos identiques en harmoniques; le clavier est élastique en même temps que résistant. Ces pianos ont le défaut de leur qualité : leur beauté sonore dépend directement de la qualité de leur accord. Pour amateur soigneux. En noir brillant. le Hoffmann 114 vaut 41 000 F, le Feurich 125, 67 000 F. Leurs pianos à queue sont des

instruments de grande tradition Les Blüthner (ex-RDA) ont peu à leur envier. Autrefois réputés pour leur sonorité sombre et cuivrée, les pianos de ce facteur sont aujourd'hui harmonisés plus clair. Les droits ont une sonorité lumineuse et chatoyante, un peu trop légère toutefois. Le Blūthner A (120 cm) vaut 49 000 F en noir brillant. Si les nouveaux pianos à queue de la marque ont perdu leur aliquot (un plan de cordes supplémentaires, accordées une octave plus haut, qui vibraient par sympathie), ils se signalent toujours par la profondeur velontée de

leurs sonorités, leur merveilleuse capacité à chanter. Les Grotrian-Steinweg ont leurs partisans. Le 122 est un bel instrument, encore que sa sonorité limpide soit parfois un peu trop pure, cristalline, pour ne pas fatiguer. A réserver à une pièce moquettée, aux murs tendus de tissus (55 000 F en noir brillant). Il faut aborder les pianos à queue de ce facteur avec beaucoup de précautions : les petits modèles claquent dans l'aigu, les grands sont plus intéressants, encore qu'il soit presque impossible d'y travailler sa sonorité. Ils souffrent de la concurence des autres marques allemandes et, bien sûr, de celle des japonais.

Qui connaît Pfeiffer et Steingraeber? La première marque est réputée chez les professionnels de la facture pour recevoir chaque année un grand nombre de futurs techniciens du piano qu'elle se charge de former. Pfeiffer se doit donc de donner l'exemple. Ses pianos droits sont onéreux (80 000 F pour un 122 cm), mais ils sont d'une qualité sonore et technique de tout premier ordre. Avec, comme le dit un professionnel, « un fond de sonorité aristocratique ». Steingraeber produit des droits splendides - peut-être les meilleurs du monde, - des pianos qui chantent. Cette marque a pris la place (en qualité, hélas! pas encore en renom) qu'occupaient autrefois dans ce domaine des marques comme Steinway et Bechstein (sans oublier Pleyel et Gaveau!), dont les pianos droits ne sont plus actuellement ce qu'ils furent. Evidemment, cette qualité se paie : le Steingraber 134 KL vaut près de 110 000 F en noir brillant. Mais il faut se demander si un tel investissement est rentable : au même prix, il y a d'excellents pianos à queue.

Reste en Rameau un outsider de taille. Jusqu'à une date récente, les pianos de ce facteur français installé à Alès ne brillaient pas par leur qualité : trop chers pour un premier équipement, pas assez bons pour concurrencer les meilleurs droits japonais et alle-

mands. Reprise en main, l'entreprise se redresse spectaculairement avec deux modèles aux noms pompeux. Le «Royal» (122 cm, 38 000 F) et l' «Esterel» (130 cm, 46 000 F) sont d'excellents instruments lorsqu'ils sont affinés par un technicien soigneux. Mécanique élastique, sonorité chaleureuse, brillante sans clinquant, chantante.

Et les Japonais? Il n'est pas exagéré de dire que Yamaha propose, dans chaque gamme de prix, des linstruments redoutables pour la concurrence. Et d'abord le fameux U3 AS : une véritable armoire normande, au son profond, modulable au gré de l'interprète, impeccablement fabriqué, à la mécanique parfaite, il se paie le luxe de proposer une pédale tonale, comme sur les pianos de concert! C'est dire si le géant japonais le destine à une utilisation semi-professionnelle. A 36 000 F, la «bête» mérite toutes les attentions, Le LU 201 vaut 29 000 F. Il sera difficile de trouver mieux au même prix, mécanique plus élastique, sonorité plus musicale, piano plus attrayant, même s'il manque de mystère.

Dans la famille des pianos à queue, il n'est pas impossible que le constructeur japonais propose avec son C7 (227 cm, 130 000 F) le meilleur rapport qualité/prix du marché : allemand par la sonorité, japonais par la fiabilité mécanique, ce piano fait le bonheur de bien des professionnels, comme l'étonnant S400 E, si proche du modèle B de Steinway pour un prix deux fois moindre ou presque (175 000 F). Kawai produit aussi de très bons pianos, mais on peut ne pas aimer (avis très personnel) la sonorité des queues de sa pourtant célèbre série KG. Ces pianos sont solides (encore que les cordes aiguês aient tendance à casser sur certains modèles), mais leur sonorité est épaisse, toute faite, difficile à moduler, froide, et leur mécanique trop lourde.

Au-dessus de 200 000 F, les riches amateurs se ietteront sur les pianos à queue Bechstein. Bösendorfer, Fazioli (un italien dont la réputation monte en flèche) et Steinway. De magnifiques pianos qu'il faut choisir en prenant son temps, qu'il faut savoir apprivoiser, qui ont tous des défauts et des qualités. Ce sont des pur-sang.

Trouve-t-on des pianos dignes de ce nom sous la barre des 25 000 F? Il ne faut pas rêver. Mais Petrof propose des pianos dont la mécanique est certes trop lourde (certains professeurs les recommandent pour cette raison!), mais la nature même de leur sonorité est saine, musicale. Le coréen Young-Chang fabrique des petits droits à la sonorité assez jolie et chatoyante, mais à la mécanique trop légère. Le finlandais Fazer des pianos fiables, solides, musicaux, même si leur sonorité homogène manque de corps.

Ne jamais oublier de faire accorder et régler son piano au moins deux fois par an. Un splendide piano qui ne serait pas bichonné sonnera toujours moins bien qu'un instrument modeste optimisé par un bon technicien. Une ligne budgétaire d'environ 1500 F

ALAIN LOMPECH

- - -

777

4.4

114 5

* Musicora, du 10 au 14 avril, Grand Palais. Prix d'entrée : 45F. Le Monde de la musique consacre un banc d'essai aux pianos droits dans son numéro d'avril 1991. Son numéro de juin sera consacré aux pianos à queue. L'originalité de ces bancs d'essai tient au fait que les pianistes concertistes qui jugent les instruments accompagnent leur examen de commentaires très explicites sur leur qualité. Les prix sont donnes ici à titre indicatif.

* Quelques adresses : Piano Santé, 38, rue Fondary. 75016 Paris. Tél.: 45-78-20-67. Pianos Bedel, 25, rue de la Tour, 92240 Malakoff; Tel.: 46-57-08-18. Pianos Masne. 44, avenue de la Grande Armée, 75017 Paris. Tél.: 46-22-71-71. Pianos Hanlet, 264, rue du Faubourg Saint-Honoré, 75017 Paris. Tél. : 47-66-51-94. Pianos Hamm, 135, rue de Rennes 75006 Paris. Tél. : 45-44-38-66. Piano Center, 71, rue de l'Aigle, 92250 La Garenne. Tél. : 42-42-26-30.



La déferlante nippone

1710, Cristofori fabrique le premier pianoforte. Contrairement à celle du clavecin, la puissance sonore de cet instrument peut être modulée par une pression plus ou moins forte et rapide sur la touche.

1822, les frères Erard mettent au point la mécanique du double échappement, qui autorise une répétition aisée des notes.

1825, l'Américain Alpheus Babock renforce la structure du piano en remplacant le cadre en bois qui supporte la tension des cordes par un cadre métallique fondu d'une seule pièce.

1830, le Français Pape a l'idée de croiser les cordes de façon à mieux équilibrer leur tension et à les rallonger sans changer la taille du meuble. Au passage, ce professeur Tournesol, à qui l'on doit des centaines de brevets farfelus tombés en désuétude, remplace le cuir qui recouvrait les marteaux par du feutre de laine.

1859, l'Américain Henry Steinway combine ces quatre inventions dans un piano à queue. Le piano moderne est né.

Depuis cette date, les facteurs de pianos ont affiné ces techniques tout en passant du stade artisanal au stade mécanisé. Jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale, les différentes marques vont sa partager les faveurs des plus célèbres pianistes, sans pour autant négliger le marché du piano pour amateurs : les Erard, Gaveau, Pleyel, Bechstein, Feurich, Broadwood, Chickering, Petrof, Forster, Ibach, Blüthner, Steinway and Sons, Ibach, Bösendorfer, Baldwin, Mason et Hamlin étalent régulièrement utilisés dans les salles de concert, les studios d'enregistrement tout en trônant par ailleurs dans les salons bourgeois. L'après-seconde guerre mondiale vit un bouleversement radical des hiérarchies. Usines détruites par les bombardements, Europe coupée en deux par le rideau de fer : en quelques années, les Steinway (New-York et Hambourg) devalent s'imposer presque sans partage dans les sailes de concert, ne laissant que des miettes à Bechstein, Bösendorfer et Baldwin.

En mauvaise posture dès la fin des années 30 pour ne pas avoir su adapter leurs instruments aux grandes salles de concert et au répertoire contemporain, pour avoir ensuite été victimes de l'absence de politique musicale en France, Pleyel, Erard et Gaveau devaient disparaître dès la fin des années 60.

Steinway est donc actuellement « le » piano de concert piébiscité par les pianistes, même si l'autrichien Bösendorfer s'est taillé une belle réputation auprès de certains interprètes, si l'italien Fazioli trouve de plus en plus d'adeptes et si Yamaha en a rallié d'autres à sa cause (Sviatoslav Richter par exemple). Quel pianiste pourrait, en effet, résister aux soins dont les techniciens de la marque entourent leurs pianos de concert? Entre un Steinway ou un Bösendorter pas toujours bien réglé et un Yamaha optimisé par un technicien attentif aux demandes des interprètes, il en est plus d'un qui choisit le japonais, même si la qualité intrinsèque de sa sonorité, sa projection dans une grande salle ne peuvent encore rivaliser avec l'américano-allemand. Pour combien de temps?

Je, d'ombre et de lumière

chose de la souillure. Remixé adéquatement, Revivre fait aujourd'hui une seconde sortie, ce qui ne lui confère pas pour autant la qualité de Mutrice, mais

voilà qui passionnera les collectionneurs. La création a des caprices. Manset, dit-on, fabrique des blocs, dont il tire d'abord le meilleur, puis l'acceptable. A la question des dates, de la chronologie, l'auteur-compositeur répond : « Si on passait mes albums au carbone 14, on constaterait qu'ils sont tous de la même époque. Je maquille. » Seul confidence, en signe de bonne volonté: Capitaine courageux, plus quatre ou cinq titres de son nouvel enregistrement ont été composés avec Matrice. Il enlève ses lunettes noires. Et les remet aux premiers signes d'agacement. « Plus on avance, plus le bon sens disparait. Auparavant, on pouvait passer les trois quarts de son temos à s'affiner. Le reste était consacré à la technique et au commerce; maintenant, c'est l'inverse. Dix minutes de création et dix mois de justification, de mise au

Sincère, manipulateur, fragile, tourmenté, talentueux. Gérard Manset tourne autour de la chanson, la triture en boucles répétitives. Même ton, même guitare électrique, même voix solitaire et tremblante, même rythmique, même déprime. Exil, Auto-mutilation. Y a une route, Camion bâché: le style Manset a un on-ne-sait-quoi d'hypnotique, comme ces spirales sans début, ni fin, par lesquelles les tourments de la dépression se prolongent dans un délice maniaque.

Gérard Manset serait-il prisonnier de lui-même? « Dans le malentendu total et global de la mystification artistique, je suis un petit cas particulier vécu avec honnêteté. Un artisan peut-être un peu plus qualifié que les autres. Depuis Bouddha, on n'a pas inventé grand-chose. Tout n'est que redite. La personnalité, l'identité d'un individu tient à cette façon particulière d'exprimer les mêmes choses. D'où les excès d'aujourd'hui, eux seuls sont surprenants.»

La légende dit : Gérard Manset fait tout tout seul. il écrit, compose, arrange, mélange et veille avec un soin pointilleux sur le travail de studio. «Le travail et la concentration passe par le refus du monde.» Ecrasante responsabilité que celle de l'homme retranché. « Immédiatement après la satisfaction, commence le doute. » Et le rocker avoue aujourd'hui sa tentation du groupe, son envie d'oreilles habiles à détecter les vices de fabrication avant lui, son rêve impossible de spectacles vivants. Le succès de Matrice - la barre des cent mille exemplaires vendus est enfin franchie - lui aurait-il donner l'envie de redescendre au rang du commun des mortels?

Manset, qui oscille entre la divinité (un ésotérique « Je suis dieu » lancé dans les années 70, et pris au des bacs des disquaires. L'imperfection a quelque pied de la lettre par les fans) et le sentiment de la



Gérard Manset

nullité (« Je suis totalement stérile »), trouve l'époque impudique. « La danse, le cinéma, la chanson : du cirque, une soire infantilisante. . Chanter est exhibitionniste. «Le vagissement, le glapissement de la voix, c'est comme se déshabiller », et la boulimie de consommation made in USA a perverti cette époque «à vomir». Manset n'est pas gai. Où met-il le plaisir? « Dans le quotidien. » Haussement de cils.

A LA RECHERCHE **DE LA MYSTIQUE PERDUE**

On ne peut pas parler d'itinéraire musical à propos de Gérard Manset. Plutôt de repères, en forme d'albums, puisqu'il a rayé la scène du registre de ses phobies. 1968 : un tube météorique dans une année agitée : Animal, on est mal. 1975 : la Mort d'Orion, lettré et confidentiel. Lumières, en 1984, album prophétique, à la recherche du dépouillement et de la mystique perdue (Finir pecheur) et Matrice, en 1990, incisif et dur (Banlieue nord). Jusqu'à 1977, il se prête au jeu du chanteur. Ne se cache pas autant. Ne se mutile pas encore le visage du N de son nom (comme sur la pochette de Matrice). Mais cette année-là, lui, «l'entier, l'excessif», ne supporte plus de travailler au beau milieu du fatras de la télévision, des spectacles approximatifs. Il se retire. Part. Ailleurs, « lù où les mots sont vrais. En Thailande, pays de western, où l'étymologie est respectée, les rapports de forces disent

leur nom ». Il y écrira un roman, Royaume de Siam. Sac au dos, voyageur solitaire, personnage sombre, il réserve ses œuvres à ceux qui se laissent élire. Dépouillé, ennemi de l'inutile et du superflu, allusif, Manset apparaît, disparaît. C'est une seconde nature, Pathé-Marconi.

au demeurant payante sur le plan de la carrière, un art du contraste. « La faute ne vient pas de ceux qui choisissent de rester dans l'ombre, mais des médias qui ont sous la main des gens qui veulent bien s'exposer »

Dix ans après sa désertion physique, dix albums plus tard, il annonce son retrait définitif de la chanson. Les disques jugés imparfaits sont au pilon (tous). Les «aceros» de la poésie noire, admirateurs de la première heure ou nouveaux venus dans le cercle manséiste, essaieront de reconstituer la collection complète avec dévotion. Seul 45-tours, hormis Filles des jardins, tiré de Matrice, Caesare, titre chanté en latin, extrait de la Mort d'Orion. Rarissime. A la sin de l'année passée, avec le dédain apprêté du dandy, le rocker bouddhiste fait son autocritique et sauve vingt titres de son œuvre passée, les remixe, et les emballe dans deux CD à tirage limité et numéroté, accompagné d'un double jeu de cartes (le bridge) estampillées d'une toile du peintre anglais Sir Edward Burne-Jones - des jeunes filles hypnotiques et diaphanes - qui orne la pochette. C'est chic, très chic. « Bien sùr, l'habillage est une orération de marketing, v

On dit Manset ésotérique, il en devient agaçant, comme une secte à lui tout seul. « Il y a des lumières, des voix soufflées de loin. » Coux que le siècle n'aura pas encore totalement dévorés comprendront. « Un langage codé? Ah, oui, on dit ça? C'est normal, c'est comme ca que je reçois les mots. Je suis ami et complice avec les mots. Poète, voilà peut-être le substantif qu'il me reste, entre le respectable et l'« innintégré », je dis bien l'innintégré, » Il note ce mot dans un carnet de poche. « Mon travail doit tendre vers la littérature. »

Manset l'élitiste ne lit pas. N'écoute pas de musique. « Beethoven, je pourrais. Mais, non, c'est trop castrateur. Et puis, par préscience, je débusque tous les lièvres de la création artistique. » La première page du premier chapitre de l'Assommoir de Zola lui suffit à comprendre l'ampleur de l'écrivain. De même, de courts extraits de Tristes tropiques donnent la mesure de Lévi-Strauss, « un de ces êtres intelligents que les gens omettent d'écouter, quelqu'un qui a gardé le bon sens qui nous sait aujourd'hui cruellement désaut ». Pas besoin d'épiloguer. « De toute façon, la réalité d'une création artistique se mesure au volume et au poids. A l'intérieur de ces portes verrouillées, je construis des jeux de piste, des lieux où je maintiens les choses. »

VÉRONIQUE MORTAIGNE

* Reviere, 1 CD et Toutes choses, coffret de 2 CD chez

Yves Simon : « Chanter un monde désenchanté »

Yves Simon a collectionné les disques d'or. Quitter la scène définitivement en 1977, à la suite d'une épuisante tournée, n'a pas nui à sa célébrité. Chanteur équilibré, pas fatigué, comblé, acteur volontaire de la vie culturelle française, il pratique un art de l'actualité proche, depuis ses débuts il y a vingt ans

Singulier et sombre, rocker sans autre

excès que celui de son caracière, Gérard Manset vient d'achever un album suave, Revivre, suite attendue du très beau et très dur Matrice de l'an

dernier, juste après un coffret chic

Yves Simon, à quarante-cinq ans,

scène il y a plus de dix ans.

d'après soixante-huit,

être le produit?

connaît les honneurs de l'intégrale,

dix CD, à paraître en deux fois d'ici à

la fin de l'année. Bien campé dans son

époque, il a choisi de s'éloigner de la

Gérard Manset peint, Yves Simon

écrit. Ils voyagent. L'un chante et

l'autre pas. Question de mots, et

question de fond ; qu'est-ce que la

chanson? Réponses esquissées par

deux auteurs-compositeurs-interprètes

ANSET est un sujet difficile. Dire que c'est un

qu'un chanteur serait insulter ses propres exigences :

celles du vrai, de l'authentique. Et, d'ailleurs, est-il

chanteur? Question posée, réponse évitée : « Voilà

bien un mot à proscrire. » Mais que fait-il donc dans la

vie ce grand garçon brun, adolescent tourmenté de

quarante-cinq ans environ, qui déteste le bruit et la

fureur du siècle et qui voudrait à tout prix ne pas en

protégée indiquent qu'il voyage, qu'il a appris les lan-

gues orientales dans une école, et, surprise, qu'il serait

plutôt sympathique une fois ôtée la noirceur mélanco-

lique imposée par l'image Manset. De Manset, on

retiendra qu'il ne donne pas d'interview, sauf quand il

en donne, qu'il pratique assidûment les arts mineurs -

la chanson, la photographie - et s'adonne avec une

passion impatiente et décue à un art majeur, la pein-

jeu des questions-réponses, c'est non. « Ça, c'est bien

quand on a vraiment quelque chose à dire. » Lui...

Revivre vient de sortir un peu plus d'un an après

Matrice, album unanimement encensé par la critique.

Ce matin-là, l'homme secret qui habite le rock fran-

cais n'est pas dans son assiette. Insatisfait du mixage

de son quinzième disque - la voix était trop en arrière

- il en demandera quelques jours plus tard le retrait

Dans un café de la Muette, Manset parle. Pour le

Les quelques traces de réalité décelées dans sa vie

mystère serait contribuer à la construction

du mythe. Bâtir un prophète là où il n'y a

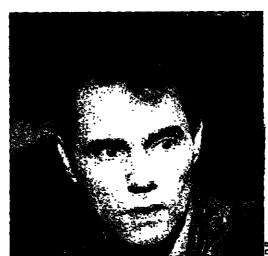
en forme de best of.

au Casino de Contrexéville. Quadragénaire, il se souvient aujourd'hui que Brel, Brassens, les Beatles, Dylan ont nourri une ado-lescence habitée par le rêve d'écrire ou de faire du cinéma. Premier roman à vingt-trois ans, en 1971, passage à l'IDHEC et, dans la foulée, un tube, en 1973, Au pays des merveilles de Juliet. En 1988, son quatrième livre, le Voyageur magnifique, obtient le prix des fibraires, et, quelques mois plus tard, l'al-bum Liaisons prend le chemin du disque d'or. Nés en France, Crime d'amour côtoient depuis sur les antennes FM des tubes d'hier : J'ai rêvé New York, les Gauloises bleues, De l'autre côté de ton âme. BMG, qu'Yves Simon a quitté en 1986, vient d'éditer les cinq premiers volumes d'une intégrale dont le solde (dix CD) est prévu pour les fêtes de fin d'année. Jours ordinaires, petit recueil de notations diverses - « Mon actualité, en somme » - datant de 1988, réaménagé et complété, devenu Jours ordinaires et autres jours, a paru fin mars en édition de

Dans son appartement, dont les fenêtres s'ouvrent sur une jolie place du centre de Paris, Yves Simon cite Michel Serres, Mitterrand, ou René Char, regrette l'élitisme d'Alain Finkielkraut et déplore l'absence d'une chaîne musicale sur les écrans de la télé-

≰ Si vous n'étiez pas chanteur, seriez-vous

tout de même écrivain? - J'ai commencé par écrire des livres. La chanson, c'était un hasard heureux. Je ne fonctionne pas per compartiments. Je mets la dernière main à mon prochain roman, et en même temps l'ai composé une cinquantaine de chansons. La différence entre ces deux modes d'écriture tient au temps. Il faut une heure pour faire une chanson, un an pour terminer un livre. Mais peut-on juger de la force d'une histoire d'amour à sa durée ? Une émotion de six mois est



Yves Simon

parfois plus marquante qu'une vie commune de vingt ans. Les chansons sont des traces affectives de notre vie. Dans Jours ordinaires, je cite l'exemple de Juliet Berto, que je découvre à la terrasse d'un café dans les Cahiers du cinéma. Et je griffonne Au pays des merveilles de Juliet sur un coin du journal

» La chanson parle au ventre, au cœur, à l'oule, un sens bien oublié, et un peu à la raison. Cocktail délicat, qui impose plus de règles que la littérature. Pour qu'une chanson marche, il faut y mettre le monde dans une formula courte. Une chanson, c'est quelque chose qui passe, que l'on entend dans sa voiture, que l'on aime ou pas, d'emblée, et qui va servir de balises, de repères dans une vie. Un livre, on peut le décortiquer, l'analyser. La chanson impose l'adhésion globale. Elle est réussie si elle marque son époque, si dix ans plus tard on la chame - En avez-vous raté beaucouo?

- Quelques-unes, mais, tant pis, ça passe. Les albums aussi. C'est une suite, un bon, un moins bon. J'aime beaucoup mon premier album (Au pays des merveilles de Julieti, le deuxième (Respirer, chanter) et le cinquième (Un autre désir). Mais je les assume tous, et pour cette intégrale nen n'a été touché, pas même les photos des pochettes. Les chanteurs qui reprennent à leur compte l'idée que la chanson est un art mineur m'agacent. Je n'aime pas ce côté dandy masochiste - s j'execre ce dans quoi j'ex-

> Certains milieux littéraires parlent de « chansonnette». Alain Finkielkraut monte au créneau contre un supposé « fourre-tout culturel », avec le plus grand mépris pour les grands concerts qui ont fait tomber le mur de Berlin. Or, surtout depuis 1975, lorsque les idéologies ont commencé de sombrer, la jeunesse a cherché du sens ailleurs, et la chanson a pris un nouvel essor. Le personnage du chanteur est forcement lié à la ieunesse. Un écrivain de soixante ans a soixante ans. Un chanteur non. Ferré, Brei, Gainsbourg n'ont pas d'âge.

- Lorsque vous avez décidé d'arrêter la scène, n'avez-vous pas craint de disparaître?

Au début, oui. Mais, rapidement, j'ai retrouvé un équilibre. J'aime écrire et enregistrer des albums. Un jour, je remonteral certainement sur une scène. Je n'ai jamais prétendu avoir décroché de la chanson. Simplement, je pense que, dans le stress inévitable du show-biz - il y a de l'argent en jeu, - un chanteur peut choisir ce qu'il lui plaît de faire ou pas. Il n'est pas obligé d'aller n'importe où, n'importe comment. Télés et FM ne sont d'ailleurs pas fondamentales dans une carrière. Je reprends la phrase de Mitterrand : « Je compte avec le temps. »

> Nous, chanteurs français, avons d'ailleurs essavé d'expliquer aux politiques et aux diplomates comment on apprenait l'anglais avec Dylan et les Beatles. Goldman, Gainsbourg, moi et d'autres avons insisté pour promouvoir le statut de la chanson française à l'étranger. Nous avons été largement utilisés, et se retrancher aujourd'hui derrière le CSA pour expliquer l'absence de chaîne musicale est d'une

Jours ordinaires et autres iours, est-ce de la littérature ou de la chanson?

- Ni l'un ni l'autre. Ce sont des notations express, une manière littéraire, politico-journalistique, de mettre en perspective des petits événements qui ne prennent d'intérêt que par la façon dont on les saisit. J'y ai aussi réuni des articles écrits pour des revues ou des quotidiens. Du journalisme à la manière d'un écrivain ou d'un chanteur, c'est-à-dire de quelqu'un qui se glisse dans les interstices, va voir ce qui se passe quand justement il ne se passe rien, La poésie, c'est autre chose. Un poète sait rentrer vierge dans une époque et en ressortir en en ayant tiré la quintessence. Char, par exemple, poète,

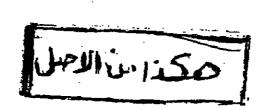
- Le Japon tient une place importante dans

~ J'ai connu le Japon lors de ma dernière tournée. Je n'y ai pas trouvé les clichés attendus, mais un peuple curieux, soucieux de l'éducation et de la transmission des savoirs. La photo traduit d'ailleurs à merveille l'inconscient japonais . J'y retourne très souvent, mes livres y ont été traduits, mes disques largement diffusés. J'v ai rencontré aussi une forme palenne du religieux, la politesse. Et une esthétique du quotidien. « Nous vivons dans un monde désenchantés, dit Max Weber, c'est-à-dire privé de ses liens invisibles. Le travail de l'artiste est de ré-enchanter le monde, de lier les objets séparés. De retrouver le temps d'aller vers les gens, de retrouver le chemin du spirituel dans un monde saturé d'instan-

Propos recueillis par V. Mo.

* Intégrale Yves Simon, 5 CD chez BMG.

* Jours ordinaires et autres jours. Livre de Poche,



11

Tous les films nouveaux

Edward aux mains d'argent ds Tim Burton, avec Johnny Depp, Winona Ryder, Dianne Wiest, Anthony Michael Hall. Américain (1 h 47).

Variation moderne sur le thème du monstre au cœur d'or, les tribulations d'Edward – créature qui aurait l'aspect d'un joli jeune homme si son inventeur n'était mort avant de remplacer par des mains les lames de conteau qui termi-nent ses bras – après qu'il a fait la connaissance d'une blonde créature a la

nature passionnée.

VO: Ciné Beauborg, handicapés, dolby, 3(42-71-52-36): U.G.C. Odéon, dolby, 6(42-25-10-30); U.G.C. Rotonde, dolby, 6(45-74-94-94): U.G.C. Champs-Elysées,
handicapés, dolby, 8- (45-62-20-40):
U.G.C. Meillot, 17- (40-68-00-16).
VF: Paramount Opèra, handicapés, dolby,
9- (47-42-56-31); U.G.C. Lyon Bastille,
12- (43-43-01-59); U.G.C. Gobellns, 13(45-51-94-95); Gaumont Pamasse, dolby,
14- (43-35-30-40); Mistrai, 14- (45-3493-40); Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01).

Plaisir d'amour de Nelly Kaplan, avec Pierre Arditi, Françoise Fabian, Domi-nique Blanc, Cécile Sanz de Alba, Heinz Bennent, Pierre Dux.

Par la réalisatrice de la Fiancée du pirate, un conte sensuel qui voit un beau quadragénaire débarquer dans une belle cale et s'installer dans une belle maison où vivent trois belles femm trois générations différentes. Il les sédura, bien sur, mais qui mêne vrai-

ment le jeu?

Forum Horizon, handicapés, 1= (45-08-57-57); Pathé Impérial, handicapés, 2-(47-42-72-52); Pathé Hautefauille, handicapés, 6-(48-33-79-38); Pathé Morignan-Concorde, 8-(43-59-92-82); Fauvette, 13-(43-31-56-86); Pathé Mortparnasse, 14-(43-20-12-06); Pathé Wepler II, handicapés, 18-(45-22-47-94); Le Gambette, 20-(46-36-10-96).

Pour Sacha de Alexandre Arcady, avec Sophie Marceau, Richard Berry, Fabien Orcier, Niels Dubost, Frédéric Qui-

ring. Français (1 h 54). Sacha et Laura vivent en amoureux dans Sacha et Laura vivent en amoureux dans un kibboutz. Leur vie sera bouleversée d'abord par l'arrivée de trois jeunes amis de Laura venus de France, ensuite par le déclenchement de la Guerre de six jours.

uecrementement de la Cuerte de 310 jours. Un grand mélo mèlé à une fresque historique.
Forum Horizon, handicapés, dolby, 1" [45-08-57-57]; Rex. dolby, 2" [42-36-83-93]; U.G.C. Montparnasse, dolby, 6" [45-74-94-94]; U.G.C. Danton, dolby, 6" [42-25-

Le Silence des agneaux

(Lire nos articles pages 17,18 et 19) (Lire nos articles pages 17,18 et 19)
VO: Gaumont Les Halles, dolby, 1- (4026-12-12); Gaumont Opéra, dolby, 2- (4742-60-33); Ciné Beaubourg, handicapés,
dolby, 3- (42-71-52-36); 14 Juillet Odéon,
dolby, 6- (43-25-59-83); Gaumont
Ambassade, dolby, 8- (43-59-19-08);
U.G.C. Normandie, 8- (43-53-16-18); 14
Juillet Bastille, dolby, 11- (43-57-90-81);
Gaumont Alésia, handicapés, dolby, 14-Juillet Bastille, dolby, 11- (43-57-90-81), 14- Gaurnont Alésle, handicapés, dolby, 14- (43-27-84-50); 14- Juillet Beaugrenelle, dolby, 15- (45-75-79-79); Bienvenüe Montparnesse, dolby, 15- (45-44-25-02); U.G.C. Maillot, 17- (40-68-00-16); VF: Rex. dolby, 2- (42-36-83-93); U.G.C. Montparnasse, dolby, 6- (45-74-94-94); U.G.C. Opéra, dolby, 9- (45-74-94-94); U.G.C. Opéra, dolby, 12- (43-43-04-67); Les Nation, dolby, 12- (43-43-04-67); U.G.C. Lyon Bastille, dolby, 12- (43-43-01-59); U.G.C. Gobelins, 13- (45-61-94-95); Gaurnont Convention, handicapés, 15- (43-28-42-27); Pathè Wepler, dolby, 18- (45-22-46-01).

Le Syndrome asthénique de Kira Muratova, avec Olga Antonova, Sergusi Popov. Soviétique, noir et blanc et couleur |2 h 30}-

De la rage absolue d'une femme, dont le mari vient de mourir, à l'apathie d'un homne qui ne sait plus faire face à la homme qui ne sait pius faire face a la décomposition de la vic quotidienne, Kira Muratova creuse le vertige d'un film-apocalypse. Dans le torrent furieux de son film s'entrecroisent mille courants, de la tendresse à la violence, du possessione à la folie, en une gravre hors prosaïque à la folie, en une œuvre hors norme qui est une manière de chef-d'œu-

VO : Ciné Beaubourg, handicapés, 3º (42-71-52-36) ; Panthéon, handicapés, 5º (43-54-15-04).

Sélection **Paris**

Attoc de Woody Allen, avec Mia Farrow, William Hurt, Jos Man-tegna, Alec Baldwin, Judy Davis, Cybill Shepherd. Américain (1 h 49).

Woody Allen est un grand reveur : il croit que le cinéma peut changer la vie. Et il le prouve, au moins pour ce qui est de la vie de son héroine, qu'il entraîne avec une parfaite maîtrise et une totale légéreté dans ce songe souriant et onirique, éblouissant de finesse. Le bonheur. que, ediouissant de linesse. Le bonneur. VO : Ciné Beaubourg, handicapés, doby, 3-(42-71-52-36) : U.G.C. Rotonda, 6- (45-74-94-94) : U.G.C. Denton, 6- (42-25-10-30) : U.G.C. Biarritz, 8- (45-52-20-40) : U.G.C. Opéra, dolby, 9- (45-74-95-40) : Escurial, dolby, 13- (47-07-28-04) : 14



Fellini : Satyricon

dolby, 8 (43-59-19-08); Publicis Char Elysées, dolby, 8 (47-20-76-23); (mont Alésia, dolby, 14 (43-27-84-50) VF: Rex (le Grand Rex), handicapés, dr 2 (42-36-83-93); Fauvette, handica 13 (42-31-8-98); Campan, Andica

nex (le Grand Rex), handicapés, doib 2- [42-36-83-93]; Fauvette, handicapés 13- (43-31-56-86); Gaumont Convention dolby, 15- (48-28-42-27); Pathé Wepter, 18- (45-22-46-01); Le Gambetta, doiby, 20- [48-36-10-96)

de Herry Jaglorn, avec Nelly Alard, Frances Bergen, Mary Crosby, Mariena Giovi, Marina Gregory Daphne Kastner. Americain (1 h 50).

Une quarantaine d'Américaines de

mie qui est aussi, surtout, une fête d'hu-

VO : 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83).

de Keith Michaely, avec Eric Mitchell, Nathalie Devaux, Audrey Matson, Derroch Greef, Sam Bress, Mark Mikasell. Américain (1 h 38).

De l'errance à travers New-York d'un homme ordinaire qui un jour « cra-que », Keith McNally fait une superbe

que », neun merany ran une superoe balade aux frontières du cauchemar, ser-vie par un remarquable interprète. VO: Pathé Hautefaulle, 6: (46-33-79-38); George V. 8: (45-62-41-46).

de Bertrand Blier, avec Charlotte Gainsbourg, Anouk Grin-berg, Gérard Depardieu, Michel Blanc, Jean Carmet, Catherine Jacob, Annie Grardot.

Ce sont deux jeunes filles, superbes, bou-leversantes. Ce sont deux mèches allu-mées avec lesquelles Bertrand Blier dynamite les conventions, met à feu

dynamite les conventions, all avec une toutes les fibres du tissu social avec une précision de maître artificier et un entrain de farceur surdoué, extra-lucide.

mour et d'émotion.

End of the Night

Merci la vie

Français (1 h 57).

Aux yeux du monde de Eric Rochant, avec Yvan Attal, Kristin Scott-Thomas, Marc Berman, Charlotte Gainsbourg. Français (1 h 35).

Par réaction contre le vide de son existence autant que comme preuve d'amour pour Juliette, Bruno commet un acte énorme, absurde : il détourne au car scoénorme, absurue : il octourne au cai sob-laire rempli d'enfants et se lance dans une échappée belle sur les routes de France. Eric Rochant construit sur ce fait divers un suspens impeccable, dans la meilleure tradition du thriller à l'amé-

Gaumont Les Halles, handicapés, 1" (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2" (47-42-60-33); U.G.C. Danton, 6" (42-25-10-30); La Pagode, 7" (47-05-12-15); Gaumont Ambassade, 8" (43-59-19-08); La Bastille, handicapés, 11" (43-07-48-60); U.G.C. Gobelins, 13" (45-61-94-95); Gaumont Parnasse, handicapés, 14" (43-35-30-40); Pathé Wepler II, 18 (45-22-47-54) Gambetta, dolby. 20 (46-36-10-96).

Bashu, le petit étranger de Bahram Beyzai, avec Sussan Taslimi, Perviz Purhoseini. Adnan Afravian. Iranien (2 h).

Fuyant la guerre qui ravage le désert iranicn, Bashu le petit garçon se retrouve à
l'autre bout du pays, en territoire
inconnu. La manière dont il est recueilli
par une paysanne et leur lent apprivoisement malgré l'hostilité du village offrent
à Bahram Beyzaï l'occasion d'un superbe
chant à la tolérance et à la nature, entre
réalisme et onirisme. réalisme et onirisme.

VO : Utopia Champollion, 5- (43-26-84-65).

Danse avec les loups de Kevin Costner, Mary McDonnell, Gra-avec Kevin Costner, Mary McDonnell, Gra-ham Green, Rodney A. Grant, Floyd Red Crow Westerman, Tantoo Cardinal. Américain (3 h 01).

Accueit triomphal du public, moisson d'oscars, tout sourit à l'aventure indienne de Costner qui a su retrouver le souffle et l'ampleur des films de grands espaces, de grands sentiments, de grandes vérités. Un lyrisme bigger than life, irrésistible.

entrain de farceur surdoué, extra-lucide.
Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12);
U.G.C. Danton, 6= (42-25-10-30); Pathé
Marignan-Concorde, 8= (43-59-92-82);
Paramount Opéra, 9= (47-42-56-31);
U.G.C. Lyon Bastifle, 12= (43-43-01-59);
U.G.C. Gobelins, 13= (45-61-94-95); Gaumont Alésia, 14= (43-27-84-50); Miramar,
14= (43-20-89-52); Gaumont Convention,
15= (48-28-42-27); Pathé Wepler II, 18(45-22-47-94); Le Gambetta, dolby, 20(46-36-10-96). VO : Forum Horizon, handicapés, THX. dolby, 1- [45-08-57-57] : Gaumont Opéra. dolby, 2- [47-42-60-33] : Bretagne, dolby, 6- [42-22-57-97] : U.G.C. Odéon, dolby, 6- [42-25-10-30] : Gaumont Ambassade.

de Hou Hsiao-hsien, avec Sin Chou-Fen. Wang Kin-Wen, Li Tien-lou, Mei Fang, Tch'en Chou-Fang. Lin Yang. Chinois de Talwan (1 h 49). Quelques jours dans la vie d'un adoles-

Poussières dans le vent

cent, les travaux, les amours, les déceptions : de ce matériau minimum, conventionnel, Hou Hsiao-hsien tire la matière d'une chronique légère et émouvante, aux multiples échos, qui confirme les qualités du metteur en scène de la

Cité des douleurs. VO : Utopia Champ

Sogni d'oro de Narri Moretti, Piera Degli Esposti, avec Nanni Moretti, Piera Degli Esposti, Laura Morante, Alessandro Haber, Nicola di Pinto, Ciaudio Spadaro. Italian (1 h 45).

En pleine autoparodie, Moretti narre par le farfelu les mésaventures d'un réalisateur qui effectue une tournée de présentation de son film. Huit ans avant Palombella Rossa, le seul grand cinéaste italien de sa génération livrait en vrac méditations sur son métier, gags et pré-sages de ses futures grandes réussites. VO : Ciné Beaubourg, handicapés, 3 42-71-52-36) : Le Saint-Germain-des-Prés, (1-32-36); Le Saint-Germain-des-Prés, Salla G. de Beauregard, 6 (42-22-87-23); Les Trois Balzac, 8 (45-61-10-60); 14 Juillet Bastille, handicapés, 11 (43-57-90-81); Sept Parnessiens, 14 (43-20-32-20).

Souvenirs de la maison jaune de Joao César Monteiro, avec Joao César Monteiro, Sabina Sacchi, Manuela de Freitas, Teresa Calado, Luis toutes générations et de toutes condi-tions, réunies à l'occasion d'un anniversaire, laissent peu à peu filtrer leur rap-port maladif à la nourriture, palliatif à leur mai de vivre, à nos « mals » du siè-cle. Un document saisissant sur la bouli-

Miguei Cintra. Portugais (2 h). Le cinéaste Monteiro est un délirant surdoué. Le comédien Monteiro est prodige cinglé. Quand le premier filme le second, cela donne cette folie noire et acide, quelque part entre Celine et Charlot.

impossible à raconter, impossible à man-VO : Latina, 4 (42-78-47-85) ; Luce

Reprises

Satyricon de Federico Felfini, avec Martin Potter, Hiram Keller, Max Born, Salvo Randone, Alain Cuny, Lucia Bose. Italien, 1969, copie neuve (2 h 15).

De l'œuvre incomplète de Petrone, Fellini tirait ces fragments flamboyants comme le crépuscule d'une civilisation. Une succession de visions d'une exceptionnelle puissance, qui composent un immense chant paien, entre le pandémonium et la grâce. VO : Accatone, 5- (46-33-86-86).

Festivals

Cinéma pour les enfants, enfants au cinéma

Une récente étude (le Monde du Une récente étude (le Monde du 15 mars) a prouvé la part essentielle de la jeune génération parmi le public des films. D'où, peut-être, cette flornison de festivals liant enfance et cinéma. Avant celui de Laon, vétéran du sujet, qui débutera le 15 avril, voici ceux d'Alençon et de Toulouse. Le Festival d'Alençon, sixième du nom, présente vingideux longs métrages (de la Guerre des boutons à la Fracture du myocarde, de Taiwan au Salvador et à l'Iran), des dessins animés longs ou courts, un hommage au cinéaste d'animation sur les colombat et une information sur les «classes cinéma». Celui de Toulouse « classes cinema». Celui de Tonlous a ciasses cinema». Cetul de l'ouduse aborde la question sous un angle diffé-rent, celui de la représentation des enfants au cinéma avec quinze films, des rétrospectives et des débats cinéphiliques mais aussi juridiques. (Un ouvrage de référence vient par ailleurs de sortir : l'Image de l'enfant, au cinéma, de Fran-cois Vallet, aux Editions du Cerf. 204 pages. 130 francs).

Festival d'Alençon jusqu'au 16 avril. Tél. : 33-26-14-57. Festival de Toulouse jusqu'eu 16 avril. Tél. : 61-23-63-33.

Cinémas d'Amérique latine A Toulouse également, ce panorama où le pluriel du mot «cinéma» est évidenment essentiel : une quinzaine de films balise cette exploration des heurs et malheurs du septième art sud-américain dans des directions aussi différentes que rinfluence de Garcia Marquez, l'œuvre du Mexicain Paul Leduc, des aperçus sar Harti, le Pérou, l'Uruguay, la comédie et le documentaire cubains et un hommage an soutien apporté par la télévision espa-gnole aux cinématographies d'Amérique du Sud.

Jusqu'au 19 avril. Tél. : 61-22-65-55.

Hommage

R.L.P. Serge Gainsbourg De ou avec feu Serge Gainsbourg, huit films sont projects en alternance pendant deux semaines et font un curieux voyage, deux semaines et font un curieux voyage, du très nunuche-rétro les Chemins de Kalmandou au récent, prémonitoire et suffureux, Stan the Flasher, via l'inévitable Je l'aime, moi non plus, l'inattendu Roman d'un voleur de chevaux sans oublier les débuts dans Voulez-sous danser avec moi? (avec Brigitte Bardot) ni l'immortel Hercule se déchaîne (1961)-Par ailleurs, la Vidéothèque de Paris présente un film inédit de Jacques Poitresente un film inédit de Jacques Poirre-naud, Strip-tease (1963), où jouait celui qui n'était pas encore Gainsbarre.

Gainsbourg pour toujours, du 10 au 23 avril au cinéma l'Epéc-de-bois (Paris, 5è), Tèl.: 43-37-54-59

Le 15 avril à 20 h à la Vidéothèque de Paris, Tél.: 40-26-34-30.

La sélection « cinéma » a été établie par : Jean-Michel Frodon

AUJOURD'HUI

L'histoire extraordinaire d'un garçon peu ordinaire



Il ne connaît que l'innocence. Elle ne voit que la beauté. edward AUX MAINS D'ARGENT



Ile des Impressionnistes
CHATOU-YVELINES

TOUS LES JOURS 11 H A 20 H SAMEDI ET DIMANCHE DE 10 H A 20 H





Box-office Paris

parmi les nouveautés : Allo maman, c'est encore moi et Madame Bovery arrivent pretiquement ex-sequo aux abords des 100 000 entrées parisiennes. Mais l'adaptation de Flaubert par Chabrol obtient une meilleure moyenne de fréquentation, puisque Emma règne sur 31 écrans, contre 44 à la comédie des nourrissons américains. En marge de ce combat des chefs, l'outsider Aux yeux du monde réalisé par Eric Rochant fait un démarrage un peu décevant - compte tenu des qualités du film et du mémorable succès d'Un monde sans pitié avec moins de 30 000 entrées dans 19 salles.

A remarquer également le cas particulier de la Géode, qui, en reprenant Extrêmes limites dans sa salle sphérique, attire plus de 20 000 amateurs d'effets visuels,

raison avec les cinémas e normaux ». Pas de grosses surprises chez les anciens : Danse avec les loups poursuit sa carrière triomphale et sautille aux abords des 800 000 entrées pour sa septième semaine de présence. Comme le laissait supposer son démarrage moyen, le Parrain III n'est pas promis à un gros succès, et il perd 35 % de ses entrées par rapport à sa sortie, avec moins de 50 000 spectateurs. Et Merci la vie, tout en atteignant un très honorable 270 000 en quatrième semaine, ne fait pas tout à fait le parcours qu'on lui souhaitait.

La meilleure nouvelle de la semaine, c'est finalement Alice qui l'apporte, en franchissant la barre des 500 000 spectateurs parisiens, ce qui l'inscrit parmi les plus grands succès, en France, de Woody Allen.

ACTUELLEMENT

OBLIGE de JANEGLESON MICHAEL CAINE dans BUSINESS

Jubilatoire! BUSINESS OBLIGE. C'est l'amoral spectacle du crime impuni, voie impériale vers le succès. Quand le cadre se rebiffe, ca saigne dans une multinationale l BUSINESS OBLIGE, une bonne assiette anglaise, froide et

BUSINESS OBLIGE, une comédie new-yorkaise d'un humour (noir) très anglais: élégant, cynique et amoral. Savoureux!

BUSINESS OBLIGE. Un Agatha Christie mâtiné d'Hitchcock.

VOIC La joyeuse amoralité du scénario de BUSINESS OBLIGE plonge le spectateur dans un état de trouble délectation. le point BUSINESS OBLIGE. Un film irrésistible et délicieusement amoral.

Dans BUSINESS OBLIGE, le meurtre devient un art.

ر'لا

France-Scir

Box-office

Classique

Mercredi 10 avril

Stockhausen

Bartok

Manoury Le Livre pour claviers « Sixen »

Xenakis Pléiades « les Peaux » Psappha Michel Béroff,

Michel Beron,
Jean-François Heisser (pianos).
Philippe Poncet.
Lional Postolec,
Silvio Gualda (percussions),
Les Percussions de Strasbourg,
Elèves du Conservatoire national supériour de Paris.

Au moment même ou Musicora ouvrira ses portes, Michel Béroff montera sur la scène du Théâtre des Champs-Elysées pour jouer la Sonate pour deux pianos et percussions de Bela Bartok en compagnie de Jean-François Heisser et de percussionistes triés sur le volet. Bonne nouvelle, il a enfin retrouvé l'usage de sa main droite. Théâtre des Chemps-Elysées, 20 h 30. Tél. : 47-20-36-37. 45 F.

Mozart Andante et variations

Fantaisie op. 103 D 940

Dutilleux Figures de rés

Le Velse

Tavernier

Rartok Sonate pour deux planos et pe

Partenaire de Campus à l'oreille, qui accueille ce concert, France-Musique diffusera chaque jour, de 14 h 30 à 18 heures, à partir du 17 avril, des extraits des concerts donnés dans les différentes universités, et accueillera pour des débats, artistes et étudiants. Le 10, il faudrait avoir reçu le don d'ubiquité pour pouvoir snivre le concert de Claire Désert, Emmanuel Strosser. Nicolas Martinciow et Phiconcert de Claire Desert, Emmanuel Strosser, Nicolas Martinciow et Phi-lippe Fauconnier (Dauphine) et celui de Raphaël Oleg, Philippe Hirschhorn (violons), Jean Sulem (alto), Daria Hovora (piano) et Léo Winland (vio-legealle) qui jouent Chostakovitch et loncelle) qui jouent Chostakovitch et César Franck, le même soir à la même heure à Centrale. La présence du viocher en faveur de ce concert. Inconn

rsité Paris IX-Dauphine, 20 h 30. Chostakovitch

Jeudi 11

Brahms Vier Gesange op. 17 Chabrier



Colette Alliot-Lugaz (soprano)

Orsay remplit bien sa mission de découvertes du répertoire français contemporain des œuvres que ce musée contemporain des œuvres que ce musée expose. Ce soir, nous partirons à la découverte de la Sulamite, grande pièce pour mezzo et orchestre de Chabrier que Michel Plasson a exhumée récemment chez EMI. Un chef-d'œuvre dont on ne comprend pas qu'il ait pu ainsi passer à la trappe. Musée d'Orsay, 20 h 30. Tél. : 40-49-49-78, 120 F.

Trics pour piano et cordes nº 1, 2, 3 Viscimir Ashkenazy (piano). Itziak Pednan (violon). Lynn Harrell (violoncelle). Brahms

Si l'on joue assez fréquement le Quintette avec piano, les Sonates pour violon, alto ou clarinette et piano de Brahms, ses trios sont beaucoup plus rarement à l'affiche. Au Châtelet, on pourra apprécier en « vrai » la sonorité d'Ashkenazy, qui n'est guère magnifiée par ses disques. Chez Deustche Grammophon, lizhak Perlman a plus de chance : les techniciens l'enregistrent fidèlement.

Châtelet. Théâtre musical de Paris. 20 h 30. Tél. : 40-28-28-40. De 70 F à 195 F.

DEBINIS
Zigeunerlieder op. 103
Sonate pour alto et piano nº 1
Lieder sur des textes de Deumer
Zwei Gesange op. 91
Brigitte Fassbaender (mezzo-soprano),
Gérard Caussé (alto),
Cyprien Kutsaris (piano). <u>Brahms</u>

Curieux assemblage de talents qui ne se rencontreront pas forcément dans un programme Brahms comme on aimerait en entendre plus souvent. Le mélange lieder-musique de chambre est ce que l'on peut imaginer de plus captivant.

Auditorium des Halles, 19 heures, Tél. : 40-28-28-40. 130 F.

Vendredi 12

Zemlinski -

Théâtre des Champs-Elysées, 20 h 30. Tél. : 47-20-36-37. De 40 F à 190 F. Samedi 13

Dimanche 14 Mendelssohn

Mozart

Lundi 15 Schubert

Alanassiev et van Dant! Le pianiste soviétique sera-t-il a la hauteur de la grande basse belge ? Son dernier récital, loin de convaincre, lui a attiré bien des reproches. Cette fois-ci, en tout cas, Afanassiev ne pourra pas musarder en route, jouer au « génie ». La ligne de chant a de ces exigences que l'égotisme



The Death of Klinghoffer, à Lyon.

Saile Gaveau, 20 h 30. Téi. : 49-53-05-07. De 170 F à 450 F.

<u> Mardi 16</u> Brahms Trois Motets op. 110 Mendelssohn

Motets op. 78

Gabrieli

Dufourt

Corregia

Sacrae Cantione

Jachet de Mantoue

Création Ensemble A Sei Voci.

Commande de Radio-France pour l'Ensemble A Sei Voci qui en donnera la première audition dans ce concert dédié à saint Jean de la Croix, Noche

Occura, d'après le poème du grand mystique espagnol, marque un tour-nant important dans le cheminement

nant important dans le chedral dans le chedral artistique d'Hugnes Dufourt. A quarante-huit ans, il est, au sein du groupe de l'Itinéraire, l'une des figures marquantes de sa génération. Sa musique, a toute

rebelle, comme lui-même, à toute

compromission, ne se contente pas de chatouiller l'oreille ou de flatter l'intel-

BRESIL

LE DRAME

DES

CAMELIAS

LA FOLLE

DU JARDIN

un théâtre fou, fou, fou...

lect. Elle est d'une autre trempe. Maison de Radio France, 18 h 30. Tél. 42-30-15-16. Entrée libre.

Debussy Préludes nº 1 à 6

Schnittke Sonate pour piend

Cornelius Dans le répertoire romantique, Herre-weghe travaille les sonorités avec autant de soin, conduit les masses avec autant de transparence que lorsqu'il interprète Bach. Sans surcharger ses lectures d'intentions expressives appuyées. On ne peut rêver plus belies caractérisations.

Haydin Symphonie n. 99

Symptonie lyrique
Symptonie lyrique
Hissbeth Connell (soprano),
Wolfgang Schone (baryton).
Orchestre national de France,
Jeffrey Tata (direction).

Lorin Maazel a fait redécouvrir la Symphonie hyrique de Zemlinski (même si d'autres chefs l'ont dirigée avant hu). Cette pièce hybride, mahlérienne, du professeur de Schoenberg méritait effectivement de s'inscrire au répertoire. Straussien et spécialiste de l'école de Vienne, Jeffrey Tate est en situation. L'Orchestre national de Radio-France est plus à l'aise dans cette musique fin de siècle que dans celle de que fin de siècle que dans celle de Haydn. Cela ne fait aucun donte.

Couperin Ordres 21 et 24, quatrième livre Olivier Beaumont (clavecin).

A peine sorti du studio d'Erato, éditem A peine sorti du studio d'Erato, éditeur pour lequel il vient d'enregistrer le Quarrième Livre des pièces pour clavecin de Couperin, Olivier Beaumont file à Versailles pour retrouver le public. Ce claveciniste au jeu subtil, inventif, poétique partagera la vedette avec son maître Kenneth Gilbert, puisqu'à 17 h 30, il lui laissera la place et qu'il le retrouvera pour un concert à deux clavecins, à 21 heures. Ceux qui aiment Couperin, le Chopin du clavecin, seront comblés.

Versailles, Hôtel de-Ville, 15 heures. De 35 F à 50 F.

Lorsque Sandor Vegh les dirige, les musiciens de la Camerata du Mozarteum de Salzbourg forment l'orchestre de chambre le plus vivant, le plus joyeux du moment, le plus discipliné aussi.

Théatre des Champs-Elysé Tél.: 47-20-36-37. 80 F.

Chemberdji

Lobanov

Maison de Radio France, 22 h 30, Téi. : 42-30-15-18, Entrée libre.

Régions

Eglise des Blancs-Manteaux, 20 h 30. De 90 F à 120 F. Adams The Deeth of Klinghoffer

> Créé à Bruxelles, le dernier opéra de John Adams prend appui sur l'épisode dramatique de la prise d'otages de l'Achille-Lauro (le détournement d'un l'Achille-Lauro (le détournement d'un bateau, l'assassinat d'un handicapé, au large des côtes égyptiennes). Mis en scène par Peter Sellars, The Death of Klinghoffer, sur un livret d'Alice Goodman, est accueilli par l'Opéra de Lyon qui en est le coproducteur. La musique de John Adams n'est minimale que dans ses effets machiniques et seulement quand il le faut, répétitive par souci d'égalité, exotique par

Les 13 et 15. Théâtre du Huitième, 20 h 30. Tái. : 78-28-09-60. De 130 F à 210 F.

Trois Fragments op. 55 Vassili Lobanov (piano).

Un temps partenaire de Sviatoslav Richter pour des concerts à deux pianos et du regrenté violoniste Oleg Kagan, Vassili Lobanov est un pianiste qui ne s'effraie de rien, qui de Mozart à Schnittke joue tout le répertoire avec une précision, une fidélité aux textes assez fanatiques. Nouveauté ce soir, il joue sa propre musiveauté, ce soir, il joue sa propre musi-

The Death of Klinghoffer
Janice Feity (mezzo-soprano),
Stephanie Friedman (soprano),
Sheriha Nadler (altro),
James Maddelana,
Eugène Perry,
Sanford Sylvan (barytons),
Thomas Young (basse),
Peter Sellars (mise en scène),
Mark Morris (chorégraphie),
Orchestre de l'Opéra de Lyon,
London Opera Chorus,
Monnaie Dance Group,
Kent Nagano (direction).

et seulement quand il le laut, lépeu-tive par souci d'égalité, exotique par nécessité. Les chanteurs sont sonori-sés. Kent Nagano dirige l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, sensiblement plus virtuose et fluide que celui de l'Opéra

Mercredi 17 avril à 19 h 30. Vendredi 19 l'avril à 20 h 30. Dimanche 21 avril à 17 heures.

Jazz

Sun Ra Arkestra

Mythe vivant fascinant encore les Mythe vivant fascinant encore les jeunes; précurseur sans prébendes de tout ce qui prévaut aujourd'hui (les synthés, les falbalas, l'humour au quatorzième degré, les rythmes déchainés, la farce indécidable); inventeur de formes à l'âge incounu; principal d'une communauté sans rime ni raison (le cœur a les siennes); « mauvais objet » caractérisé des esprits fins, kantiens, intelligents, sagares; mauvais sujet du intelligents, sagaces; mauvais sujet du jazz: Sun Ra, quelque chose comme la réincarnation discrète du dieu Ra, employée à pianoter Fletcher Henderson sur des claviers pourris. Le rève. Le 11. Banlieues Bleues, Montreuil, 20 h 30. Tél. : 43-85-66-00.

Pessac Lubat/Manciet

Pessac a son cinéma Jean-Eustache. Pessac a son cinéma Jean-Eustache. Pour célébrer ses rosières (elles le sont toutes). Pessac croise jazz, littérature et cinéma. Peu d'idées préconçues. On peut supposer simplement que le duo de Bernard Lubat et Bernard Manciet (le 11) ne sera pas exactement bâti sur la même métaphysique de la gaudriole que la rencontre finale entre André Hodeir et Ran Blake («Forme, Ecriture, Improvisation en jazz», le 13). Entre ces deux pôles, la différence de potentiel qui est la vie même.

Du 11 au 17. Pessac. Tél. : 54-46-15-84.

<u>Amiens</u> George Russell

Son dernier disque, The London Conceri, est produit par Label Bleu, organisateur du X- Festival International d'Amiens. George Russell, né en 1923, s'est imposé dans la composition comme dans l'arrangement. Il donne une couleur nouvelle à l'orchestre. Il développe un « concept d'organisation tonale» qu'il nomme lydien et qui developpe un « concept d'organisation tonale » qu'il nomme lydien et qui bouscule. Mais surtout, comme Gil Evans, comme Duke Ellington, il suscite une dynamique, une effusion rythmique qui sont la sanction sans pitié de l'univers du jazz. Le 16, Amiens. Tél. : 22-97-79-79.

Rock

La Mano Negra

La Mano Negra poursuit sa subtile manœuvre d'encerclement de la capitale : peut-être que, une fois le tour des banlicues achevé, les piliers du périphérique s'effondreront sous les course du rock hâtard (regese, ran. peripherique s'etiondreront sous les coups du rock bâtard (reggae, rap, funk, salsa, country et ce que vous vou-lez) de la Mano.

Le 10. Issy-les-Moulineaux. Fahrenheit, 21 heures. Tél.: 45-54-21-39. Le 11 à Ris-Orangis, CAES. Le 12 aux Ulis, centre culturel Boris-Vian. Le 14 à Saint-Germain-en-Laye, la Clef. Le 16 à Combs-la-Ville, la Coupole.

The Troggs

The Eggs Vers 1967, les Troggs participèrent à l'invention du hard-rock en créant quelques classiques bien gras (Wild Thing, With A Girl Like You). Sur ce petit fond de commerce, le groupe, emmené par le chanteur Reg Presley, survit robustement, fidèle à hu même, survit robustement, fidèle à hu même, à l'Angleterre des années 60 et aux riffs

Peter Astor & the Holy Road

Peter Astor, jeune homme britannique, romantique et mélancolique, ancien

des Weather Prophets, écrit et interprète des chansons mélancoliques et brumeuses pour après-midi de pluie. La 12. Locamotiva, minuit. Tél.: 42-57-

Les VRP Double Nelson

Soirée bizarre garantie: d'abord le rock en charpie des Double Nelson, bricoleurs subversifs qui portent l'approximation au rang d'art majeur puis les parodies, pastiches et délires délétères des VRP, spécialistes en mauvais esprit er mauvais goût, artisans de l'horreur et de la franche rigolade.

Le 12. Suresnes. Théâtre Jean-Vilar, 21 heures. Tél. : 46-97-98-10. 70 F.

Les Négresses vertes

Pendant que la Mano Negra hante les banlieues, les Négresses vertes investis-sent les abords des Champs-Elysées, Au vrai chic parisien donc, avec en prime les nouvelles chansons du nouveau disque dont la parution est retardée par des problèmes juridiques stupides. Ou 13 au 16. Espace Pierre Cardin. 20 h 30. 110 F.

A l'heure où l'on réhabilite à tour de bras, voici une tribu de revenants, le Gong de Daevid Allen, spécialiste en musiques qui ne touchent pas terre, satellite de la planète Soft Machine qui a pris depuis des lustres son autonomie. Avec en plus toute une mythologie entre Lewis Carroll et Timothy Leary. Le 15. Elysée-Montmartre, 19 à 30.

Tournées

Les Thugs

Angevins radicaux et bruyants, les Thugs sont parmi les rares français à avoir reussi la traversée de la Manche. Leur rock extrême, serré et rapide commence à trouver un peu d'espace, ne mence a trouver un peu u espace, ne serait-ce que pour laisser respirer les auditeurs qui se nourrissent d'autre chose que de hard-core.

Le 17 avril, Besançon, Selle Montjoie, 20 heures, 70 F (+ Les Sheriff). Le 18, Paris, Elysée-Montmertre, 19 heures, 90 F (+ Kid Pharaon en 2• partie).

Norvegiens, jolis garçons, on pourrait facilement les prendre pour de la chair à teenagers. Mais leur pop un peu grandiloquente est parcourue d'un courant mélancolique qui la sort (un peu) de

l'ordinaire. Les 11 et 12 avril, Paris, Zénith, 20 h 30. 180 F. Le 15, Bordeaux, Patiente de Mériadeck, 20 h 30, 150 F. Le 16, Toulouse, Palais des Sports, 20 h 30, 150 F. Le 17, Montpallier, Zénith, 20 h 30,

Les Wampas

lls voudraient faire croire qu'ils sont affreux sales et méchants, mais en fait, même s'ils sont bruyants, même s'ils débordent d'énergie, même s'ils ne se prennent pas au sérieux, les Wampas ont un cœur tendre et ne sont jamais si à coups de décibels.

Le 12 avril, Vannes, Le Cartus, 17 heures, 50 F. Le 13, Concarnau, l'Atlantide, 20 h 30. Le 16, Rennes, La Cité, 20 heures, 50 F. Le 17, Angers, Salle des Fêtes, Le 18, Poitiers, Confort Moderne,

Maison des Cultures jusqu'au 28 avril deux opéras-feuilletons

location

21 avril 23

42 86 88 83

Hommage à Charles Favart

La Fée Urgèle musique de Duni

direction musicale Christophe Rousset mise en scène Jean-Marie Villegier

La Répétition interrompue

avec les Arts Florissants

avec le soutien des AGF

14·. A partir du 10 avril. Du lundi au samedi à 21 heures. le samedi à 18 heures. Tél. : 43·22·77-74. 70 F et 120 F.

On purge bébé de Georges Feydeeu, mise en scène de Jean-Christophe Averty, avec François Besulieu, Aiberts Dominique Liquière, Annick Re nard Menez, Céline Samie et E. jean.

son cri : « A vos casselles! »

Parloir romand

Le Pilier

Ce n'est pas la première fois que la Comédie-Française joue Feydeau, mais on ne s'attendait pas qu'elle choisisse cette farce légèrement scato. On peut faire confiance à Jean-Christophe Averty pour ne rien laisser passer. Dommage qu'on ne puisse pas lancer son cri: a l vos casselles!

Bourffes du Nord, 37 bis. bd de la Cha-Bourffes du Nord, 37 bis. bd de la Cha-pelle, 10-. A partir du 10 avril. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée samedi à 16 heures. Tél.: 48-07-34-50. 100 F.

de divers auteurs, misse en scène de Gabriel Garran. des comédiens du Théêtre in

Pour connaître les auteurs franco-

phones de Suisse romande. Tout au

ue menmet ususcy, avec Ayla Algan, Valérie Beaugier, Zalra Benbadis, Ayberk Cölok, Febrice Eber-hard, Michel Hermouet, Evelyne Istria, Peter Morin, Pierre Puy et Hugues Ques-

Le roman épique de tous les exodes, de tous les exils. Le chemin douloureux de

la fuite à travers les forêts, les mon-tagnes, luttant contre les éléments... Le

garçon porte sa mère sur son dos. Ils se haïssent, ils s'aiment.

naissent, us samuelle.
Théâtre national de la Colline, 15, rue
Maite-Brun, 20. A partir du 12 avril. Du
mardi au samedi à 20 h 30. Matinée
dimanche à 15 h 30. Tél. : 43-86-43-60.

Le l'artuille de Molière, mise en scène de Jesn-Luc Jeener, avec Vanda Benes, Laurent Benoît, Michel Dietz, François-Paul Dubois Fii-pote, Thierry Laroyenne, Gabriel Le Doze, Muriel Lemeire, Jean Wourst, Sylvie Oli-vier et Jean-Pierre Poisson.

Encore un Tartuffe, sous l'angle catho-

Crypte Saints-Agnès (Eglise Saint-Eus-tache), 1, rue Montmartre, 1-, A partir du 16 avril. Du merdi au samedi à 20 h 30. Matirée dimenche à 17 heures. Tél.: 47-00-19-31. 100 F et 120 F.

Voilez les miroirs,

mise en scène de Paul Weaver, avec Marc Adjaj.

d'après « la Pensée » de Liouide Andreiev,

avec les comédiens du 112 tional de langue française.

noins en avoir une idée.

d'après Yachar Kemal, mise en scène de Mehmet Ulusoy.

Le Tartuffe

Macka B Mad Professor

Gom Jabbar Le raggamussin français est une réalité Le raggamuffin français est une réalité discrète dont on a pris conscience à l'ocassion du succès de Peuples du monde de Tonton David. Le plateau ici présenté promène sur les routes Gom Jabbar, l'un des meilleurs représentants du genre qui a su marier le français et la Jamaïque, Kingston et Barbès.

Le 11 avril, Montpellier, Salle Victoire, Le 12, Toulouse, au Bikini, Le 13, Paris, Ely-sée-Montmartre, Loc Frac, Virgin Mégas-tore, Tél.: 42-52-25-15, Le 14, Rouen, L'Exo 7, Le 16, Lille, Le Splandide, Le 18, Bordeaux, au Chat Bleu.

New Model Army Survivants d'une espèce en voie de dis-parition, ou gardienne de la vraie foi alternative britannique, la New Model Army poursuit son chemin sans dévier d'un pouce, accompagnée d'une cohorte de fidèles sans cesse grandis. cohorte de fidèles sans cesse grandis-

sante. Les 12 et 13 avril, Rennes, Salle Ubu, Le 14, Brest, Les Hesperides, Le 16, Cler-mont-Ferrand, La Maison du peuple, Le 17, Montpellier, Le Rockstora, Le 18, Marseille, Espace Julien.

UB 40 Les méchants trouvent leur reggae «aseptise». On préfèrera le terme poli, car, s'il est vrai que dix ans de succès car, s it est viat que dix ans de succes commerciaux ont laissé une trace, ce qui transparaît à travers tous les dis-ques et tous les concerts de UB 40, c'est l'amour que les musciens portent

à la musique jamaïcaine. a la musique jamancame.

Le 12 avril, Bordeaux, Patinoire de Mériadeck, tél.: 56-24-40-39. Le 16. Pau,
Parc des expositions, 20 h 30. Le 17,
Toulouse, Palais des sports, 20 h 30. 138
F. Le 18, Avignon, Parc des expositions.

Noir Désir

Toujours plus noir (voir Du ciment sous les plaines, leur dernier album), toujours aussi violent et désespéré, le groupe de Bordeaux avance en force, avec comme drapeau, la voix de Ber-trand Cantat, chanteur étonnant. Les 12 et 13 avril, Besançon, Salle Le Montjole, 20 h 30, 85 F. Le 15, Orlèans, Salle de Montission, 20 heures, 80 F. Le 16, Rouen, L'Exo 7, 19 h 30, 90 F. Le 17, Le Havre, La Patinoire, 20 heures, 80 F. Le 18, Rennes, Le Cité, 19 heures, 100 F.

Festival

8º Festival rock à Evreux

Petits moyens, grandes ambitions, les organisateurs du Festival d'Evreux tenorganisateurs du Festival d'Evreux ten-tent de résoudre l'éternelle équation à force d'imagination : on trouvera donc la fine fleur de la scène alternative française (les Joueurs, les Thugs, Kid Pharaon, Babylon Fighters), quelques invités de marque, anglais (Nikki Sud-den) ou américains (les Fleshtones, Mike Rimbaud) et, en prime, l'avant-première de The Doors, le film intensépremière de The Doors, le film intensement toxicomane d'Oliver Stone. Du 13 au 20 avril. 240 F pour les 13, 18, 19 et 20 avril. 130 F pour les 19 et 20 avril. Renseignements à la M. J. C. d'Evreux au 16/32-39-16-24.

Chanson

Nicole Croisille Nicole Croisille apparaît sur les affiches blonde et blanche, au beau milieu d'un groupe de femmes souriantes, fortes et noires. Black et blanche, le nouveau spectacle qu'elle tire de l'album du même nom (chez Flarenach/Carrère), narle de l'Afrique:

tire de l'album du même nom (chez Flarenash/Carrère), parle de l'Afrique: espoir, sécheresse, tambours. Une belle chanson de Maurice Vander et Claude Nougaro, Assez, contre l'homme pollueur, un poème de Senghor, Femme noire, sur une musique d'Aldo Frank, une autre de Quincy Jones avec des paroles de Caïphus Semenya, Donnez-nous de l'eau, tout cela est bien appétissant. Côté blanche, on fait confiance à Nicole Croisille, qui a choisi d'assurer le côté black avec la on fait confiance à Nicole Croisille, qui a choisi d'assurer le côté black avec la chorale de Julien Jouga, maître reconnu de la cathédrale de Dakar, comparse de Doudou N'Diaye Rose pour le profane et auteur de diverses messes en wolof, en diola ou en créole portugais

Du 10 au 13, 21 heures ; le 14, 16 heures. Casino de Paris. Tél. : 49-95-98-98. De 90 F à 170 F.

Claude Nougaro Avec Maurice Vander au piano, un spectacle brillant de simplicité, qui, au détour d'une longue tournée, revient en région parisienne, avant de repartir

vers les provinces. Le 11. Colombes. Saile des fêtes, 20 h 30. Tél. : 47-82-42-70. 130 F.

Jacques Haurogné L'Olympia, s'il n'a plus valeur de consecration comme à sa grande époque, reste une salle chargée d'émotion, un passage obligatoire vers les succès. Un succès que Jacques Haurogné, un talent original, héritier de la chanson francise dans sa version poétique et française dans sa version poétique et trançaise uans sa version poetique et chantante, mérite et attend, loin des valeurs commerciales et unifiées du

Le 15. Otympia, 20 h 30. Tel. : 47-42-25-49. 150 F.

Musiques du monde

Naka

Guincen de la Guince-Bissau, Naka est un chanteur clégant, un musicien gra-cieux que la saveur du créole portugais aide à arrondir les mélodies. Guitares aide à arrondir les mélodies. Guitares en cascade, rythmes à cheval entre les traditions portugaise, wolof, peuble, avec un soupçon de Brésil importé. La Casamance n'est pas loin, et Naka raffraichit l'ensemble avec plaisir. ie 11. New Morning, 21 h 30. Tél. : 45-23-51-41.

Angélique lonatos Neña Venetsanou

Angélique lonatos, artiste grecque atta-chée au Théâtre de Sartrouville, découvice un jour les poèmes de Sappho de wre un jour les poemes de Sappau de Mytilène en version « bilingue », grec ancien et traduction par le Prix Nobel de littérature, Odysseus Elytis. Mystère, sensualité, témoignages du terms : ces nodmes antiques lui dontere, sensuante, temoignages du temps : ces poèmes antiques lui don-nent l'envie de les mettre en musique et d'inviter Nena Venetsanou, autre grande voix de l'archipel, à venir au

Ballet de l'Opéra de Paris Nijinska-Nijinski

Derniers soirs de ce sestin à la fois cho-

Les Stratégies obliques de Paul les Oiseaux Danses au cinéma

Valérie Rivière et Olivier Clémentz, tous deux formés à Mudra, l'école de Maurice Béjart à Bruxelles, ont fondé en 1983, à Bordeaux, la compagnie Paul les Oiscaux (référence à saint Vin-cont de Paul extraite d'un poème d'An-Paul les Uiseaux (reterence a saint vin-cent de Paul extraite d'un poème d'An-tonin Artaud). Dans leur dernier spec-tacle, la Semaine des quatre jeudis, inspiré de la peinture de Balthus, se fauillait une perversité intéressante. inspire de la peinture de Dainius, se faufilait une perversité intéressante. Pour celui-ci, ils déclarent « aelopter la métaphore de l'espace considéré comme du sable, où le corps doit évoluer avec prudence nour ne pas détruire son prodence nour ne pas détruire son prudence pour ne pas détruire son empreintes (1). La soirée cinéma comempreinte * (1). La soirée cinéma com-prend Noces d'Angelin Preljocaj et Vio-lences civiles d'après Insurrection, d'Odile Duboc (2). Sans préjuger de la qualité de la réalisation cinématogra-phique, il faut rappeler qu'il s'agit de deux chefs-d'œuvre de la danse contemporaine. zaïrois Ray Lema, qui n'était pas rentré en Afrique depuis dix ans, a redécouvert la spontanéité quotidienne de la musique en terre africaine. Lui est revenue l'envie d'épicer un peu plus un style qui se perdait parfois dans un flegme électro-funk. La tournée organisée par RFI lui vaut d'avoir à ses côtés 7ao. ancien instituteur à Brazzaville et

La Ferme du Buisson, Noisiel, (1) les 12 et 13 avril à 21 heures, (2) le 13 avril à 18 h 30. Tél. : 60-06-20-00. 100 F; entrée libre pour les films.

Biennale nationale de danse du Val-de

Marcia Barcellos et son compère Karl Biscuit, animateurs de Castafiore, sont tres droles dans leurs satires de notre monde mécanise; ils devraient l'être monde mécanisé; ils devraient l'être autant en s'attaquant au mythe de la productivité dans cet Aktualismus Oratorio Mongol (1). Dans son premier programme, Dominique Bagouet confie à trois de ses danseurs la chorégraphie de Commando « Ursula » II, qu'il fait suivre de ses propres Jours étranges (2); le second, intitulé Sélection de pièces courtes, comprend des extraits

d'amour et Jours étranges (3).
(1) Théatre d'Ivry, les 11,12 et 13 avril à 20 h 45. Tél.: 46-70-15-71, poste 3467. 20 h 45. Tél.: 46-70-15-71, poste 3467. 60 F et 80 F. Chevilly-Larue. Théâtre André-Malraux, le 16 à 20 h 45. Tél.: André-Malraux, le 16 à 20 h 45. Tél.: 48-85-44. 88. 45 F et 60 F. (2) Fontenay-46-86-54-48. 45 F et 60 F. (2) Fontenay-47. 13 avril, 20 h 45. Tél.: 48-75-44-88. 13 avril, 20 h 45. Tél.: 48-75-44-88. 13 avril, 20 h 45. Tél.: 48-75-44-88. Tél.: 43-96-77-67. 70 F et 80 F.

« Danser la vie »

la Compagnie Bagouet, Jean-François

Spectacles nouveaux

Anna Paulla Talla de Marie Bellous, misse en scène de Guillaume Morel, avec Valérie Atlani.

La vicillesse comme naufrage du corps. D'après trois récits de vieilles femmes. Tout le monde, semble-t-il, a quelque chose à dire sur tout. La question est : comment éviter les redites? Guichet Montparnasse, 15, rue du Maine, 14. A partir du 16 avril. Du mardi au samedi à 20 h 30. Tél. : 43-27-88-61. Durée : 1 heure. 60 F et 100 F.

Le Balcon

Le Balcon
de Jean Genet,
mise en scène
de Lluis Pasqual,
avec Geneviève Page, Michel Robin,
avec Geneviève Page, Michel Robin,
Anne Richard, Catherine Rougelin, Abbas
Anne Richard, Catherine Lachens, Abde
monne, Catherine Lachens, Abde

Centre Georges-Ponpidou, rue Rambu tasu, 2-. A pertir du 10 avril. Les lund mercredi, jeudi, vendredi et samedi a 20 h 30, le dimanche à 18 heures. Tél. 42-74-42-19. F. Un jeu de miroirs, un jeu sur le travestissement, le comportement des appa-rences. Œuvre culte de Genet, finalement mystérieuse, car elle s'adresse à un point très profond de l'inconscient. na ponit des protond de l'inconscient.
Théâtre national de l'Odéon, 1, place
Paul-Claudel, 6. A pertir du 12 avril. Du
mardi au samedi à 20 h 30. Matinée,
mardi et dimanche à 15 heures. Tél. :
43-25-70-32. De 28 F à 145 F.

Bouvard et Pécuchet

d'après Gustave Flaubert, mise en scène de Jacques Fontaine, avec Marion Herold, Sylvie Grunel, G laine Droulle et Christophie Emonst.

Dialogues poujadistes, croisement de upides. Flaubert, toujours Flaubert. Théatre de Neste, 8, rue de Neste, 6-. A partir du 15 avril. Du lundi au samedi à 20 h 30. Tél. : 46-34-61-04. De 60 F à

100 F. Les Folies de l'amour

Les Folites de d'après Flora Visconti; mise en soène d'Attilio Maggiulli, avec Héiène Lestrade, Georges Becor Jean-Paul Lahore.

Pour connaître quelques auteurs ita-liens du XIX siècle, tout au moins pour en avoir une idée. Comédie italienne, 17. rue de la Gaîté, 14. A partir du 10 avril. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche è 15 h 30. Tél. : 43-21-22-22. De 80 F à

Justice sera fête

JUBLICE BEIG ICIC d'eprès Jacques Prévent, mise en scène de Christian Grau-Stef, avec Dominique Bastien, Elisabeth Com-melin, Michèle Ernou, Daniel Leduc, Daniel Léger, Marie-Aimée Piton et Fré-déric Sebrou.

Prévert a été le poète de l'enfance, dont il a gardé l'irremplaçable faculté d'émerveillement. Théâtre Grévin, 10, bd Montmartre, 9. i partir du 13 avril. Du mardi au samedi i 20 h 30. Tél. : 42-48-84-47. De 80 F i 160 F.

Mémoire d'un fou de Gustave Haubert, mise en schoe de Philippe Noël, evec Jean-Demien Barbin.

Flaubert amoureux et génie précoce change de rive, passe du Petit Hébertot au Petit Montparnasse. Un succès log-

Sélection

24

Les apparences sont trompenses de Thomas Bernhard, mise en schre de Dominique Férst, avec Philippe Morie Debauche.

Avec sont les aventures d'un homme qui a voulu accomplir le crime parfait, et se fait interner en asile psychiatrique. Il y a des vies compliquées comme un roman russe, et d'ailleurs le spectacle est tiré d'un roman d'Andreiev.

Remaissance, 20, les Saint-Martin, 10. A partir du 15 avril. Les kundi, mardi, joudi, vendredi et sannedi à 18 heures, le mercreell à 20 h 30. Tél.: 42-08-18-50. Durée: 1 h 10. De 100 F à 300 F.

1

+

TANK TO

Les mots sont comme le cœur. Ils les mots sont comme le cœur. Ils n'arrêtent pas, car s'ils s'arrêtent, on meurt. C'est tout le théâtre de Thomas Bernhard, qui n'a jamais pu se taire. Pierre Debauche et Philippe Morier-Genoud vivent ce théâtre-la « à fond la caisse»

Athénée-Louis Jouvet, 4, square de l'Opére-Louis-Jouvet, 9-, Le merdi à 18 h 30, du mercredi au samedi à 20 h 30, Tél. : 47-42-67-27. Durée : 1 h 45. De 65 F à 130 F.

Aube d'aires Arthur Rimboud, mise en scène de Jean Gillibert, avec Conne Thezier, Robert Be

Lise Levy et Thierry Mercier. Dans l'ombre de Mozart, Rimbaud a aussi droit à une célébration nationale, celle du centenaire de sa mort. Du chant, de la musique et des mots dans un décor très réussi ; cet instant en compagnie du quatuor d'Aube est une excellente occasion de ne pas négliger

le poète. L'Athlétic, place Parmentier, 92000 Neuëly-sur-Seine. Du mercred au samedi & 21 heures. Tél. : 43-44-81-19. 60 F



l'Après-midi d'un faune, le Sacre du printemps Noces, les Biches

Derniers soirs de ce lestin a la fois cho-régraphique, pictural et musical, à ne manquer sous aucun prétexte. Raison supplémentaire : le Faune est inter-prété cette semaine par Patrick Dupond.

Opéra de Paris Garnier, les 10,11 et 12 avril à 19 h 30, le 13 avril à 14 h 30 et 20 heures. Tél. : 47-42-53-71. De 30 F à 320 F.

Danses d'avril

Jacques Haurogné à l'Olympia

Theatre de la Ville, avec une mise en scène de Joël Jouanneau. Le spectacle sera repris au Théatre de Sartrouville la semaine suivante. L'album, sorti au début d'année chez Auvidis, était des la sectacle aidé par une

superbe. Le spectacle, aide par une

amise en perspective» des deux chan-teuses : lumières soignées et décors astucieux de Jacques Gabel y ajoutent

Les 11 et 13. Théâtre de la Ville, 18 h 30. Tél. : 42-74-22-77. De 55 F à 65 F.

A la fin de l'année dernière, il avait

parseme son dernier album de comp-tines (celles de ses enfants), de réfé-

rences croisées entre la Belgique, le Zaïre, les Etats-Unis et la France. Gaia

(chez Island) était un hymne à la terre, à la nature et au métissage. Depuis, le zarrois Ray Lema, qui n'était pas rentre

Zao, ancien instituteur à Brazzaville et

auteur d'un tube décapant Ancien com-

ballant. Humour garanti, noir et intelli-

Benito Merlino chante d'une voix de miel les douceurs des îles Eoliennes et de la Sicile. Voyage printanier assuré avec guitares brodeuses à la clé.

Le 13. Thiais. Théâtre René-Penhard. 20 h 30. Tél. : 48-53-12-14. De 35 F à 70 F.

Cubaine à la voix simple et percutante,

Alma Rosa interprete des classiques sud-américains (Aljonsina y el mar.

superbe de nostalgie contenue), et, avec une guitare, relie son île du continent.

Le 16. Maison de l'Amérique latine, 20 h 30. Tél. : 42-22-97-60. De 30 F à 60 F.

La sélection « Musiques » a été établie par : Alain Lompech. L'Jazz» : Francis Marmande

«Rock»: Thomas Sotinel

« Chansons » et « Musiques du monde»: Véronique Mortaigne

(1) 46-61-36-67

Le 12. Bataclai 30-12. 130 F.

Benito Merlino

Alma Rosa

Ichjami Aghalesi

Ray Lema

Compagnie Castafiore Compagnie Dominique Bagoust

pieces courles, comprend des extraits des Petites Pièces de Berlin, de Déserts d'amour et Jours étranges (3).

Lyon

A l'automne 1990, un groupe de jeunes Lyonnais a fondé l'association Sida Solidarité. Pour soutenir son action, elle organise une soirée exceptionnelle à laquelle une scintillante constellation à laquelle une scintillante constellation apporte son concours: Patrick Dupond, Elisabeth Platel, Eric Vu-An, Jean Guizerix, Isabelle Guérin, Kader Belarbi, Wilfrid Romoli, Jean-Claude Ciappara, le Lyon Opera Ballet, Elisa-beth Petit, la Compagnie Maguy Marin, Joëlle Bouvier et Régis Obadia, la Compagnie Bayouet, Jean-Francois

Halle Tony-Garnier, le 15 avril à 20 h 30. Tél. 78-72-82-02 ou 78-29-43-44, 180 F

et 250 F.

La sélection « Danse » a été établie par Sylvie de Nussac







19 ovril - 21 h Hervé Robbe "Assaï Vivace" - Sala I Marceline Lartigue Pièce pour 4 danseurs.

Cie Custaliore Charagraphie : Karl Biscuit, Moreid Barcellos Plèce pour 3 denseurs. Centre filart et de Cuitare de Marne la Vallèe Aliée de la Ferma 77437 Naisi Location: 60 06 20 00







Heldenplatz

Jorge Lavelli.

<u>Marseille</u>

Poitiers

La Paix

(Place des Héros)

(PTACE GES NELLOS)
de Thomas Bernhard.
mise en scène
de Jorge Lavelli,
avec Annie Girandot, Annie Bertin, Monique Chaumette, Pierre Decazes, JeanClaude Jay, Philippe Joiris, Serah Quentin,
Maia Simon, Guy Trèjean et Maria Verdi.

Vicane aujourd'hui comme hier. Dans

son ultime pièce, Thomas Bernhard crache sa haine, son désespoir. Ses

imprécations porient une immense dou-leur dans la mise en scène inexorable de

Théâtre Roger-Salengro, 4, piace du Général-de-Gaulle, 59000 Lille. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 16 heures. Tél. : 20-40-10-20. 80 F et 100 F.

d'Aristophane,
mise en scene
de Marcel Maréchal,
avec Jean-Paul Bordes, Christian Brendel,
François Clavier, Pierre Constant, Michel
Demiautte, Coco Felgeirolles, Richard
Guedj, Gérard Lacombe, Nicolas Lartigue
et Renaud-Marie Leblanc.

Marcel Maréchal a imaginé cette Paix en

comédie musicale sans chanson, créant ainsi une distance, un déséquilibre, un

effet de fantastique propre qui rendent possibles et fortes toutes les grossièretes.

les invraisemblances, les brutalilés de l'œuvre d'Aristophane.

La Criée, 30, quai de Rive-Neuve, 13000 Marseille. Les mardi, jeudi, vendredi et samedi à 20h30, le mentreti à 19 heunes, le samedi à 14h 30, le dimanche à 15 heures. Tél.: 91-54-70-54. 80 F et 120 F.

Coup de foudre
de Michel Deutsch
mise en scène
de Jeen-Louis Hourdin,
avec Monique Froidevaux, Arlette Chosson, Mattrieu Delmonté et Paul Allio.

Un pamphlet, un texte polémique, un cri

provocateur... «Si les anciens mensonges sont devenus de nouvelles vérités, il n'est que temps de les combattre», écrit Michel Deutsch, qui cite Maïakovski; «briller pour le lendemain qui se leve».

Etablissement décentrelisé d'action cultu-relle – du 16 au 25 avril à 20 h 45. Tél.: 49-41-28-33 – puis au Théâtre de Genne-villiers du 7 mai au 2 juin.

Un assemblage subtil de textes différents, aménagés selon la sensibilité aigue,

la douceur trompeuse de Gilberte Tsai.

Le Grand Huit, théâtre national de Bretagne, 1, rue Helier. Jusqu'au 13 avril à 20 h 30. Tél.: 90-30-88-88.

Tableaux impossibles

tie divers auteurs mise en scène de Giberte Tsal.

Les Choéphores

Jean-Jacques Lemêtre.

mise en sche d'Ariena Minouchidne, avec Simon Abbarian, Silvia Bellei, Duccio Bellugi, Georges Bigot, Juliana Cameiro da Cunha, Christien Dupont, Maurice Duro-zier, Pascal Durocier, Brontis Jadorowsky et Eric Lecome.

Fascinants dans leurs costumes indiens sur une scène aux talanquères blanchies par le soleil, les comédiens ont le geste éblouissant et le verbe pur, austère,

rythmes par la musique envoûtante de

Le Dernier Délire permis

Et si Don Juan était une femme? Pas seulement une dragueuse, mais une rebelle défiant Dieu. L'hypothèse n'est pas nouvelle, elle reste intéressante.

Théatre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 11:. Du mardi au samedi à 21 houres, Matinée dimenche à 17 houres. Tél. : 43-57-42-14. 70F et 90F.

de John Webster,
mise en scène
de Matthias Langhoff,
svec Gilles Privat, Charlie Nelson, François
Chattot, Jacques Probst, Jacques Roman,
Horacio Palacios, Frédéric Landenberg, H.
Cudré et J. Johin.

Le plus anarchiste, le plus cynique, le

plus inattendu des metteurs en scène monte un auteur qui, comme Shakes-

peare, fait jaillir de l'atroce une vision très fataliste de la condition humaine. Ce

théatre-là secone. C'est rare. C'est bon.

Théitre de la Ville, 2, place du Châtslet, 4-Du mercradi au samedi à 20130. 761: 42-74-22-77. Durée: 3 h 20. 70 F at 120 F. Dernèra raprésantation le 13 avril.

Une heure en compagnie de Garcia

Lucemeire Forum-Centre national d'art et d'essai, 53, nie Notre-Dama-des-Champs, 6-, Du hindi au samedi à 18 h 30. Tél. : 45.44-57-34. De 71 F à 140 F.

En installant cette « tragédie de cham-

bre » dans l'univers d'Edward Hopper et de Tennessee Williams, Philippe Sireuil revisite Claudel avec finesse, perfection.

28 MARS AU 27 AVRI

42 43 17 17

Duende de Federico Garcia Lorca.

mise en scène de Charles Gonzales, avec Charles Gonzale

rées du printemps.

La Duchesse de Maifi

d Eschvia, mise en scène

On purpo betw the control of the last

Section of the sectio

And the second s Parket rotte: Service Services Sept. 16 13 A Life & Sept. 1874 Sept. 25 Sep

A second

Marie Windship Broken Le Part de Marie Leine Service of the servic

The state of the s

gran, og **k**eletaet tiltitt. **素製作**(1.17) 1 12 2

> A PART OF S Part of the second section Property and plant to the transfer impa - s tea and the second second section of the section of the second section of the section o

All parts of the second to second

Spring of wind . Brita.

1964 Ave. 1974

EURIPIDE PHILIPPE ADRIEN 27 MARS AU 20 AVRIL CLARICE LISPECTOR ALAIN NEDDAM NELLY BORGEAUD aves la pastacción on 🗟 alpa fast

La Fansse Suivante

de Manuaux, nise en soène de Didier Ruiz, avec Vincent Fermin, Jean-Pierre Gomiy, Nine Weissenberg, Christian Accardi, Patrice Partant et Silvie Laguns. Le « je t'aime, moi non plus » le plus

pervers peut-être de Marivaux. Un chas-sé-croise troublant de travestissements. de laux-semblants. C'est joué dans la nudité d'une petite salle, par de jeunes fous de théâtre qu'il ne faut pas négliger. Théstre Montorguell, 46, rue Montorguell, 2. Du mercreti su samedi à 20 h 30, Tel. ; 43-29-34-13. 80 F. Demiers représentation le 13 avril.

Cartoucherie Théâtre du Soleli, route du Champ-de Manouvre, 12-, La mercredi à 19 h 30, le dimanche à 13 heures, Tét. : 43-74-24-08, 100F et 130F. Frégoli
de Patrick Rambeud,
misa en schae
de Jérôme Savary,
svec Bernard Haller, Jacques Alric, Stèphone Bénac, Bernard Rollet, François
Boryasa, Marc Dudicourt, Sylvie Ferro, Sylvie-Fourgect, Olivier Horeau et Mouss. de Jean-Frédéric Messier, mise en scène de l'auteur, avec Stiphane Demens, Dominique Leduc, Sylvie Moreau, Michel Monty, Marcel Pomeno et François Tardit.

Un artiste qui passe instantanément d'un personnage à l'aure, au point de ne plus se reconnaître lui-même : c'est Frégoli, fameux magicien du music-hall nêvé par l'enchanteur de notre temps, Savary. Théâtre national de Chalifot, 1, place du Trocadéro, 16-. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 47-27-81-15. Durée : 1 h 40. De 100F à 140F.

Lettres de Louise Jacobson de Louisa Jacobson, mise en scène d'Alein Gintzburget, avec Juliette Betile et Alein Gintzburger.

Lettres de Fresnes d'une jeune fille juive Fascmant. Marie Stuart, 4, rue Marie-Stuart, 2-. Du mardi au samedi à 20 h 30. Tél. : 45-08-17-80. De 75 F à 100 F.

No animo mas anima (cirque Plume) de Bemard Kudlek, mise en scène

mise en scane de l'auteur, avec Hervé Canaud, Cyrille Casmeze, Christine Dorion, Michèle Faivre, Ramon Farnendez, Vincent Fillinzez, Jean-Marie Jacques Bernerd Kudlak, Pierre Kudlak et Jacques Manques.

Ils sont à la fois poétiques et insolents, inventent des images féériques avec deux Lorca, voilà l'une des meilleures façons de commencer les premières longues soiprojecteurs et des ombres chinoises. En plus, ils sont acrobates et clowns. Parc de La Villette (sous chapiteau), 211, av. Jean-Jaurès, 19. Du mardi av samedi à 20 h 30. Matiose dimenshe à 15 heures. Tél.: 42-09-18-18. De 80 F à

L'Echange de Paul Claudel. mise en scèse de Philippe Skeuil, evec Sylvie Debrun, Janine Godinas, Gil Lagay et Laurent Manzoni.

Opéras feuilletons du Brêsil de Babio Costa, mise en scène d'Américo Berneto, avec Maria Rossitar, Bia Gemai, Gilza Malo, Marcia Renata, Jaime Berenguer, Renato Farles, Marcus Suiciniv, Tony Vieira, Américo Barneto et Bobson Finto.

Ce n'est pas du carnaval, mais cela en Orangerie, affée d'Honneur du château de Sceaux, 92000 Sceaux. Du mercredi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 17 heures. Tél. : 48-61-36-67. Durée : 1 h 55. De 80 F à 110 F.

Demière représentation le 14 avril. est issu, car, comme lui, le théâtre de dérision est plein de paillettes, de plumes, de cruauté, d'érotisme, avec, en plus un arrière goût de série télévisée. Rien que les titres des deux pièces, le



Drame aux camèlias et la Folle du jar-din, sont évocateurs. Maison des cultures du monde, 101, bd Raspail, 6-. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 17 heures. Tél. : 45-

44-72-30, 70F et 100F. La Peau et les Os

de Georges Hyvernaud, mise en scène de Jean-Louis Benoît, avec Michel Berto, Karen Rencurel et Jean-Marc Roulot. Terriblement fidèle aux livres d'Yver naud, Jean-Louis Benoit lui rend un bel hommage pudique et réussi, d'autant que l'interprétation est remarquable. que l'interpretation de l'Amarium, route du Champ-de-Manouvre, 12: Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 16 heures. Tét. : 43-74-99-61. Durée : 1 h 15. De 50 F à 100 F.

La Station debout mise en schne de Philippe Thomine, avec Colle Masse, Jean-Michel Bernard Michel Masse.

Il s'agit d'une conférence sur les origines de l'homme. Il se trouve que le conférencier perd la mémoire, que son assistante perd l'équilibre et qu'un personnage falot se révèle menaçant. C'est un vertigineux voyage dans l'absurde le plus loufoque, c'est-à-dire le plus angoissant. Une merseille veille.

Mairie salle Louis-Jouvet, place du Maré-chal-Foch, 93000 Noisy-le-Sec, La mardi à 20 h 30, Tél. : 49-42-67-17, 40 F et 50 F.

Summer d'Edward Bond.

avec Francina Bergé, Claude Bouchery, Carole Franck, Jean-Pierre Germain et Edith Scob. Rancunes, rancœurs, regrets, remords, repentirs, sous le soleil d'une contrée sans nom, mais lourde d'une sanglante histoire. Francine Bergé et Edith Scob offrent un terrible, un formidable duel

Théâtre national de la Colline, 15, rue Malte-Brun, 20-. Du mardi au samadi à 21 heures. Matinée dimanche à 16 heures. Tél. : 43-66-43-60. 130 F.

Régions

Avignon Noces de sabie de Gérard Gélas mise en scène de l'auteur avec Laura Desprein, Guillaume Lançon, Henri Talau.

La première pièce sur fond de guerre du Golfe. Un mariage par téléphone. Conversation entre un soldat et sa jeune épouse. « Il est avant tout question d'hu-mains en butte à des émotions non résolues.»

Théâtre du Chêne Noir, 8 bis, rue Sainte Catherine, Les mardi, vendradi, samedi à 21 heures et jusqu'au 27 avril. Tél.: 90-86-58-11.

Histoire d'amour (demiers chapitres) de Jean-Luc Lagarce, mise en scène de l'auteur

MARINA TSVETAEVA

jusqu'au 20 avril

avec Mireille Herbsoneyer, Jean-Luc Lagarce, François Berrsur.

Voilà un homme qui vit dans un theatre et qui a cerit une histoire d'amour, force-ment vraie. L'amour l'est toujours. Il attend le couple qui va jouer cette piece, qui raconte leur histoire. L'amour est un. l'amour est ciernel. Seules les personnes changent

Espace Besançon-Planoise, petite salle, place de l'Europe. Tél.: 81-51-03-12. Du 10 au ??? avril, 19 à 20 h 30 : relâche le dimanche 14.

Maman Sabouleux et

29 degrés à l'ombre de labiche mise en scène d'isabelle Nanny, avec Evolyne Buyle, Pleme Gérard Pierre Hiessier, Jacques Weber.

A quoi bon tenter de raconter les intrigues de Labiche? Son théâtre est celui de l'absurde le plus imperturbable. Et s'il défie le temps, c'est que ses fantoches représentent avec une acuné inexorable quelques caractères sociaux imparables. Théatre de Nice, centre dramatique, pro-menade des Arts. Du mercredi au samedi à 20 h 30. Le mardi à 19 h 30. Dimanche à 15 heures, Du 11 au 27 avril. Tét.: 93-13-

Bordeaux Portrait de famille de Denise Bonat, mise en scène de Jean-Luc Offivier, avec Chantal Ravallec, Nadia Bournaza, Jack Delbalat, Bruno Lecomte.

Ce n'est pas une pièce autobiographique er d'ailleurs ce n'est pas du théatre réa-lisse. Ou alors au sens des « comédies à

l'italienne» qui cernent la réalité et en désamorcent la banalité par le rire. Théatre à Coulisses, 72, rue des Faures. Du 12 au 20 avril. Tél. : 56-91-79-74.

Reims Cinzano (vermouth italien sans entracte)

de Ludmilla Petrouchevskase, mise en scène de Romen Kosak, avec Grigori Manoukov, Serguei Semtsor et Igor Solotovitski.

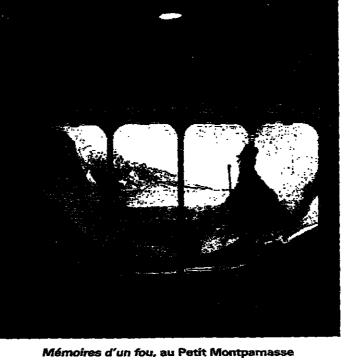
Soir de cuite entre trois compères qui voudraient oublier femmes, enfants, patrons dans le vermouth. Cachés dans une cave glauque, ils vomissent leurs amentumes, se vautrent dans leur vio-lence, jusqu'à l'épuisement.

Comédie de Reims, 3, chaussée Bocquaine, 51000 Reims, Du marcredi au vendredi à 20 h 30. Tél. : 25-40-45-45, 90 F.

En attendant Godot de Samuel Beckett, mise en scène de Joël Journeau, avec David Warnlow, Pfidippe Demarie et Raymond Jourdan.

Une énième relecture de la pièce de Beckett? Non, celle de Joël Jouanneau. Il le savait bien, lui, que les mots du dramaturge seraient comme des poissons dans l'eau dans son univers d'enfant.

La sélection « théâtre » a été établie par Colette Godard et Bénédicte Mathieu



Le Quartz, 2-4, av. Clemenceau, 29000 Brest. Du mercredi au vendredi à 20h30. Tél.: 98-44-10-10. 75F et 100F.

TH. RENAUD BARRAULT

LE CRAYON mise en scène Alcin Rais décor Yves Piergiovanni

avec Hélène Arié Jean-Michel Dupuis Un match tendre et farfeiu servi par

tin march tendre et tarielu servi pur deux comédiens épatants. Le monde. Cuel plaisit quand le théâtre est aussi distroyant. Le nouvez observateur. Léger et grove, finement interprété. rélérama. Cocasse et bouleversant. Du grand thêâtre original à voir d'impane. Le compagne de 8000. d'urgence. *Le quotidien de Paris.* Johnent pensé, odrohement mené. La musique du cœur. LE HEARO. Discrètement déchirant. LES ÉCHOS. Deux très bons comédiens adroitement dirigés. FRANCE-SOIR. Brillant et insolite, pimenté d'humour et d'angoisse, L'EXPRESS.

Loc. : 42 56 60 70 =

LOCATION

AGENCES - FNAC

théâtre de la bastille 🗸

3 AU 21 AVRIL A 21 H DIMANCHE A 17H - RELACHE LUNDI LE DERNIER

DELIRE PERMIS

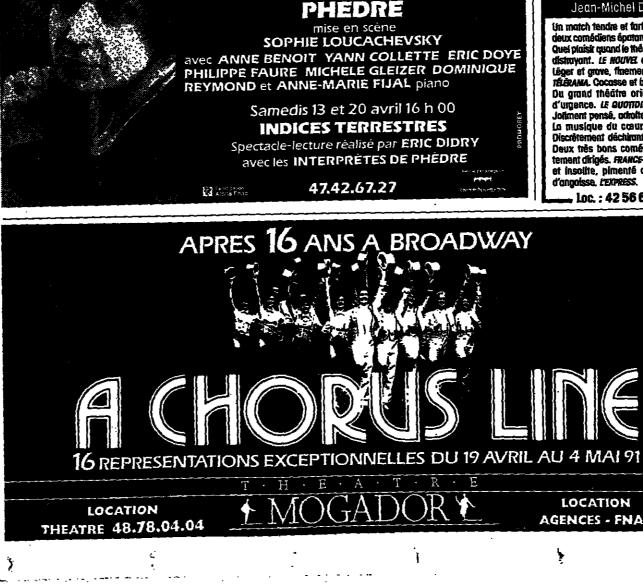
Jean-Frédérie MESSIER Groupe Momentum / Montréal

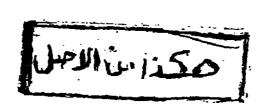
HILAMKEULE DIMANCHE A 15H30 - RELACHE LUNDI CREATION

MARTIN LUTHER KING, Jr. LA FORCE D'AIMER

> Isaach de BANKOLE Alex DESCAS Nicole DOGUE Hammon GRAIA Robert JAURES

43 57 42 14





مكذا بن الاجل

Les coffrés du rock

Avec quarante chansons inédites, Bootlegs Series, de Bob Dylan, est le dernier en date - et le meilleur - des coffrets rétrospectifs récemment consacrés aux grandes figures du rock. Ces parutions sont l'occasion de s'interroger sur l'histoire d'un genre musical auquel elles confèrent une respectabilité réservée jusqu'ici au jazz et à la musique classique.

ON'T Look Back », ne regarde pas en arrière. C'est une vieille formule dylanienne, le titre qu'avait choisi D. A. Pennehaker pour le documentaire qu'il avait consacré à la, tournée anglaise de Dylan en 1965. Et puis, vingt-cinq ans plus tard (trente ans, même, depuis la signature du contrat entre Robert Zimmerman et CBS disques, qui perdure à ce jour entre Bob Dylan et Sony Music),

ou néophyte des Byrds, le passé est là, à portée de la main.

Les coffrets de CD donnent du ventre aux étagères des discothèques rock, et voici qu'ils commencent à leur donner aussi une respectabilité qu'on croyait réservée aux rayons jazz ou classique. Le rock était éphémère - deux minutes trente à écouter à quarante-cinq tours par minute pendant quelques jours, voici qu'il prétend à la durée, qu'il se penche sur son passé.

Avec l'apparition du CD, il a fallu reconstituer les discothèques. L'essentiel de ce travail accompli, les grandes compagnies discographiques ont affiné leurs techniques de marketing : pour rentabiliser son contrat avec Bob Dylan, qui n'est plus depuis longtemps un gros vendeur de disques, Columbia-Sony sort une compilation en trois volumes d'inédits, versions jamais entendues de chansons déjà connues ou déconvertes pures et simples. Pour vendre une nouvelle fois Layla, d'Eric Clapton, sorti en 1971, déjà acheté une ou deux fois en disque vinyl, une fois en

on ne fait plus que ça, regarder en arrière : dylano- cassette pour le baladeur et une autre en CD, Polydor phile ou fan de Clapton, amoureux de Tamla Motown a édité un coffret de trois CD regroupant l'album déjà publié, les alternates (prises non retenues de chansons que l'on trouve sur le disque), quelques outtakes (chansons rejetées) et, sur le troisième CD, les jams aux choses sérieuses.

> Pour servir de pierre tombale définitive à Marvin Gaye, Motown (aujourd'hui filiale de MCA et donc de Matsushita) a édité une rétrospective en quatre tomes : les meilleures chansons, les duos, les inédits et les ballades du chanteur assassiné par son père le 1º avril 1984. Pour faire comprendre aux jeunes générations où REM, Green on Red et quelques autres sont allés chercher leur inspiration, Columbia-Sony publie une histoire des Byrds en quatre volumes qui regroupe l'essentiel (y compris de nombreux inédits) de la production du groupe de Roger McGuinn.

> Quelles que soient les motivations mercantiles qui président à ces entreprises, force est de reconnaître qu'elles sont menées dignement. On n'en est plus seulement à réunir quelques disques déjà parus et à les emballer dans une jolie boîte en carton

qui conviendrait aussi aux chocolats. Livrets consistants (mais toujours en anglais) et précis, travail technique généralement respectueux à la fois des originaux et du confort d'écoute, ces gros objets (le format va de celui du CD au 30 x 30 qui ramène aux auxquelles se livraient les musiciens avant de passer beaux jours du disque vinyl), parfois beaux, prenuent en compte la norme première de la consommation culturelle : en avoir pour son argent.

Reste à savoir si le rock est capable de résister à ces assauts du didactisme et de la respectabilité, si la matière se prête à l'académisme. Au moment où le genre ne survit qu'en puisant dans son histoire, la réponse ne peut être qu'affirmative : ces mausolées compacts sont là pour dessiner trente-cinq ans d'histoire, pour donner un sens à des décennies d'absurdités et de ridicule, des pantaions patte d'éléphant aux vers de miriton, des excès en tout genre aux morts imbéciles. C'est remettre en pleine lumière non plus le mythe, l'image, mais le travail, la musique. Il arrive que l'exercice se retourne contre ses initiateurs, mais aussi qu'il révèle des trésors méconnus ou inconnus, comme le prouvent quatre exemples récents.

T.S.

Bob Dylan, Bootlegs Series.

C'est le cadeau inattendu du quatre heures de chansons de Bob Dylan jamais entendues, sauf, par bribes, sur quelques disques pirates. De 1961 à 1989, des versions alternatives de titres déjà connus (dont un essai de Like a Rolling Stone sur un tempo à trois temps, ou If not for vou avec George Harrison) et surtout les chansons que l'on avait toujours rèvé d'entendre : Farewell Angelina et Mama You Been on my Mind, connues jusqu'ici dans la seule interprétation de Joan Baez, jusqu'à la dernière chanson. Series of Dreams. que Dylan avait refusé d'inclure sur Oh Mercy!, son dernier grand disque, en 1989, au désespoir du producteur Daniel Lanois.

Bootlegs Series sort, six ans après Biograph, une compilation vaguement thématique (une séquence chansons d'amour, une séquence chansons engagées, quelques inédits stratégiquement disposés sur chaque face afin de forcer l'achat). On mesurera ainsi le chemin parcouru par la science éditoriale : les Bootlegs sont présentées dans l'ordre chronologique, les notes de pochette lyriques ont laissé la place à un commentaire sobre et précis: titre par titre, on trouvers toutes les informations nécessaires, telles que dates et lieu d'enregistrement, personnel. Quarante chansons sur trente ans, peu de déchet, donc, et, à l'arrivée, un miracle, celui qui se produit à chaque fois que l'œuvre de Dylan s'agrandit de manière importante (dernier exemple en date, la sortie de Oh Mercy!): une fois les nouvelles chansons écoutées, assimilées, le mystère est encore plus épais.

On gardait un souvenir affligé de Shot of Love, et voici que plusieurs titres enregistrés en même temps que cet album (Angelina, Need a Woman, You Changed my Life) forcent à une révision totale de la période. Sur le premier volume Radle, le pianiste Bobby Whitlock,



Bob Dylan

(1961-1963), les métamorphoses vocales du jeune Dylan esquissent le profil de chacun des chanteurs qu'il aurait pu être. Pour toutes ces raisons, et bien d'autres encore. Bootlez Series est indispensable. Oue l'on n'ait jamais entendu Dylan ou que l'on connaisse par cœur son catalogue, le plaisir sera nouveau.

Derek and the Dominos, The Layla Sessions

Vingt aus après la sortie de l'album original, Layla and Other Assorted Love Songs, ces Sessions racontent l'histoire de l'œuvre, des esquisses au produit fini. Double album thématique (la moitié des titres dessinent des figures autour du triangle amoureux que formaient à l'époque Clapton, George Harrison et Partie Boyd, l'épouse de ce dernier), Layla marquait la fin d'une époque - ouverte avec les premiers albums de Cream et Jimi Hendrix. Eric Clapton avait été déifié par ses fans, embarqué dans le système naissant du rock-business où il ne trouvait pas encore ses marques. Après avoir essayé de redevenir simple musicien dans le groupe de Delaney and Bonnie, il y avait recruté quelques complices (le bassiste Carl

auxquels s'étaient joints le batteur Jim Gordon, puis, sur certains morceaux, le guitariste Duane Allman) pour former Derek and the Domi-

Les défauts de Layla sautent aujourd'hui aux oreilles : le groupe n'a pas de chanteur, et Clapton n'avait pas encore mis au point le marmonnement éraillé qui lui permet aujourd'hui de faire illusion: enfin, le seul mérite de Bobby Whitlock est d'avoir essayé de seconder Clapton. Certains titres [I am Yours, Thorn Tree in the Garden) sont d'une mièvrerie insigne. Et des références à la poésie persane (Leyla et Madjmun, de Nizami), il ne reste aujourd'hui que le souvenir des efforts désespérés que faisait le rock à l'époque pour être pris au sérieux.

Malgré tout, Layla a résisté au temps. Il reste du disque une maîtrise nouvelle du vocabulaire du rock et du blues, une économie de moyens qui prend la place des débordements psychédéliques. Entre Clapton, enfant de la banlieue londonienne, et les musiciens américains au premier rang desquels Duane Allman, vrai bluesman du Sud l'échange est permanent, la musique circule, à la fois fidèle à ses racines



Marvin Gaye

The Layla Sessions, avec ses iams interminables (mais on n'a pas envie qu'elles se terminent), ses essais plus ou moins réussis, dessine une méthode du rock tel qu'il se jouait au début des années 70, musique qui voulait garder le goût du risque des années 60 en retrouvant la rigueur instrumentale et émotionnelle du blues. On trouvera en prime dans le coffret les tracking sheets. c'est-à-dire la répartition des instruments à l'enregistrement, piste par piste (en ce temps il n'y en avait que huit), indications précieuses sur les techniques de production de l'époque. A ce jour, The Layla Sessions reste le seul ensemble construit autour d'un disque. De Sergeant Pepper à Exile on Main Street, l'exemple est à suivre.

Ce coffret de quatre CD est un carnet de route, celle qu'a tracée au long des années 60 une génération de musiciens américains, ici incarnée par Roger McGuinn (le Monde du 26 mars). A partir d'une double allégeance, a priori impossible, an folk d'une part, au rock'n'roil d'autre part, les Byrds, en même temps que Dylan, un peu avant Neil Young ou le Band, ont donné de la profondeur

de champ aux instantanés à la s'est débattu entre ses dispositions l'ascétisme musical hérité de Woodie aspirations de crooner.

Guthrie. Byrds suit sur une décennie les virages, les errements de musiciens qui, après une débauche d'innovations iconoclastes (jusqu'en 1967). ont fini sur une quête effrénée de légitimité musicale. Les Byrds ont trouvé la leur dans le country, grâce au passage éclair de Gram Parsons, compositeur d'exception, au sein du groupe. Formation fluide dans laquelle une quinzaine de musiciens se sont succédé, les Byrds étaient devenus une légende, surtout en France où leur discographie n'a jamais été très bien distribuée. Ce coffret les remet à leur place : essen-

The Marvin Gaye Collection

On trouvera sur ces quatre CD tout ce que l'on a toujous eu envie d'entendre de Marvin Gaye, et beaucomp plus encore. Le premier disque, 20 Top 20's, regroupe les succès de Gaye de 1962 (Stubborn Kind of Fellow, rythm'n'blues robuste) à 1982 (Sexual Healing, soul sophistiquée, hibrique). Le second, The Duets, rassemble ses duos avec les vedettes féminines de Motown: Mary Wells, Diana Ross ou Kim Weston, et surtout Tammi Terrell, sa partenaire d'élection. Ces deux disques suffisent. à faire le portrait d'un artiste généreux et erratique.

Marvin Gaye est parvenn à son apogée au début des années 70, accordant un sursis à Motown au moment où les équipés de compositeurs et de producteurs qui avaient fait le succès de la maison de disques (les frères Holland et Lamont Dozier, Norman Whitfield et Barrett Strong) avaient éclaté. Ses deux albums majeurs, What's Going on (1971), ou la guerre du Vietnam vue du ghetto, et Let's Get It on (1973). ou la libération sexuelle à son apogée, sont arrivés au bout de dix ans de carrière pendant lesquels Gaye

Chuck Berry et de la séduction à naturelles de chanteur de soul et ses

On trouvera dans le livret de The Marvin Gaye Collection cette citation: «Je n'ai jamais voulu bouger mon cul... Je n'ai jamais voulu me faire suer. Sinatra était mon idole. J'aimais le côté cool de Perry Como. Je voulais m'asseoir sur un tabouret et chanter des chansons d'amour. Mais il en a été autrement. Le destin m'a sorce la main. » Et au bout de quelques titres du quatrième tome de cette compilation, intitulé The Balladeer, on est obligé de reconnaître que, si le destin est aveugie, il n'est pas forcément sourd.

La voix de Marvin Gaye était un instrument incomparable, capable d'une sensualité jamais racoleuse mais aussi d'un sentimentalisme un peu écœurant. Ce qu'il démontre également sur le volume consacré aux racetés (Rare, Live and Unreleased) qui culmine avec une interprétation insupportable du Star Spangled Banner enregistré à l'occasion d'une finale du championnat professionnel de basket, après deux chansons de Noel, dont The Christmas Song (Chestmus Roasting on an Open Fire), qui auraient dû rester derrière les boules et les guirlandes, au fond du tiroir. Paradoxalement, cette compilation à la gloire d'un grand chanteur et d'un compositeur important temit l'image de Marvin Gave. qui en ressort diminné, ridicule même, par moments.

A moins, bien sår, que l'on laisse prudemment les deux derniers CD sous cellophane.

THOMAS SOTTNEL

* Bob Dylan: Bootlegs Series. 3 CD

* Derek and the Dominos (Eric oton): The Layla Sessions, 3 CD RSO/Polydor 847083-2 * The Byrds: The Byrds, 4 CD

Columbia 467611-2. * The Marvin Gaye Collection. 4 CD Motown distribués par BMG-MOTD4-6311.



المراقبة في المراقبة المراقبة في المراقبة المراقبة المراقبة المراقبة المراقبة المراقبة المراقبة المراقبة المرا المراقبة ال

LA SÉLECTION DE LA SEMAINE

ENCE DES AGNEAUX

Mark of comple of good

-

We have produced

Company was a second

ALEXANDER OF THE PARTY OF THE P

The second second

The second second

AND A SECOND SEC

Water Street Williams

THE REAL PROPERTY.

The state of the s

Nouvelles expositions

Dubuffet

Les œuvres inspirées des trois séjours au Sahara en 1947-1949. Pour fêter l'inauguration de la nouvelle galerie Baudoin Lebon.

Galerie Baudoin Lebon, 38, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, Paris 4v. Tél.: 42-72-09-10. Tous les jours sauf dimanche de 10 heures à 19 heures. Dur 13 avril 1991 au 25 mai 1991.

Seurat (1859-1891)

Une grande rétrospective attendue, qui concide avec le centenaire de la mort concide avec le centenaire de la mort du peintre, qu'il sera bon de revisiter. Ne faudrait-il pas, en effet, nuancer quelque peu l'image de la froideur toute scientifique que les modernistes ont collée à l'auteur d'Un dimanche à la Gende Lette 2 l'apposition qui sin la Grande Jane? L'exposition, qui réunit près d'une centaine de peintures et autant de dessins, après Paris, sera accueillie par le Metropolitan Museum of Art de New-York. (Lire notre article

grand Pateis, galeries nationales, av. W. Churchill, pt. Clemenosau, av. Gal-Eissenhower, Paris 8. Tél.: 42-88-23-13. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 20 heures, mercredi jusqu'à 22 heures (fermeture des calsses à 19 h 15, mercredi à 21 h 15). Du 13 avril 1991 au 12 août 1991. 37 F, sam. 24 F.

Sélection **Paris**

Richard Baquié

Des mots d'amour et d'aventure découpes mois à amour et à aventure de ob-pes dans de la tôle, des images et des choses récupérées dans la rue et les casses de voitures... Les bricolages souvent poétiques d'un artiste natif de Marseille, l'un des meilleurs de la génération apparue sur la scène artistique au début des années 80.

Fondation Cartier, 3, rue de la Manufac-ture, Jouy-en-Joses, 78000. Tél.: 39-56-46-46. Tous les jours de 12 haures à 19 heures, Jusqu'au 5 mai 1991. 35 F.

Camille Claudel

Quatre-vingts sculptures, dont diffé-rents modèles du Sakountala, des Cau-seuses, de la Valse, une vingtaine de tableaux, gravures et dessins : la quasi-intégralité de l'œuvre de Camille Claudel. L'exposition, malheureusement, ne parvient pas à dépasser le mythe de la pauvre fille affligée d'un amant ingrat et d'un frère sans cœur. A regarder les

Musés Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Varenne, Paris 7*. Tél.: 47-05-01-34. Tous les jours seuf lundi de 10 heures à 18 heures, mardi de 10 heures à 20 heures. Fermeture des caisses 30 mn avant. Fermeture exceptionnelle le 1* mai. Jusqu'au 2 juin 1991. 30 F. oreilles closes.

11 avril - 10 mai

De Maria

Peintures récentes

Galerie Lelong

13, rue de Téhéran, Paris S

Dessins de Carpeaux

Accompagnées de quelques petites terres cuites, présentées, hélas, dans deux corridors, une quarantaine d'esquisses et d'études d'après modèles, qui ont été choisies dans les series les plus gestuelles, où le trait s'exerce avec cette incomparable liberté qui fait de Carpeaux un des plus grands dessinateurs du siècle dernier.

Musée d'Orsay - rez-de-chaussée, entrés quai Anatole-France, pl. Henri-de-Mon-therlant, Paris 7-, Tél. : 40-49-48-14. Mercredi, vendredi, samedi, mardi de 10 heures à 18 heures, jeudi de 10 heures à 21 h 45, dimenche de 9 heures à 18 heures. Fermé le lundi. Jusqu'au 23 juin 1991. 27 F (billet d'accès au musée).

Jan Dibbets

Ce plasticien neerlandais, très néerlandais, est peintre de formation, mais il utilise la photographie, depuis la fin des années 60, dans une optique artistique originale. A preuve ses mises en perspectives savantes, ses architectures déployées, ses panoramas éclatés, qui situent ses recherches sur le versant d'un art construit, à la lumière de Mondrian, de Vermeer et de Saenredam.

Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, Paris 16-, 161, : 47-23-36-53, Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 17 heures. Fermeture le 1- mai. Jusqu'au 20 mai 1991. 25 F (entrée du musée).

Frank O. Gehry

Les projets européens, réalisés ou encore dans les timbes, du grand enfant de l'architecture californienne qui va construire à Paris le nouveau Centre culturel... américain.

Culturel... ameticain.

Centre Georges-Pompidou, galerie de dessins d'architecture, place Georges-Pompidou, Paris 4-. Tél. : 42-77-12-33.

Tous les jours sauf marci de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours tériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 10 juin 1991.

Photos de mode, publicités, natures mortes, nus suggestifs, portraits (Mar-lène Dietrich ou Visconti) restituent l'univers surréel, plein d'humour et très sophistiqué de ce chorégraphe de la lumière qui, à quatre-vingt-quatre ans, reste fidète à sa devise : a J'essaie toujours d'apprendre. v

Musée des arts de la mode, 109, rue de Rivoll, Paris 1-. Tél.: 42-60-32-14. Tous les jours sauf mardi de 12 h 30 à 18 heures, dimanche de 11 heures à 18 heures, Jusqu'au 9 septembre 1991. 25 F

Piero Manzoni

Cent cinquante pièces, soit beaucoup plus qu'on n'en a jamais vu rassem-plus qu'on n'en a jamais vu rassem-blées à Paris, pour tenter de cerner un artiste fort singulier opérant en Italie à la fin des années 50. Que l'on ne sait pas où placer dans l'enfilade des cou-rants d'avant-garde. Mais on l'a rap-proché souvent d'Vves Klein, mettant proché souvent d'Yves Klein, mettant en parallèle leurs monochromes (blancs chez Manzoni), ou leur fulgurante carrière interrompue par une mont prématurée.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris. 12, av. de New-York, Paris 10°, 181. : 4/23-61-27. Tous les jours sauf lundi de
10 heures à 17 h 30, mercredi jusqu'à
20 h 30. Le musée sera fermé les 1°, 8,
9, 19 et 20 mai. Jusqu'au 26 mai 1991.
30 F lpossibilité de billet groupé : 35 F).

Pino Pascali, Ettore Spalletti

Deux Italiens peu connus en France. L'un, Pino Pascali, représenté par une vingtaine de grandes pièces de la fin des années 60, est une figure de l'Arte povera. L'autre, Ettore Spaletti, qui est plus jeune, poursuit en solitaire une œuvre abstraite propice à la méditation.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11. av. du Président-Wilson, Paris 16-, 15. : 47-23-61-27. Tous les jours sauf lundi et jours fériés de 10 heures à 17 h 30, mercradi jusqu'à 20 h 30. Le musée sera fermé les 1°, 8, 9 et 20 mai. Jusqu'au 26 mai 1991. 20 F (possibilité de billet groupé : 35 F).

11 avril - 10 mai

Lam

Dessins

Galerie Lelong

12, rue de Téhéran, Paris Se

Claisse

Œuvres choisies de 1960 à 1990 d'une artiste abstraite pure, dure et tendre à la fois, qui évolue entre triangles, cercles et formes souples mais étrangères à toute figuration. Entre proliferations ludiques de figures géométriques et

Une exposition Supports-Surfaces en 1971 (Galerie Jean Fournier).

Galerie Denise René, 196, bd Saint-Ger-main. Paris 7•, Tél.: 42-22-77-57. Tous les jours sauf dimanche de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 15 mai 1991.

Dokonpil

Cet artiste d'origine tchécoslovaque, qui est apparu sur la scène artistique internationale il y a dix ans, comme beaucoup de peintres de sa génération. donne tout à la fois dans le conceptuel, le caprice obscur, l'éclectisme. Voir ses œuvres récentes sur papier, des natures mortes réalisées avec les objets mêmes qu'il désire peindre : des fruits au jus de fruits.

Galerie Samia Saouma, 16, rue des Cou-tures-Saint-Gervals, Paris 3•. Tél. : 42-78-40-44. Tous les jours sauf dimanche, lundi de 14 heures à 19 heures, Jusqu'au 27 avril 1991.

Bernard Dufour

Un peintre qui, au début des années 60, est passé à la figuration, sans que l'on ouisse parier véritablement de retournement. Mais, avec le temps, les traces de souvenirs, de hantises, de vieilles obsessions : la mort, l'amour, hier contenues dans l'ombre, se sont plus volontiers perdues dans le couvert de

paysages intimistes. Galerie Beaubourg, 3, rue Pierre au-Lard, Paris 4. Tél.: 48-04-34-40. Tous les iours sauf dimanche et lundi de 10 h 30 à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures. Jusqu'au 11 mai 1991.

Sam Francis

Une vingtaine d'œuvres remarquablement choisies, de 1948 à aujourd'hui, ponctuent la trajectoire lumineuse de ce beau peintre Américain.

Galerie Jean Fournier, 44, rue Quincampoix, Paris 4°. Tél.: 42-77-32-31. Tous les jours sauf dimanche de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 h 30, lundi de 14 heures à 18 h 30. Jusqu'au 26 au 1 1991 26 avril 1991.

Cet Américain usait avec beaucoup d'élégance, autour de 1970, du dripping

Galerie Darthea Speyer, 6, rue Jacques-Callot, Parls 6*. Tél.: 43-54-78-41. Tous les jours sauf dimanche et lundi da 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 15 avril

l'architecture et des technologies nouvelles est mise au service d'une entreprise artistique ayant pour objectif de transormer le monde en planète poètiquement habitée.

Espace Art Défense - Art 4, 15, place de la Défense, La Défense, 92200. Tél. : 49-00-15-96. Tous les jours sauf mardi de

Les expositions consacrées à ce pionnier de l'expressionnisme américain ami de De Kooning et proche des surréalistes sont trop rares en France pour que l'on hésite à se rendre à Marseille. Une selection abondante d'œuvres sur papier y retrace son histoire jusqu'à l'explosion abstraite finale.

complète, présentée il y a un an au Centre Pompidou, réunit des dessins et des esquisses inédits d'où émerge une image complexe de l'architecte, naviguant entre le classicisme et la moder-

nité, le rève et la réalité, l'utopie

Musée des beaux-erts, palais Saint-Pierre, 20, place des Terreaux, 69001. Tél.: 78-28-07-66. Tous les jours saut lundi et mardi de 10 h 30 à 18 heures. Jusqu'au 9 juin 1991.

sociale et le béton armé.

Arshile Gorky

Centre de la Vieille-Charité. 2. rue de la Centre de la Viellie-Chante. 2. (de de la Charité, 13002, Tél. : 91-56-28-38. Tous les jours de 10 heures à 17 heures, samedi, dimanche de 12 heures à 19 heures. Jusqu'au 2 juin 1991.

Centenaire de la naissance de Max Ernst

Tandis qu'une retrospective Max Ernst circule en Europe (on la verra à Paris l'hiver prochain), le Musée des beauxarts de Nancy fete lui aussi le centenaire de la naissance du peintre surréaliste mais plus modestement, en presentant l'œuvre gravé.

Musée des beaux-arts, place Stanislas, 54000. Tél.: 83-37-65-01. Tous les jours sauf mardi de 10 h 30 à 18 heures, lundi de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 30 cm³¹ 1901 12 5 30 avril 1991. 13 F.

Nantes **Edouard Vuillard**

De la grande période nabi aux portraits mondains des années 30, quatre-vingts peintures, une cinquantaine de dessins et de lithographies retracent la carrière de ce beau peintre trop souvent negligé. Musée des beaux-arts, 10, rue Georges-Clemenceau, 44000. Tél.: 40-74-53-24. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 12 heures et de 13 heures à 17 h 45. dimanche de 11 heures à 17 heures. Jusqu'au 20 avril 1991.

<u>Quintin</u> Jean Hélion

Une dizaine de tableaux, principalement des scènes de rue, entourent le grand Triptyque du drugon, une œuvrecle de Jean Helion acquise par le FRAC Bretagne, et rarement exposée en raison de son format. Entre vitrines, trottoir et table de bistrot, à travers son imageric favorite, le peintre y retrace l'évolution même de sa peinture, de l'abstraction a la figuration.

Château de Quintin, 22800. Tél. : 96-74-04-63. Tous les jours seuf mardi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 20 mai 1991.

Rochechouart Bernard Frize

Une rétrospective, en soivante-dix tableaux de 1976 à 1990. Elle offre pour la première fois une vue d'ensemble de l'œuvre apparemment inconséquente de l'artiste, qui est, à vrai dire, n surprenant commentateur de la peinture, et de la possib peindre aujourd'hui.

Musée départemental, Château, 87600. Tél.: 55-45-10-16. Tous les jours sauf lundi et mardi de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 9 juin 1991. 8 F.

Saint-Etienne Supports-Surfaces

C'est fait : Viallat, Cane. Devade, Bioules. Saytour, Dolla et les autres, les révolutionnaires de Supports-Surfaces sont entrès dans l'histoire et au musée. Au nom de l'abstraction américaine, de leurs souvenirs de Matisse et de Malevitch, de la psychanalyse et du maoīsme, ils pretendaient réduire la peinture à ses caractères matériels. C'était il y a vingt ans.

Musée d'art moderne de Saimt-Etienne, La Terrasse, 42000. Tél. : 77-93-59-58. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 19 heures, mercredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 31 mai 1991.

Saint-Paul-de-Vence Le Cabinet des dessins

D'Adami à Voss en passant par Giacometti, Matisse, Miro, de Staël et Tapies, un choix de cent dessins appartenant à la collection de la Fondation Macehi.

Fondation Maeght, 06570. Tél. : 93-32-81-63. Tous les jours de 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 15 mai 1991.

a été établie par : Genevière Breerette et Frédéric Edelmann Selection « Photo »: Patrick Roegiers

Paul, Max et les autres

Ou le surréalisme dans les collections du Musée de Saint-Denis. Soit un ensemble de dessins, de collages, d'obensembre de dessins, de conages, d objets, de poèmes illustrés, de cadavres exquis, etc. de la période 1920-1940, qui lui ont été donnés par Dominique, la troisième femme de Paul Eluard.

Musée d'art et d'histoire, 22 bis, rue Gabriel-Péri, Saint-Denis, 93000. Tél.: 42-43-05-10. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 17 h 30, dimanche da 14 heures à 18 h 30. Visite commentée sur rendez-unus. Jusqui'au 27 mai 1991 14 heures à 18 h 30. Visite commentée sur rendez-vous, Jusqu'au 27 mai 1991.

Repentirs

situe au plus près du travail en cours. Musée du Louvre, hall Napoléon, Entrée par la Pyramide, Paris 1*. Téi. : 40-20-51-51. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 22 heures. Fermeture des caisses à 21 h 15. Visites-conf. le lundi à 19 heures, jeudi à 21 h 15 Téil. : 40-20-51-66. Jusqu'au 17 juin 1991. 30 F (prix d'entrée du musée).

Trésors de bibliophilie

Galeries

Gilles Aillaud

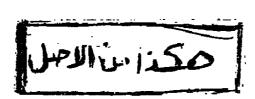
Dessins, brouillons, projets, envies, depuis 1949, d'un peintre secret, aussi peu à la mode que possible, que l'on croit connaître à travers ses zoos, ses bestiaires, ses paysages lointains de

Galerie de France, 52, rue de la Verrerie, Paris 4-. Tél. : 42-74-38-90. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 18 mai









lignes aléatoires.

Quand l'artiste, de Leonard à Matisse, Quand l'artiste, de Leonard à Marisse, amené à corriger pour parfaire un geste, le mouvement d'un bras, d'une jambe, a balancé entre plusieurs possibilités, et ne s'est pas résolu à elfacer tous les signes du turnulte de ses premières idées. Une exposition qui nous mières idées. Une exposition qui nous

Des livres d'heures aux éditions illustrees par Bonnard, une centaine d'ouvrages précieux jamais ou peu exposés, conservés à la bibliothèque du Petit Palais. Ils proviennent essentiellement de la collection Dutuit léguée, en 1902, à la Ville de Paris et d'une donation d'Ambroise Vollard.

Musée du Petit Palais, av. Winston-Chur-chill, Paris 8-. Tél.: 42-85-12-73. Tous les jours sauf lundi et jours fériés de 10 heures à 17 h 40. Jusqu'au 1= sep-tembre 1991. 20 F.

Sam Gilliam, 1969-1973

et du bain de couleur. Après ces manipulations au sol, il drapail, aux murs, ses toites libérées du châssis. Toute une cooque.

Kowalski

Realisations et projets depuis 1965. Où la connaissance des mathématiques, de

12 heures à 19 heures. Jusqu'au 2 juin 1991.

Gianni Piacentino

Un Turinois, qui a traverse l'arte povera au pas de course pour décorer des motos de course, avant de se lan-cer, dans les années 70, dans les compétitions de side-cars, tout en confec tionnant de curieuses sculptures à roues et aiterons aérodynamiques nickelées de plus en plus sophistiquées. 'Galerie Di Meo, 9, rue des Beaux-Arts. Paris 6-, Tél.: 43-54-10-98. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures. Jusqu'au 27 avril 1991.

Ulrich Rückriem

Si l'on connaît bien la sculpture de l'Allemand Ulrich Rückriem, tailleur de grands blocs de granit, on ne connaissait pas tout de ses œuvres sur papier, inédites (même en Allemagne) jusqu'à cette exposition, qui en presente un important ensemble depuis les

Galerie Durand-Dessert, 3, rue des Haudriettes, Paris 3. Tél.: 42-77-63-60. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 14 heures à 19 heures, samedi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 9 mai 1991.

Province

Calais Alain Kirili

Quand il ne forge pas le fer et l'alumi-nium, Alain Kirili travaille la terre, le plâtre ou, plus étrangement, le ciment dont il tire des formes puissantes. Autour du thème du modelage, thème évidemment majeur dans son œuvre, une belle leçon de sculpture entre modernité abstraite et tradition rodi-

Musée des beaux-arts, 25, rue de Riche-fieu, 62100. Tél.: 21-46-63-17. Tous les jours sauf mardi de 10 haures à 12 heures et de 14 heures à 17 h 30. Jusqu'au 2 juin 1991.

<u>Le Havre</u> Noir limite

En une soixantaine d'œuvres nouvelles de grand format, le trio infernal de la photographie française (Florence Chevalier, Yves Tremorin et Jean-Claude Belegou) fête les noces de la mort et du sexe, dans la « cathédrale » des abat-toirs construite après la guerre, sur

Anciens abartoirs du Havre, boulevard de Granville, 76600. Tél. : 35-27-17-78. Tous les jours sauf lundi de 10 heures à 19 heures. Jusqu'eu 21 avril 1991.

Les Sables-d'Olonne Bataille

Sur les peintures de Lascaux, Manet ou Masson, Georges Bataille a écrit quelques-uns des textes les plus pénétrants de la critique moderne. Il était légitime qu'un hommage lui fut rendu, avec des œuvres de Balthus, Ernst, Giacometti, Masson, Miro et Picasso. Une exposition intelligente en somme.

Musée de l'abbaye Sainte-Croix, rue de Verdun, 85100. Tél.: 51-32-01-16. Tous les jours sauf lundi de 14 h 30 à 17 h 30. Jusqu'au 16 juin 1991. <u>Lyon</u>

Tony Garnier Un grand Lyonnais, qui, dans sa bonne lança les bases de l'architecture moderne en France. Cette retrospective

La sélection « Arts »

مكذا بن الاحل

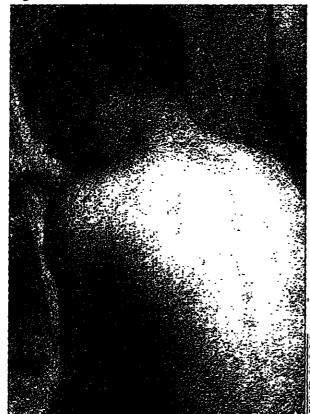
RÉTROSPECTIVE GEORGES SEURAT AU GRAND PALAIS Un jeune homme méthodique

Georges Seurat eut une vie à l'image de sa peinture: rangée, merveilleusement organisée et, sous ces apparences d'ordre, mystérieuse jusqu'à l'extravagance. Le Grand Palais présente la quasitotalité de son œuvre, exception faite de ses grands tableaux. que leurs propriétaires ont refusé d'envoyer à Paris.

EURAT sur le motif, vu par l'un de ses disciples, le peintre Charles Angrand: « En 1885-1886, souvent je suis descendu travailler à l'île de la Grande-Jatte à côté de lui. Comme l'herbe d'été vigoureuse devenait haute sur la berge et l'empêchait de voir une barque qu'il avait mise au tout premier plan - et qu'il se plaignait de ce contretemps, - je fus lui rendre ce service de couper l'herbe; car je ne suis pas loin de penser qu'il allait sacrifier sa barque. (...) Seurat fumait en travaillant une pipette que je qualifiais de pipette de premier communiant. Elle était mignonne et en bois. En m'apercevant venir, il ne lâchait l'outil que pour me tendre la main. Et, silencieusement comme à l'accoutumée, il se remettait à travailler, l'œil mi-clos.»

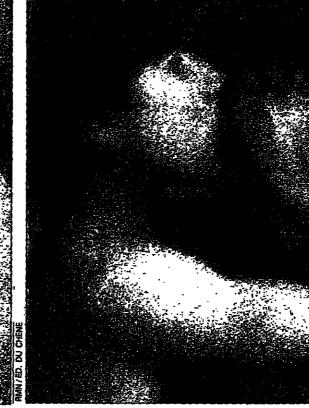
Un peintre sur le motif, silencieux et serein: telle est l'image traditionnelle de Seurat, un Seurat éternellement jeune, né en décembre 1859, mort le 29 mars 1891, à trente et un ans. Au physique, tel qu'il apparait peu avant sa mort : rien du débraillé « artiste », une cravate à pois et une veste boutonnée jusqu'au col pour poser devant le photographe, une barbe en pointe, les cheveux frisés, l'air doux et presque absent. En société; un homme placide et discret, parlant peu, se confiant moins encore.

il a été un fils obéissant, dans une famille bourgeoise, père huissier au tribunal de la Seine, mère « efficée », affirment ses biographes, mais héritière d'une honnête fortune. Etudiant, il n'est pas moins exemplaire. Elève à partir de février 1878, à dix-neuf ans, du peintre Henri Lehmann, lui-même disciple



au dire de son camarade d'atelier Aman-Jean, par son Lehmann et de MM. Lefevbre (Jules) et Delaunay application. « Très bon élève, régulier, soumis ». Seurat (Elie). Pour ses parents, quelle gloire, alors ! Ils en dessine des platres d'après l'antique et copie à l'huile un portrait d'Holbein le Jeune et le Roger délivrant Angélique de M. Ingres, dont il vénère le dessin. Il aime tant le labeur aux Beaux-Arts qu'il n'en sort plus et se passe de déjeuner pour travailler plus longtemps.

Tant de rigueur et de docilité le prédisposent à une carrière exemplaire suivant les habitudes académiques. On l'imagine décorant un plafond de salle des mariages pour mairie d'arrondissement selon les



Torse de garçon nu ľ*Echo* (ou l'Appei) : pour Une baignade

d'Ingres, et l'un des plus fidèles, Seurat se distingue, chères vieilles traditions allégoriques de son maître Surprise: avec, semble-t-il, autant de résolution et

aussi peu de doutes qu'il en avait mis à étudier sous Lehmann, Seurat passe en 1879 du parti de l'Académie à celui, absolument opposé, de l'impressionnisme. En mai, il visite la quatrième exposition du groupe impressionniste, décide de quitter les Beaux-Arts et de s'établir dans un atelier rue de l'Arbalète. Au nom de quoi cette conversion? A en croire son ami Aman-Jean, «il ne se souciait aucurement des impressionnistes, dont tout le monde parlait », avant de rallier soudainement leur cause. Force est donc de supposer que Seurat a été d'un coup convaincu de la supériorité du moderne et de la nécessité de renouveler l'art de la peinture, empêtré dans les usages du «beau métier».

DES GRANDS TABLEAUX QUI SONT AUTANT DE MANIFESTES

La suite est célèbre et simple. Entre 1884 et 1891, Seurat expose régulièrement des tableaux qui sont autant de manifestes du système qu'il a élaboré. En 1884. Une baignade à Asnières. En 1886, Un dimanche après-midi à l'île de la Grande-Jatte. En 1888, les Poseuses et la Parade. En 1890, le Chahut. En 1891, le Cirque. Soit un grand tableau révelé aux amateurs et à la critique tous les un ou deux ans, avec une régularité prodigieuse et nullement fortuite. Il s'agit pour lui d'être présent chaque année au Salon des indépendants. Il y tient tant qu'il accroche le Cirque inachevé. Entre ses grandes toiles, il exécute des paysages et des dessins suivant les mêmes principes.

Ceux-ci ne sont pas moins connus que ses toiles, mais moins limpides: les couleurs, selon la lumière qui les affecte, se décomposent selon des proportions variables. Pour les représenter au plus juste, le peintre doit user du mélange optique : des touches séparées, chacune dans l'une des différentes tonalités qui apparaissent à l'œil, la dominante chromatique, sa complémentaire, les nuances d'ombre ou d'éclat. Le mélange des pigments sur la palette, procédé traditionnel que les impressionnistes ont repris sans le critiquer, ne suffit pas à enregistrer ces phénomènes subtils; il les simplifie abusivement, il néglige leur variabilité. A l'inverse, la juxtaposition des touches de couleurs non mélangées, réglée selon des proportions savamment calculées, permet de fixer dans l'immobilité de la peinture les modifications de la lumière.

Ces principes et procédés, Seurat les déduit de ses lectures savantes aux titres interminables: Des couleurs et de leurs applications aux arts industriels à l'aide des cercles chromatiques et De la loi du contraste simultane des couleurs et de l'assortiment des objets coloriés de Chevreul, la Théorie des couleurs d'Odgen Rood, des articles scientifiques et un essai, les Signes inconditionnels dans l'art, du théoricien néo-classique Humbert de Superville. Il lit beaucoup en effet, de la chimie, de la physique optique, de la géométrie encore. Il s'efforce de mettre en système les lignes de composition autant que les couleurs et finit par élaborer une théorie stricte, qui n'est connue que par le brouillon d'une lettre programmatique qu'il écrivit en août 1890. Son aphorisme fondamental: «L'Art, c'est l'Harmonie. L'Harmonie, c'est l'analogie des contraires. l'analogie des semblables de ton, de teinte, de ligne considérés par la dominante et sous l'influence d'un éclairage en combinaisons gales, calmes ou

Article deux : « La gaieté de ton, c'est la dominante lumineuse de teinte, la dominante chaude de ligne, les lignes au dessus de l'horizontale. Le calme de ton, c'est l'égalité du sombre et du clair de teinte chaud et du froid et l'horizontale pour la ligne. Le triste du ton, c'est la dominante sombre de teinte, la dominante froide et de ligne les directions abaissées. » Selon ces maximes, il exécute le Chahut, lignes montantes, bruns chauds, le Cirque, construction en ellipse ouverte vers le haut à dominante orange, et ses paysages de Normandie, construits selon des angles droits et des triangulations où le nombre d'or a sa part.

€ .

Ĉ.

O Bles

. ~

TO SEE SEE

- A 18

· · · ·

T.E. 🙀

15 NA 15

oko ya**rigina**ji

だいさ 現場 寶

ti dirik 🙀

-- a 16 16 18

ころは 一大

-- je

95-11 19 🙀

A Allega

aran daga

e on π≠1. \$ 100 π≠1. \$ 100 π=1386

*? : 159

A CONTRACTOR

^{भूत}े स्वतंत्रः अ

A TOTAL SECTION نهو. سۇز 🛪 A SEC. the course said

Turk 12 44 14

15 gr

1.00

65.4

Car telle est la singularité de Seurai la penche vers le dogmatisme alors que son ambition réaliste devrait l'en défendre. Son ambition se veut à l'origine essentiellement d'observation précise de la réalité. Il prétend exécuter des tableaux plus vrais, des analyses chromatiques plus exactes que les impressionnistes. S'il accepte d'être traité de « néo-impressionniste », c'est en ce sens: celui d'un progrès dans la science de la représentation de la nature. Or, de lecture en doctrine, il finit par attribuer à la ligne et au ton des valeurs déterminées. Il construit sa mathématique de la peinture qui régit chaque élément du tableau, au risque d'éliminer de la composition ce qui dérangerait son système, si bien que ce demier l'emporte. Mienz encore, Seurat le fétichise et se confond avec lui. Plus que l'homme d'une œuvre, il se veut l'homme d'une formule. Ingriste discipliné à dix-huit ans, impressionniste «dur» à vingt, il devient néo-impressionniste fanatique à vingt-cinq.

En 1890, il adresse à Fénéon, qui le défend depuis une demi-douzaîne d'années, une lettre amère parce que Fénéon a paru attribuer à Paul Signac, l'autre astre du néo-impressionnisme, la paternité d'une partie de la doctrine. « Je proteste, écrit-il, et je rétablis à quinze jours près les dates » de ses inventions. pour aboutir à cette conclusion : Signac « a bénéficié de mes recherches ». Autrement dit : je suis le seul inventeur, le seul propriétaire de ma théorie. Il l'avait déjà proclamé sans trop de précautions oratoires en 1888 dans un billet au même, et malheureux, Signac. Déplorant la diffusion du néo-impressionnisme, il termine par cette inquiétante profession de foi avantgardiste: « Plus nous serons, moins nous aurons d'originalité, et le jour où tout le monde pratiquera cette technique, elle n'aura plus de valeur et on cherchera du nouveau. » Comme Signac lui rapportait ces phrases, Pissarro, quoique lui-même converti au divisionnisme, repondit sagement: « Tout l'art n'est pas dans la théorie scientifique. Si Seurat n'avait fait que cela, je vous avoue qu'il ne m'intéresserait que médiocrement » Il n'empêche. Seurat refusa d'en démordre. Il avous froidement: «Ils - les critiques - volent de la poésie dans ce que je fais. Non, j'applique ma méthode, el c'est toul y

PHILIPPE DAGEN

* Les citations de Seurat et de ses contemporains sont extraites de Seurat, correspondances, témoignages, notes inédites, critiques, réunis par Hélène Seyrès, préface d'Eric Darragon, Editions Acropole, 334 pages, 120 france, et du livre essentiel de John Rewald, Seurat, Flammarion, 248 pages, 171 illustrations, 495 francs.

* Exposition Seurat, jusqu'au 12 août (lire les renseignéments protiques en page 27).



Centre Georges Pompidou - 42 60 94 27

Livres anciens sur les **PROVINCES**

DE FRANCE

2 catalogues par an Libratrie GUÉNÉGAUD 10, rue de l'Odéon 75006 Paris Tél.: 43-26-07-91

| Ne V | OTRE TABL | E |
|--------------------|--------------------------|-------------|
| | CE SOIR | |
| | DINERS |] |
| TUTELOE LUY BALLES | DE MUTE COMME DE COMO CO | RIVE DROITE |

ARRIVAGE JOURNALIER DE POISSONS FRAIS, CRUSTACÉS, PLATEAU DE FRUITS DE MER. CARTE 300 F. LE SOIR « Menn de la tuer » 150 F TTC. Joseph 22 la 30. YVONNE 13, rue de Bassano, 16-F. ven. soir et sam.

Vieille cuisine de tradition. Spéc. de POISSONS. Hultres et gibiert en saison. Foie gras

47-20-98-15 frais, confit de canard. Carte 300/350 F. Diplômé club P. Montagné. OUVERT DIM. MENU GOURMAND à 180 F VIN COMPRIS ET SA CARTE TRADITIONNELLE FORFAIT THÉATRE, 300 F à 450 F. Service assuré jusqu'à 0 à 15. Décor 1880, Salons particuliers, Parking Drouot. AU PETIT RICHE 47-70-68-68/47-70-86-50 15, rue Le Peletier, 9 43-80-01-41 a. midi et dim. Cette maison a du succès et elle le mérite : avec son personnel féminin et la grande qualité de sa culsine traditionnelle et inventive. Décor contemporain.

RIVE GAUCHE NOS ANCETRIS LES GAULOIS 46-33-66-07 et 66-12 39, rue Saint-Louis-en-l'IIc, 4 Climatisé 43-54-26-07

Unique au monde. Cadre fin 17. Ambiance exceptionnelle. Menu 6 plats : 175 F tout compris. Vin 1 discrétion. Tous les soirs. Dimanche midi et soir. DÉCOUVREZ... L'INDE... au 72, bd Saint-Germain, 5°, M° Maubert, 7 j. aur 7. NON-STOP de 12 heures à 23 h 30, ven., sann, accueil jusq. 1 h. CADRE LUXUEUX.

SPÉCIALITÉS INDIENNES. « De tous les indiens, ceimi-là est de très loin le meilleur et le plus authentique. » Christian Müllau (Ganit-Müllau). 43-26-44-91 F. hundi

Spécialité de confit de canard et de cassiules au confit de canard. See jusqu'à 23 h 30. TOUS LES JOURS. Dim. see continu de 12 h à 23 h 30. SALONS CLIMATISES. RESTAURANT THOUMIEUX 47-05-49-75

SOUPERS APRES MINUIT

LES GRANDES MARCHES

AU PIED DE L'OPÉRA-BASTILLE La bonne adjesse du quartier. HUTTRES, toute L'ANNÉE. POISSON DU MARCHE Plats traditionnels. Vins à découvrir. DÉCOR « Brasserie de l'ute »

T.L., de 11 h 30 à 2 heures du matin.
6, place de la Bastille. 43-42-90-32. mistrie reconeen du service public Mes socides dans les petites antreprises

36 Paris/lie de France 40 Pechiney résiste grâce à son emballage 41 Bourse de Paris 42 Communication

Les difficultés du fabricant de pneumatiques

Une concurrence sauvage

Faut-il que M. François Michelin

et ses collaborateurs aient jugé

la situation du numéro un mondial du pneumatique suffisamment grave pour annoncer, neuf mois après un plan de 2 260 suppressions d'emplois, un nouveau dispositif social portant sur 4 900 personnes (13 % de l'effectif coup de massue pour les syndicats et pour le ville de Clermont-Ferrand, délà matraquée quatre fois depuis 1983 per des plans sociaux. Le 18 octobre dernier, fors de la première conférence de presse sur l'histoire du groupe, M. Michelin n'avait pas laissé pressentir une telle saignée, se bomant à faire état d'une perte de 2,3 milliards de francs en 1990, ramenée aujourd'hui à un peu moins de 2 milliards de francs, contre un bénéfice de 2,2 milliards de francs en 1989. li laissait prévoir un retour à l'équilibre au second semestre 1991, échéance maintenue, au prix toutefois de charges exceptionnelles qui pourraient

dépasser largement le milliard

Les raisons avancées en octobre 1990 pour expliquer la dégradation dramatique des comptes n'ont pas changé, mais l'horizon s'est encore assombri depuis six mois. Les deux marchés du pneumatique sont également touchés. Celui de la première monte sur les véhicules neufs est affecté par la diminution des ventes des constructeurs (- 11 % en tourisme et - 14 % en poids lourds aux Etats-Unis et respectivement - 1,7 % et - 11,5 % en Europe). Celui du remplacement, le plus rentable, a stoppé sa progression en 1990 et faibli en Amérique du Nord du fait du ralentissement de l'expension. Surtout, une concurrence sauvage oppose les principaux fabricants mondiaux de pneumatiques : Michelin et sa nouvelle filiale américaine Uniroyal-Goodrich, Goodyear, le japonais Bridgestone-Firestone, Sumitomo-Duniop, Pirelli, qui vendent souvent à perte à des constructeurs automobiles,

Le résultat est une guerre des prix impitoyable, qui dégrade les marges de façon insupportable et éprouve l'ensemble des fabricants. Michelin, toutefois, est le plus endetté de tous (48,8 % de son chiffre d'affaires mondiài de 65 milliards de francs), surtout après le rachat de Goodrich, et il s'aperçoit, un peu tardivement, que ses problèmes sont structurels.

eux-mêmes acculés à se montrer très exigeants

Par sa brutalité, son nouveau plan social – d'ailleurs étendu aux usines espagnoles et américaines - va embarrasser le gouvernement, dont certains membres seront tentés de mettre en doute les qualités de gestionnaire des dirigeants du groupe, mais qui ne pourront que s'incliner.

FRANÇOIS RENARD

Selon une enquête ministérielle Les entreprises freinent leurs dépenses de recherche

La conjoncture actuelle ne semble pas très propice aux activités de recherche menées dans les entreprises françaises. Selon une enquête réalisée par le ministère de la recherche et de la technologie au début de l'année, en pleine guerre du Golfe, ces firmes auraient l'intention de ralentir la croissance de leurs dépenses de recherche et de développement. Celle-ci serait de 6,7 % en 1991 contre 9 % en 1990; elle resterait donc supérieure à celle du PIB (4,9 % en valeur pour 1991). Ce ralentissement se manifesterait plus particulièrement dans les PME, les grandes continuant d'accroître leur effort de recherche de 10 %.

Michelin va supprimer 4 900 emplois dans ses usines françaises convocation du comité central

M. François Michelin, PDG du fabricant de pneumatiques Michelin, a annoncé, mardi 9 avril, un plan social (le cinquième du nom depuis 1983) qui prévoit la suppression d'ici à fin 1992 de 4 900 emplois en France, soit 13 % de l'effectif de l'ensemble de la manufacture. Dans un climat de concurrence vive qui oblige le constructeur, très endetté, à de fortes baisses de prix, le groupe prévoit égale-ment des réductions d'effectifs en Espagne (2 000), aux Etats-Unis (2 230) et en Grande-Bretagne (800).

CLERMONT-FERRAND de notre correspondant

Dans la capitale auvergnate, les responsables syndicaux CGT, CFDT et FO, qui s'étaient d'ailleurs réunis tout récemment, ne s'attendaient pas à une telle

annonce. Tous estimaient que la

d'entreprise avait pour seul objet les difficultés éprouvées par la direction pour « boucler » le quatrième plan social de 1990.

De fait, sur les 2 260 suppres sions d'emploi envisagées dans ce plan, 230 cas restaient sans solution. Ils seront « traités » dans le esdre du nouveau plan social, commenté par M. François Michelin lui-même, qui a déclaré mardi 9 avril sur Radio Monte-Carlo que la décision prise était pour lui « un drame », en ajoutant toutefois : « C'est la seule qui puisse nous per-

Le groupe, après avoir réalisé un bénéfice consolidé de 2,653 milliards en 1989, annoncera pour 1990 une perte consolidée légèrement inférieure à 2 milliards de francs. La manufacture française quant à elle avait enregistré un bénéfice de 317 millions de francs en 1989. Elle annonce pour 1990 une perte très supérieure à 1 mil-liard de francs.

M. Roger Quilliot: « Il faut que Clermont-Ferrand reste le centre nerveux du groupe Michelin»

loureux et difficile à supporter pour l'ensemble de le ville, nous a déclaré mercredi 10 avril, dans la matinée M. Roger Quilliot, maire de Clermont-Ferrand. On ne peut pas dire qu'il nous prenne complètement au dépourvu, puisqu'on se doutait qu'il y aurait de nouvelles comions de personnel, même si elles sont plus importantes qu'on ne l'imaginait

» Pour nous ce qui compte maintenant c'est l'assurance que Clermont-Ferrand reste bien le centre nerveux du groupe Michelia. Ce qui importe, c'est que, comme ont ou le tenter d'eutres

régions sinistrées comme la Lorraine, avec l'aide de l'Etat, de la région, du département et même de l'Europe, nous parvenions à attirer des entreprises moyennes qui recréeraient un tissu industriel solide. >

Dans l'immédiat, les services de la ville et des communes environnantes vont tout mettre en œuvre pour tenter de pallier les difficultés nées d'un tel nom-bre de suppressions d'emplois, comme elles le font depuis déjà plusieurs années, puisqu'une telle situation s'est déjà rencon

Pour la direction, ce mauvais résultat en France est certes lié à une conjoncture défavorable. La guerre des prix l'a en particulier obligée à des fortes baisses de tarifs en 1990, particulièrement sur le marché de première monte. Très endetté, le groupe souffre aussi d'un accroissement de ses frais financiers, conséquence des forts investissements réalisés dans les établissements de la manufacture depuis plusieurs années et de la baisse du dollar. Les mauvaises performances mettent aussi en évi dence « le problème structurel de la société », dont « les résultats depuis de nombreuses années sont insuffi-

Coup dur pour Clermont

sants pour qu'elle puisse rétablir les conditions de sa rentabilité ».

Il y a done urgence - toujours selon la direction - de supprimer des activités non essentielles à son fonctionnement, surtout au niveau de certaines recherches et de la fabrication sur « des équipements obsolètes ». En fait, il faut diminuer les coûts d'exploitation pour « améliorer durablement le seuil de rentabilité sans affecter pour autant son niveau de production ».

La direction est nette : « La mise en œuvre de ces mesures fait appo-raître de nouveau un sureffectif très important...» D'où le plan proposé, avec la cessation de toute activité industrielle à Orléans (606 emplois supprimés), l'amputation, dans une usine à Bourges de 616 emplois, qui entraînera la cessation de son activité de fabrication de pneus poids lourds; et des suppression d'emplois à Montceau (330) et à Vannes (182).

Mais c'est le site de Ciermont-Ferrand qui est le plus durement touché puisque ce cinquième plan social prévoit 2 432 suppressions d'emplois dans les usines de la capitale auvergnate (937 pour les ciales, et 1 495 pour les services

Le coup est dur pour le bassin clermontois. Déjà, les quatre premiers plans sociaux ont va, depuis 1983, la suppression de pius de 8 800 emplois. Au terme de ce nouveau plan, ce seront plus de 11 000 emplois qui auront ainsi disparu. En 1980, les usines cler-montoises de Michelin comptaient 30 000 salariés... Fin 1992, on se rapprochera de la moitié de ce

Certes, la direction veut à tout prix éviter des licenciements secs, ce qu'elle est parvenue à faire jusqu'alors. Elle table, entre autres, sur des conventions FNE et OMI (départs en préretraite et incitation

Les quatre précédents plans sociaux

Depuis huit ans, les plans sociaux se succèdent à la Manufacture française, En 1983, le premier plan social organise 3 110 départs en retraite et préretraite dans le cadre d'une convention avec le Fonds national de l'emploi (FNE), dont 2 075 à Clermont-Ferrand. En 1985, un nouveau plan se traduit par 3 746 départs sur convention avec le FNE (2 485 à Clermont-Ferrand), 1 093 retours au pays d'origine dans le cadre d'une convention OMI (678 à Clermont-Ferrandi et 154 départs pour création d'emploi par reconversion (82 à Clermont-Ferrand). Troisième plan, en 1987, 1 965 départs en pré-retraite sur convention FNE (1 189 à Ciermont Ferrand) et 231 départs pour création d'emplois (117 à Clermont). Quatrième plan en 1990, enfin : 2 260 emplois sont supprimés sur le seul site clermontois, ce quatrième plan étant effectif au mois de mars 1991.

au retour dans son pays d'origine du personnel immigré), sur des mesures de préparation à un départ progressif, sur des aides à la création d'entreprise et des congés de conversion... Mais le résultat objectif, à l'évidence, est fortement préjudiciable pour la ville qu'ad-ministre M. Roger Quilliot.

Jeudi II avril, le conseil municipal à majorité socialiste se réunira en privè pour examiner le problème, tous groupes confondus... Il lui faudra définir une politique à même de remédier à une situation dramatique pour la ville, puisque Michelin y représente l'industrie

Certes, en 1990, la manufacture avait crèé une mission d'industria-lisation et de développement pour favoriser la création d'activités industrielles en la dotant, pour ce faire, de 40 millions de francs sur quatre ans. Elle a décidé d'augmenter son aide en engageant une somme complémentaire de 90 millions, la moitié de cette somme devant être utilisée sur la région

Mais est-ce suffisant? Sur RMC. Mais est-ce sumsant? Sur KMC.
M. Michelin, a eu des propos d'une
extrème rudesse pour ClermontFerrand: « Je me demande parfois
si Clermont a envie que Michelin
reste...», a-L-il déclaré, en rappelant « deux eu trois points clarés « lant a deux ou trois petits signes a qui lui sont restés au travers de la gorge, comme le refus de déclasser un boulevard pour relier une ancienne usine à une nouvelle. « C'est un signal très net que nous a donné la municipalité de l'époque pour dire que Michelin est trop gros à Clermont...»

Jeudi, les élus clermontois auront, à n'en point douter, en mémoire ces remarques peu amènes. Mais, au-delà des états d'âme, il leur faudra prévoir impérativement une action dont l'urgence n'échappe à personne. Comme l'ont souligne mardi les délégués CGT et CFDT, cette « nouvelle charrette va porter un coup fatal à l'économie auvergnate... dějà sinistrče ».

JEAN-PIERRE ROUGER

Un entretien avec le ministre de l'aménagement du territoire

«L'Etat lui-même ne s'est pas adapté à la décentralisation qu'il a voulue» nous déclare M. Jacques Chérèque

L'aménagement du territoire, pour lutter contre les inégalités de développement régional, est redevenue une préoccupation des dirigeants français. «Ça bouillonne de partout. La DATAR est repartie à l'offensive», se réjouit M. Jacques Chérèque, ministre délégué qui devait présenter une communication sur ce thème au conseil des ministres le 10 avril. Il s'inquiète cependant, dans l'entretien qu'il nous a accordé, de l'attitude de Bruxelles.

« Quels enseignements tirez-vous du recensement de la popu-

- D'abord une surprise doulou-reuse. La population de l'Ile-de-France augmente, ce qui revele un dérapage par rapport aux objectifs réafirmés régulièrement depuis long-temps par les pouvoirs publics. Pour ma part, il y a phusicurs années que je tire la sonnette d'alarme. J'ai été entendu comme le montrent les dernières propositions du préfet d'Île-de-

» Deuxième constat : l'aggravation de la situation dans les grands bassins industriels traditionnels, avec une grave perte de substance humaine et économique, exige un coup de barre vigoureux. Les villes se renforcent. Elles ont tiré parti de la croissance. C'est un phénomène majeur que doit avoir à l'esprit tout responsable de l'aménagement du territoire.

» Enfin, les régions rurales méritent toute notre mobilisation. La désertification de quelques centaines de cantons, qui est un phénomène grave, est une alarme même si elle ne justifie pas pour autant un pessimisme géné-ralisé. Il existe des couples « villecampagne environnante» qui forment des ensembles harmonieux et qui marchent bien, par exemple dans

fonctionnement, la DGF, ou sur l'organisation territoriale de la République.

- Vous êtes très injuste, car ma collaboration avec Pierre Joxe quand il était au ministère de l'Intérieur a été constante, pour le Pays basque ou la Corse, et elle est de même nature avec Michel Delebarre et Philippe Marchand. Nos services travaillent la main dans la main. C'est pourquoi je quis resté longuement assis au banc du gouvernement à côté de MM. Delebarre et Marchand pour bien montrer l'intérêt que je portais à ces textes et aux amendements. Sur le fond, il est súr que ces textes concernent fortement mon domaine. Quant à l'initiative des centristes, par exemple, d'organiser un transfert financier vers les départements ruraux les plus pauvres ou à l'idée de Robert Savy, résident PS du Limousin, d'instituer des péréquations interrégionales, elles rejoignent mes propres préoccupations. Les inégalités de développement qui perdurent provoquent et accentuent les inégalités sociales. C'est ce que je venx combattre.

Un «chef d'entreprise de l'Etat»

- L'appareil d'Etat, pourtant, ne semble guère adapté pour ce genre de tâche. - Le projet Marchand avec la

déconcentration des services de l'Etat veut précisément réformer complètement ce système dans un but d'efficacité économique. L'Etat lui-même ne s'est pas adapté à la décentralisation qu'il a pourtant voulue. A l'avenir, les administrations parisiennes interviendront beaucoup moins, espérons-le. Le préfet de région sera un '« chef d'entreprise de l'Etat », auquel on devrait déléguer une enveloppe financière qu'il répartirait lui-même - Votre voix ne s'est guère fait pour faire ses arbitrages. C'est ainsi entendre à l'occasion des récents que je voudrais qu'on prépare les

débats parlementaires sur la futurs contrats de plan entre l'Etat et réforme de la dotation globale de les régions à partir de 1993.

 Il v a un an, vous aviez organisé un grand débat au Palais-Bourbon sur l'aménagement du territoire. Quelles leçons en tirez-

 D'abord une formidable relance de la mobilisation pour le sujet. Quant aux projets Delebarre et Marchand, ils sont un peu des enfants de ce débat. Ces questions y avaient été traitées et avaient même dégagé un consensus. Depuis, i'ai le sentiment que le thème de l'aménagement est bien à l'ordre du jour. Parlons même sans exagération de fièvre chez beau-coup d'élus.

 N'avez-vous pas_quand même un peu d'amertume?

- Bien sûr que si. Pendant long-temps, j'ai eu l'impression de n'être pas entendu en haut lieu. Mais avec réunion gouvernementale du novembre, Michel Rocard a répondu à mes attentes. Il m'a sou-tenu dans les arbitrages décisifs. Il y a deux ans et demi, j'avais pris en charge un secteur en déconfiture. J'ai ieté des pavés dans la mare, et main-DATAR est repartie à l'offensive, pré-fets et élus me le confirment.

 Vous n'êtes toujours, pourtant, que ministre délégué... - Ne remuez pas le fer dans la plaie. La nomination d'un ministre de

'aménagement du territoire à part entière ou aux cotés du premier ministre arrivera tot ou tard et ne pourra que conforter la politique que

Avant que le gouvernement n'adopte définitivement le schéma des_TGV, quelles sont vos priori-

Les TGV Est, Rhin-Rhone, Sud-Est, Paris-Tours-Bordeaux. En outre, pour le Massif Central, il faut une ligne nouvelle vers Orléans, se prolongeant en Y renversé vers Nevers et Clermont-Fernand, et vers Limoges. Prour les dix ans qui viennent, il faut établir un programme précis des équi-pements. Côté financement, songeons

- Mêma chose pour les univer-

- Chil La aussi approuvé par un comité interministé riel d'aménagement du territoire. La clé de répartition de l'effort budgétaire des collectivités et de l'Etat devra être différente, selon qu'il s'agit du Limousin ou de Rhône-Alpes. Je veillerai aussi à ne pas négliger ce que l'on peut appeler, par analogie avec la SNCF. « le reseau secondaire universi taire ». Les grandes écoles prestigicuses ne sont pas tout. Le ma des villes par leurs IUT, leurs sections de BTS ou autres filières techniques compte beaucoup. C'est aussi le credo de Lionel Jospin.

- Aurez-vous quelque chose à dire sur le futur schema de l'îlede-Françe?

- Et comment! le demande que le traitement de l'Île-de-France ne soit pas isolé de la politique d'aménage ment du territoire dans son ensemble. Si l'on réfléchit à un meilleur équilibte habitat-emploi, pensons au grand Bassin parisien et pas à l'île-de-France stricto sensu. Même chose pour les futures universités. Organisons-les en liaison étroite avec celles d'Orléans, de Tours ou de Reims. Ne faisons pas dans cette région du «tout tertiaire». Il faut susciter davantage de créations d'emplois industriels. Je prépare avec les préfets et les élus, pour le miieu de l'année prochaine, une charte d'aménagement du Bassin

- Il y a quelques mois, vous avez annoncé l'intention du gouverne-ment de créer une « zone d'entreprises a dans la vallée de la Sam-bre et à Valenciennes. Bruxelles est-elle d'accord?

~ Toujours pas. M. Leon Brittan. le commissaire compétent, est contre. Son obsession libérale nous met continuellement des bâtons dans les roues, et nous empêche de trouver des solutions adéquates aux problèmes de nos entreprises et de nos régions, à l'heure de la competition ouverte. Et ca me met bors de moi que des technocrates prétendent savoir mieux que les maires, les dépu-



tés ou nous-mêmes ce qui est bon pour Lens ou Briev...

 Le gouvernement prépare des mesures en faveur du monde rural. Un plan de plus et des crédits à dose homéopathique...

- Attendez de voir avant de persifler. Il y a certes des zones rurales assoupies dans un coma profond, dans la Haute-Marne, le Morvan, les Cévennes, les Pyrénées, la Bretagne centrale. Pour elles, je voudrais que le gouvernement arrête un traitement de choc applicable sur plusieurs années. Voici en vrac quelques idées :

- Décider un moratoire, temps nécessaire pendant lequel sera élaborée une nouvelle organisation des services publics (poste, services fiscaux, caisses d'épargne, écoles);

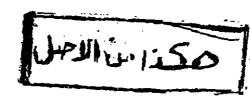
- Préparer la réforme de l'impôt sur le foncier non bâti, qui constitue paradoxalement à la fois la principale ressource des communes rurales et un facteur d'alourdissement des couts des agriculteurs:

- Prévoir des aides financières, en liaison avec les conseils régionaux, pour les créations d'emplois industriels ou artisanaux;

- Décider des aides au logement plus déterminantes:

- Favoriser les mécanismes d'association de communes et de répartition des ressources provenant de la taxe professionnelle.»

Propos recueillis par FRANÇOIS GROSRICHARD





Vous projetez un vovage d'affaires en Scandinavie? SAS vous offre beaucoup plus qu'un simple vol.

D'abord en vous proposant 8 liaisons non-stop avec la Scandinavie, tous les jours.

Ensuite, si vous devez passer la nuit sur place, en vous offrant le choix entre nos Business Hotels SAS, près de l'aéroport, ou au centre ville.

Et en vous enregistrant à l'hôtel SAS dès votre arrivée à l'aéroport. Vos bagages sont pris en charge. Vous êtes libre d'aller directement à vos rendez-vous d'affaires.

De même lorsque vous repartez, chez vous ou vers une autre destination, le service d'enregistrement SAS, dans l'hôtel même, s'occupe encore de vos bagages et vous délivre la carte d'embarquement sur votre vol SAS EuroClass.

Difficile de battre SAS sur son propre terrain! Pour vous en convaincre, essayez SAS. En vol comme au sol!

Pour la Scandinavie, volez Scandinave.

MISAS

ÉCONOMIE

SOCIAL

Le troisième séminaire gouvernemental sur le renouveau du service public

M. Michel Rocard devait présider, jeudi 11 avril, le troisième séminaire gouvernemental consacré au « renouveau du service public.», avec la participation d'une quinzaine de minis-

ret, érigée en préfecture pilote, le premier ministre a rappelé la nécessité de « passer de i'univers de la norme à l'univers du résultat » afin, notamment, d' « améliorer la qualité du service rendu aux collectivités locales et à tous

nos concitoyens dans leur vie quotidienne». Le chef du gouvernement s'est félicité du « chemin parcouru » depuis le lancement de cette politique en février 1989. Il a fait part de son intention « d'ouvrir de nouveaux chantiers » qui devraient, à terme, bouleverser considérablement les habitudes séculaires des 2,5 millions d'agents de l'Etat, dont 98 % sont employés dans les services extérieurs. nos concitoyens dans leur vie quotidienne ». Le

Une évolution des mentalités qui, sur le ter-

Les fonctionnaires toulousains à l'école de la « démocratie sociale »

de notre envoyée spéciale Le préfet de Haute-Garonne est d'un naturel enthousiaste et ce vieux serviteur de l'Etat en a, de toute façon, vu bien d'autres ! C'est une chance, car la mission qui lui a été confiée - coordonner, sur le terrain, la politique du renouveau du secteur public - est

loin de ressembler à une sinécure. Coussirou doit, en effet, inciter les fonctionnaires de ses services à plus responsable pour répondre à une exigence de plus en plus grande, émanant tant des usagers que des collectivités territoriales ou du secteur privé. Cette mission se complique singulièrement du fait qu'elle doit être mise en tion des effectifs et de déseccord salarial, que le rretour collectif de modernisation », censé récompenser ces efforts, est toujours en panne et que les administrations centrales s'accrochent à leurs pré-

Sì, sur le papier, le caractère éaliste d'un tel pari laisse encore dubitatif, la pression des événements est, en revanche, tout à fait concrète sur le terrain. Au sein de la direction départementale des polices urbaines (DDPU), par exemple, les premiers bilans informatiques obtenus en temps réel ont froidement mis en lumière les lacunes de la politique répressive locale. 🗗 li fallait réagir, reconnaît M. Alain Dreuilhe, directeur départemental : 95 % des interpellations étaient devenues le fait de policiers en tenue dont ca n'est pas le travail. Au même moment, cartains inspecteurs censés, eux, arrêter les voyous n'avaient pes quitté leur bureau depuis vingtcina ansi 🛊

Critères d'ancienneté

La réorganisation des tâches s'impose également dans d'autres services extérieurs. «En cinq ans, indique ainsi M. Jean-Louis Deligny, directeur départemental de l'équipement, j'ai perdu 180 personnes sur 1600 quand l'activité de la DDE a progressé de 30 à 50 % sur la même période sous le coup de la décentralisation.» Même son de cloche à la préfecture, où M. Coussirou, nommé en 1989, a vu ses effectifs fondre de plusieurs dizaines d'agents et son budget de fonctionnement diminuer de 800 000 francs, alors que son volume d'activité progresse de 10 % par an. « A cha-que fois qu'un ministre lance une mission nouvelle, releve-t-il avec humour, il ne manque jamais de rappejar le rôle central que devront jouer les préfets dans sa mise en œuvre ! » Mais, en l'absence d'une remise à plat réqulière, les dossiers dits eprioritaires » s'empilent, et ce commissaire de la République se retrouve écartelé entre quelque

taux et régionaux, puisqu'il est

la marge de manœuvre des responsables des services extérieurs de l'Etat varie d'un ministère à l'autre. Mais reste, de toute façon, globalement insuffisante, aux yeux des intéressés. «Un décideur local qui négocie avec ses syndicats locaux risque en permanence d'être désavoué par l'échelon national», constate, non sans amertume, M. Deligny, pourtant le mieux loti des directeurs encore l'an passé, «le niveau national a tenu davantage compte des critères d'ancienneté que des ritaire » chargée d'examine localement les situations indivi-

Démarches participatives

M. Dreuilhe plaide également en faveur d'une plus grande marge de manœuvre par le biais, par exemple, de la création d'un écheion paritaire local dans la polica. En attendant, il vient, en tant que DDPU « pilote », de bénéficier pour la première fois en 1990 d'un budget de fonctionnement globalisé. Une enveloppe de 8,5 millions de francs (pour 1 200 fonctionnaires) lui a permis de réorganiser en douceur ses services tout en leur offrant de meilleures conditions de travail : « Je leur al accordé tout ca qu'ils m'avaient demandé : depuis les paillassons jusqu'aux voltures de patrouille spécialement équipées. » « Sans qu'il y ait un policier de plus, se targue-t-il, la criminalité toulousaine, en hausse de 18 % au premier trimestre 1990, n'a plus augmenté que de 5 % à la fin de l'année. » Avec l'appui des partenaires sociaux locaux -«sans qui nen ne pourrait se faire», souligne-t-il. - M. Dreuilhe compte maintenant s'attaquer au problème de l'absentéisme et des certificats de complaisance, sur la base d'un nouveau bilan chiffré : ont pris, en 1990, plus de trente

iours de congé-maladie. » M. Coussirou n'en est, quent à lui, pas encore là. Les agents de la préfecture ne sont, affirme-t-il. spas encore mūrs a pour participer à des démarches participatives trop audacieuses, car eil ne faut surtout pas, estime-t-il, donner des coups de barre trop violents dans ce domaine», sous peine de les décevoir une fois de plus. Prudence justifiée : à peine était-il nommé à Toulouse qu'une grève paralysait pendant deux mois et demi le service des cartes grises. « Cela m'a du moins permis, reconnaît-il, de constater l'immense déficit social et le délabramant physique courtelinesque dans lequel vivaient ces agents.

Fort de cet état des lieux

« forcé », le préfet de Haute-Garonne a « attaqué » cette année. Son premier objectif: rendre bunkers a qui composent son administration. ell faut absolucette maison en ne faisant pas cirmanagement supposé leur donne «un réflexe commun de démocratie sociale.). En vue de l'adapta tion de l'organigramme aux mis sions nouvelles environnement), M. Coussirou a l'on ne fait rien et ne demande rien, et les services bagnes,

fais pàs de miracle et cela ne se traduit jamais de façon spectaculaire. » Néanmoins, tous s'accordent à reconnaître aujourd'hui que « le préfet a vraiment payé de sa personne, ce qui n'est pas le cas de tout le monde la Tous et même « les meneurs de la grève, qui sont depuis devenus, selon le préfet, les plus achamés de la modernisation». Reste que, si le climat de la préfecture s'améliore ientement, les agents se débattent toujours entre deux logiques : l'une centralisatrice et procédurière, l'autre dite responsable.

« Nous sommes d'accord pour tenter le coup, mais iusqu'à quand et pourquoi?», s'interroge une cadre qui, nourris de bonnes intentions à l'issue de son stage, reconnaît avoir « craqué au bout de dix jours ». « On fait toujours de ia modernisation à moitié, explique un syndicaliste : on nous ande de travailler autrement alors que ni la nouvelle répartition des compétences entre préfecture et services extérieurs al les rémunérations n'ont suivi. ... Ce demier point laisse, de plus en plus, amer. Notamment depuis que les salaires de la fonction publique territoriale ont globalement rattrapé et même dépassé ceux des agents de préfecture. «Certains agents de catégorie C gagnent ainsi 10 000 francs de moins par an que ceux de même catégorie du conseil général alors qu'ils travaillent dans le même bureeu ». fait observer M. Coussirou.

Et, pourtant, même s'il y a des résistances de la part de ceux qui cherchent à monopoliser leur petit pouvoir», le renouveau chemine tortueusement, «Les jeunes fonctionneires pousseront, en tout cas, pour que cela continue ». affirme une déléguée CFDT. Pour l'heure, tous attendent le pouvoir au tournant. M. Coussirou vient, en effet, d'obtenir la construction d'une nouvelle préfecture en 1994, plus fonctionnelle. Reste à savoir si l'Etat tiendra ses promesses. « C'est normal, glisse le préfet dans un sourire, un escale se balaye toujours par le haut. »

V. DEVILLECHABROLLE

EN BREF

 La CGT perd le comité d'entre-prise de la Caisse nationale d'assu-rance-vieillesse (CNAV). – Au terme des élections qui se sont déroulées vendredi 5 avril, la CGT a perdu le contrôle du comité d'entreprise de la CNAV au profit d'une alliance syndicale (CFDT-CFTC-CGC-FO). Maioritaire depuis 1949, la CGT a, cette fois-ci, recueilli 45,7 % des suffrages dans le collège employé (sur 2 092 suffrages exprimés, 2 177 votants et 3 596 inscrits), ne remportant ainsi que 4 des 9 sièges à pourvoir. Les listes d'union CFDT-CFTC et FO rassemblent, elles,

40,2 % et 14,1 %. Avec 33 % des voix recueillies au sein du collège cadre (sur 537 exprimés, 550 votants et 868 inscrits), la CGT doit égale-ment abandonner les deux sièges qu'elle détenait au profit de la liste

 Grève dans les banques le 19 avril après-midi : les syndicats envisagent son extension à toute la journée. Les cinq fédérations syndicales des banques qui appellent les salariés à midi, ont décide, mardi 9 avril, de « laisser toute liberté » à leurs insvement à l'ensemble de la journée « partout où les salariés le souhai-tent ». Dans un communique commuz, le SNB-CGC, la CFDT, FO, la CFTC et la CGT rappellent que cette action vise à protester contre les propositions patronales emises dans le idre de la négociation en cours sur la neuvelle convention collective du secteur bancaire.

DES Le Monde LIVRES Marie Marie Marie

Après les déclarations de M. Laignel, secrétaire d'Etat à la formation professionnelle

Le CNPF s'inquiète de l'avenir de la politique contractuelle

Normalement consacrée à l'examen du dispositif de congés individuels de formation (CIF), la séance de négociation des partenaires sociaux sur la formation profes-sionnelle a été en partie perturbée, le 9 avril, par les déclarations de M. André Laignel au Monde (nos éditions datées 7-8 avril).

Les syndicats, et surtout le CNPF, n'ont pas apprécié que le secrétaire d'Etat à la formation professionnelle puisse annoncer qu'il ne reprendrait pas nécessaire-ment le contenu de l'accord à venir « si des choses ne me plaisent pas ».

« C'est extrêmement grave de voir la façon dont la politique contractuelle est considérée », a expliqué M. Jean-Louis Giral, pré-sident de la commission sociale du CNPF, qui en vient à se « deman-

des syndicats ». Annonçant qu'il souhaite obtenir des garanties de la part du gouvernement, il considère que ces propos sont inquiétants, e pour l'avenir de la politique contractuelle, pour l'avenir de la négociation ».

Au cours de la discussion pro-prement dite, les partenaires sociaux avaient justement évoqué la possibilité de renforcer le caractère paritaire de la formation pro fessionnelle. En proposant de créer de nouvelles instances, la délégation patronale voudrait bien « aller vers un organisme paritaire qui coordonnerait toute la formation professionnelle p. a indiqué M. Giral, citant le précédent de l'UNEDIC à l'appui de sa démonstration

ÉTRANGER

Fonte des excédents courants allemands

mande a été excédentaire de 2,6 milliards de marks (8,8 milliards de francs) en février après + 1,3 milliards de marks en janvier. Les importations de l'Allemagne réunifiée ont progressé de 14 % par rapport à février 1990 tandis que ses exportations dimi-nuaient de 3,9 % en un an (février 1991 comparé à février 1990). En février 1990, l'excèdent com-mercial de la seule RFA avait été beaucoup plus important: 10.6 millards de-DM, soit environ 36

milliards de francs. Ainsi, sur les deux premiers mois de l'année, l'excédent moyen mensuel de l'Allemagne réunifiée n'est sues de l'Allemagne reuntrice il est plus que de 2 milliards de marks alors qu'il avait été de 135 milliards de DM en 1989 pour

La balance commerciale alle- la RFA et encore de 105 milliards

magne réunifiée. La dégradation de la balance des paiements courants est beaucoup plus nette et rapide : - 1,7 milliard de marks pour l'Allemagne réunifiée aprés déjà - 1,2 milliard en janvier. Les excédents sont devenus des déficits : en 1989, l'excédent de la balance des paiements courants de l'ex-RFA avait atteint 104,2 milliards de DM (soit plus de 350 milliards de francs) correspondant à un surplus mensuel de 8,6 milliards de DM. En 1990, cet excédent avait déjà sensiblement fondu pour la RFA, revenant à 71,9 milliards de DM, soit 6 milliards de DM par mois en Au conseil des ministres

M. Soisson présente son projet de loi sur les œuvres sociales dans les petites entreprises

Au conseil des ministres du mercredi 10 avril, M. Jean-Pierre Soisson, ministre du travail, devait présenter un projet de loi relatif à l'instauration d'une cotisation pour financer les « œuvres sociales » en faveur des salariés travaillant dans les

petites entreprises. Cette contribution, qui correspondrait au minimum à 0,2 % de la masse salariale, serait mutualisée dans un fonds qui pourrait, après accord de branche professionnelle, être géré par des organismes paritaires. Elle permettrait d'accorder des aides afin de généraliser le droit aux activités sociales (vacances, arbres de Noël, etc.) et culturelles.

Jusqu'à présent, en effet, seuls les salaries des entreprises disposant d'un comité d'entreprise, c'est- à-dire employant plus de 50 personnes, bénéficiaient de ce type d'avantage. Quelques professions avaient bien mis en place des systèmes analogues, pour les petites entreprises (bâtiment de la région parisienne, commerce et réparation automobile, etc.) mais, ainsi que le souligne M. Soisson, leur absence a creuse le fossé qui sépare PME et grandes entre-

Actuellement, on estime que les deux tiers des salariés ne profitent pas de ces avantages, alors même que la part des emplois dans les petites entreprises ne cesse d'aug-

menter. Cette proposition du ministre du travail est cependant très mai accueillie dans les milieux patronaux qui, depuis quelques

semaines, avancent des arguments techniques et financiers pour s'y

M. Jean-Louis Giral, président de la commission sociale du CNPF, parle de « provocation » et fait observer que ce dossier « tombe très mal » car il survient pendant une phase de ralentissement économique, après l'appel à la revalorisation des bas salaires et en pleine période de négociation sur la formation professionnelle.

Une addition « insupportable »

Directement concernée, la CGPME proteste d'autant plus que, récemment, elle s'était déclarée prête à envisager une cotisation que, récemment, au tire de rée prête à envisager une cotisation de 0,10 %, par exemple, au titre de la formation professionnelle, dans les entreprises qui ne sont pas assujetties à l'obligation du 1,2 %, « Je vais être mis en minorité par ma base », a indiqué M. Gilson, vice-président de la CGPME, qui sait que l'addition ne sera pas supportée. Même le CJD (Centre des jeunes dirigeants) s'inquiète, en soulignant que « le ministre, par ce projet, semble se résigner à l'absence de comité d'entreprise dans de nombreuses entreprises ».

de nombreuses entreprises ». A l'origine toutefois, ce projet faisait partie d'un ensemble plus vaste portant sur l'amélioration de la représentation du personnel dans les petites entreprises et pré-senté comme le deuxième volet des

Après consultation, et notamment pour ne pas mécontenter le patronat créateur d'emplois, M. Soisson avait renonce à cette réforme, en février dernier. Et ce, pour tout compliquer, au grand dam du groupe socialiste à l'As-

AUTOMOBILE

Ford Scorpio Cosworth

Pour le savoir-faire

Pour peu que l'on suive de temps à autre la haute compétition automobile et spécialement la formule 1, on sait que Ford avec Cosworth produit des moteurs dont l'efficacité s'est traduite, d'ores et déjà, par plus de cent cinquante victoires sur les circuits. Aussi quand le patron de Ford-France, Alain Delean, met sur le marché un modèle de série de la marque doté d'un moteur mis au point par la firme sportive britannique, il faut comprendre ses arrière-pensées. Il s'agit de rappeler la compétence de Ford à fabriquer, « aussi », du haut de gamme, et il s'agit de confier à cette version très spéciale le fameux rôle de locomotive que tout responsable d'une marque recherche.

Une allure discrète

Voici donc dans quelques semaines disponible en France la nouvelle Ford Cosworth. Après la Sierra 4 x 4 qui avait été livrée en 1988 avec un 4 cylindres préparé par Mike Costin et Keith Duckworth (Cosworth est la contraction des deux noms), c'est une Scorpio qui reçoit un 6 cylindres en V déjà connu (2 935 centimètres cubes), mais largement « revu ». Culasse en aluminium, 4 soupapes par cylindre, deux douoles arbres à cames en tête, injection électronique avec allumage sans distributeur, le moteur sort 195 chevaux à 5 750 tours (pour 15 chevaux). avec un couple (effort de pro-pulsion) situé à 28 mkg vers les 4 500 tours. Ces résultats - la puissance pure n'a pas été recherchée - donnent une grande souplesse à l'ensemble tout en permettant une réserve

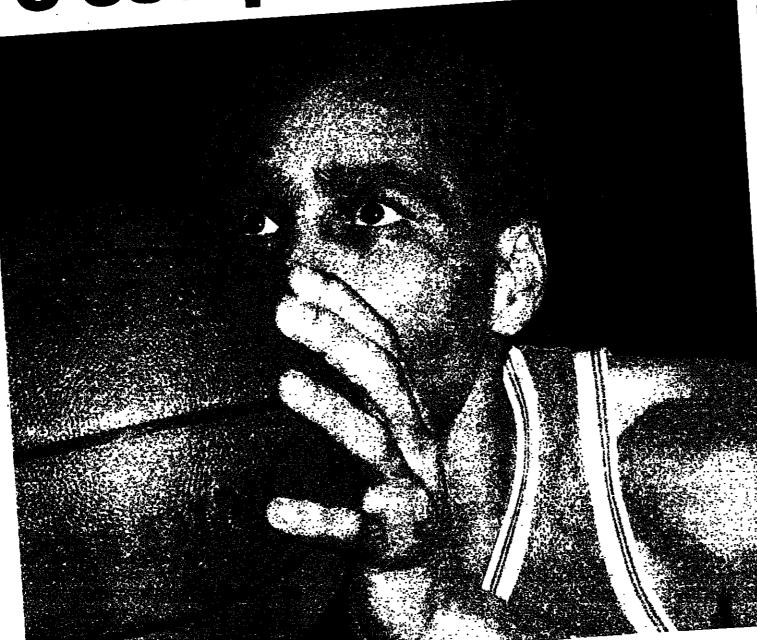
de ressources confortable. Une souplesse qui apparaît d'autant plus grande que la voiture est livrée avec une boîte automatique à 4 rapports, très bien éta-

A la route, la Scorpio 24 soupapes n'a pas la détente que peut avoir la Sierra Cosworth 4 x 4 de 204 chevaux, mais, malgré l'absence d'une transmission sur les quatre roues, elle se révèle d'une exceptionnelle tenue, fruit d'une liaison au sol réussie. Nouvelles suspensions durcies, barres antidévers, mais aussi différentiel à glissement limité (visco coupleur) qui permet un rattrapage du patinage des roues arrière en automatique : les conditions sont réunies pour maintenir la stabilité du véhicule dans toutes les circonstances, notamment sur itinéraire particulièrement mouillé. Des disques sur les quatre roues et l'ABS, bien sûr, sont au programme.

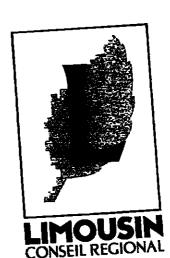
Allure discrète maigré de solides proportions (4.75 mètres de large) finition 1.76 mètres de large) finition soignée (Ghia), silencieuse, équipement de bord très complet, la Scorpio 24 S montée en Allemagne (Cologne) vaudra 230 000 francs, ce qui situe la voiture dans la moyenne basse des prix de ce genre de modèles. Les ventes prévues ne feront guère monter sans doute le nombre de Scorpio distribuées en France (28 096 en cinq ans et 3 536 en 1990) et quelque peu boudées, mais effectivement cette version bien particulière donnera à ceux qui pouvaient en douter une belle preuve du savoir-faire de Ford-Europe. Pour la gloire en quel-

CLAUDE LAMOTTE

L'ennui avec les Limousins, c'est qu'ils sont mordants.



Le sport, avec le basket du Limoges CSP, le pilote moto Gilles Lalay, les rugbymen du C.A Briviste, le nageur Cédric Penicaut... Mais aussi l'économie, avec la construction électrique et électronique, la domotique, la mécanique, la céramique, l'édition, les industries papetières, la viande et l'agro-alimentaire, le tourisme... C'est en Limousin, comme bien d'autres choses. Venez les découvrir! Tél. (16) 55 45 19 25



حكدان الاصل

à r e

FRANCE OBLIGATIONS

SICAV OBLIGATAIRE A MOYEN LONG TERME

GROUPE CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS

DISTRIBUTION DU DIVIDENDE: l'assemblée générale, réunie le 9 avril 1991, a approuvé les comptes de l'exercice clos le 28 décembre 1990 et fixé le dividende de l'exercice 1990 de la SICAV à 30,00 francs par action assorti d'un crédit d'impôt. Ce dividende est intégralement constitué de revenus d'obligations françaises non indexées :

> CREDIT D'IMPOT personnes personnes physiques

BRITT personnes personnes physiques morales

• Obligations françoises non indexées 30,00 F 0,21 F

30,21 F 30,24 F

Ce dividende sera détaché le 12 avril et mis en paiement le 15 avril 1991.

Réinvestissez sans frais jusqu'au 15 juillet 1991

Réseaux placeurs :

CAISSES D'ÉPARGNE ÉCUREUIL, LA POSTE, CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS (AGENCE)

COMPAGNIE FINANCIÈRE DE CIC ET DE L'UNION EUROPÉENNE

RESULTATS DE L'EXERCICE 1990

En 1990, le Groupe a enregistré une activité satisfaisante et a dégagé un produit net bancaire de 15 490 MF en augmentation de 4,2% sur celui de 1989. La maîtrise des frais généraux a été poursuivie et ceux-ci n'ont progressé que de 2,7% par rapport à l'exercice précédent dont 0,4% pour les charges de personnel. Le Groupe est ainsi parvenu à améliorer de 8.2% son résultat brut d'exploitation qui s'élève à 4 458 MF pour 1990.

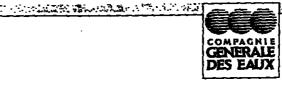
Au cours de cet exercice le Groupe a procédé à de très importantes provisions tant en matière de risques souverains, pour se situer au niveau des taux constatés sur le marché, qu'en matière de risques économiques où il a subi, comme l'ensemble de la profession, une certaine dégradation de la tenue de ses risques domestiques et privés étrangers, notamment en Grande Bretagne. Ce double effort de provisionnement d'un montant total de 3 568 MF et les charges de restructurations du Groupe ont été partiellement compensés par d'importantes plus-values exceptionnelles degagées notamment lors de la cession de cenains éléments de son patrimoine immobilier.

Le résultat net total de l'exercice ressort à 1 082 MF contre 1 332 MF en 1989, soit une baisse de 18.7%. Le résultat revenant au Groupe est de 811 MF en baisse de 20,9% en raison du poids des provisions.

Le Conseil d'Administration a également arrêté les comptes de la Compagnie Financière de CIC et de l'Union Européenne, maison mère du Groupe, issue de la fusion le 26 décembre dernier de la Compagnie Financière de CIC et de la Banque de l'Union Européenne. Ces comptes sont ressortir un bénéfice net de 166 MF, non comparable à celui de 1989 en raison de la fusion. Le Conseil a décidé de proposer à l'assemblée de maintenir le dividende unitaire à F. 5,50 par action et F. 10 net par certificat d'investissement privilégié.



COMPAGNIE FINANCIERE DE CIC ET DE L'UNION EUROPEENNE Banque règie par la loi du 24 janvier 1984 4, rue Gaillon 75107 Paris Cedex 02 - Tél. (1) 42 66 70 00



DIVIDENDE DE 40 FRANCS PAR ACTION AVEC OFFRE DE PAIEMENT EN ACTIONS

Le Conseil d'Administration a examiné, dans sa séance du 5 avril 1991, les comptes sociaux de la Compagnie pour l'exercice 1990.

Le chiffre d'affaires de la Compagnie est de 10.601,7 millions de francs, contre 9.331,5 millions de francs en 1989 (+ 13,6 %). Le résultat courant est de 996 millions de francs, en croissance de 20,1 %. Le bénéfice net est de 1.104,3 millions de francs, contre 779,2 millions de francs, en augmentation de 41,7 %.

Les investissements de l'exercice ont été de 6,5 milliards de francs en 1990, après 6,3 milliards de francs en 1989. Ils ont porté principalement sur les immobilisations du domaine concédé, la poursuite de l'expansion du Groupe à l'étranger, particulièrement en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et en Espagne, ainsi que sur un nouvel accroissement des ressources affectées au développement de divers secteurs d'activité (notamment, propreté, aménagement urbain, programmes audiovisuels).

Le Conseil d'Administration proposera

à l'Assemblée Générale du 28 juin pro-

845 000

LECTEURS

CADRES,

le Monde est

le premier

titre

d'information

des cadres.

(IPSOS 90)

chain de servir un dividende de 40 francs par action (60 francs avec l'avoir fiscal), contre 35 francs pour le précédent exercice. La distribution globale s'élèverait ainsi à 777,7 millions de francs, en croissance de 21,3 % par rapport à 1989 ; ce montant serait deux fois et demie supérieur à celui de 1980. Il sera de nouveau proposé d'offrir aux actionnaires la possibilité d'opter pour le paiement de ce dividende en actions de la Compagnie, émises à un prix égal à 90 % de la moyenne des cours cotés lors des vingt séances de Bourse précédant le jour de l'Assemblée.

Le Conseil proposera également à l'Assemblée Générale la nomination de Monsieur Pierre Suard au Conseil d'Administration de la Compagnie.



Les dernières estimations relatives aux comptes consolidés confirment les tendances indiquées précédemment. Le chiffre d'affaires du Groupe est voisin de 117 milliards de francs en 1990 (dont près de 30 milliards réalisés à l'étranger), contre 98,5 milliards en 1989. Le bénéfice net consolidé, hors intérêts minoritaires, est d'un montant légèrement supérieur à 2,2 milliards de francs, en progression d'un peu plus de 20 %.

Consultation of the second

5 - T

医亚拉霉 團

Contract Contract

-

2000年的1**年**

mer Section 2

沙湖湖 新田

一点"快速"

YA BARRA

- * MK 100

1 A SE

The state of

5 19 Qu 16.76

A SOUGHOUSE

SEMBLY 1940

1 to 6 120

to Care Name

7 A 44

1300

The state of the s

E --- 200 4 1 1

L 1908 在海湾的 🦛

Informations - Actionnaires - 05 05 55 66 - 3615 CGEAUX

ECUREUIL MONEPREMIERE

SICAV MONETAIRE DE CAPITALISATION INVESTIE EN TITRES DE 1º CATEGORIE pour la gestion de votre trésorerie

Le Conseil d'administration de la Sicas, réuni le 19 mars 1991, a décidé la mise en application des mesures suivantes.

FRAIS DE GESTION

A compter du 15 juillet 1991, le montant maximum des rais annuels de gestion perçus par la Sicav est fixé à 0,75 % HT de l'actif net moyen évalué quotidiernemes Ces frais sont directement imputés sur les comptes de la Sicav et ne font l'objet d'aucun versement spécifique de la part de l'actionnaire

Les actionnaires qui seraient en désaccord avec cette décision, peuvent demander le rachat de leurs actions sans frais dans un délai de 3 mois à compter de ce jour.

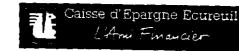
RESERVATION DES SOUSCRIPTIONS **AUX PERSONNES MORALES**

Par ailleurs, à partir du 15 avril 1991, les souscriptions à Ecureuil Monépremière seront exclusivement réservées aux personnes morales.

Cette mesure n'aura aucune incidence pour les personnes physiques déjà actionnaires de la Sicav à cette date. investie en titres de 1ºº catégorie, Ecureuil Monépremière est un instrument de gestion de trésorerie tout à fait adapté aux sociétés et organismes astreints par la réglementation à effectuer leurs placements en valeurs émises ou garanties par l'Etat.

PERFORMANCE du 30.03.90 au 28.03.91: +9,82 %. Valeur de l'action au 28.03.1991 : 60 108.63 F.

Vous souhaitez des informations complémentaires? N'hésitez pas à venir rencontrer



Sicar gérée par Ecureuil Castion filiale des Caisses d'Epargne et de Prévoyance et de la Caisse des dépôts et consignations

634 000 LECTEURS CADRES SUPÉRIEURS. le Monde est la première source d'information des cadres supérieurs.

(IPSOS 90)

ECUREUIL TRESORERIE

SICAV MONETAIRE DE CAPITALISATION

pour la rémunération de vos disponibilités

Le Conseil d'administration de la Sicav, réuni le 13 mars 1991, a décidé la mise en application des mesures suivantes.

FRAIS DE GESTION

A compter du 15 juillet 1991, le montant maximum des frais annuels de gestion perçus par la Sicav est fixé à 1% HT de l'actif net moyen évalué quotidiennement. Ces frais sont directement imputés sur les comptes de la Sicav et ne font l'objet d'aucun versement spécifique de la part de l'actionnaire.

Les actionnaires qui seraient en désaccord avec cette décision, peuvent demander le rachat de leurs actions sans frais dans un délai de 3 mois à compter de ce jour.

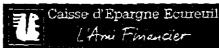
MONTANT DE LA COMMISSION DE SOUSCRIPTION

Par gilleurs, à partir du 15 avril 1991, le montant forfaitaire de la commission de souscription à Ecureuil Trésorerie est porté à 75 francs, quel que soit le nombre d'actions souscrites.

PERFORMANCE du 16.07.90 (création) au 28.03.91: + 6.69%. Valeur de l'action au 28.03.1991 : 2195,55 F.

Vous souhaitez des informations complémentaires? N'hésitez pas à venir rencontrer

nos conseillers financiers



fiale des Caisses d'Epargne et de Prévoyance et de la Caisse des dépôts et consigna



NUMÉRO SPÉCIAL

EUROPE: L'ENGRENAGE DU MARCHÉ UNIQUE

116 pages

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Le Monde **DES LIVRES**



RAPPORT ANNUEL D'EUROTUNNEL EXERCICE 1990

MESSAGE DES PRÉSIDENTS

ACTION ICTIONS

7 F

• .. •

化氯酚 二

PT participants

2 - 1

1

April 6 de la constante

- - - - : : : :

100

¥ (L.

Ma . . .

- ÷196 - 1

∳6-: , _

医节 (1)

الورا المدانة

and the second

AND ADMINITED IN

A PROPERTY.

See All Control of

A . Mark Strate . 1

un panapa

1 % V .

Il n'est pas exagéré de dire que 1990 a été pour Eurotunnel une nouvelle année d'importance cruciale. Elle a été marquée par de nombreuses péripéties en même temps que par des progrès décisifs, à la fois dans le domaine financier et dans le domaine technique.

A la suite des considérables augmentations de coûts annoncés en juillet et en octobre 1989. Eurotunnel abordait l'année 1990 en état de virtuelle cessation de paiement. Le soutien par le Maître d'Œuvre de la position d'Eurotunnel sur les réclamations de Transmanche Link (TML) ainsi que les discussions avec les Banques poursuivies pendant la deuxième moitié de 1989, avaient permis le financement des dépenses de construction jusqu'à la fin de l'année. Il a fallu la conclusion d'un accord avec TML au début de l'année 1990, comportant notamment la participation de TML au niveau de 30% sur tous les dépassements du prix d'objectif réévalué (le prix d'objectif s'applique à la partie de contrat de construction relative aux tunnels), pour convaincre notre syndicat bancaire d'accorder à Eurotunnel les dérogations à la Convention de Crédit nécessaires pour permettre la poursuite du financement des travaux en 1990.

C'est donc dans un climat de risque extrême qu'Eurotunnel débutait une année 1990 qui devait se terminer dans un climat de confiance courenné par le percement du tunnel de service et par la réussite de l'augmentation de capital de FRF 5,6 milliards avec moins de 2 % restant à la charge du syndicat de garantie. Cela parachevait la mise en place du financement complémentaire de FRF 26,66 milliards nécessaires à la couverture des dépassements de coûts et à la constitution d'une marge de financement.

Il est remarquable que dans une période troublée par les événements du Golfe et par un raientissement de l'activité dans le domaine des prêts internationaux, il ait été possible de mobiliser un montant de prêts aussi important.

L'importance européenne du Projet à été réaffirmée par les Gouvernements français et britannique et par la décision de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) d'ouvrir une ligne de crèdit de FRF 3 milliards. Il est bien clair que ces prises de position ont beaucoup

contribué à convaincre les investisseurs et les banques, notamment les banques internationales, de fournir les fonds nécessaires.

La toile de fond de ces opérations financières ardues mais brillamment conclues était constituée par les très grands progrès réalisés par TML dans la construction de l'ouvrage. Si le percement du tunnel de service était quant à lui achevé avec éclat le 1er décembre, toutes les sections sous-terre des différents tunnels devaient être achevées dans l'année. De grands progrès étaient faits dans la réalisation des terminaux, achevés aux deux tiers; les commandes relatives à l'équipement du tunnel, à l'installation des systèmes, à la construction du matériel de transport, étaient presque toutes passées.

Les détails de tous ces progrès sont développés dans le texte du rapport, mais il nous a paru nécessaire de les expliciter ici pour donner une juste perception à la fois des risques encourus par un tel Projet et des efforts nécessaires pour les surmonter.

Nous ne pouvons pas affirmer à l'avance qu'il n'y aura plus de difficultés pour le génie civil et la construction des tunnels et des terminaux. Mais nous notons que ces travaux respectent ou sont en avance sur le calendrier d'origine. Nous portons à présent toute notre attention sur le système de transport.

Depuis le début de l'année, nous nous trouvons confrontés à de nouvelles préoccupations à la suite de l'annonce d'un retard de l'ouverture d'une partie de la ligne du TGV Nord et des retards dans la livraison des navettes touristes. Ces deux points sont traités dans le rapport.

La mise en place efficace et dans les délais de notre système va exiger un effort important de TML, mais aussi de la Commission Intergouvernementale (CIG) chargée selon les termes de la Concession de superviser la conception, la construction et l'exploitation du Lien Fixe. L'action de ces deux parties prenantes est d'une importance capitale pour le futur exploitant que nous sommes. C'est à TML de concevoir et de construire ce Projet et à la CIG de le passer en revue et de l'approuver. TML doit commencer, d'ici un an, à livrer et à tester le système, non

seulement pour l'exploitation des navettes, mais aussi pour le passage des trains de voyageurs et de marchandises exploités par les compagnies de chemin de fer.

Le rôle d'Eurotunnel est d'obtenir la livraison du système tel que le consortium des dix grandes entreprises de travaux publics françaises et britanniques et des cinq banques fondatrices l'ont proposé aux deux Gouvernements. Quand les exigences de la CIG ou celles de l'exploitation future imposent des modifications, nous nègocions dans le cadre du Contrat de construction et nous réglons les sommes dues au constructeur lorsque ces sommes apparaissent justifiées, tout en satisfaisant les conditions contractuelles imposées par les banques en échange de leur considérable engagement financier.

Pour atteindre l'objectif final, c'est-à-dire l'ouverture commerciale le 15 juin 1993, il nous faut constamment rappeler leurs responsabilités aux deux Gouvernements qui sont à l'origine du Lien Fixe, aux constructeurs qui se sont engagés à le réaliser, aux banques qui ont entrepris de le financer, ainsi qu'aux compagnies de chemin de fer, et le cas échéant, il nous appartient de rechercher des solutions qui répondent aux aspirations légitimes de tous. Notre tâche est complexe, mais notre objectif est simple.

Nous avons déjà beaucoup avancé dans la voie de sa réalisation. Le Tunnel sous la Manche sera construit. Maintenant et pour les quelque deux années à venir, nous nous consacrons à la mise en place progressive, et dans les délais, d'une exploitation sûre, viable et économiquement saine, au service d'une Europe sans frontières.

Nous voudrions exprimer ici notre gratitude à tous ceux qui ont fourni en 1990 un effort exceptionnel, qu'il s'agisse du personnel d'Eurotunnel, de ses conseils, des constructeurs, des garants de la souscription, des banques, et des quelque 600.000 actionnaires qui nous ont soutenus et dont nous défendons les intérêts.

André Bénard, Président d'Eurotunnel S.A. et Président du Groupe

Sir Alastair Morton, Président d'Eurotunnel P.L.C. et Directeur Général du Groupe

RAPPORT ANNUEL ET ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

Le Rapport d'Activité et les Comptes du Groupe pour l'exercice clos le 31 décembre 1990 seront à la disposition des actionnaires à partir du 29 avril 1991.

Les Assemblées Générales Annuelles d'Eurotunnel S.A. et d'Eurotunnel P.L.C. se tiendront cette année à Londres, le 23 mai, une réunion d'information pour les actionnaires étant organisée le lendemain à Paris. Des convocations à ces assemblées seront insérées dans les comptes du groupe et publiées dans la presse.

COMPTES DU GROUPE AU 31 DÉCEMBRE 1990

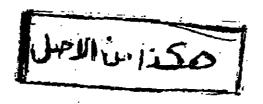
Les comptes combinés d'Eurotunnel sont établis par immobilisation de tous les coûts se rapportant au Projet. Cette année, FRF 2,4 millions de bénéfices ont été réalisés sur des activités immobilières extérieures au projet proprement dit et passées au compte de résultat (au 31 décembre 1990, le résultat cumulé du compte de résultat s'élève à FRF 13,1 millions). Le tableau ci-contre présente les coûts immobilisés jusqu'à la fin de 1988, pour les années 1989 et 1990 et leur total cumulé jusqu'à la fin de 1990. Les coûts totaux immobilisés en 1990, nets de produits financiers, se sont élevés à FRF 14,26 milliards; les coûts immobilisés cumulés au 31 décembre 1990 atteignaient FRF 33,66 milliards. Au 31 décembre 1990, les capitaux propres d'Eurotunnel représentent FRF 15,9 milliards; à la même date, les dettes bancaires atteignent FRF 23,5 milliards.

ANALYSE DES IMMOBILISATIONS CORPORELLES

| FRF millions | à fin 1988 | 1989 | 1990 | Total |
|--|------------|-------|--------|--------|
| Coût du Contrat de Construction | 5.640 | 6.607 | 9.286 | |
| Acquisition de terrains en concession | 160 | | (5) | |
| | 5.800 | 6.607 | 9.281 | 21.688 |
| Coûts de financement | 1,579 | 147 | 1.322 | |
| Frais généraux (a) | 1.775 | 1.338 | 1.958 | |
| Frais financiers moins produits financiers | (593) | 616 | 1.678 | |
| | 2.761 | 2.101 | 4.958 | 9.820 |
| Avances et acomptes | 285 | (121) | 194 | |
| Immobilisations propres | 1.743 | 895 | 758 | |
| Moins: Amortissements | (175) | (495) | (927) | |
| | 1.853 | 279 | 25 | 2.157 |
| Total | 10.414 | 8.987 | 14,264 | 33.665 |

(a) y inclus dotation aux amortissements.

INFORMATIONS ACTIONNAIRES PAR MINITEL: COMPOSEZ 3615 EUROTUNNEL



The state of the s

in the design

A STATE

The Charles of the Ch

du 20 au 23, 27 et 29). 19. – La session extraordinaire du

Parlement, qui dure jusqu'au 28, est

ouverte par un débat sans vote sur les conséquences de la guerre du Golfe et

la situation au Proche-Orient. Ministres, députés et sénateurs se félicitent du consensus qui a prévalu pendant

20. - Devant le conseil des minis-tres, M. Mitterrand admoneste le gou-

vernement à propos de la Réunion,

où des incidents ont repris à Saint-Denis, le 17, à l'issue d'une visite de

quelques heures de M. Rocard. Le 24,

tandis que s'achève un séjour de Mª Mitterrand, commence le 21, un

calme précaire est rétabli dans l'île

(du 1º au 6, 8 et du 17 au 30). 20. - Marseille élimine Milan et

quarts de finale de la Coupe d'Europe

de football des clubs champions, que le club italien avait remportée

21. - En fevrier, le déficit du commerce extérieur a été de 3,6 milliards de francs, le nombre de chômeurs s'est accru de 1,8 % et les prix ant augmenté de 0,2 % (15, 20, 22, 27, 29

22. - Le Sénat adopte en première

lecture le projet de loi réformant le statut de la Corse, après avoir sup-

prime plusieurs dispositions essentielles (15, 20, du 22 au 25, 28 et 30).

23. - L'Assemblée nationale adonte

en première lecture le projet de loi sur

la solidarité financière entre les com-

munes par 288 voix contre 135. Le PS vote pour et le PC s'abstient, tan-

dis que la droite se divise : presque tous les députés RPR votent contre,

alors que la plupart des centristes et UDF s'abstiennent après l'acceptation par le gouvernement de plusieurs de leurs amendements, dont l'un prévoit

un système de solidarité entre les départements (3-4, 10-11, 13 et du 15

A Sartrouv

mort d'un jeune homme d'origi

maghrébine, tué par un vigile d'un

centre commercial, est suivie de trois

auits de violences qui confirment le

mal-vivre des ieunes banlieusards (du

26. - A Valence (Drôme), six mille

personnes accueillent triomphalement les premiers soldats rapatriés du

au 28);

28/III au 2/IV).

en 1989 et 1990 (8, 22, 23 et 29).

le conflit (du 20 au 22).

bourses, le logement, la restauration et les transports universitaires (26 e 27. - Le groupe public Bull annonce une perte record de 6,8 mil-

liards de francs pour 1990 ainsi qu 8500 suppressions d'emplois en 1991 et 1992. L'Etat s'engage à soutenir massivement le constructeur français d'ordinateurs (28 et 29).

28. - Le Conseil supérieur de l'éducation, consulté pour avis par M. Jospin, proteste contre la modification du calendrier scolaire, annoncée après les embouteillages monstres sur les routes des Alpes lors des départs en vacances de février, mais approuve l'aménagement des rythmes scolaires en maternelle et dans le primaire, qui met fin à la «guerre du catéchisme» avec l'épiscopat (du 14 au 19, 28 et

28. - M. Bernard Sarroca, chef de cabinet de M. Michel Noir, maire (ex-RPR) de Lyon, est inculpé de compli-cité de vol et recel après le cambriolage, le 24 janvier, de la permanence électorale de M. Pierre Botton, gendre de M. Noir et candidat soutenu par le RPR aux législatives partielles de Lyon le 27 janvier (du 24 au 30).

ETRANGER

1". - URSS: Des mineurs se mettent en grève dans plusieurs régions. Le conflit s'étend pendant tout le mois, mais le gouvernement exige une reprise du travail avant toute négocia-tion (3-4, 7, 8, 14, 21, 26 et 27).

2. - SRI-LANKA: Ranjan Wijeratne, ministre de la défense, est assassiné à Colombo dans un attentat qui fait au moins vingt morts. Il menait d'une main de fer la lutte contre la guérilla séparatiste tamoule qui a fait près de 6000 morts depuis le 11 juin 1990, date de reprisé des combats (3-4, 5, 7, 16 et 24-25/11.

3. - SAO-TOMÉ-ET-PRINCIPE: M. Miguel Trovoada, qui avait le soutien de l'opposition, remporte l'élection présidentielle avec plus de 80% des suffrages. Il succède au président Manuel Pinto Da Costa, au pouvoir depuis l'indépendance en 1975, qui

ne se representait pas (o et 13). 3. - URSS: Dans les Républiques baltes d'Estonie et de Lettonic, plus de 80% des inscrits participent au referendum « illégal » organisé par les autorités locales. Le « oui » remporte 77% des suffrages (3-4 et 5).

4. - CHILI: Le rapport de la commission «pour la vénté et la réconciliation», qui dénonce les crimes commis par de nombreux militaires sous la dictature, est rendu public. Le 27, le général Pinochet critique avec émence la « partialité » du rapport, dont tous les partis, même de droite, vantent le sérieux et l'objectivité (6, 7,

9, 14, 24-25, 26, 28 et 30). 4-6. - FRANCE-PAYS-BAS : Visite officielle en France de la reine Beatrix des Pays-Bas et du prince

Claus (du 3 au 7). 5. - ÉTHIOPIE : Les rebelles érythréens et tigréens, qui contrôlent presque tout le nord du pays, annoncent qu'ils se sont empares des provinces du Godjam et du Gondar, au

7. - ALBANIE : Le port de Durres est placé sous contrôle militaire pour endiguer une nouvelle vague d'émigration : depuis le début du mois, vingt mille Albanais ont pris d'assaut des bateaux pour se réfugier en Italie. Le 10, deux mille d'entre eux regagnent l'Albanie en raison du mauvais accueil recu à Brindisi, où les autorités ant été complètement dépassée par cet afflux de réfugiés (du 6 au 13

et 26). 7. - CEE: M. Jacques Delors, president de la Commission européenne, affirme, à Londres, que l'« ab de la CEE dans le conflit du Goife a confirmé la nécessité d'une politique de défense commune aux Douze (3-4,

6. 8. 9. 12. 24-25 et 28). 9. - YOUGOSLAVIE : A Belgrade; la répression d'une manifestation de l'opposition serbe contre le manque d'objectivité des médias fait deux monts. Sous la pression des étudiants, qui occupent une place du centre de Belgrade, les autorités serbes (ex-communistes) cèdent le 1? sur plusicurs revendications. Le 15, M. Borisav Jovic, président serbe de la direction collégiale du pays, est refusée, le 20, par le Parlement serbe. Comme M. Slobodan Milosevic, président de la Serbie. M. Invie gence et l'intervention de l'armée pour éviter la « décomposition » du pays, prônée selon lui par la Slovénie et la Croatie (5, 6, 9, du 12 au 23, 27,

29 et 30/111, 2 et 3/1V), 10. - BURKINA-FASO : Le parti

Le 2. le Conseil de sécurité de

l'ONU vate, par onze voix contre

une (Cuba) et trois abstentions

(Chine, Inde, Yémen), la résolution

éclatent dans le sud de l'Irak. Les

prennent le contrôle de plusieurs

villes de cette région, dont Basso-

rah, Amara, Nassiriah, Samawa,

Karbala, Najaf, tandis que les

front dans le nord de l'Irak. Mais les

forces couvernementales se réorga-

Le 3, lés commandants alliés et

irakien concluent l'accord de ces-

saz-le-fau temporaire sur una basa

aérienne trakterine proche de la fron-

tière koweftienne. En vertu de cet

accord, dix prisonniers de guerre

sont libérés par l'Irak, le 4, puis

trente-cinq autres, le 5. Bagdad

belies kurdes ouvrent un second

unique au pouvoir abandonne le marxisme-léninisme et opte pour la libre entreprise et l'économic de marché

10. - MALAWI: Des inondations font entre sept cents et mille morts ainsi que près de cent mille sans-abri

dans le sud-est du pays (15, 16 et 21). 10. - SALVADOR : Aux élections législatives, l'ARENA (droite), parti au pouvoir depuis 1988, perd la majorité absolue avec 39 des 84 sièges. La Démocratie chrétienne obtient 26 sièges et le Parti de conciliation nationale (droite), 9, tandis que l'alliance de gauche Convergence démocratique fait son entrée au Parlement avec 8 sieges (10-11, 12, 15 et

10. - URSS: Trois cent mille partisans de M. Boris Eltsine manifestent à Moscou sous les murs du Kremlin. Dans un message enregistré, M. Elt-sine accuse M. Gorbatchev de « mentir en permanence » et appelle à a déclarer la guerre à la direction soviétique ». Le 28, ils sont encore deux cent mille à se rassembler à Moscou malgré l'interdiction de la manifestation et un impressionnant déploiement de forces (12, 13, 24-25, et du 28/III au I=/IV).

13. - INDE: Le Parlement est dissous après la démission, le 6, de M. Chandra Shekhar, premier ministre depuis quatre mois. Des élections sont prévues fin mai (7, 8, 14, 15 et

- ALLEMAGNE-URSS : M. Erich Honecker, ancien président est-allemand, est transféré à bord d'un avion militaire soviétique d'un hôpital de la banlieue de Berlin à Moscou, pour des «raisons humani-taires». Ce départ ne suscite que des protestations de principe à Bonn, en dépit du mandat d'arrêt lancé contre lui le 30 novembre 1990 par la justice

allemande (16, 17-18, 20 et 22). 14. ~ GRANDE-BRETAGNE: Six Irlandais, condamnés à la détention perpétuelle en août 1975 pour des attentats à la bombe commis en novembre 1974 contre deux pubs de Birmingham, sont innocentés et libé-

rés après la révision de leur procès (6 15. - ALBANIE-ÉTATS-UNIS: Les relations diplomatiques, rompues

en 1939, sont rétablies (13 et 14). 15. - POLOGNE: Les pays créanciers regroupés au sein du Club de Paris accordent à la Pologne une annulation de 50% de sa dette publique, qui s'élève à 33 milliards de dollars sur une dette totale de 48 milliards. Le 21, les Etats-Unis portent l'allègement à 70% pour les 3,8 milliards qui leur sont dus (16, 17-18, 21,

22 et 23). 16. - GRANDE-BRETAGNE : L'équipe d'Angleterre de rugby réussit le grand chelem dans le Tournoi des cinq nations en baltant par 21 à 19 à Twickenham le Quinze français, qui termine à la deuxième place du Tour-

17. - FINLANDE : Aux élections législatives, le Parti social-démocrate, arrivé en tête de presque tous les seru-tins depuis le début du siècle, n'obtient que 48 (-8) des 200 sièges et est devancé par le Parti du centre, qui remporte 55 sièges (+ 15). La coalition formée par les sociaux-democrates, les conservateurs (40 sièges ; - 13) et les libéraux (11 sièges ; -1), au pouvoir depuis avril 1987, ne dispose plus de la majorité absolue au Parlement (17-18 et 19).

17. - URSS: 80% des Soviétiques

Mars 1991 dans le monde

Les chiffres entre parenthèses indiquent la date du numéro du Monde où est rapporté l'événement cité.

par EDOUARD MASUREL -

« maintien d'une Union rénovée », sauf dans les six Républiques sur quinze (les trois baltes, la Moldayie, la Géorgie, l'Arménie) qui ont refusé de l'organiser et où seules les minorités russophones votent. Le « oui » recueille 76% des suffrages, en particulier grace au vote rural et à celui des Républiques d'Asie centrale. L'approbation est beaucoup moins mas-sive dans les grandes villes de Russie et d'Ukraine. En Russie, l'instauration d'une présidence élue au suffrage universel est approuvée par 69,8 % des électeurs (7 et du 10 au 23).

18. - ALLEMAGNE: Les «manifestations du lundi », comme à l'automne 1989, reprennent à Leipzig, où cinquante mille personnes protestent contre la montée en flèche du chômage dans l'ex-RDA et dénoncent la politique du chancelier Kohl. D'autres rassemblements ont lieu dans plusieurs autres villes de l'Est, tandis que M. Karl Otto Poehl, président de la Bundesbank, estime, le 19, que les effets de l'unification monétaire sont «désastreux» (3-4, 10-11, 12, du 20

aiu 23, 27, 28 et 29). 18. - TOGO: Lc président Eyadéma accepte le principe du multipar-tisme après une semaine de manifestations et d'affrontements dans les

2/IV). 21. - GRANDE-BRETAGNE: Le gouvernement de M. Major annonce a suppression en avril 1993 de la poll tax. l'impôt local très impopulaire instauré par M. Thatcher en avril 1990. Pour l'année fiscale 1991-1992. la poll tax est fortement te grâce à une hausse du taux de la TVA qui passe de 15% à 17,5% (9. 14, 20, 21 et 23).

22. - SOUDAN: Un nouveau code pénal, fondé sur la *charia*, la loi islamique, entre en vigueur dans les régions à majorité musulmane

(24-25). 24. - BÉNIN : Au second tour de la première élection présidentielle pluraliste, M. Nicéphore Soglo, premier ministre depuis mars 1990, l'emporte, avec 67,73 % des suffrages, sur M. Mathieu Kérékou, chef de l'Etat arrivé au pouvoir en octobre 1972 grace à un putsch militaire, qui n'ob-tient que 32.27% (5, 12, 13, 15, 19 et

du 26/111 au 2/1V). 25. - CHINE : Le discours prononcé par M. Li Peng, premier minis-tre, pour l'ouverture de la session annuelle de l'Assemblée nationale populaire, marque un assouplisse-ment de la ligne officielle. M. Li expose les difficultés auxquelles se heurtent les réformes économiques sans remettre en cause la politique

d'ouverture pronée par M. Deng Xiaoping (26 et 27). 25. - MALI: Le général Moussa Traorè, au pouvoir depuis novembre 1968, est renversé par un jours d'émeutes dont la répression a fait au moins deux cents morts. Les putschistes promettent des élections démocratiques avant la fin de l'année

(à portir du 23). 25. - SUISSE: Mort de Mgr Marcel Lesebvre, évêque français intégriste qui avait été excommunié par Jean-Paul II en juin 1988 (26 et

27/III. 3 et 4/IV). 28. - FINANCES MONDIALES: Les cours du dollar atteignent 1.71 DM, 140 yens et 5.81 F à Paris. En six semaines, malgré les interventions répétées des banques centrales, ils ont progressé de 18% par rapport au mark. Cette hausse s'explique par le succès américain dans la guerre du Golfe, mais aussi par les perspectives de reprise de l'économie américaine, tandis que le mark est affaibli par la dégradation de la situation économique de l'ex-RDA (8, 10-11, 13, 15, du 17 au 21, 24-25, 27 et 31/III-1e/IV).

29. - AUTRICHE: Deux des quatre aides soignantes de l'hôpital de Lainz, près de Vienne, qui étaient jugées depuis le 28 février par la cour d'assises de Vienne pour avoir tué plus de quarante patients àgés, sont condamnées à la réclusion à perpétuité et les deux autres à vingt et quinze ans de prison (2, 3-4, 28 ct 31/111-1=/TV).

29. - ITALIE : M. Giulio Andreotti, président du conseil depuis juillet 1989, annonce la démission de son gouvernement en raison d'un désaccord entre les cinq partis de la coalition sur le mode d'élection et le rôle du chef de l'Etat (30 et 31/III-

29. - RWANDA: Un accord de cessez-le-feu est signé avec les rebelles d'origine tutsie, qui affrontaient l'armée dans le nord du pays depuis le le octobre 1990 (7 et 31/111-1e/IV).

31. - AFGHANISTAN : La ville de Khost, proche de la frontière pakistanaise, est la première conquise par les moudjahidins depuis le départ des troupes soviétiques en fevrier 1989 (28/III, 2 et 3/IV).

31. - ALBANIE: Au premier tour des premières élections législatives pluralistes, le Parti du travail (communiste) obtient 64,5% des suffrages. contre 27% au Parti démocratique. créé en décembre 1990. Alors que la participation a atteint 98,9%, les campagnes ont massivement voté en faveur des communistes (27 et du 30/III au 4/IV).

31. - URSS: La Géorgie organise à son tour un référendum « illégal » sur l'indépendance : le «oui» remporte 98,9% avec une participation coup d'Etat militaire après quatre de plus de 90% (2 et 3/IV).

FRANCE

3. - M. Mitterrand, tirant dans une allocution télévisée les conclusions de la guerre du Golfe, déclare « avec fierté que la France a tenu son rôle et son rang ». Il propose une réunion du Conseil de sécurité de l'ONU au niveau des chefs d'Etat ou de gouver-nement alin « d'assurer, au Moyen-Orient et ailleurs, les bases d'une paix juste et durable ». Il souhaite que s'engage au Parlement un débat sur l'or-ganisation de la défense française (du 5 au 9, 12 et 14).

6. - M. Rocard explique, dans un entretien au Monde, comment il veut faire passer dans la société française « nouvel élan » souhaité par M. Mitterrand (7 et 9).

8. - Mort accidentelle de Michel d'Ornano, ancien ministre et bras droit de M. Giscard d'Estaing (9, 10-11 et 14).

10. - Les économies budgétaires sont rendues publiques. D'un mon-tant total de 10.2 milliards de francs, elles sont nécessaires, non pour financer le coût de la guerre du Golfe, qui est quasiment couvert par des contri-butions extérieures (Koweit, Allemagne...), mais pour pallier la perte de recettes fiscales due au ralentisse-ment de la croissance économique (2,

8, 12, 13, 14, 20, 23 et 28). 13. - Le bureau exécutif du PS adopte à l'unanimité un texte sur la adopte à l'unantraite un texte sur la guerre du Golfe, appelant les socia-listes à «approuver, dans l'unité et la clarté». l'action de M. Mitterrand, qui a été «validée par les faits». Mais, le 14. M. Chevènement désavoue les membres de son courant qui ont approuvé ce texte (3-4, 9, 12, 13, du

15 au 21, 23, 27 et 29). 13. - M. Jacques Mellick, ministre de la mer, présente un plan de res-tructuration de la flotte de pêche, qui prévoit la démolition ou la vente d'environ mille bateaux (14).

15. - Alors on time polemique s'est engagée sur le passé d'un universitaire, M. Georges Boudard, qui a été commissaire politique en 1953 dans un camp de prisonniers français du Vietminh, des détenus de ce camp annoncent leur intention de poursuivre M. Boudarel pour crimes contre umanité (14, du 16 au 23, 27, 29 et

17. - Les élections territoriales en Polynésie sont un succès pour le parti de M. Gaston Flosse, proche du RPR, qui remporte 18 (+8) des 41 sièges. Le 21, M. Flosse fait alliance avec M. Emile Vernaudon (5 sièges) pour s'emparer du gouvernement du territoire, dirigé depuis décembre 1987 par M. Alexandre Léontieff, membre de la majorité présidentielle, dont la liste n'a conservé que 14 de ses 23 sièges (15, du 17 au 26 et 30/III, 2/IV).

18. - La Banque de France abaisse son taux directeur de 9,25 % à 9 %

18. - La cour d'appel de Versailles grave les peines prononcées en preère instance contre M. Jean-Marie Le Pen, poursuivi pour avoir déclaré, en septembre 1987, que l'existence des chambres à gaz était un « point de détail de l'histoire de la seconde guerre mondiale ». M. Le Pen étant condamné à 1,2 million de francs de dommages-intérêts et frais de publica-tion, le Front national dénonce une tentative d'« asphyxie sinancière » (9,

20, 21 et 27). 18. - L'inspecteur Antoine Gaudino est révoqué de la police natio-nale. Son livre sur l'affaire des fausses factures de la SORMAE, publié en octobre 1990, avait relancé la polémi-

participent au référendum sur le L'après-guerre du Golfe

686, qui fixe les conditions du cessez-le-feu avec l'Irak. Des discussions vont s'engager à partir du 20 entre les cinq membres permane bres du Congrès, qui l'ovationnent longuement. Il déclare que « le du Conseil pour la mise au point d'une nouvelle résolution en vue temps est venu de mettre fin au conflit israélo-arabe », sans annoncer de plan précis. A partir du 2, des soulèvements

Le 6, les six Etats arabes du Golfe ainsi que l'Egypte et la Syrie signent à Damas un accord de coopération créant une force de maintien de la paix pour assurer la sécurité dans le Golfe anrès le retrait des troupes de la coalition anti-irakienne. Les départs de soldats américains ont commencé et se poursuivent tout le mois au rythme de cing mille par

Le 7, un millier de prisonniers koweitiens sont libérés : l'Irak affirme n'en détenir que sept mille, alors que la Koweit évalue à plus de trente mille le nombre de ses ressortissants, civils et militaires, enlevés par les troupes irakiennes. D'autre part, quarante journalistes occidentaux, dont dix-huit Francais. qui avaient disparu depuis une semaine dans la région de Bassorah, sont libérés le 8.

Le 8, M. James Baker, secrétaire d'Etat américain, commence par l'Arabie sacudita une tournée oui le conduit ensuite au Caire les 10 et 11, à Jérusalem les 11 et 12, à as le 13, à Moscou les 14 et 15, à Ankara le 16. A Ryad, le 10, arabes du Golfe, l'Egypte et la Syrie sur des arrangements de sécurité

Mais l'essentiel du voyage concerne la relance du processus de règlement du conflit israélo-arabe. A ce propos, M. Baker se dit « encouragé » par les « signes de bonne volonté a et la « nouvel état d'esprit » constatés dans les pays visités. A Jérusalem, le 12, il s'entretient avec une délégation de dix personnairés nationalistes palestiniennes des territoires occupés, qui avait reçu l'avai de l'OLP pour cette première rencontre avec un chef de la diplomatie américaine.

La 10, quatre israéliennes sont assassinées à coups de couteau à Jérusalem par un jeune Palestinien, qui est arrêté. En mars, sept Israéliens sont tués et une dizaine d'autres blessés, la plupart à coups de couteau. Alors que la tension s'est nettement aggravée dans les territoires occupés, soumis à un couvrefeu total pendant toute la guerre du Golfe, les autorités israéliennes annoncent, le 24, que quatre Pales-tiniens vont être expulsés vers le

Le 14. M. Mitterrand, recevant M. Bush à la Martinique, l'assure du soutien de la France aux efforts engagés par les Etats-Unis pour

Proche-Orient.

Le 14, l'émir Jaber regagne le Koweit après sept mois d'exil en Arabie sacucite. Les Kowettiens se plakment des lenteurs de la remise en route du pays : l'électricité, l'eau alors qu'il faudra des mois pour éteindre les dizaines de puits de pétrole en fau et pour ratirer les milliers de mines posées par les traklens. D'autre part, des Palestiniens sont victimes d'exactions : ils sont accusés d'avoir collaboré avec l'occurrent même si ce n'est pas le cas.

Le 16, M. Saddam Hussein prononce son premier discours depuis la fin de la guerre, sans faire aucune altusion à la défaite irakienne. Il annonce l'écrasement de l'insurrection chitte dans le sud de l'Irak et affirme que le soulèvement des Kurdes va subir le même sort.

Après de violents combats, qui se poursuivent en fait jusqu'au 28, l'armée irakienne parvient en effet à reprendre la contrôle des villes du Sud, mais les rebelles kurdes progressent dans le nord du pays at s'emparent, la 19, de la ville petrolière de Kirkouk : ils affirment, le 22. que #95 % du Kurdistan irakien est

Le 20, l'Arabie secudite et l'Iran

annoncent le rétablissement de leurs relations diplomatiques, rompues en avril 1988.

Le 20, puis le 22, l'aviation américaine abat deux chasseurs bombar-diers trakiens qui volaient dans le ciel irakien en violation de l'accord de cessez-le-feu. En revanche, les pilotes américains n'ont pas pour instruction d'abattre les hélicogrèmes de combat irakiens utilisés contre les rebelles chittes et kurdes. Malgré la violence de la répression et les appels à l'aide des insurgés, les Etats-Unis refusent d'intervenir dens

ce conflit interne à l'irak. Le 22, le Conseil de sécurité de l'ONU assouplit l'embargo appliqué à l'irak en raison de la situation économique désastreuse de ce pays : la famine et les épidémies menacent, tandis que la distribution de noumture, d'eau potable, d'électricité, d'essence est totalement dés-

Le 23, un nouveau gouvernement irakien est constitué. M. Saddam Husseln abendonne à M. Saedoun Hammadi le poste de premier ministre, mais cela ne remet pas en

cause sa position dominante. Le 28, Bagdad annonce le recon-quête de Kirkouk. Appuyées par de violents bombardements, les troupes gouvernementales poursuivent les jours suivants leur contreoffensive, tandis que les insurgés, contraints de se replier, dénoncent le massacre de milliers de civils et que des centaines de milliers de réfugiés s'enfuient vers les frontières turque et iranienne.

CULTURE

2. - Mort de Serge Gainsbourg chanteur-compositeur, acteur et cinéaste (5, 9 et 10-11). 7. - Mort du paléontologue Jean Piveteau (9).

9. - Cyrano de Bergerac remporte dix césars à Paris, dont ceux du meilleur film, du meilleur réalisateur pour Jean-Paul Rappeneau et du meilleur acteur pour Gérard Depar-dieu. En un an, le film a déjà été vu par plus de quatre millions de spectateurs en France (7, 9 et 12).

11-12. - Deux pièces de Roger Planchon, le Viell Hiver et Fragile forêt, sont mises en scène et interpré-tées par l'auteur au TNP de Villeur-

banne (23). 12. - Une rétrospective des osuvres sculptées par Camille Claudel entre 1881 et 1907 est organisée au

Musée Rodin (16). 19. – Création mondiale de la Mort de Rlinghoffer, deuxième opéra du compositeur américain John Adams, mis en scène par Peter Schiars, au Théâtre de la Monnaie à

Bruxelles (14 et 23). 25. - Danse avec les loups obtient sept oscars à Hollywood, dont ceux du meilleur film et du meilleur réali-saieur pour Kevin Costner (du 23 au

30. - Mort de la comédienne Sil-

affirme ne pas en détenir d'autres. Les 4 et 5, un synode extraordinaire d'évêcues consecré au Proche-Orient est réuni à Rome. Le pape Jean-Paul II, concluant le 6 les travaux, lance un appel au *« dialo*gue entre les trois grandes religions monothéistes », et souhaite pouvoir relancer ce dialogue en se rendant à

Le B. M. George Bush prononce un discours célébrant la victoire

Vous êtes les meilleurs créatifs du monde et ça va durer.

En l'an 2010, dans 20 ans, les "chevrons sauvages," le "contrat de confiance," le "je positive," le "ticket choc," le "un verre ça va," le "demain j'enlève le bas," et bien d'autres seront considérés comme des chefs-d'œuvre.

On vous étudiera dans les universités. On fera des thèses et des anthologies des meilleurs d'entre vous. Mais attention!

De nouveaux talents frappent à la porte de la postérité.

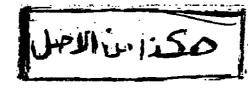
Ils sont la nouvelle génération qui veut asseoir son génie.

Vous le savez très bien!

La multiplication des médias, la fragmentation de l'audience et la dispersion des cibles rendent plus aléatoire et plus difficile la valorisation de leur création. Il nous revient de leur apporter une réponse média rigoureuse et créative. L'achat d'espace est devenu une discipline scientifique : l'optimisation des investissements publicitaires en dépend.

Les annonceurs le savent bien. Et vous aussi d'ailleurs!





مكذا في الاصل

Le parc Cousteau entre deux eaux

Ouvert le 11 juillet 1989 au cœur du Forum des Halles à Paris, le Parc océanique Cousteau a accueilli, en dix-huit mois d'existence, 700 000 visiteurs. Nettement mains que les objectifs visés. La nouveauté du produit et la crise du Goife ne suffisent pas à expliquer ce manque d'engouement. La découverte du fond des mers révèle d'autres

L'idée d'un parc océanique en milieu urbain ne date pas d'hier. Sur le concept « ocean center », Jean-Michel Cousteau a travaillé pendant près de vingt ans. Son expérience américaine, qui l'a conduit à particibot, le Queen-Mary, en musée de la mer, à Long Beach (Californie), l'a inspiré pour un projet en France. Quelques années plus tard, il crée ainsi, en collaboration avec son père, le commandant Cousteau, le Parc oceanique Cousteau. Sur une superficie de 8 000 mètres carrés, dont 5 000 mètres carrés sont aménagés en attractions, expositions et circulations, le complexe est réparti sur quatre niveaux, aux Halles, en plein centre de Paris, (le Monde du 30 juin 1989).

Le coût de l'opération s'élève à 180 millions de francs. Pour rentabiliser les installations, le tarif d'entrée est fixé à 75 francs pour un adulte ou un enfant à partir de douze ans, et 50 francs pour les plus



ceux qui peuvent en bénéficier (carte vermeil, étudiant, etc.), abais-sent le prix d'accès à 65 francs...

de la baleine

Les entrailles

Face à un tel coût, pour un parc les visiteurs hésitent et sont moins nombreux que prévu. Sur la seule année 1990, 800 000 étaient attendus. Dix-huit mois auront été nécessaires pour atteindre le chiffre de 700 000. Cependant, la société du Parc océanique Cousteau n'a pas uze ans, et 50 francs pour les plus l'intention de réviser ses tarifs. Elle reste optimiste malgré tout, et attriles réductions traditionnelles, pour bue ce mauvais départ à la timidité ble faire rêver leurs «homologues»

des Français au vu d'un tel produit, inédit dans l'Hexagone. L'objectif a néanmoins été

ramené pour l'année 1991 à 700 000 visiteurs. Mais, premier handicap, la crise du Golfe, au cours de laquelle les annulations de groupes se multiplient. Les vacances de février dernier n'auront pas connu l'enphorie de celles de la Toussaint, où des records d'affluence avaient été enregistrés avec une moyenne journalière de 3 928 visiteurs, soit près de quatre fois la fréquentation quotidienne individuelle établie sur l'année.

L'enthousiasme suscité par les parcs de loisirs aux Etats-Unis sem-

français... Mais les produits sont-ils comparables? Les attractions du Pare océanique Cousteau seraient bien présomptueuses de vouloir rivaliser avec les américaines. Jouer sur des poissons montés sur ressort. découvrir les entrailles de la baleine, traverser dans une « pseudo-nacelle» le fond d'une mer assèchée ou converser avec la famille Cousteau sur écran géant..., ces distractions sont-elles capables de séduire des enfants nés dans une société à la pointe de la technologie?

Le parc se veut instructif autant qu'attractif. Soit, mais il faut alors aimer la lecture, car les panneaux pédagogiques sont nombreux, peutêtre pour combier l'absence de légendes tout au long du parcours. Un système de casques auditifs est cependant à l'épreuve. Il serait le bienvenu dans les espaces audiovisuels, où les commentaires sur les inventions de Cousteau père et fils ne sont pas très audibles si le spectateur ne se place pas dans le champ restreint du monitor. Quel dommage également que le film le Feu, l'Eau et la Vie, projeté sur écran panoramique et qui a demandé deux ans de tournage, soit muet l

Toutes ces lacunes, pour un parc qui affiche de grandes ambitions et n'emploie pas moins de vingt-huit personnes (onze agents d'accueil, neuf techniciens et huit employés administratifs) permettent d'expliquer la désertion du public. Faire découvrir le monde des océans sans offrir une seule goutte d'eau risque

AGNÈS GIRAUD-PASSOT

La révision du schéma directeur d'aménagement

«Le projet du gouvernement va accentuer les déséquilibres »

estime M. Charles Pasqua

Le rassemblement des élus de l'opposition des Hauts-deau CNIT, à la Défense, par M. Charles Pasqua, président du conseil général, a donné aux participants l'occasion de réagir à l'esquisse du schéma directeur d'aménagement de l'Île-de-France (SDAU) présentée trois jours auparavant par le préfet de région, M. Christian Sautter.

Pour M. Charles Pasqua, le projet du gouvernement « loin de donner une réponse aux probièmes de la population de l'Îlede-France, va accentuer les déséquilibres ». Le président du conseil général refuse, pour sa part, catégoriquement l'idée avancée par l'esquisse, selon laquelle la population des Hauts-de-Seine devrait augmen-ter de 200 000 habitants d'ici à

Discours symétrique du secrétaire général du RPR, M. Alain Juppé, qui représentait la Ville de Paris : « Selon le schéma directeur préparé par le préfet, Paris devrait perdre, d'ici vingt-cinq ans, 150 000 habitants et 200 000 emplois. Au contraire, la population doit se stabiliser à son niveau actuel. environ 2 150 000 habitants. Et nous voulons - non pas accroître - mais maintenir l'emploi en le rééquilibrant vers l'est

POINT DE VUE

de la capitale. » M. Juppé a aussi lancé une mise en garde au gouvernement à propos de la réforme des finances locales qui pourrait « remettre en cause les efforts financiers considérables des collectivités locales d'îlede-France pour les infrastructures de transports et les grands équipements ».

La réunion des élus RPR et UDF des Hauts-de-Seine avait pour objet la présentation de la charte d'aménagement du département que viennent d'élaborer l'Association des maires et les conseillers généraux. Un résumé de cette charte sera envoyé en juin à tous les habitants du département pour les inviter à donner leur avis en répondant à un questionnaire.

ESTAR

en Allemagna

billion instantantal mer a

delle recinion si de sea

Le président du conseil régional d'Ile-de-France, M. Pierre-Charles Krieg (RPR), a annoncé que Paris et les quatre départements de la grande couronne (Seine-et-Marne, Yvelines, Essonne et Val-d'Oise) produiralent, eux aussi, une charte d'aménagement avant l'été.

L'ensemble de ces documents sera synthétisé dans une charte régionale, sorte de réponse ou de contre-proposition des étus de l'opposition, à nement.

JOSÉE POCHAT

1 milliard de francs sur cinq ans

La rénovation des égouts de Paris a commencé

Conçu à partir de 1850 par l'ingénieur général Eugène Belgrand, sous l'impulsion du baron Haussmann, le réseau d'égouts parisien accuse le poids des années. Les violents orages du 27 juin dernier et la pollution de la Seine qu'ils ont provoquée en ont fait la preuve. Pour enrayer le mal, la Mairie de Paris a lancé, depuis le premier janvier 1991. une opération lourde de réhabilitation et de modernisation du système d'assainissement de la capitale. Cinq années de travaux, pour un montant total de 1 milliard de francs.

Les 15 millions de francs consacrés annuellement aux «rustines» indispensables ne suffisaient plus. La sécurité garantie sur les 2 100 kilo-mètres d'égouts de Paris (égouts élémentaires, collecteurs secondaires, collecteurs principaux et émissaires) exigeait plus, beaucoup plus, et rapi-dement. C'est 1 milliard de francs en cinq ans que la Ville a décidé d'investir désormais pour faire de son réseau d'assainissement un outil, sinon sophistiqué, du moins le plus

Avant tout : réhabiliter les égouts les plus dégradés. «Sur l'ensemble du réseau, nous recensons aujourd'hui 40 kilomètres de galeries à traiter en absolue priorité », confie M. Patrick vices techniques de la Ville de Paris.

du pont Moriand à la place de l'Hôtel-de-Ville), et le réseau de l'île Saint-Louis sont les plus mal en point. Ils figurent en tête du pro-

En même temps, les techniques de prévision des risques nécessitent une récile amélioration. Un nouveau logi-ciel, le logiciel TIGRE (Traitement informatisé de la gestion des réseaux d'égouts) devrait ainsi permettre, des la fin 1991, d'analyser avec la plus grande finesse les agressions subies par le réseau. Recueillies sur le terrain par les terminaux portables dont seront munis les égoutiers, les obser-vations seront mieux utilisées pour définir de manière optimale les zones sur lesquelles intervenir en priorité.
«Notre but est, en fait, de quitter défi-nitivement le stade de l'intuition dans nos méthodes de gestion du réseau», confie M. Patrick Lefebyre.

Contre les rejets polluants

Mais la Mairie de Paris n'entend pas se limiter à une simple réhabi-litation des égouts : 420 millions de francs seront affectés à la mise en place de nouveaux équipements. Sont programmées, entre autres, la renovation de la station de pompage de Mazas (12º arrondissement), l'implantation d'un émissaire de 17 kilomètres de long jusqu'à la station d'épuration d'Achères, la construction de la cinquième tranche de la

en 1993 la capacité quotidienne de traitement des eaux usagées de celle-ci de 2 à 2,7 millions de mètres cubes), et la création d'une seconde station d'énuration à Valenton. Le renforcement des capacités d'épuration de ces deux sites permettra d'éviter que près de 20 % des eaux polluées de l'agglomération pari-sienne aillent se déverser directement dans le fleuve.

Car l'une des préoccupations majeures des ingénieurs des services techniques de l'assainissement de la Ville est de protéger la Seine contre les rejets polluants provoqués par les fortes pluies d'orage. «La caracteristique du réseau d'egouts parisien est d'être un réseau unitaire, qui collecte gées et les eaux pluviales, explique M. Patrick Lesebvre, Mais ces ouvrages ne sont pas conçus pour encuisser des pluies comme celles du 27 juin dernier, qui surviennent en moyenne une fois tout les quarante

Collecter séparément les eaux plul'opération Seine-Rive gauche, d'Austerlitz à Masséna La gestion 1995. Par ailleurs, trois bassins de dépollution, d'une capacité totale de 15 000 mètres cubes vont être implantés dans la ZAC Seine-Rive gauche d'ici à 1994. Ils permettront

tif est ainsi de parvenir en 1995 à une robotisation optimale des tâches de curage aujourd'hui encore effectuées par les égoutiers avec des

gramme de réhabilitation et de modernisation ; un plan de réduction du personnel. Sur l'effectif actuel du service de l'assainissement de la Ville de Paris - 773 agents dont 562 égoutiers et chefs-égoutiers - une diminution de 120 postes est ainsi prévue en cinq ans. De même, un certain nombre de reclassements sont à l'étude. L'égoutier parisien tel qu'il apparaissait sous Napoléon Ir, lors de la construction des premiers 30 kilomètres d'égonts voûtés, entre dans le XXI siècle.

QLIVIER LUCAZEAU

Dix millions de Franciliens soumis au péage?

par Guy Schmaus

N accusant l'Etat d'inaction, suite à l'amputation du budget des routes sous le prétexte de la guerre du Golfe, le président du conseil régional d'Ilede France, Pierre-Charles Krieg, ne dit pes tout, loin s'en faut (1). Il oublie d'abord son appui à la ruineuse expédition gouvernementale au Proche-Orient. Il oublie aussi ses propres responsabilités dans la détérioration des conditions de la circulation en lle-de-France. Qui donc a sacrifié, au fil des ans, les transports en commun dans le budget régional, si ce n'est lui et ses amis de la majorité de droite?

Qui done approuve l'abandon du rail pour le transport des marchandises, à l'origine de l'afflux démentiel des poids lourds sur nos routes? Qui donc a, depuis tant d'années, poussé à la désindustrialisation, à la flambée spéculative, à l'hémorragie populaire vers la périphérie, avec pour conséquence les longs et pénibles déplacements des Franciliens, tous modes de transports confon-

dus? En jouant à fond la carte du péage autoroutier, le président RPR du conseil régional s'aligne en fait sur le Livre blanc du gouvernement Rocard. Il lui reproche uniquement de ne pas aller assez vite. M. Krieg n'approuve-t-il pas, malgré l'opposition des habitants et des élus, les décisions étatiques pour l'A-14 à Nanterre, et, ne cautionne-t-il pas l'engagement des travaux de l'A-16 à La Courneuve au mépris des procédures légales?

Ainsi la droite et le gouvernement veulent tout autant transformer l'ille-de-France en un carrefour européen et mondial de la finance et des affaires. La « course aux profits » étant, comme le rappe récemment un journal, « la véritable clé de l'an 2000 ». C'est cette course effrénée aux profits qui engendre la région à deux vitesses. D'un côté sont prévues les autoroutes à péage, en surface ou souterraines, financées par les contribuables mais destinées aux hommes d'affaires, et, d'un autre côté, resteraient les routes embouteillées pour les Franciliens sans moyens. Insolente perspective que ces autoroutes urbaines qui attaquent l'activité économique, coupent les villes, détruisent les sites, polluent l'air, agressent

Quant aux protections, elles sont inexistantes en milieu popu-

laire. Rappelons que le boulevard périphérique est souterrain dans le aérien dans le 19. Chaçun comprend dès lors pourquoi des ripostes naissent du terrain, tout

naturellement. Des hommes, des femmes, pourtant très différents, se rapprochent, se rassemblent, apprennent à se connaître, à s'estimer, qu'ils soient communistes, socialistes. qu'ils aient une autre conviction ou qu'ils n'aient pas d'opinion arrêtée. L'un bénéficie de l'autre et, ensemble, ils définissent les formes d'action, trouvent des solutions en conformité avec leurs intérêts et ceux de la région.

Financement par l'Etat

Ecoutons les Franciliens revendiquer une région associant harmonieusement essor économique et formation, transport et habitat, environnement et cadre de vie, et condamner les inégalités générées par la course à l'argent pour l'argent. Ecoutons les usagers réciamer un réseau de transports en commun de bantieue à banlieue et les cheminots proposer des emplois pour la préservation et la modernisation des transports de marchandises par voie ferrée. Ecoutons les automobilistes exiger le bouclage sans péage et sans nuisance de l'A-86 et l'accélération des travaux de la Francilienne. Ecoutons enfin les habitants et leurs élus, souvent unanimes, manifester contre l'A-14, l'A-16 ou la B-12,

Quant aux financements ils doivem être assurés par l'Etat, qui, en lle-de-France, reçoit plus qu'il ne dépense en taxes sur les transports. Ils doivent également être assurés en frappent lourdement la spéculation foncière et en mettant à contribution les bénéficiaires des transports que sont les entreprises, les banques, les grandes surfaces, les promoteurs. En définitive, les dix millions de Franciliens n'ont rien de bon à attendre de MM. Krieg et Rocard avec leurs autoroutes à péage. A eux de faire mieux entendre leurs voix, car ils sont le nombre, et, unis, ils sont le

►M. Guy Schmaus est président du groupe communiste au conseil régional d'Ile-de-France.

(1) Le Monde du 14 mars 1991.

viales et les eaux usagées serait le remède radical. Mais, techniquement et financièrement, une telle solution s'avère impossible à l'échelle de la capitale, et seul un réseau séparatif est prévu dans le cadre limité de automatisée de la totalité des seuils de déversoirs de la rive gauche - le réseau des égouts de la capitale com-prend au total 50 déversoirs vers la

de traiter les eaux polluées avant de les rejeter dans le fleuve. L'ensemble de ces mesures devrait faire baisser de 90 % le taux de pollution des rejets causés par les plujes décen-Autre moyen d'éviter la saturation du réseau d'égouts : améliorer le curage des galeries, et optimiser le fonctionnement des 90 bassins de dessablement de la carritale. L'objec-

Corollaire inévitable de ce pro-

Pour répondre à l'accroissement de la population

Cergy-Pontoise veut renforcer son réseau d'autobus

tout le réseau de bus de Cergy-Pontoise (Val-d'Oise)? Vingt ans après la création de la ville nouvelle, ses vingt-deux fignes de transport en commun sont-elles toujours adaptées aux réalités? Et surrout, sauront-elles satisfaire à la demanda des cing années à venir, qui verront, à l'horizon 1996, la population augmenter de

Pour mieux répandre à ces questions, le syndicat d'agglomération nouvelle (SAN) avec, à sa tête, le député socialiste Alain Richard, maire de Seint-Quenl'Aumône, a procédé à deux consultations, Le première auprès o'un professionnel, la RATP, qui, à sa demande, a mené l'enquête en collaboration avec l'établissement public d'aménagement de la ville nouvelle (EPA), la direction déparementale de l'équipement (DDE) et le Syndicat des transports parisiens (STP). La deuxième auorès des habitants eux-mêmes, puisque, durant deux semaines, des mini-sondages ont été organisés en certains points de la ville. Les propositions de la RATP comme les attentes de la population devaient être discutées, comparées, au cours d'une séance publi-

D'ores et déjà, on sait que l'en-quête de la RATP aboutit à deux scénarios différents mais qui, tous deux, concluent à la nécessité de créer des lignes, de modifier des tracés et de faire disparaître certains troncons.

Née en 1969, la ville nouvelle de Cergy-Pontoise compte aujourd'hui 160 000 habitants. Elle en aura 200,000 en 1996. Plus de la moltié de cette population supplémentaire viendra s'installer à Cergy-le-Haut, Courdimanche et Vau-

réal. Quelque 10 000 emplois seront créés dans le même temps dans les différentes zones d'activité de la ville. Ajoutons à cela deux nouvelles gares, à Cergy-le-Haut en 1993 et à Neuville en 1994, trois sites universitaires et trais lycées. C'est pourquoi l'enquêto concerne aussi bien les onzes communes incluses dans le périmètre de la ville nouvelle que les communes limitrophes, 22 au total, pour une population de 260 000 habitants. De 1986 à 1990, le nombre de voyages effectués per les bus est passé de 10 millions à 14 millions.

Il ressort également de cette enquête qu'un tiers des déplacements liés au travail se font par bus et deux tiers en voiture particulière. Mais ceux liés à l'école s'accomplissent pour deux tiers par bus. Une consideration importante lorsqu'on sait que 35 % des

personnes interrogées par la RATP avaient moins de vingt et un ans, et 64 % entre dix et quarante ans. D'où ces propositions réalisables tout de suite : l'amélioration du réseau le dimanche, le renforcoment des lignes saturées et l'extension progressive de toutes les lignes le soir jusqu'à 22 h 30. Dans un deuxième temps, on pourrait aboutir à la création d'une rocade intercommunale qui entraînerait la modification de certaines lignes existantes. Et pour mettre, sans plus atten-

dre, le plus d'atouts de son côté, le SAN vient de créer un billet demi-tarif pour les jeunes de moins de vingt et un ans à utiliser en dehors du temps scolaire et à se procurer en mairie. Histoire de suscitor chez eux le réflexe transport en commun. Même pour le

JACQUELINE MEILLON

les riverains.

المنظم المنظ



CARRIÈRES EUROPÉENNES EN BERLINGSKE TIDENDE

THE INDEPENDENT

THE IRISH TIMES NRC HANDELSBLAD

ENTREPRISES

Süddeutsche Zeitung CORRIERE BELLA SERA

DE L'ACHAT TECHNIQUE OU LA QUALITE, VERS LE MARKETING EUROPEEN...

Chef des produits embarqués (H/F) -Créé à l'initiative des plus grandes entreprises internationales, LOCSTAR est le premier groupe européen dédié à la messagerie et à la localisation de véhicules par satellites. Basé à Evry (Essonne) puis à Marseille fin 1991, LOCSTAR constitue son équipe marketing. Sous l'autorité du responsable des produits, ce chef de produits prendra en charge, pour toute l'Europe, l'ensemble du projet produits embarqués dans les véhicules (terminaux et périphériques). Cette mission comporte notamment les actions suivantes : identification des besoins des différents segments de marché, élaboration d'une offre produit adéquate intégrant les standards de qualité de LOCSTAR, initiation et suivi des rela-

tions avec les partenaires/fournisseurs sur ses produits. Pour accomplir sa mission, il doit collaborer avec la direction technique, la direction du développement et les filiales européennes. Le poste intéresse un ingénieur d'envergure européenne. Une expérience en tant que chef de projet technique multifacettes acquise, soit dans les achats inque mantiocentes acquise, son cans les acinas techniques, soit dans un service qualité, l'aura sedsibilisé aux notions de cofits / délais / planning / qualité. Cette fonction stratégique et autonome offre une opportunité de premier plan à un ingénieur concret et imaginatif. Ecrire à Henri MICHERON on précisant la référence A/X5214M - PA Consulting Group - 11, cours Gambetta - 13100 AIX-EN-PROVENCE - TS. 42.21.12.72.

LECSTAR Creating Business Advantage

PA Consulting Group

VILLE DE VILLEJUIF

recherche
SON DERECTEUR
DES ACTIVITÉS
SOCIO-EDUCATIVES.
Cadre de direction, votre
supérisnes dans les
collectivités

territoriales ou dans le milieu assot vous rendre rapidement opératio

pour :

Diriger les services
municipeux en
charge du sectsur
socio-éducetif

(vacances, loisirs des enfants, stauration scolaire.

restauration acolaire, see de découvertes...
see de découvertes...
stre énergie productiv vos qualités dans la direction des hommes et le gestion des moyens feront de vous l'équipler d'une direction générale qui avance...
Statut de la fonction publique bienturiale ou contractuel. Votre dessier, sous

Ou contractuel.

Votre dossier, sous
rif. nº 354 (CV +
photo), sera étudié
confidentialiement

No 1 mondial du câble avec 24,8 milliards de CA consolidé, 70 sociétés implantées dans 20 pays et un effectif de 20.000 salaries,

Reliez votre avenir à celui du câble. cations dans tous les domaines terrestres et sous-marins : études des systèmes, fabrication, pose et raccordement. Relevant ainsi chaque jour de nouveaux défis, nous sou-haitons vous associer à notre succès-

nous fabriquens l'ensemble des câbles d'énergie et de télécommuni-CONCEPTEUR DE GRANDS RESEAUX DE TELECOMMUNICATION

De formation ingénieur, vous possédez une expérience confirmée, acquise chez un exploitant ou dans un cabinet de consultant, dans le domaine de la conception des

JOURNALISTE

LYCÉE PRIVÉ sous contrat région Rhânes-Aipes recrute pour l'année prchaine

UN PROFESSEUR

DN PRUI E-JOLUN

pour enseigner à temps
comptel

- l'épreuve nº 6 du DECF
(comptelbifité approfondie et révision):

- et le comptelbifité en premère année de classe
préparatoire HEC.
Option TC (Bacs G2

et G3).

Niveau souhaité:

G3). Nivesu souhaité : agrégation économie et gestion, option B.

Écrire sous nº 8277 Le Monde Publicité 5. rue de Monttessuy 75007 Paris

ENCYCLOPAEDIA

UNIVERSALIS

recherche

COLLABORATEURS
(H. ou F.)

Bon niveau de culture générale pour poste à carectère commercial (pas de porte-à-porte).

Formation sesurée.
Rémunération très motivante comportent un minimum garanti.
Evolution de carrière rapide pour candidat de valeur.
Tél.: 47-54-04-71

capitaux

propositions

commerciales

dans société Hitech. M. ROYER 49-10-97-97.

Clientèle prouvés

Tél.: 48-28-66-79

réseaux téléphoniques. Nous vous proposons de valoriser votre expérience en participant à la réalisation de nos grands contrats à l'exportation.

Responsable de l'animation d'une équipe de conception, vous mênerez des missions à l'étranger dont la durée variera de 6 mois à plusieurs années. Vous utilisez des logiciels

La connaissance de l'anglais et/ou de l'espagnol est indispensable.

ALCATEL

CABLE

Merci d'adresser votre dossier de candidature (lettre manuscrite, CV, photo et prétentions) sous réf. DG/18 à Mile Dominique GALS, Direction des Ressources Humaines, ALCATEL CABLE, 30 rue des Chasses, BP 309, 92111 CUCHY Cedex.

Le Monde

nternational

International Fund for Agricultural Development (United Nations) - (Rome, Italy)

PROJECT ECONOMIST/FINANCIAL ANALYST (P4/5)

In Technical Advisory Unit, the economist/financial analyst will be expect-ed to provide expentse in micro-economics, agricultural economics, and analysis of social cost-benefits, finance, tarm budgets and fiscal impact etc. in support of the preparation and appraisal of IFAD agricultural and rural development projects. In particular:

support economic, technical and financial analysis back-up to IFAD project missions at various stages of project cycle, review IFAD mission reports with particular emphasis on verification of pricing of project costs and benefits; farm investment analysis; assessment of financial impact of projects including farm resource use, farm production, farm inputs and farm budgets, and the appropriateness of the underlying financial incentive framework for motivating smallholders production;

examine economic aspects of project analysis including determination of economic values; assessment of impact of price distortion for traded and non-traded items, mitigating long term environmental risks; provide technical support for IFAD's missions in analysing project impact on government receipts and expenditures;

ensure conclusions of appraisal reports reflect financial and economic analysis, and necessary assurances to sateguard viability taking into account the Fund's target group interests;

provide in-house training and technical back-up on economic and

financial analysis.

QUALIFICATIONS: Undergraduate degree in economics, postgraduate degree in farm production economics; 10 to 15 years experience in formulating agricultural/rural development projects at various stages, in particular appraisal. Preferably agricultural project financing experience with lar appraisal. Preferably agricultural project financing experience with International Financial Institutions. Full command of English and good International Financial Institutions. Full command of English and good working knowledge of Spanish, French and/or Arabic. Computer literate. Knowledge of COMPASS and LOTUS spreadsheet software essential. FARMOD desirable. Ability to work with people of different nationalities.

SALARY RANGE FROM: \$ 35,346/41,659 to \$ 49,614/55,214, plus post adjustment from \$ 25,096 to \$ 39,202.

DURATION: 2 year fixed-term. DATE OF ENTRY ON DUTY: as soon as possible.

Please send 2 copi Personnel Division - IFAD Via del Serafico, 107 - 00142 ROME - Italy

Closing date for application: 27 April 1991 Only shortlisted candidates will receive an acknowledgement.

Ce groupe est le constructeur leader de l'est de la France, avec près de 300 salariés et plus d'un milliard de chiffre d'aifaires réalisé en 1990. En plus des activités traditionnelles (maisons individuelles, appartements...), cette activités traditionnelles (maisons individuelles appartements...), cette entreprise réalise et commercialise des locaux tertiaires et de l'hôtelierie. Au-delà de ses diverses implantations sur le territoire français, le groupe Au-delà de ses diverses implantations par la création de nouvelles agences concrétise ses volontès internationales par la création de nouvelles agences dans divers pays européens. C'est dans ce cadre qu'il recherche un dans divers pays européens. C'est dans ce cadre qu'il recherche un

Directeur de programme immobilier en Allemagne futur directeur général

La fonction : véritable patron de votre société, vous exercez l'intégralité de l'activité de promotion immobilière. Vous assurez la direction commerciale, technique et financière des programmes, de l'approche et l'étude présiable à l'execution et la conduite des opérations.

l'exècution et la conduite des opérations.

Votre prolii : de formation supérieure, vous justifiez d'une expérience significative qui vous confère une bonne comnaissance du domaine immobilier significative qui vous confère une bonne connaissance de simultanément et significative qui vous confère une bonne et savez traiter rapidement et simultanément en Allemagne. Vous ètes autonome et savez traiter rapidement et savez negociateur, conduira à la réussite de l'implantation du groupe en Allemagne.

La société vous propose un salaire qui vous garantira un fixe significatif, renégociè au profit d'un commissionnement plus important lors de la pleine renégociè au profit d'un commissionnement plus important lors de la pleine renégociè eu profit d'un commissionnement plus important lors de la pleine renégociè eu profit d'un commissionnement plus important lors de la pleine renégociè eu profit d'un commissionnement plus important lors de la pleine renégociè eu profit d'un commissionnement plus important lors de la pleine renégociè eu profit d'un commissionnement plus important lors de la pleine renégociè eu profit d'un commissionnement plus important lors de la pleine renégociè eu profit d'un commissionnement plus important lors de la pleine renégociè eu profit d'un commissionnement plus important lors de la pleine renégociè eu profit d'un commissionnement plus important lors de la pleine renégociè eu profit d'un commissionnement plus important lors de la pleine renégociè eu profit d'un commissionnement plus important lors de la pleine renégociè eu profit d'un commissionnement plus important lors de la pleine renégociè eu profit d'un commissionnement plus important lors de la pleine renégociè eu profit d'un commissionnement plus important lors de la pleine renégociè eu profit d'un commissionnement plus important lors de la pleine renégociè eu profit d'un commissionnement plus important lors de la pleine renégociè eu profit d'un commissionnement plus important lors de la pleine renégociè eu profit d'un commissionnement plus important lors de la pleine d

Envoyez CV et photo, sous réf. Al 232C, au Fioriau Mantioue Institut, (
recrutement, 16 rue du Travall. 67909 Strasbourg; ou consuitez la défi
fonction sur Minitel 3615 code SOFTEL.

confiés.

Florian Mantione Institut

Le Monde adres LA CHAMBRE DE COMMERCE ET D'RIDUSTRE INTEROÉPARTEMENTALE VAL-D'OISE - YVELINES recherche unie)

MicroAge Leader mondial dans l'inté-gration de services en micro-informatique et réseaux hétérogènes, recherche des TECHNICIENS

Mission : vice communication (8 personnes), il (elle) participat à l'élaboration et à la mise et cavre de la politique d'information et de Communication et de Communication : Chambre de Commercial DE SUPPORT BTS ou expérience confirmée dans l'un ou plusieurs des secteurs sufferts: OS/2. NOVELL UNIX et réseaux bureauxiques, tableurs. base de données. Profil: De tormation supé-rieure — École de Journe-lisme, Sciances-Po, — le candidat devra possédar une expérience professionnelle de 3 ans, al possible dans le domaine de la presse éconoopelez Véronique PETIT au : 1) 40-86-01-07, de 9 h à 13 h, du lundi au vendradi.

VOYAGISTE
Leeder sur son créneau
recruire pour CÖLLABORATEUR TRILINGUE

(ALLEMAND / ANGLAIS)
Vente et organisation
de voyages de groupes.
Mattries parfeite de
l'ellemand indispensable.
Rémunération annuelle :
130 KF + suivant capacit
et réelles perspectives lié
aux résultats. per notre consultant : SKSMA DEVELOPPEMENT 17-19, rue des Envierges 75020 PARIS. Env. CV + photo et prét. à D. TOUR international 28-30, r. Mousset-Robert 75012 Paris. Tél. : 40-01-03-03.

O'AVO

VILLE DE MONTLUÇON
(ALLERI)
(50 000 habitants)
netrute d'urgence
ARCHITECTE URBANISTE
Cheryé de mission au
sein d'une direction
regroupent les services
économiques et
d'eménagement urbain.
MESSIONS
— Etudes et suivi des
projets d'aménagement.
— Animation et
intarvenants autanes
et intarvenants autanes
— Organisation de
pertenaires de la ville,
les riveraires et les
associations. Agce créat, images de marque STANDARD, RECEPTIONINISTE transment de textesi Débutanta. Bonne présentat Tél.: 40-28-00-92

Ville de GENNEVILLIERS RESPONSABLE PROFIL SOUHAITE

- Urbeniste de formation en contracture.
- Expérience dans le montage et le suivi de dossiers d'eménagement.
- Bon relationsel.
Admesser candidature + M. le Député-Maire BP 238, 03108
MONTLUCON CEDEX.
AVANT LE 30 AVRIL 1991
Renseignaments. DA 2FKAIPE ÉCONOMIQUE au sein de la direction de la planification urbai (Cadre A ou Contractiu

Cedre A ou Contractual
Da formation
pluridisciplinaire à
dominante économique
spécialité Aménagemen
(niveau bac + 4),
vous serez chargé de
promouvoir et d' anime
l'activité économique
locale et commerciale,
d' administrar l'immobille
d' entreprise et les locaus
à usages commarciaus,
de gérer les demandes
d'implantation d' entreprissa par la constitution
de fichiera informatiaés,
de participar à l'élaboratio
des politiques économique
ainsi qu' à la définition
des stratégies de promotie
et de commandation. Renseignaments Tsl. 70-06-00-16, p. 2000. UN CENTRE HOSPITALIER
près de Peris
(SNCF ou bus)
recherche
SON RESPONSABLE
DU PERSONNEL
) Se mission principate
consistera à développer la
fonction personnel.
) Son action reposers sur
une cuture juridique et
dans ce domaine.
Ses apritudes à motives et
dringer 120 personnes
dens le cedre d'une structure hospitalière et de la
convention collective du
31 cotobre 1951 conditionnement l'efficacté de
convention collective du
31 cotobre 1951 conditionnement l'efficacté de
son action.
Envoyer dossier de
candidature sous
référence n° 353
à notre conseil :
SIGMA DEVELOPPEMENT
17-19, rus des
Envierges, 75020
PARIS. UN CENTRE HOSPITALIER

Vos atouts : des capacités de pilotage et d'initiatives, le sans des relations humaines et de la négociation, se qualités rédactionnelles bonne connais des collectivit territoriales.

Agence d'urbenism recrute ÉCONOMISTE

M. ROYER 43-10-97-97.

Part. vend pour des raisons famil. participation à une importante propriété immob. en Suisse. Install. de loiers avec bon rendement. Les personnes intéresées (interméd. s'abst.) possédant des tonds propres suffis. sont priées de contacter Remaco invest AG/Herm Wälch! / CH-BOSO Zürich, Postiach, Walliaellenstrasse 5. ENCONCO tot'l en vue expens. en Prance. 300 (00 F. (1) 47-20-45-31. M. Join 8/10 h ou 18-20 h 30. PARIS
Société enonyme reprend
l'exploitation d'une licence
et d'une marque spécialisées
dans la gestion des flottes
sutomobiles Adresser candidature à : M. le Maire Hôtel de ville 92237 Genoevillers Cedax HEBDOMADAIRE Cherche perticipation unique ou multiple è hauteur globale de 2 000 KF pour mise en ceuvre rapide et concrète d'un plan de développement constant.

JOURNALISTE

DEMANDES D'EMPLOIS J.F. Bac + 5 socio + Sc Po. + LEA ch. posta mécénat. édition. Tél. : 43-22-16-61

STANDARDISTE expérimentée Silingue anglais, recherch smploi 5-6 heures par jour Tél. 43-55-77-51.

toute une expérience à potentielser dans une nou-velle tonction à heute res-ponsabilité et très motivante requérant rigueur, esprit de synthèse, créstivité, golit des comacts. Dame 53 ans cherche travail prosperité et très motivante parsonne saule comme parsonne saule comme gards-matade, dame de compagnia. Bonne présente pron. Sérieuses références. Accepte responsabilités. Accepte responsabilités. Accepte responsabilités. Souheite logement indépandent le motivaile logement indépandent le motivaile des comacis.

Envoyer CV sous le me 8282 chart posts à nesponsabilité en entreprise ou agence.

Envoyer CV sous le me 8282 chart posts à nesponsabilité en entreprise ou agence.

Tél.: 45-51-79-65

RELATIONS PUBLIQUES

CHEFS D'ENTREPRISE

L'Agence Nationale Pour l'Emploi vous propose une sélection de collaborateurs :

 INGENIEURS toutes spécialisations CADRES administratifs, commerciaux • JOURNALISTES (presse écrite et parlée)

CHEF COMPTABLE ADMINIS. - 20 ans expérience BTP - hôtellerie - com-

CHEF COMPTABLE ADMINIS. — 20 ans expérience BTP — hôtellerie — commerce : gestion compta. générale — analytique, paie, finance informatique.

RECHERCHE : poste Paris banlieue Nord (95-92).

ETUDIE : mission toute durée Hexagone — DOM-TOM — Afrique francophone —

Libre de suite (Section BCO/HP 1943).

23 ans — BAC + 5 — DEA économie internationale option économétrie — Pratique micro-informatique.

23 ans - BAC + 5 - DEA économie internationale option économètrie - Pranque micro-informatique.

RECHERCHE: poste de chargé d'études ou statisticien.

RTUDIE: toutes propositions sur R.P. (Section BCO/HP 1944).

ETUDIE: toutes propositions sur R.P. (Section BCO/HP 1944).

DIRECTEUR TECHNIQUE ingénieur mécanicien ENSEM - expérience en turbourne de la management, gestion et négociations internationales - bilingue bilissement, formé au management, gestion et négociations internationales - bilingue bilissement, formé au management, gestion et négociations internationales - bilingue bilissement, formé au management, gestion et négociations internationales - bilingue bilissement, formé au management ouvrant.

RECHERCHE: poste similaire ou direction générale, partenariat envisageable (Section BCO/JV 1945).

J.F. CADRE - 30 ans - lycée bôtelier DUT techniques de commercialisation - Lep direction régionale 7 exploitations: management (recrutement, formation, plan-lycée des et lancement produits nouveaux, ouvertures unités).

PÉSIRE: rejoindre une société qui saura tirer profit de cette expérience (Section BCO/JV 1946).

DESIRE: rejourne and account of the serious serious references agences et RCO/JV 1946).

RESPONSABLE COMMUNICATION — très sériouses références agences et expérience diversifiée: stratégies proannonceurs produits — services — mécénat — expérience diversifiée: stratégies proannonceurs produits — campagnes (pub. promo-édition — RP) — suivi budgets — reladuits et d'image — campagnes (pub. promo-édition — RP)

annonceurs produits — services — mecenat — experience diversales and adults et d'image — campagnes (pub, promo-édition — RP) — suivi budgets — relations agences — animation d'équipe — international — société de services — RECHERCHE : collaboration en entreprise commerciale — société de services — organisme public ou parapublic (Section BCO/HP 1947).

OTRECTEUR GÉNERAL — 44 ans — manager + gestionnaire — autonome — négo-DIRECTEUR GÉNERAL — 44 ans — manager pusieurs MF supplém. (1,5 à 11 ciateur — convaincant, créatif, vons fera gagner plusieurs MF supplém. (1,5 à 11 ciateur — passion réussite communicative — formation : doctorat ing — expé-MF/an) — passion réussite communicative — formation : doctorat ing — crience : administrate VR, dir. générale et technique. Groupes agroalimentaires — GPAO — Anglais. esnagnol.

ciaters — convaincant, créatif, vons fera gagner plusieurs Mr. suppareix. (1—24)
MF/an) — passion réussite communicative — formation: doctorat ing. — expérience: administrate VR, dir. générale et technique. Groupes agroalimentaires — GPAO — Anglais, espagaol.

ETUDIE: toutes propositions, secteur indifférent (Section BCO/BD 1948).

ETUDIE: toutes propositions, secteur indifférent (Section BCO/BD 1948).

F. 31 ans — ESC FORMATION EN COMMUNICATION — anglais courant — F. 31 ans — ESC FORMATION EN COMMUNICATION — anglais courant — allemand — 4 ans d'expérience comme chargée de communication interne, externe et allemand — 4 ans d'expérience comme chargée de communication interne, externe et allemand — 4 ans d'expérience en ceuvre des actions pour promouvoir votre savoir-proprose : d'élaborer et mettre en ceuvre des actions pour promouvoir votre savoir-faine et développer votre entreprise (Section BCO/HP 1949).

faine et développer votre entreprise (Section BCO/HP 1949).

faine et développer votre entreprise (Section BCO/HP 1949).

TITULAIRE DU DECS — certificat supérieur juridique et fiscal — niveau révision TITULAIRE DU DECS — certificat supérieur juridique et fiscal — niveau révision comptable — expérience en entreprise.

RECHERCHE: poste de responsable des comptabilités (Section BCO/HP 1950).

RECHERCHE: poste de responsable des comptabilités (Section BCO/HP 1950).

RECHERCHE: poste assistante (Section BCO/IVAS 1951).

RECHERCHE: poste assistante (Section BCO/IVAS 1951).

RECHERCHE: expériences variées : ouverture marchés sélection partenaires, volus AVEZ L'AMBITION DE BATIR une stratégie pour développer l'activité export de votre entreprise — J.F. — 14 ans expérience à l'international — disponible.

RECHERCHE: poste proposablilité export (Section BCO/HP 1952).

RECHERCHE: poste proposablilité export (Section BCO/HP 1952).

RECHERCHE: poste proposablilité export (Section BCO/HP 1952).

CADRE SUPÉRIEUR post. III A — disponible immédiatement.

RECHERCHE: poste direction export ou direction relations internationales

ÉCRIRE OU TÉLÉPHONER : 12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09 TÉL.: 42-85-44-40, poste 27.

Nous prions instamment nos annonceurs d'avoir l'obligeance de répondre à toutes les lettres qu'ils reçoivent et de restituer aux intéressés les documents qui leur ont été

12

Le Monde

| 38 Le Monde • Je | Idi i i avia 100 i | | 24 | 210000 | | | | |
|--|--|---|---|--|--|---|---|--|
| | CÉI | _EC1 | | IMI | MOE | BILIE | KE | meubles |
| | SLI | | | appartements | | : Alivianolies III | DGEN! LIGHT LIGHT NOTE IN | ST-MAUR (94) |
| appartemen | ts ventes | appartemer | Its ventes | achats | meublées demandes | The same of the ball | Aerne, restourites. feat: nf. 4 poes, cuis. tt cft. feat: nf. 4 poes, cuis. tt cft. Asc., 18 Asc., 18 Tél. | : 43-45-00-75. |
| 1= arrdt | 7. CHAMP-DE-MARS. Imm. ravalé. Beau studio, 1º étg s/rus. Cuis., bains, wc. | C I I I I I I I I I I I I I I I I I I I | EAU 2 PIECES TOUT CATA | Préfère RIVE GAUCHE. Avec ou serie travaux. PAIE COMPTANT chez notaire. 48-73-35-43 même le soir. | Paris | 1 700 000 F. 34-89-57-17. | CHALAGNAC (24380) 450 000 F (13 km Périgueux) evilon 4 pièces 80 m² + garage | UNIQUE |
| LOMBARDS 215 m² d'originalité. Très urgant. B, FRELING Tél. : 40-20-98-00. | créd. poss 43-27-81-10 | sud, cave, park. poss. Px: 1 820 000 F. T44 (1) 45-89-34-75 soir. | tue Lamercler Pierre de sille, bourgeois, 3 p. 66 m² | CABINET KESSLER | | Dave te cauda on som | clos arboré. 2 chbres. sel. com Fermett | a 4 P., cuis., bns., des dépend. Grenier. m². Px 295 000 F. ULT (16) 88-74-08-12 |
| COEUR PARIS : HALLES | Pteire vd ds Imm. ravalé | MONTPARNASSE | 1 300 000 F 40-15-3-2 | BEAUX APPTS | Loyer maxi: 3 500 F. Tél.: (16) 59-80-09-21. | 1 salie d'eau, sej. culsine. | 02 AISNE UNIQUE | 3 P., culs., brs., wc. |
| frm. 1984. Grand stand. 8°, asc., LIV. + CHAMBRE, tout confort, plein solell + terr. 58 m² pos. vérands. Tél au (1) 45-08-53-84. | 2 400 000 F. 43-45-37-00. Av. La Bourdonnais, 150 m ³ . Prof. fib. poss. + chbrs. 7 800 000 F. 45-62-33-10 | | MONTMARTRE BEAU 3 F. on perteit était. Cuis. équip. | DE STANDING petites et grandes surfaces | domaines | PANATIFILE | s. de baine, we, cuisine, THYRA 3 ch., efjour, chem., mezz., | châteaux |
| | Av. Ségur, beau 3/4 pces, 3,30 m sous platond. Ser- | Pierre de taille ravalé. SEAU 2-3 P. | DOUBLE EXPOSITION. reval6 clair. Calme. Imm. reval6 1 350 000 F - 42-71-62-79. | FAUTUR FEBRUARE | chit., vds MANOIR 300 m² chit., pare 15 000 m², gds arbres, pisc. chauf. Px: 3 MF. 47-57-38-28. | au calme dans les vignes MAISON PROVENCALE MONTHS GELIVING | gere et commt. 720 000 F. Tél.: (16) 23-70-09-49 | ans à louer XIV- siècle dominant rivière. |
| Rue Tiquetonne, 3/4 p. sur cour pavée, clair, caime, | Achetez votre futur appt. | 980 000 F - 43-27-81-16. | Mr MARCADET Exceptionnel, asc, 2 pièces, entrée, cuisine, s. de beins, W.C., cave, Px: 679 000 F. | 48-22-03-90 43-59-68-04 posts 22 Achite comptant, STUDIO on 2 PCES, | villas | 75 m². 5 critical, 2 s. d'e. Piscine 11 x 5 m. | MAISON RÉNOVEE | terrains |
| 4º et demier ét. + granier. charme. Px : 1 780 000 F. Part. : 43-86-37-14 ou 40-28-23-68. | Mr Duroc de de bot 2 Sup. 7 p. occupé. Stand. Soleil, 6 750 000 F. SERGE KAYSER. 43-29-60-60. | ALÉSIA | MAIRIE 18° | Paris on proche bandistie. M. HALBERT, Tél.: 48-04-84-48. | SAINT-JEAN-DE-LUZ Résidentiel, proche plage et | | BROUSSE-LE-CHATEAU VA | R - RAMATUELLE EXCEPTIONNEL RAIN, Très belle vue |
| 3° arrdt | ÉCOLE MILITAIRE Appart. 4 pièces | Bel and, pierre de t. dans rue cairne, très beau 5 p. DBLE RÉCEPT. + 3 CHBRES | CHARMANT 2 pièces et cft, dans innn, pierre de taille rénové, Très clair. Cave. 650 000 F - 42-71-87-24, | DARRE CLI BANL SUD | arboré, celme, séjour avec cheminée, 4 chambres, | MAISON DE CAMPAGNE rénovée. 200 m² habit. sur parc de 5 500 m² paysagé. | 2 log., tout confort, chemines. 2 terr., 2 cav., jard. bord. riv. St. | ner. Proche plage. uperficie 4 000 m². b. construct. 400 m². sposition SUD-EST. |
| M. ARTS-ET-MÉTIERS | ET CHAMBRE DE BONNE Dane Immeuble standing 1930. | Excellent état, étage élevé SOLEIL 3 600 000 F + pos- sibilité service | 100 m PLACE DU TERTRE | Petits appartements. M. DATH - 43-27-81-10. RECH. POUR PIED-A-TERRE STUDIO OU 2 PIÈCES | 2 BBERS, UBSAISS Prix: 2 800 000 F. Ag. FOLRICADE - Tel.: 59-23-51-91 gu 59-24-29-88. | PRIX 985 000 F. Tel. (16) 38-89-27-94 | 10 550 000 F (2 0605tare) | NT-TROPEZ Agence 66. : 94-97-30-31 |
| Caime, beigné de soleil, en duplex, gd living dbi 1 chambre + sal. de bains 46-22-03-80 | 2 chires, salle de bris, cave. | 46-04-13-13 C'EST AUSSI L'ANCIEN | Part. vd steller d'artiste. 75 m², 2 900 000 F. Tél. : 48-33-10-26. | DECISION HAPIDE. PAIEMENT COMPTANT. M. DUBOIS - 42-71-93-00. | propriétés | 100 | MOBILIER | |
| DUPLEX env. 60 m | PRIX : 4 500 000 F. | Résid. récente, gd stand., 5 pièces 100 m², cave, park. 3 180 000 F. 45.43.73.45. | L'IMMOBILIER, C'est le moment | MUTÉ PARIS, achète comptant chez notaire STUDIOS OU 2 PIECES. | Vd plaine du Forez (42) T.B propriété 1982/13 000 m ter., 170 m² hab., 6 p., cuis | | NTREPRISE | |
| tion. Tél.: 45-55-12-00. MARAIS ARTS-ET-MÉTIER | 8º arrdt | MONTPARNASSE Appt standing 110 m | D'ACHETER! | FMRASSY SERVICE | égulp., tt cft. Px : 1 300 000 F. Tél. : 77-97-54-87. | | auv bure | eaux |
| imm. rénové. Beig appt le jernale occupé. Poutres. Dis living, cuis. équipes de | Standing. Meublé sur cour 3- ér. Ag. 9 abst. 6, Px : 590 000 F. | park. Px : 4 000 000 F. (16) 53-58-35-54 ep. 19 h. VOE PRIVÉE s/verdure. | Récent. 1 500 000 F. knimo Mercadet 42-52-01-82 | rich pour CLIENTS ETRAN- GERS APPARTS à PARIS de 200 à 450 m². | NORMANDIE | bure | aux | |
| A DEBATTRE 42-71-62-79 | UNIQUE. 26, r. Marbeut 200 m² + chb. serv., 4º ét. | 4 pces ds maison privative, tt crt. Plein sud, charme, 2 100 000 F. Tél.: 47-05-24-10. | 19° arrdt | EMBASSY BROKER | 100 km de Paris, propriés sur 6 000 m² (3 000 m arborés et 3 000 m constructibles), maiso | n little and a second second | | |
| Double living, chambi bureau, cuis. équipée, bei WC. séparés. TRÈS CLA 1 580 000 F - 42-71-81- | ns, 11 h/16 h. 45-62-33-10 | 15° arrdt | LES BUTTES CHAUMON Imm. neuf. Liv. 4º trim. 91 du studio au 5 pièces | en totalité Paris-province | env. 500 m² sur 4 mvesu hall cathéd. 10 pièces, s | | LOCATION | |
| RÉPUBLIQUE | ALPHONSE MAX | 98 m² bon 13° 4/5 p. + cave. 1= ét., très cleir, dible expo., refait neuf, cuis. amé nagés, imm. ravalé. | PARK PROMOTION | Tél.: (1) 45-62-16-40 ou FAX: 42-89-21-54. | Indépendent, garage s | 230 m ² d | VENDOME (75001) e bureaux à louer. Immeuble de grand UNIVERSITE (75007) | a |
| BEAU 4 pièces cft, di imm. pierre de taille ravi asc. Gardien. poss. prof. 2 000 000 F - 42-7 1-87- | MARCHÉ DES NOTAIRE | Tel. 45-88-89-69 soir. | BUTTES CHAUMONT AV. SBOLIVAR. STANDO sacena., 2 p. coin cuis., wc. beins, gerden. 598 000 f | | ité. Renseignements : | 450 m ² | sur deux niveaux dans hôtel particula | |
| Paris 3", Métro Tempk Duplex 120 m², Dible Rv 4 chbres, Exposition su 4º ét. sans ascenseur. | 1, cité Condorcet, 3 ing, 50 m² env. 5° ét. Libra. Mi d. à prix : 720 000 F. à prix : 720 12 h à 15 l | SUPERBL 3-0 P. VUE SUR JARDIN THE CHIEF 2 bains + | CREDIT - 43-70-04-64 METRO BOLIVAR Cuartier rénové, STUDIO | demandes | SAINT-TROPEZ Dans un parc privé avec c dennage, TRES BELLE PROPRIETÉ DE 400 m | ar / Iramenbi | SAINT LAZARE RUME (1996) e indépendant à louer. Environ 600 m/ RUE LAFFITTÉ (75009) 40 m2 de bureaux dans immeuble anci- | en, 11 bureaux |
| 3 400 000 F. T. ap. 19 h. : 42-72-71 | 9" LAMARTINE, collaboration of the collaboration of | cab. toil. Bel shim. Tecah. PROX. LOURIMEL. Park. post 4 760 000 F - 45-66-43-43 | . Leva cuis. Tour conto | le. Paris | 5 chbres, 5 satiss de bo | S. B. A loner dans | WAGRAM/AMPERE (75017) immeuble indépendant ancien de type u 1er au 3ème étage.Nombreux parkin | R+5,330 m2 |
| 4º arrdt | dbie liv. + 2 chants of 5. cstme. 1 700 000 F. Tél. après 18 haures : 48-04-79-41. | BEAU 4 P. | Proche métro, 3 P. Refait cuis., beins, w-c, bex fem n. 790 000 F. Crédit po | TO LE POR TO ANN E MONTHUIS | manger d'été. Terrain 3 500 m² engazonné | de et | MADELEINE HAUSSMANN (7500) on 3èrme étage, brireaux de très grand | 6) i |
| CLOTTRE SAINT-ME Au 2º ét. appartement ceractère, 6 P., 2 bais | t de STUDIO SUR CO | UR Ber poss. | 74l. : 48-04-85-85. | RÉSIDENCE CITY | T4L:94-97-30-31 | | RUE DE MILAN (/3009) de bureaux dans bel immetable hauss ANTONY | mannien |
| BEAUMARCHA | ssenior 489 000 F - Cre POSSIBLE - 48-04-85- | VALIGIRARD VOLONTAIR | Près Place de France | URGENT rech. pour di geants étrangers d'impl serre Groupes Anglo-Sexo | Sud Région MONTARO | N 20 - | RER_2000 m2 de bureaux neuis + ible neuf R + 4. Livraison 4ème trimes | |
| imm. standing, gd s culşine, bains, wc. | Beau DO F. République P. de T., 5°. 6 | 5 fenêtres s/rus 500 1 140 000 F - 45-66-01-0 | O. 2 granda balcons. To commerces, écoles, t RER et bientôt gare TG | OUARTIERS RÉSIDENTE V à et MAISONS QUEST-ES | CHARTREUSE | paril · | issy LES MOOLANT Loreaux. Loreaux. Loreaux. Lor | yer attractif |
| R. CRILLON 5 | 8 5 3 450 000 F. 43-35-18- | Très cisir. Vue dégag Ascenseur. Px 480 000 | ée. Libre de suits. 700 000 F. h Tél. : 69-20-68-96 | TÉL : (1) 45-27-12- | 4000 m² clos arboré | inde. | BANLIEUE EST DE PARIS lienne, immenble indépendant 4.500 n | i |
| belc. park. 45-67-99 BE ST-LOUIS Quel d'Orléens Vue sur Seine, 94 | 2-3 p., culs., bains, w cave. Poutres. 899 000 | c. DF. | Imm. 4 ft. de parc boil 4 PIÈCES au 3 ft., 75 | 6, 8, ev. de Messine, 75008 PA m², recherche APPARTEM. GRANDE CLASSE VE | DE name. Tt cft, Cirf. cent. | Proche franci | CIA ENTRE | PRISE |
| 7 000 000 F. Par Tél. : 43-25-06-71 | rep. 11º arrdt | PAUL-DOUMER Bel im. réc. 4', asc., s/ beeu 3 p. 3 800 000 5 | 1 080 000 F. 60-11-88 | | | | stockholm 75008 PARIS (1) 42 | .94.25.27 |
| 5º arrdt | PLACE VOLTAIRE (p) Pierre de taille standi 2 pces sur rue, Belco AME Soleil. 630 000. C | TYPEDTIRNNE | Hauts-de-Sein | locations meublées | ANCIEN PRESBYTÉ | | bureaux | bureaux |
| Chernant duplex des Chern. Terres. 2 900 SERGE KAYSER 43-29 | n. 6t. poss. Tél. : 48-04-64- | 18- N proche Etoile, 6- soleil, imm. anc., ma appt triple récapt + 4 ch | ANTERRE ville dans dence. Dble living. cuis. bres esu. cellier. dres | offres | Proche golf, 300 m² l sur pare clos de 7 000 peyangé. PRIX 1 480 000 8 Tél. (16) 38-89-27- | i. | · 'I | FĒAU |
| Près Maubert, neuf habité. Anc. imm | METRO DAUMES | de service + parking or rue. Prix élevé justifé. | Diste cave. Park. 5/90. blindés. Alarme. | Paris Paris 8º mátro Europe | Proximité JOIGNY V Magnifique PROPRIÉTI | 18) P. MARNIF COMMICS | INVALINES | Territor State of the Sec |
| habité. Anc. Imm. Appt haut de gamm 115 m², living 50 2 chbres, s.d.bs. s. | w.c. 750 000 F. Cred. | 8. 10. NUDD | 94 Val-de-Marn | studio et cit, etat neu 3 600 F + charges. T4L : 43-87-41-23. | 500 000 F. THYRAL (16) 86-80-22-7 | TABAC PRESSE LO 2 200 000 F. | checun, pouvent être vendus | |
| 48-22-03-84 43-58-68-04. p. | 22. Bois de Vincenne appertement F3 | Me Kléber, Rare. Imm. récent, env. 100 Gd kv. + 2 ch. + 2 s.c | MAISONS-ALFORT | gare) vetion. | | 1 ord. 1 700 000 HOTEL BUREAU A salsir. | et vieltes au 45-63-94-94. | 60 m² Fg St-Honoré B° 90 m² r. de la Patx 2° 100 m² r. Beaubourg 3° 100 m² r. du Dr-Finlay 15° |
| RUE TOURNE Praire vd ds bei imi chl., studio, tt cft. 820 000 F. 43-45- | Th., asc., ref. nf. caime, cave, parties and parties at the partie | gegés. rking, 43-59-68-04. p. 2 | 2 de 500 000 à 1 620 0 Tál. : 45-88-01-0 | FCES ! _ a = | GENDA - | PROPR. CHATE | AUX Locations | 100 m² r. de Richellau 1" 120 m² rv. de Wagram 17° 145 m² r. des 4-Vents 6° 185 m² r. de Trévise 8° |
| Part, vend dans | Ag. FOURCADE Tél. 43-26-47-7 | O. Pros. AV FOCH 2" 6 | He. | | Vegances | MOULEN rén. 7 000 1 800 000 F. CORPS DE FERM à rén. 200 000 | de société. 47-83-47-14. | 226 m² r. de Provence 8° 250 m² et 270 m² profes- sionneis r. La Boétie 8° 270 m² r. Magellan 8° |
| XVIII CLESSES, 70 III 3° étage sans as Tél. : (1) 43-29- et (16) 41-93-0 | 62-58 0-66. PRIX: 589 000 | 750 000 F 45-60-60 PORT 22, r. Falsanderie, der 137 m² + terrasse + | n. ét., mission d'agence. inmeuble récent de ieudi ding guartier rési | stan- | Vacances Tourism | F6, 3 000 m². Ter 750 000 F. | DOMICILIATIONS | 310 m² r. de Cronstadt 15° 380 m² av. Parmentier 10° 408 m² av. Chde-Geulle 92-NEULLY |
| 33, r. GALANDE. DUPLEX & rish. 2 65 Jourdi, 15 h-1 | dern. et., 0 000 F. 7 h. MÉTRO CRIMÉE pierre de trille, 2 | 9 500 000 F. 576. 11 h/16 h. 46-62-3 pièces, pert. vend 2 pièces, 11 | 3-10 « Les Arcesux ». 8 2 pièces, 4 pièces à pert terresses à pert de 192 000 fran | chantiers de particulier régions France, CEE cs. pachnicité, Nbx réf. Pr | a, the Lo | SOLER ORPI | Démerches et tous services Permanences téléphoniques DUR DONNEL A9-55-17-50 | 418 m* bd Magenta 10- 470 m² r. des Prakies 20° 500 m² r. St. Jecques 5° (loyer intéressant) PTE DE CLIGNANCOURT : |
| 6º arro | WC., cave. Px : 63 CREDIT - 48-04-0 | 9 000 F Paris dans bel amm. 98-50. Possib. parking. Vis. 11 avril de 15 à 18 | Tél. (16-1) 43-77-5 the le 3 h. BASTIA. 4 pièces. 1 cuis. équipée, bairne | OO m ¹ . , cave, c | Olivier 03-03 (AIGREFÉIRLE-D'AIRE JUIN/JUILLET/S | chbres. UNE QUARANTAINE | DE Nº A PARTIR DE 60 F HT/mois | 350 m² et 850 m² r. des Rosiers 900 m² r. de Provence 8° 914 m² r. de Lancry 10° PORTÉ D'IVRY |
| MAZARINE-S Dble iw., 2 ch., 100 m² sup., perk Cherme EURIM 40- | 2 has Preside vd STUDIO | gagée. 7/9, bd Flancon, Fa | imprenable, près | Bijoux | salis de sej., cus., ménagers, sells de l Prix : juin/sept. : 4 juillet : 5 500 | OOO F CONVENIENT A FROM SEA BANK TO SEA | PARIS 1-, 8-, 9-, 12-, 17- ESSION LOCATION DE BUREAUX ENAIM | SUR PÉRIPHÉRIQUE : 264 m² et 950 m² bd HMarquis |
| RUE CASS | | 1980 sur 1 580 000 F - 42-71 | mseur. -81-48. Etranger suxsee | BIJOUX BRILLA | NTS Perret, 23, rue | ces. Cède aff. vente per | E à dév. Burn éculos 13 agrices | 32-BOULDGINE |

RENDEZ

- SELECTION! A CATTONS IN LES BELLES! L'ACENDAD MMOBILIE

tous renseigne

| | Province | | 1 | - |
|----|---|---|---|---------|
| ١. | MONTPELLIER Propriétaire vend, sans com- mission d'agence, dans | Artisans | Vacances | F |
| l | immeuble récent de star- ding, quartier résidentiel ding, Archur », studios, | Couvreurs bretons spécie- listes ardoise neturale rech. | Tourisme | C |
| ١ | 2 pièces, 4 pièces avec terrasses à pertir de 192 000 francs. Tél. (16-1) 43-77-50-00. | chantiers de particuliers, ties régions France, CEE, His technicité, Nix réf. Prix très érudiés. Pour devis écrire : | Loisirs | |
| ١ | BASTIA, 4 pièces, 100 m². | M. Dresu Sylvestra. Part Comma 29000 Guimper. 98-95-03-03 | A LOUER (AIGREFEUELE-D'ALMES 17290) JUIN/JUILLET/SEPT. Maison + jardin, 4 chbres, | FO |
| | perking. 3 expositions, vue imprenable, près port de pleis. Tél.: 93-89-89-99. | | saile de sél., cuis., appareils ménagers, selle de bris, evc. Prix : juin/sept. : 4 000 F | BA |
| : | Etranger | BIJOUX BRILLANTS | Écrire ou téléphoner à René Perret, 23, rue Mosterd, | 96 T |
| - | SUISSE Studios, opports, chalets à Mon- | Le plus formidable choix, « que | 92700 Colombes. 42-42-51-56. | 8 |
| | Villars, Dablerets, Valide Getzed, | TOUR DROUK OF, TOUTES PIETTES | DRISCOLL HOUSE HOTTEL 200 chambres indiv., 130 livres start. per sem., base colsins. | 1 |
| | Fr S 200 000. Crédit. REVAC SA. 52 Monthrillant, 1202 Genère. Tél. + 41-22-7341540. | PERRONO OPERA | Rose, : 172, New Kent Rose, London SE1 4YT, G.B. 19-44-71-703-4175. | Se 11 |
| _ | Fex 734 1220. | Angle bid des itsliens 4. Chaussée-d'Antin ACHAT-FCHANGE BLIOUX. | NICE/CANNES aux rési- | 4 |

Angle bld des hallers

4. Chaussée-d'Antin
ACHAT-ÉCHANGE BLIOUX,
maggain à l'ETOTLE
37. averuse Victor-Hugo.
Autre grand choix. NICE / CANNES aux réaldences CTTADINES, louez
eu cosur des villes votre studio ou 2 P. pour 1 ou plusieurs jours. Ti équipé ev.
tél., TV. culs. Standing 3*k
MCC BUFFA 93-16-18-18
NCC GROSSO 93-44-39-00
NCC BACCARAT 93-66-32-77
CAINNES CARNOT 92-98-34-34 Cours Exudent à Sup de Co Rennes donne cours de maths à Armecy le week-end et à Rennes le semaire. Pour tout renseignement, demander Frédéric au (16) 99-31-77-23.

Porticalo. Corse du Sud 20166. A louer appartement 2.P. tout confort. Gde to-rassé. Vue sur le golfe d'Ajacolo. 5 tennis. 2 pis-cines. 1 lan de la piaga. Jun 5 800 F, julier 7 000 F, solt 7 400 F le mole. Tél. sp. 20 h : 48-49-30-24

Cède eff. vente per corres-pondance 36 ens act. à dév Larg. facilités

Tél.: 28-60-87-95

Sud Bordeeux, vd. hötel x x 11 m. bar restaurant, cause santé, confort, dépen-dences, pour documentation écriré Marc Seguin, 33720 CERONS

usines En SUISSE, à vendre ENTREPRISE D'AFFINAGE DE MÉTAUX

Installation moderne et fonctionnelle. Inskriktion moderne et fonctionnelle.

Terroin propra. Bâtiments en bon état. Amenagement intérieur selon les prescriptions de l'antice Bâdéroi pour la protection de l'environnement.

Équipe de invusti consciencieuse et bien inumée.

Situation géographique avantageuse et une fidèle cilentiète régionale.

Les personnes intéressées et solvables recevant de plus amples renseignaments ourrès de chiffre 25-1197045 à PURLICITAS, case postole, CH-6022 Lucenne.

Burk équipés is services, démerches R.C.-R.M. SODEC SERVICES CHS-ELYSES 47-23-55-47 NATION 43-41-81-81

Bureaux à louer, sous-location, AV - Chemps-Élysée 42-89-27-77 ou 37-77,

Ventes 40, R. BELLEVILLE Mure libre, to commercee, both tiq. duplex 110 m² + s/sti. Px: 2 800 000 F. Vis. ce jour et demain de 14 h. à 19 h. ou propriétaire. 45-83-36-30

8° FG ST-HONORÉ FRANKLIN-ROOSEVELT 1 340 m² hôtel part. très balle rénovation, 9 park., disponibilité immédiate

BAGNOLET e Les Mercurisies » à partir de 100 m² (standard) RIE, perkings

UN BON CONSEIL APPELEZ 40-08-10-90

DOMICILIATION 9-BUREAUX, TELEX, TELECOPIE

AGECO 42-94-95-28

boutiques

RUE CASSETTE Prairs vd ds bel imm., 35C. 2° ét. 5/139. Gd 2 P., 11 cft. 2 200 000 F. 43-45-27-00.

4 P. A RÉNOVER M* ST-PLACIDE, please de t. 5*, sec., stand. 46-08-53-84. 7º arrdt

Paris. Gare de Lyon, particu-fier vend 2 PCES (44 m²). Très tumineux, 5-ér, sans ascenseur. Interphone. Cave. Prix 880 000 F. Tél. : 43-41-51-84 SEVRES-BAB. stand. 4º ét. Soleil. Superbe. 5/6 p. Serv. SERGE KAYSER 43-29-80-60 VERNEUIL-SAINTS-PERES VERNEUIL SAINTS PERES
Rdc sur gde et belle cour
pavée XVIII 4. 3 ch. dble
liv. 5. å m., patio, cuis.,
2 bns. belle hteur sa plafonds. Prestations inda. Prestation koweuses, park. PRIX JUSTIFE. MATIMO 42-72-33-25.

VANEAU STUDIO Séjour très clair kitchenette, sal. de bains 475.000 F - 45-86-43-43 VANEAU

A SAISIR dans imm.
plante de talle

2 P. 45 m² A RENOVER.
1 050 000 F · 45-58-01-00

Près TOLBIAC Part. vd dans Imm. rav. tt cft, liv. dble + 3 ch., cuis., bains, rangaments. 47-07-00-23 ou 45-82-97-38. Tolbisc face feculté. Gd 2 P.
56 m², tour Mexico. tt ch,
ode cuie. sv. coin repas.
5° ét., solell. calme.
1 100 000 F. Park. facult.
70 000 F. 45-87-02-50

Prost. minst. des Fivences. pert. vd 2 pcss 48 m², rés. 1980 aur grd jard. park., vis. vam. 13-04 st 20-04 10h 16 h. 78, 43-41-88-02. Prix : 1 280 000 F.

13• arrdt

LOFTS AMÉNAGÉS Près 13°, 80 à 100 m² 15.000 F m² ew. 45-80-87-91. Limite 5". Port-Royal, 60 m², dble fiving, 1 chbre 6" ét., ssc., chame, soleil et caine, 45-62-62-51 45-44-02-39 ap. 19 h.

17º PROCHE NEURLY
vue panoramique.
Appt en duplex, erv. 150 m² + 90 m² de terrasse.
1º niveau : Entrée, grande réception en rotonde + 1
chbre avec s. de bns et dressing-room + cuis.
2º niveau : 1 gde pièce bureau, entouré de terrasse.
Prestrations très tucususes.
conviendrait Idéalement à couple ou porsonne seule.
48-22-03-80
43-59-83-04, p. 22. 17° près BATRONCILES BEAU 2 PCES. Cuis. It cft. Chauf. Indiv. gaz. 3° ét. s/rus. Digicode. 628.000 F. CRÉDIT - 43-70-04-64

17° arrdt

BONNE AFFAIRE

PORTE MAILOT (schol)
Clair, aéré, 5º étage.
Très bel appertement
env. 133 m² dible living
45 m² environ, 2 chbres.
culs. s.d.bns, chb, see. Asc.
Très bon plan.
46-22-03-80
43-59-68-04, p. 22.

17. PROCHE NEUILLY

L'IMMOBILIER »: Le Nouvel Annuaire des pro-prétaires des immeubles de Péris recense les 39 000 propriétaires des 74 000 immeubles parisients. Resp. M° BOULANGER SEESAM: 46-22-99-33

immobilier

information

L'immobiller, c''est le moment d'scheter i 78m². Tout confort – balcon -récent - 1 500 000F IMMOBILERE MARCADET 42-52-01-82 Stages

CORSE. Love mola d'août, grand studio 4 personnes. sur piage, proximité tennis et pisciné. Tél.: 37.31.16.22 gu 45.89.28.75

LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS

| | | | DES IN | STITUTION | NELS | | Adresse de l'immeuble | Loyer brut + Prov./charges |
|--|---|--|--|---|---|--|---|---|
| | | <u>.</u> | | Adresse de l'immeuble | Loyer brut + Prov./charges | Type Surface/étage | Commercialisateur | Prov./Glasgar |
| Type Surface/étage | Adresse de l'immeuble Commercialisateur | Loyer brut + Prov./charges | Surface/étage 16. ARRONDIS | Commercialisation | Floride | 3 PIÈCES 70 m², 6· étage parking | BOULOGNE 743, evenue du Général-Lecler SAGGEL - 46-08-95-70 46-08-96-55 | 4 800 + 900 3 416 |
| 60 - OISE 4 PIÈCES 90 m², rez-de-ch. parking | CHANTILLY 15, av. Merie-Amélie LOC INTER - 47-45-15-7 | 3 584 + 1 111 | 4 PIÈCES 145 m², 2º étage 3 PIÈCES 90 m², 3º étage | 27, averue Kléber CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location 4, rus Félicien-David SOLVEG - 40-67-06-99 Frais de commission | 16 125 + 1 685 11 880 12 067 + 1 061 9 450 | 3 PIÈCES 75 m², 1= étage balcon | Frais de commission COURBEVOIE 179. nie J8Charcot CIGIMO – 48-00-89-89 Honoraires de location COURBEVOIE COURBEVOIE | 4 195 + 1 080 3 290 3 820 + 340 |
| 75 PARIS 7• ARRONDIS 4 PIÈCES 93 m², 2- étage parking 4 PIÈCES 81 m², 2- étage | 50, rue de Bourgogne SOLVEG - 40-67-06-99 Frais de commission 169, rue de Granelle AGF - 49-24-45-45 Frais de commission | 13 632 + 1 522 9 483 10 110 + 1 400 7 194 | parking 17. ARRONDI 2 PIÈCES 42 m², 3º étage parking 2 PIÈCES 50 m², 4º étage 3 PIÈCES | 126, rus de Tocqueville GCI – 40-16-28-71 4, rue de Putsaux GCI – 40-16-28-71 | 4 676 + 466 4 900 + 671 7 900 + 1 376 | 50 m², 10- étage parking 3/4 PIÈCES 78 m², 1- étage parking 3/4 PIÈCES 93 m², 1- étage parking | AGF - 49-24-43-45 Frais de commission COURBEVOIE 46. na de l'Alma SAGGEL - 47-78-15-85 Frais de commission COURBEVOIE 46. na de l'Alma SAGGEL - 47-78-15-85 Frais de commission | 4 600 + 1 343 3 273 4 800 |
| 4 PIÈCES 85 m², 2- étage parking | 80-82, rue St-Dominique SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission | | 80 m², 7 m² chbre de serv., rez-de-di | h. I | l 0.079 | 4 PIÈCES 77 m², 13- étage | COURBEVOIE 12. place des Dominos SAGGEL - 47-78-15-8: Frais de commission | , 3 900 |
| 8. ARROND 2. PIÈCES 97 m², 5. étage | 26, avenue Montaigne SAGGEL - 47-42-44-4 Frais de commission | 16 000 4 + 2 089 11 386 | 3 PIÈCES 77 m², 3° étage parking 20° ARRON | 46 bis, rue de Mouzelle SAGGEL - 42-66-61-09 DISSEMENT: | 5 + 846 | 3 PIÈCES 70 m² rez-de-chaussée parking | GARCHES 21, rue des Ouerre-Verts SAGGEL - 46-08-96- 46-08-95- Frais de commission MEUDON 2, rue des Capacins | 2 775 6 000 + 950 |
| 9. ARRONI 4. PIÈCES 100 m², 4. étas | 74, rue d'Amsterdam SAGGEL - 47-42-44- Frais de commission | 10 500 + 750 7 472 | 3 PIÈCES 64 m², 3- étage parking 77 - SEINE | 2, rue Tolein AGF - 49-24-45-45 Freis de commission | + 910 2 92 | 73 m² rez-de-chaussét parking 2 PIÈCES 50 m², 7- étage + terrasse | Frais de commission NEUILLY-SUR-SEINE 223, avenue Charles-de CIGIMO - 48-00-89 | Gaulle + 840 -Gaulle + 840 -89 5 022 |
| STUDIO ME 20 m² sur jard 2 PIÈCES MEL 50 m² sur jard 4 PIÈCES | RLÉES HOME PLAZZA BASTI din HOME PLAZZA 40-21 4, rue Mouffle LOC INTER - 47-45 | 1E 8 500 -22-23 + 1 275 7 500 -15-58 + 694 | 91 - ESS | Prais de commission NOISIEL 18, av. Pierre-Mendès- AGIFRANCE - 49-0: Frais de commission ONNE | + 1 0 2 9 2 9 4 5 4 1 3 3 4 3 - 02 | 2/3 PIÈCES 73 m², 1= étag | NEUILLY-SUR-SEINE 4-8, averuse de Bratisv SAGGEL - 47-42-44 PUTEAUX 1, rue Volta AGF - 49-24-45-45 Frais de commission VANVES 114, averuse Victor-H | 7 826 + 990 5 5 568 8 800 + 1 384 |
| terrasse, per 4 PIÈCES 87 m², rez-d terrasse, per | e-ch. LOC INTER - 47-45 CONDISSEMENT | 2 AS | PAVILION 4 122 m², jardi garaga MAISON 6 P 142 m² garaga | AGIFRANCE - 60- Frais de commission | 11-77-40 4 | 3 739 198 4. PIÈCES 5 454 87 m², 1° é parking | LOC INTER - 47- | RNE / 99 |
| eninio | RONDISSEMENT | on 1 2/5 | 92 - HA 3 PIÈCES 102 m², 3 parking | AUTS-DE-SEINE BOULOGNE 32-35, rus Anna-Je AGF - 49-42-45 Frais de commissi | ocquin + | 4 PIÈCES 87 m², 1 ° 6 parking 3 PIÈCES 67 m², 2 ° 10 820 2 100 3 PIÈCES 67 m², 2 ° 10 terresse, 1 4 903 2 PIÈCE 51 m², rec | 68, rue François-ruo SOLVEG – 40-67 Frais de commissi SAINT-MANDÉ 4, avenue Joffre LOC INTER – 47 VINCENNES 44, rue de Fonten | -06-99 6 35 on 6 16 -45-15-71 + 69 |
| 36 m², rez parking 2 PIÈCE 48 m², 5 | S 199-201, avenue d | u Maine 56 | 3/4 PIÈC 63 m², 7° parking | 1 L | Mi-reman i | 1732 terrassa, | parking 200 mm | |

Le Monde

CHAQUE MERCREDI

VOS

RENDEZ-VOUS

LA SÉLECTION IMMOBILIÈRE LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS LES BELLES PROPRIÉTÉS L'AGENDA IMMOBILIER L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE

Le Monde est le premier quotidien vendu à Paris. Il est lu par 1 609 000 Français dont 808 000 Parisiens. 642 000 d'entre eux appartiennent à des foyers « cadres supérieurs » dont 375 000, soit 58 %, habitent l'Île-de-France. (Source : CESP 1989.)

Pour tous renseignements 45-55-91-82 poste 42.96

CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DE





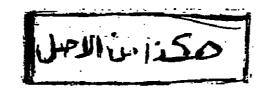












Cours relevés à 10 h 12

| MARCHÉS | FINANCIERS |
|---------------|------------|
| MILITACITATIO | |

d marche

| R | MIRSE | DII 10 AVRIL | | Compension VALBURS Cours Premier cours % cours +- |
|--|--|--|--|--|
| Company seriors V 3900 C.N.I. 3856 E.M.I. 1700 Rem 1750 Rem 1750 A.A. 1750 | ALFURS priorid Premier | Section Sect | Preside Derzier K Company VALSIES Preside Cours Preside Cours Cours Cours Cours VALSIES Derzier K Company VALSIES Preside Cours Cours Cours Cours VALSIES VALS | Files Cours Premise Dernier % 48 Echo Bay 54 |
| 12 4 | B S N. 948 998 998 998 998 998 998 998 998 998 | 100 10 100 90 -0 40 400 641 64 | 1825 1826 1365 137 375 137 375 137 375 138 1 | Value 191 31 |
| | Emp Pint 9,8%78. 10,80% 78994. Emp Eint 13,4%83. 110 1 Emp Eint 11% 95. 10,26% mars 88. OAT 10% 5/2000. OAT 9,9% 12/1997 OAT 9,9% 10/30% 95. OFF 10,30% 95. OFF 10,30% 95. OFF 10,25% nov 90 ONA 10 % 1979. ONE Parblus 5000F. ONE Parblus 5000F. ONE 7000 96. ONE 11,5% 95. CM 1/62 5000F. ONE 11,5% 95. THOMS. OF 9,2% 98. VALEURS | 6 45 On Industrials | Deignay Deservoise 10.00 | 1181 1125 1 11461 11461 114 |
| | Cast Poclari CESF Frigor) Common Barry Companies Champer Ny CC (CP) MARCHE OFF Enats-Units (1 to Enat | 1450 | Sofring | Common Teleparate 198 |

مكذا بن الاجل

PIERRE GEORGES

MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le jeudi 11 avril 1991 Beau temps avec passages nuageux côté Atlantique et Manche

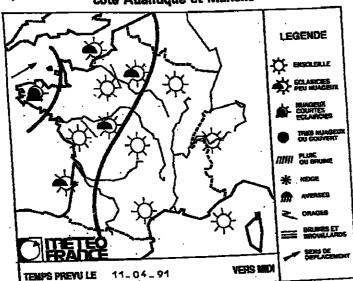
e lancer

MARKET STATE

Manager Charles

etailes qui la la

_ Zig-)T



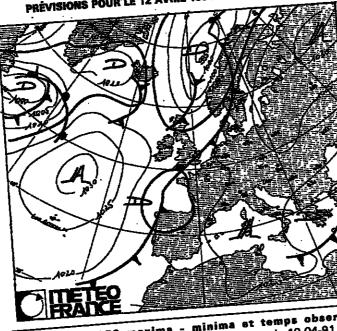
SITUATION LE 10 AVRIL 1991 A 0 HEURE TU

l'Ouest, soleil à l'Est. - Quelques passages de nuages élavés affectaront la Bretagne et les côtes de la Manche le retagne et les cotes de la Manche le matin. Ils se feront plus nombreux l'après-midi de l'Aquitaine à la Bretagne et à la Normandie où ils pourront donner qualques orages isolés. Le clel se courte même sur la Bretagne au cours de l'apple midi et de placeurs qualde l'après-midi et on observera quel-

Sur les autres régions après la dissi-pation des formations de brumes matinales, la journée sera généralement bisn

emprises entre 5 degrés et 9 degrés. Les températures maximales évolu-ront entre 15 degrés et 19 degrés sur la Bretagne et près des côtes de la Manche et entre 18 degrés et 22 degrés attende

PRÉVISIONS POUR LE 12 AVRIL 1991 A 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé Valeurs excrêmes relevées entre le 9-04-1991 à 18 heures TU et le 10-04-1991à 6 heures TU MADRID 22 MARRAKECH 24 TOURS 17 5 PORTEATTRE 26 23 ÉTRANGER MILAN. ALGER 19
AMSTERDAM 15
ATHRUES 18
BANEROK 37
VARIETE COM MUSCO BREST CAEN NAIROBI NEW-DELHI NEW-YORK osto-DIJON______ PALMA-DEMAJ ... 20 DEVEN 18 STOCKHOLL... PARIS-MONTS T P D

14.30 Megazine : Regards de femme. Invitée : Brigitte Fontaine, chanteuse. 15.05 Magazine : Océaniques, Ingmar Berg-16.05 Magazine : Zapper n'est pas jouer. UN CADEAU A CHAQUE ESSAI

> CHAQUE JOUR UNE IBIZA GLX GAGNE

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

Ciel, Laurent Wetzel!

Laurent Wetzel, maire de Sartrouville a exasde Sartrouville, a una péré M. Claude Chabroi, cinéaste. Il faut dire que, avec sa mine d'implorant en route, à genoux, vers Compostelle, cet homme politique dont la pensée semble prendre assez volontiers des libertés de parole, a un don inné : celui de mettre l'interlocuteur en fuceur.

M. Claude Chabrol, homme estimable puisque aimant notamment le Chocolat noir aux noisettes, les vacharies, les truffes et les ferumés, en devint presque bègue, Parce que, parce que, « parce que les grotes-ques, ça m'effraie, M. Wetzel ».

Ciel, Laurent Wetzel | Dur mardi que celui de Christophe Dechavanne. Avec pareil élu lançant, aux e Quand vous voudrez, vous vous installez ici. On verra ce que vous savez faire. Tout juste s'il ne rajouta pas, simple tic de langage, emon p'tit bonhomnes.

de la poignée de mains Saddam Hussein-Le Pen dans les événe-Ce sujet de l'émission pourtant ne prâtait pas, a priori, à rire. Il s'agisments récents de sa ville, l'affaire sait, quelques jours après la mort d'un jeune garçon à Sertrouville, d'évoquer les activités des vigiles. Christophe Dechavanne, qui fait Un débet sérieux donc et n'y manvolontiers dans la provocation puisqua personne. Ni le vigile masqué, façon ex-FLNC, ni le syndicaliste-paque, comme dans le cochon, tout est présumé bon, y alla, lui aussi, tron vigile, ni l'ancien officier de paix reconverti dans la sécurité d'un d'une belle colère de charcutier détroussé. Le délire soit, mais à groupe hôtelier, ni l'homme-orchescondition d'en rester le chef d'ortre d'un groupe spécialisé dans la chestre. Là, devant ce personnage protection des personnalités et qui tint même, avec une hypocrisie suave, à remercier le présentateur accessoirement dans l'intervention de TF 1 « pour la qualité de son ani-mation », l'excellent jeune homme, musclée contre les grévistes.

Il n'y manqua personne, sauf la police, ou plutôt l'intérieur, l'autorité par taquelle le règlement se fait, qui n'est d'ailleurs pas appliqué. Chacun le déplora, vivement. Comme chacun déplora l'anarchie d'une profession happée par le libéralisme sauvage, le recrutement tout aussi anarchique, les salaires de misère, le manque de formation des hommes, l'utilisation abusive, illé-

gale et courumière des armes. Chacun déplora tout et le reste, définitivement, dans une belle confusion. Un invité, un jeune beur, fut le seul à en parier doucement. Son visaga, à demi-paralysé, témoignage d'une rencontro avec le pistolet à grenaille d'un vigile, lui allait comme un masque.

Mercredi 10 avril

de Munich.
22.05 Flash d'informations. 20.50 Variétés : Sacrée Soirée. 22.50 Magazine : Perdu de vue. 0.00 Journal, Météo et Bourse.

de l'action, « fermeté. humanité,

sang-froid sou partent dans des

considérations diseuses, quoique

n'était pas faite.

électoralistes, sur le rôle présumé

20.45 Téléfilm : Le Piège. 22.30 ▶ Série : Que deviendrant-ils? 23.35 Journal et Météo. 23.55 Magazine : Prolongations. Spécial tennis.

FR 3

TF 1

20.35 Magazine: La Marche du stècle.
Thème: Défense et sécurité en Europe.
Avec MM. Roland Durnas (ministre des
Affaires étrangères). Brosnilaw Geremek
(président de la commission des affaires
étrangères de la Diète), Manfred Worner
(secrétaire général de l'OTAN). Vadim
Zaglatdine (conseiller diplomatique de
Mikhali Gorbatchev), Hans-Dletrich Genscher (ministre des affaires étrangères de
RFA, en duplex de Vienne) et Abou Diouf
(président de la République du Sénégal, en
duplex du Sénégal).

22.20 Journal et Météo. 22.20 Journal et Météo.

22.40 Magazine : Faut pas rêver.
Argentine : chasseurs de laine : Chomo : artiste : Côte-d'Ivoire : Samoxa, griot chas-

23.35 Magazine : Minuit en France. Brest-Senone : recerds croisés. Brest-Sepone : regards croisés.

0.30 Musique : Carnet de notes.

CANAL PLUS

16.25 Club Dorothée. 17.25 Série : Chips (rediff.).

19.15 Loto sportif.

18.45 Feuilleton : Santa Barbara.

19.20 Jeu : La Roue de la fortune. 19.50 Divertissement : Le Bébête Show.

19.55 Tirage du Tac-O-Tac.
20.00 Journal, Loto sportif, Météo et Tapis vert.

20.50 Cînéma : Les héros n'ont pas

20.50 Cinema : Les neros n ont pas froid aux oreilles. E E Film français de Charles Nemas (1978). 22.20 Magazine : Le Point sur la table. 23.35 Journal, Météo et Bourse.

16.00 Série : Dossiers danger immédiat

17.05 Magazine : Giga. 18.10 Jeu : Des chiffres et des lettres.

20.45 Magazine : Envoyé spécial. Les transplantations d'organes ; Les animaux famillers ; Le Koweit en flammes.

(Hope and Glory). IIII Film américain de John Boorman (1987).

22.05 Cinéma : La Guerre à sept ans

18.30 Série : Alf (rediff.).

20.00 Journal et Métáo.

0.00 Journal et Météo.

FR 3

19.05 Série : Mac Gyver (rediff.).

20.00 Sport : Football

Demi-finale de la Coupe d'Europe des clubs
champions (match aller) : Bayern de

Munich-Etoile rouge de Belgrade, en direct

Buster. #
Film britannique de David Green (1988).
Avec Phil Collins, Julie Walters, Larry
Lambs.

23.40 Documentaire: Les allumés (redif.). 0.20 Cinéma : Shocker. Telm américain de Was Craven (1989).

20.50 Histoires vraies.
Trois témoins pour un coupable.
22.15 Débat : 22.15 Débat :
Erreur judiciaire,
personne n'est à l'abri.
0.00 Journal de la nuit.
0.07 Demain sa décide aujourd'hui.

16.15 Série : Drôles de dames. 17.05 Jeu : Hit hit hourra l 18.05 Série : Tonnerre mécanique. 19.00 Série : La Petite Maison

dans la prairie. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Madame est servie. 20.35 Téléfilm : Des vacances de rêve.

22.15 Série : Equalizer.

22.15 Serie : Equalization 123.10 Magazine :
Le Glaive et la Balance.
L'Affaire des frères Willot.
0.00 Six minutes d'informations.

0.05 Magazine : Dazibao.

0.10 Boulevard des clips.

LA SEPT

21.00 Documentaire : Non-lieux. 22.10 Documentaire : Par amour. 22.25 Cinéma : Vidas secas. # # # Dos Santos Film brésilien de Nelson Pereira Dos Santos

0.05 Court métrage : Maioria absoluta.

0.20 Court métrage : Casinha Pequenina.

FRANCE-CULTURE

20.30 Tire ta langue. Les écrivains et leur langue.

21.30 Correspondances. Des nouvelles de Belgique, du Canada et de la Suisse. 22.00 Communauté des radios publiques de langue française. Histoires fantastiques, d'après Edgar Allan Poe.

22.40 Les nuits magnétiques.

0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda. Michel Portal.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 14 février à la Philharmonie de Munich): La chauve-souris, de J. Strauss; Six Landler K. 606, de Mozart; Rosamunde, de Schubert; Danses allemandes D 820, de Schubert (orchestraside Webern); Casse-noisette, de Ticharkovski, par la Philharmonie de Munich.

23.07 Poussières d'étoiles.

Jeudi 11 avril

17.30 Amuse 3.
18.10 Magazine : C'est pas luste.
Invité : Gérard Lenormand.
18.30 Jeu : Cuestions pour un champion.
19.00 Le 19-20 de l'information.
De 19.12 à 19.30, le journal de la région. 20.05 Divertisse

heure INC.
20.35 Cinéma : Fort Saganne. En Film français d'Alain Corneau (1983).
23.40 Journal et Météo. 0.00 Cinéma : Tristesse et beauté.
Film français de Joy Fleury (1985).

CANAL PLUS 15.55 Cinéma : J'ai épousé 17.40 Documentaire: Les Allumés.
Surfeurs de trains, de Jorge Bodansky.
18.00 Canaille peluche.

- En clair jusqu'à 20.30

18.30 Ça cartoon. 18.50 Top albums.

19.20 Magazina : Nulle part silleurs. hvité : Trierry Lhermitte. 20.30 Téléfilm : Le Mystère de la baie. 22.05 Flash d'informations.

Les Liaisons dangereuses. 22.10 Cinéma :

<u>LA 5</u>

16.25 Tiercé à Longchamp. 16.45 Youpi ! L'école est finie. 17.45 Série : Star Trek. 18.40 Série : Allô Nelly Bobo. 19.05 Jeu : La Ligne de chance. 19.40 Série : Les Aventures de Léon

Duras, chroniqueur mondain. 20.00 Journal et Météo. 20.40 Journal des courses 20.50 Feuilleton : Les oiseaux

20.50 Feuinema : Les diseaux se cachent pour mourir (2· épis.). 22.30 Magazine : Kargo, Jules Verne. 23.30 Magazine : A la cantonade. 23.50 Journal de la nuit.

M 6

16.40 Série : Drôles de dames 17.30 Jeu : Hit hit hit hourra l 17.35 Jeu : Zygomusic.

19.00 Série : La Petite Maison

dans la prairie.
19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Madame est servie.

20.35 Cinéma : Meurtre au soleil. = Film britannique de Guy Hamilton (1981). 22.35 Téléfilm : Croque-morts Academy.

0.00 Six minutes d' LA SEPT

17.15 Téléfilm : Moi, Antoine de Tounens, roi de Patagonie. De Stéphane Kurc. 19.00 Documentaire : Paris c'est l'Afrique (2). De Philippe Conrath.

19.55 Le Dessous des cartes. 20.00 Documentaire : L'Univers intérieur, une exploration du corps humain (2).

▶21.00 Théâtre : La Savetière prodigieuse.

Pièce de Federico Garcia Lorca. 22.40 Documentaire : Béjart ballet Lausanne, 1789... et nous.

23.00 Chroniques de France.

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique. Pas d'sortie, pas d'télé, de Ulrich Plenzdorf. 21.30 Profils perdus. Charles Estienne (1908-1966).

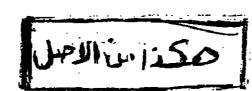
22_40 Les nuits magnétiques. 0.05 Du jour au lendemain.

0.50 Musique : Coda, Michel Portal.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 22 mars, selle Pleyel):
Le Messie, 3- partie, de Haendel, per le
Teverner Consort and Choir, l'Orchestre
baroque norvéglen, dir. Andrew Parrott. 23.07 Poussières d'étoiles.

> Du lundî au vendredî, à 9 heures, sur FRANCE-INTER «ZAPPINGE» Une émission de GILBERT DENOYAN avec ANNICK COJEAN et la collaboration du « Monde ».



Pechiney résiste grâce à son emballage

Le tournant stratégique négocié par Pechiney, numéro trois mondial de l'aluminium, il y a trois ans, avec le rachat d'ANC, leader de la boîte à boisson. prend aujourd'hui sa pleine mesure économique. Dans une conjoncture exécrable pour les producteurs d'aluminium, le groupe public français a pu afficher des comptes 1990 présentables grâce à son activité dans le conditionnement.

La priorité aux activités d'emballage, et parmi elles à la hoîte à boisson, est plus que jamais de mise chez Pechiney. Le président du groupe. M. Jean Gandois, a d'ailleurs tenu à y consacrer son principal effet d'annonce, lors de sa conférence de résultats mardi 9 avril. Pechiney va ainsi implanter une nouvelle usine près de Barcelone pour couvrir les besoins du marché espagnol (le groupe fran-cais y a exporté 600 000 boîtes à boisson l'an passé). Cette unité devrait fournir près de 1,2 milliard de « cans » par an.

Selon M. Gandois, cette nouvelle: implantation répondra à un double souci. Celui de défendre une position de leader (36 % des boites consommées) sur un marché européen qui croît très rapidement! (12 % par an en volume). L'objec-tif de Pechiney est d'ouvrir une nouvelle unité tous les dix-huit mois pour accompagner ce déve-loppement. Second souci : celui de clients privilégiés du groupe. Pechiney pourrait alimenter l'usine Coca-Cola prévue dans la même

L'accent mis sur la boîte trouve sa justification dans les comptes 1990 présentés par le groupe

JOURNAL OFFICIEL Sont publiés au Journal officiel du mardi 9 avril.

DES DÉCRETS - Du 3 avril 1991 portant créa-

tion de la réserve naturelle du lac Luitel (Isère).

- Nº 91-340 du 3 avril 1991 pris pour l'application, en ce qui concerne le café, de la loi du l'a août 1905 modifiée sur les fraudes et falsifications en matière de produits ou de services.

_ Nº 91-341 du 2 avril 1991 relatif à l'utilisation des listes complémentaires d'admission pour le recrutement par voie de concours de sonctionnaires du ministère des affaires étrangères.

- Nº 91-342 du 3 avril 1991 rela-tif au contrôle de la durée du travail en agriculture dans les activités et professions non couvertes par les décrets prévus par l'article 992 du code rumi

public français. Dans une conjonc ture particulièrement néfaste, l'emballage est le seul métier du groupe dont la marge opérationnelle ait progressé en 1990.

A 2,2 milliards de francs, le résultat net hors éléments exceptionnels de Pechiney enregistre en 1990 un repli de 19 % par rapport à 1989. Seule une plus-value de 2,5 milliards de francs dégagée sur la cession du siège social de la rue Baizac permet en effet au groupe français d'afficher une progres-sion... de 47 % de son bénéfice net consolidé à 4,9 milliards de francs. Cette baisse de profitabilité est cependant limitée comparée aux chutes de 40 et 35 % accusées par l'américain Alcoa et le canadien Alcan, les deux premiers producteurs mondiaux d'aluminium. Responsable de cette débâcie : la plongée des cours du métal blanc (en baisse de 15 % sur un an) dont les effets pour le groupe français ont été accentués par l'érosion coutinue du dollar durant cette même année (comme toutes les matières premières, l'aluminium se négocie en dollar qui, globalement, a perdu 15 % sur l'ensemble de 1990). Le chiffre d'affaires consolidé du groupe a reculé de 88,4 milliards de francs en 1989 à 76,8 milliards de francs en 1990.

CAROLINE MONNOT

ELM-Leblanc passe sous le contrôle du groupe Taittinger

Epilogue dans l'affaire ELM-Leblanc. Dans un communique publié le 9 avril, la Société des Bourses françaises a levé le voile sur le nom du mytérieux repre-neur, qui doit succéder à M. Mar-cel Leblanc, le président du groupe, âgé de 84 ans, comme actionnaire de référence. Ce der-nier a cédé à la Société du Louvre, holding du groupe Taittinger, déjà propriétaire du fabricant d'appareils de chauffage Deville, le contrôle de la dernière affaire indépendante de chauffe-eau en

M. Leblanc ne se retire pas vraiment. La Société du Louvre détient, depuis le 4 avril, 44,04 % du capital (31,12 % des droits de vote) au côté de M. Leblanc qui conserve 8,98 % des titres valant... pour 33,9 % en termes de droits de vote. Les deux parties se sont enga-gées à organiser de concert l'administration de l'entreprise.

La société du Louvre, afin de conforter son pouvoir, a immédiatement lancé une OPA sur le capital restant de l'entreprise, au prix unitaire de 900 francs par action.

- (Publicité)

CONSEIL DE PARIS

MODIFICATION DU CHAMP D'APPLICATION

DU DROIT DU PRÉEMPTION URBAIN

ET INSTAURATION DU SURSIS À STATUER

l'article L 211-4 du Code de l'urbanisme et situés :

16, rue Ernestine (partie arrière);
36-38-40, rue Doudeauville (parties arrière).

Les copropriétés sises 55 et 57, rue Stéphenson, mentionnées dans la délibération du 10 juillet 1990, cesseront d'être soumises au droit de préemption

Paris (18°) sera constitué des parcelles suivantes : - 6 à 10, 16 (partie), 18 à 28, rue Ernestine;

- 51 (partie), 59, 61, rue Stéphenson; - 3 à 33, 4 à 10, 14 à 30, rue Émile-Duployé;

- 36 (partie), 38 (partie), 40 (partie), rue

En outre, les projets ayant motivé l'instauration

du droit de préemption urbain renforcé ayant été

pris en considération, en exécution des articles L. 111-8 et L. 111-10 du Code de l'urbanisme,

il pourra être sursis à statuer sur toute demande

compromettre ou de rendre plus onéreuse la

d'autorisation concernant des travaux, constructions on installations susceptibles de

- 1, 3, 5, 9 rue Marcadet:

réalisation de l'opération édilitaire.

- 25, 27, rue Ordener;

De ce fait, le secteur « Émile-Duployé » à

Par délibération du 11 février 1991, le Conseil de Paris a apporté des modifications au champ d'application du droit de préemption urbain et a décidé de soumettre à ce droit les biens visés par

NEW-YORK, Savri 👃 Nette dégradation

Après quelques hésitations, la tendance à Wall Street s'est netternent dégradée dés la mi-séance mardi redoutant que la Réserve fédérale américaine (Fed) ne détende les taux d'intérêt. L'indica Dow Jones des valeurs vedettes est retombé sous la barre des 2 900, clôturant à 2 873,02 en baisse de 45,54 points (- 1,56 %), tandis que l'activité éralt dominée par les programmes sur ordinateur.

Quelque 170 millions d'actions

programmes sur ordinateur.

Quelque 170 millions d'actions ont été échangées. Le nombre de valeurs en baisse à largement dépassé celui des hausses : 1 053 contre 562, 467 titres étant inchangés. M. Alfred Goldman, vice-président de A. G. Edwards and Sons de St. Louis (Missouri), a d'autre part attribué le récent ralentissement de l'actile récent ralentissement de l'acti-vité à l'attitude plus sélective des participants, en contraste evec l'enthouslasme affiché en février

De nombreux analystes esti-ment néanmoins que la Fed fera baisser les taux d'intérêt afin de stimuler une reprise économique mais attendra la publication, en fin de semaine, de deux indices-clef eux l'évolution de l'inflétion crafui des prix de gros et celui des prix de détail pour mars .

Sur le marché obligataire, le taux des bons du Trésor à 30 ans remontait à 8,18 % en fin d'après-midi contre 8,15 % fundi

| VALEURS | Cours du 8 avril | Cours du 9 avril |
|---------------------------------------|---------------------|---------------------|
| Alcoa | 64 7/8 34 5/8 | 63 314 34 1/4 |
| ATT | 48 7/8 | 47 3/4 |
| Chase Manheman Back. | 17 5/8 | 16 3/4 |
| Qu Pont de Nemours | 38 1/8 42 7/8 | 37 5/8 41 5/8 |
| Casolian Morale | 57 5/8 | 57 " |
| Ford | 31 1/8 | 31 3/4 |
| General Bector: | 71 5/8 37 3/8 | 37 1/8 |
| General Movers | 23 1/4 | 22 3/8 |
| 884 | 113 | 111 1/8 |
| Mobil OV | 58 54 7/8 | 56 1/8 64 3/8 |
| PEZE | 57 770 | 56 1/8 |
| Schamberger | 58 7/8 | 57 114 |
| Texaco | 84 1/2 | 84 3/4 |
| UAL Corp. ex-Allegis Union Carbide | 150 17 144 | 149 |
| (SX | 32 5/8 | 32 1/4 |
| Westinghouse | 28 3/8 | 28 1/9 |
| Xerox Corp | 57 1/4 | 56 |

LONDRES, 9 avril =

Léger repli Les valeurs ont terminé la séance de mardi en très léger retrait à la Bourse de Londres. A la clôture, l'indice Footsle a perdu 2,7 points soit 0,1 % à 2 527.2. Le volume des échanges s'est sensiblement contracté à 504,3 millions de titres contre 592,7 millions lundi.

Après avoir fluctué en hausse dans une marge étroite au cours de la journée, les valeurs ont inversé leur tendance en fin de séance, en réaction à l'ouverture maussage de Wall Street. Le mer-ché est resté incertain, préférant attendre vendredi lors de la publi-cation du chiffre de l'inflation de mars pour s'engager. Les opéra-teurs espèrent toujours qu'un assouplissement de la politique monétaire du couvernement briassouplissement de la politique monétaire du gouvernement bri-tannique aura rapidement lieu, aidé par l'actuelle fermeté de la livra.

PARIS, 9 avril =

L'hésitation a été le sentiment dominant, mardi, à la Bourse de Paris. En hausse de 0,20 % dès les premières transactions, les tes premieras transactions, evaleurs françaises varialent peu au cours de la matinée, si ce n'est, en fluctuant timidement, de part et d'autrent du point d'équilibre. A le mi-séance, elles affichaient, en 10 et de la course del la course de la course de la course del la course de la course is mi-seance, elles effichalent, en moyenne, un gain de 0,18 %. Plus tard dans la journée, peu avant l'ouverture de Wall Street, l'indice CAC 40 s'inscrivait en progression de 0,40 %. A la clôture, il affichait un repli minime de 0,09 %.

Après avoir longtemps buté sur la barre des 1 850 points, le marché donnait l'impression, en début d'après-midi, de vouloir prendre un peu d'ampleur en se stabilisant à quelques points audessus de ce seui psychologique,

Sur le front du loyer de l'argent, le sentiment baissier a continué de stimuler la tendence. Malgré de stimuler la tendence. Melgré
une petite hausse des teux directeurs, lors d'une prise en persion
à un mois en Allemagne intervenue eu cours de la matinée, les
marchés français om continué
d'anticiper une détente des taux
directeurs de la Banque de
France, et plus particulièrement,
celui des prises en pension de
cinq à dix jours.

cinq à dix jours.

Il faut préciser que la relèvement des taux allemands de 0,10 point n'est pas interprété par les professionnels comme un réel durcisaement de la politique monétaire allemande, mais plutôt comme un ajustement technique. Les professionnels restent persuadés que l'Institut d'émission français dispose, après evoir déjà baissé son taux d'appeis d'offres d'un quart de point, le 18 mars, d'une marge de manoeuvre lui permettant de diminuer soit ses deux taux directeurs, soit son taux de prises en pension de cinq à dix jours d'un quart de point.

TOKYO, 10 avril \$

Faible

La Bourse de Tokyo a terminé la journée de mercredi en léger repli. Au terme de la séance, l'in-dice Nikkei a cédé 48,53 points à cice Micrel a cade 4-0.53 points a 26 268,86 soit un recul de 0,18 %. Le volume des transac-tions a quelque peu baissé, 400 millions de titres ont été échangés contre 430 millions à la séance de

Selon les opérateurs, la baisse de 45 points de Wall Street, a pesé sur le marché; meis la bonne tenue du yen a permis de limiter les dégets. D'autre part, ils eatiment qu'il serait prématuré de vendre dans l'immédiat, préférant attendre une baisse des taux d'in-

| VALSURS | Çours du 9 amil | Cours du 10 avid |
|------------------|--------------------|---------------------|
| Alar | 785 | 779 |
| Bridgettone | 1 120 | 1 120 |
| Cason — | 1 550 | 1 670 |
| Fog Best | 2 580 | 2 590 |
| Hoeds Motors | 1 450 | 1 430 |
| Massachia Bechic | 1 710 | 1 740 |
| Missachia Hotors | 797 | 788 |
| Sony Cop | 6 510 | 6 550 |
| Toyota Motors | 1 830 | 1 820 |

FAITS ET RÉSULTATS

u La Caisse des dépôts et consi-gnations détient 11,57 % du Club Méditerraunée. - La Caisse des dépôts et consignations (CDC) a informé la Société des bourses fran-caises, qu'elle a franchi en hausse le 19 mars le seuil des 10 % des droits de vote dans le Club Méditerran-née et qu'elle détient 11,57 % des droits de vote de cette société con-tre 9,35 % précédemment. Princi-pal actionnaire du Club, la CDC fait nartie des amis de ce groupe. pal actionnaire du Club, la CDC fait partie des amis de ce groupe. Toutefois ce renforcement, même s'il a surpris certains tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Caisse des dépôts, semble être purement technique. La CDC devrait revenir prochainement sous la barre des 10 % à un niveau proche de sa part nésédente.

Total CFP absorbe l'OFP, - Les conseils d'administrations de Total CFP et de sa filiale Omnium financier de Paris (OFP) ont adopté mardi 9 avril le principe d'une fusion des deux sociétés. Les pariles creanes sont de neufe actions tes retenues sont de neufs actions Total pour quatre OFP. Les modalités définitives seront arrêtées par les conseils des deux sociétés les 13 et 14 mai prochains. La fusion augmentera le nombre d'actions de Total de 2.12 millions soit 4,6 % des 45,6 millions de titres Total existants et 6,3 % si les porteurs de hons de souscriptions d'actions OFP souscrivent. Total détient déjà 52,83 % du capital du hoiding OFP. Selon le groupe pétrolier, cette réorganisation permettra à Total de renforcer ses fonds proprès sans dilution du bénéfice paraction et simplifiera la structure financière du groupe. lés retenues sont de neufs actions financière du groupe.

n Coats Viyella étend son affre sur Tootal jasqu'au 22 avril. – Le groupe textile britannique Coats Viyella a prolongé une nouvelle fois mardi son OPA hostile de 193,7 millions de livres (1,9 milliard de francs) sur son rival Tootal Group jusqu'au 22 avril, après avoir reçu le soutien d'actionnaires avoir reçu le soutien d'actionataires représentant seulement 0,7 % du capital. Coats, qui détenait 29,4 % du capital de Tootal lors du lancement de son offre au début mars, parle désormais pour 30.11 % du capital en actions ordinaires et de 63,12 % du capital en actions préférentielles. L'OPA qui avait été expousée le 18 mars res le conseil repoussée le 18 mars par le conseil d'administration de Tootal qui la

₹

juge «opportuniste et à bas prix », avait déjà été étendue une fois le 26 mars jusqu'au 8 avril. Peu de progrès ont été effectués cette date, puisque le 26 mars Coats parlait déjà pour 30,09 % du capital. ocia pour 30,09 % du capitat.

O Les brasseries Asahi rachètent le restaurant Romeyer. — Asahi Breweries, troisième groupe japonais de brasseries, a annoncé mardi 9 avril le rachat du célèbre restaurant bruxellois Romeyer, pour une somme dépassant 20 millions de france formers. Outrant a 1967.

francs français. Ouvert en 1967, Romeyer a reçu trois etoiles du Guide Michelin depois 1983 et son chiffre d'affaires annuel approche les 8 millions de francs. chiffre d'affaires annuel approche les 8 millions de francs.

O THF met 32 hôtels en vente. —
Le groupe hôtelier britannique Trusthouse Forte (THF) qui doit annoncer la semaine prochaîne des résultats en baisse (aux alentours de 200 millions de livres avant impôt, soit 2 milliards de francs, contre 260 millions l'année précèdente) a confirmé lundi 3 avril la vente de 32 de ses 316 établissements de Grande-Bretague, qui font a double emplois tout en étant rentables : l'espère en tirer 85 millions de livres. Le groupe possède un large gamme d'hôtels allant des motels Travelodge aux Erats-Unis à des palaces comme le George V à Paris, et est également présent dans la restauration collective et aérienne. Les hôtels britanniques ont souffert de la récession dans le pays et de la baisse des visiteurs japonais et américains pendant le conflit du Golfe.

conflit du Golle.

a IDIA: résultat net en progression de 61 %. - L'institut de Développement des Industries Agricoles et Alimentaires (IDIA) a dépagé en 1990 un résultat net de 140 millions de francs, contre 87,1 millions en 1989, soit une hausse de 61 %, a annoncé mardi 9 avril l'IDIA lors de son assemblée générale. La régularité de la progression du bénéfice net, multiplié par 12 en six ans, semble sans égale dans les sociétés de capital - risque, estime l'IDIA qui précise que, depuis son entrée au second marché en 1987, le bénéfice a progressé de plus de le bénéfice a progressé de plus de 270 %. L'IDIA a décidé 59 opéra-tions l'an passé pour un montant de 199.7 millions et a donc réalisé une année record pour le montant des apports de fonds propres. Le dividende par action proposé dividende par action proposé s'élève à 6,50 F, assorti d'un avoir fiscal de 1,13 F.

PARIS

| Second marché (Milectori) | | | | | |
|---------------------------|----------------|-----------------|----------------------|----------------|------------------|
| VALEURS | Cours préc. | Demier cours | VALEURS | Cours préc. | Dernier cours |
| Alcatel Cibles | 3857 | 3860 | Grinto) | 960 | 950 |
| Armust Associas | 301 | | LCC | 252 60 | , <i>,</i> |
| Asystel | 105 | | DIA | 323 40 | 330 |
| BAC | 156 50 | l | Manava | 135 | 132 |
| Sque Verse (ex BICM) | | 87G | Immob. Histolicus | 893 | 288 |
| Boires 6.vi | 383 | 379 | IPRM | 103 | |
| Boisset Cront | 1 | | Locs investis, | 279 90 | 279 90 |
| CAL-deft, (CCI) | 1109 | 1100 | Locanic | 94 | 94 |
| Calbuson | 447 80 | 430 | Metra Comm. | 146 | 142 |
| Cardif | 600 | 617 | Molex | 149 | |
| CEGEP | 175 | 175 | Presbourg | 82 | } |
| CFP1 | 310 | | Publificacti | 352 | |
| CNIM | 920 | 925 | Regel | 60 0 | |
| Codetour | 283 | 276 20 | Phone-Alp Scu (Ly.) | 298 | |
| Conforante | 845 | | Selfi, Manignon, | 186 40 | 181 60 |
| Creeks | 280 | 275 | Select byest (LV) | 101 | |
| Dauchin | 462 |] | Serioo | 485 | 465 |
| Delignes | 885 | 885 | S.M.T. Goupil | 130 | 11980 o |
| Detraciny Worms Co | 400 | | Soora | 275 | 275 |
| Description of Giral | 303 | 295 | TF1 | 305 | 305 |
| Devariav | 1040 | | Thermador H. Carl | 280 | |
| Deville | 400 10 | | Unico | 202 | · |
| Dolisos | 142 | 140 | Viel as Co | 111 10 | ,. |
| Editions Belland | 290 | | Y, St-Laurent Groupe | 770 | 780 |
| Europ. Propulsion | 357 | 357 | | | • |
| Finecur | 128 | | | | |
| Frankoonis | 142 10 | | LA BOURSE | SUR N | IINI FEL |
| GFF (group.for.f.) | 309 | 312.90 | | TAI | DE7 |
| Grand Livre | 370 | | 7 <u>6.</u> 7 | E IA | |
| Gravograph | 220 20 | 220 | JU-1 | 5 TAI | AONDE |
| Groune Oriony | 865 | 860 | | | |

MATIF Notionnel 10 %. - Cotation en pource sombre de contrats : 100 203.

ÉCHÉANCES

Mai

| | Options | sur notionn | ei | | |
|-----------------|---------|-------------|------------------|----------|--|
| prix d'exercice | OPTIONS | D'ACHAT | OPTIONS DE VENTE | | |
| | Juin 91 | Sept. 91 | Juin 91 | Sept. 91 | |
| 106 , | 1,16 | 1,68 | 0,70 | 1,23 | |

(MATTE)

Avcil

CHANGES

Dollar: 5,6365 1

COLIDS

Volume: 9 047.

COURS

Le dollar a baissé, mercredi 10 ayril, en raison du lèger relèvement mardi du taux d'intervention de la Bundesbank qui a fui monter le mark. La monnale américaine a terminé la matinée à 135,08 yens à Tokyo, perdant 1,92 yen par rapport à la clôture de mardi à 137,00 yens. A na ciotare de marcia a 137,00 year. A Paris, au cours des premiers échanges entre banques, mercredi 10, le bilies vest cédait du terrain à 5,635 F contre 5,6620 F à la clôture mardi 9 et 5,6820 F au fixing du même jour.

FRANCFORT 9 svril 10 ami Dollar (en DM) ... 1,6792 1,6710 TOKYO 9 avril iff avril Dollar (en yeas). 137,00 135.08

MARCHÉ MONÉTAIRE Paris (10 avril). New-York (8 avril)

BOURSES

Jain .

i Tr

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) (SBF, base 100 : 31-12-81) 493.35 493.78 Indice général CAC (SBF, base 1 000 : 31-12-87) ndice CAC 40 ____ 1847,57 1845,96 NEW-YORK (Indice Dow Jones)

8 avril 9 avril ... 2 918,56 2 873,02 LONDRES (Indice a Financial Times ») 8 avril 9 avril 2 529,99 2 527,29 1 999 1 998 138,40 140,29 85,47 85,43 FRANCFORT favs 8 1 579,95 I 582,11 TOKYO

xs_ 26317,39 26268,86 __... 1,986,29 1,985,97

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

| | COURS DU JOUR | | UR MOIS | | DEUX MORK | | \$EX 56065 | |
|---|--|--|---|--|-----------------------|---|---------------------------------------|---|
| _ | + 624 | + heat | Bep.+ | oz dáp. – | Rep.+ | ou slip | Rep.+ | on dip.'- |
| \$ EU \$ cas Yes (100) | 5,6200 4,8768 4,1797 | 5,6215 4,8802 4,1749 | + 148 - 28 + 29 | + 158 - 11 + 46 | + 295 - 36 + 79 | + 315 - 6 + 106 | - 49 | + 890 - 18 + 367 |
| DM Floria FB (100) FS L (1 000) | 3,3835 3,0637 16,4470 3,9943 4,5598 18,1020 | 3,3875 3,8053 16,4619 3,9982 4,5638 16,1108 | - 3 + 6 + 9 + 14 - 101 - 250 | + 14 + 8 + 60 + 27 - 79 - 220 | + 10 | + 22 + 16 + 110 + 55 - 154 - 410 | - 18 - 7 - 40 + 178 - 554 | + 32 + 29 + 240 + 227 - 498 |
| | 11011010 | 10,1100 | 1-230 | - 220 | - 400 | - 418 | - 1050 | 930 |

TAUX DES EUROMONNAIFS

| \$ E-U | 6 1/16 5 15/16 6 1/16 5 15/16 6 1/16 6 3/16 6 5/18 8 1/8 8 1/4 8 1/4 8 1/8 7 11/16 7 12/4 8 1/8 8 1/8 9 1/6 9 1/6 9 1/8 9 1/8 9 1/8 9 1/8 9 1/8 9 1/8 9 1/8 9 1/8 9 1/8 9 1/8 9 1/8 1/8 1/8 1/8 1/8 1/8 1/8 1/8 1/8 1/8 | 16 4 4 16 4 8 8 | | | | | |
|--------------------|---|-----------------------------------|--|--|--|--|--|
| Ces cours pratique | és sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués | <u>_</u> | | | | | |

Le Monde-RIL ENTREPRISES à 22h15 sur RTL

Mercredi 10 avril Bernard Maniglier, PDG de la Société Comp Jeudi 11 avril Eric Grimald, géram de Dauphine Finance. «Le Monde Affaires » du 12 avril public une enquête sur cette société de conseil en stratégie et financement.

**

#257

78.6

緩

· · · **阿** .;# -14

7 7a * .

s occurre 7-2 niai y * 4

1909 213

-± (a.

¥. W.

74 3.23 Thing he A. 18.7

CA A

COMMUNICATION

En permettant aux chaînes de partager les recettes de Hollywood

La FCC assouplit les règles de la production audiovisuelle aux Etats-Unis

Depuis des années, les trois grands réseaux de télévision américains, en déclin, réclamaient leur part du fabuleux marché des programmes d'outre-Atlantique. La Commission fédérale des communications (FCC) leur a partiellement donné satisfaction, mardi 9 avril, en assouplissant les règles de la production audiovisuelle.

Lorsqu'en 1970 la FCC - l'équivalent américain du CSA - adopte les Financial interest and syndication rules (a règles sur l'intérêt financier et la syndication») ou a fin-syn v. elle entend limiter la toute-puissance des grands réseaux de télévision d'outre-Atlantique.
Des networks - ABC, CBS et NBC,
- qui totalisent 80 % de l'audience e qui totalisent 50 % de l'addiction télévisée, écrasent le marché de leur puissance financière et impo-sent leurs lois aux producteurs de Hollywood. Une étude de la Commission ne montre-t-elle pas, alors, que les «big three» (les «trois grands») ont des intérêts dans 93 % des émissions qu'ils diffu-

Aussi, avec le « fin-syn », la FCC décide-t-elle d'édicter des règles particulièrement restrictives. Elles interdisent aux réseaux de distribuer des programmes sur le territoire américain et même de détenir des droits dans les séries qu'ils programment. Bref, elles organisent une stricte séparation des activités de production et de diffusion qui fait la fortune des grands « stude Los Angeles, comme Paramount, mais aussi d'une plérade de producteurs indépen-

Au début des années 1980, une dants. première contre-offensive des networks tourne court, Hollywood beneficiant de l'appui de Ronald Reagan, un président... issu de ses rangs. Mais les réseaux ne désarment pas et accentuent leur pres-sion. Au fil du temps, il est vrai, les rapports de forces changent et leur domination s'affaiblit. Le nombre des stations de télévision locales indépendantes triple en dix ans. La concurrence de la vidéo (70 % des foyers possèdent au moins un magnétoscope) et surtout celle de la vidéo (30 % celle de la télévision par câble (60 % des foyers sont abonnés) se font durement sentir.

3 milliards de dollars

La colère des networks est d'au-tant plus grande qu'en 1984, le Cable Act donne toute liberté aux entreprises du secteur : liberté des entreprises du secteur : intere des prix d'abonnement (qui bondit de 17 dollars par mois en 1983 à plus de 26 dollars l'an dernier), possibilité de contrôler des réseaux càblés et des chaînes... Dès 1989, la télèvision par câble dépasse les 16 milliards de dollars de chiffre d'affaires (14,2 milliards de recettes d'abonnements publicitaires et 1,8 milliard de publicité). L'audience du nouveau média, enfin, dépasse les 25 % quand celle d'ABC, CBS et NBC tombe à

D'irritantes, les regles du « finsyn » deviennent insupportables.

« Pouvez-vous imaginer. plaidait
encore, à la veille de la décision de
la FCC, M. Bill Haratunian, l'un des responsables de la National Association of Broadcasters (NAB), qu'un network paye 70 % à 80 % du coût d'une serie qu'il n'a le droit de diffuser que deux fois, et qu'ensuite il soit totalement dépossede de tous ses droits? Qu'il ne reçoive pas un centime sur les ventes que le producteur de Holly-

wood, qui s'est contente d'apporter le complèment du financement, réa lise auprès des télévisions indépendantes ou des chaînes du cable C'est pourtant là que se fait l'argent! Beaucoup d'argent!»

Les Américains adorent les rediffusions. Et les prix de revente sur le second marché – le marché de la « syndication », comme on l'appelle outre-Atlantique - atteignent souvent des sommets dont les Européens n'oseraient pas rèver. « Un épisode du « Cosby show » est vendu 300 000 dollars pour une station de Kansas-City, poursuit M. Haratunian. Mais il peut atteindre I million de dollars s'il est cèdé à une télévision de New-York, de Miami ou de Los Angeles. » Bref, la «syndication» est désormais un marché de 3 milliards de dollars (près de 17 milliards de francs). Un pactole.

Un pactole... que les producteurs indépendants et les grands studios de Hollywood n'ont, bien sûr, aucune envie de partager. D'abord, parce que leurs propres coûts de production ne cessent de croître. « Cheers », le seuilleton à succès dont les seules recettes publicitaires représentent 40 % des bénéfices de NBC, est ainsi vendu 1,25 million de dollars l'épisode au network quand il coûte 2,2 millions à son producteur Paramount (le cachet de sa vedette principale, Ted Danson, s'élève, il est vrai, à 450 000 dollars l'épisode!). Le de la syndication permet de couvrir les pertes.

Ensuite, les producteurs soupconnent les networks de gabegie. a [ls envoient six personnes surveiller le travail de nos auteurs quand un seul suffirait, s'énerve un responsable de Los Angeles. Ils perdent des millions de dollars à vouloir à tout prix contrôler la création, un métier pour lequel ils ne sont pas faits. Tout ce qui contribue à leur donner plus de moyens d'intervention dans ce secteur. affaiblit la créativité.»

Hollywood peut se rassurer. La décision de la FCC, mardi 9 avril, d'entrouvrir le marché de la syndication aux networks, lui laisse encore espérer de beaux jours. Les règles de la «fin-syn» ne disparaissent complètement que pour les programmes de la journée ou de la nuit - les moins ambitieux. Les réseaux ne sont autorisés à produire, diffuser et rediffuser que 40 % de leurs émissions destinés au fameux « prime-time ». Enfin, ils ne pourront faire leur entrée sur le marché de la syndication qu'à des conditions - complexes - bien précises. Aulant de garde-fous qui ont fait qualifier cette décision par le porte-parole de NBC de «soulagement modeste (...) très en deça de ce qui était demandé ».

Reste aujourd'hui à savoir si les networks dont les difficultés ont été aggravees ces derniers mois par récession publicitaire et les dépenses engendrées par la guerre du Golfe, auront les moyens de profiter du petit coup de pouce qui vient de leur être accordé. Le temps presse. CBS, dont les bénéfices au premier trimestre ont chuté de 73 % au premier trimestre, ne vient-elle pas d'annoncer 400 suppressions d'emploi? (le Monde daté 7-8 avril 1991). PIERRE-ANGEL GAY

Prix Pulitzer pour le « Washington Post » le « New York Times » et John Updike

Les prix Pulitzer 1991 ont été décernés à New-York, le 9 avril. Plus haute distinction américaine dans le domaine du journalisme, ils récompensent aussi des auteurs d'ouvrages littéraires.

Cette année, le Pulitzer du meilleur reportage international a été attribué à Caryle Murphy, journaliste au Washington Post, pour une serie d'articles cerits clandestinement au Koweit après l'invasion irakienne, l'été dernier, ainsi qu'à Serge Schmemann, du New York Times pour sa série d'articles sur la réunification allemande.

Le prix Pulitzer de la catégorie «journalisme d'enquête» a couronné deux rédacteurs de l'Indianapolis Star. Joseph T. Hallinan et Susan M. Headden, celui du com-mentaire a été attribué à Jim Hoagland, du Washington Post (qui

avait déjà obtenu il y a vingt ans le prix du meilleur reportage interna-tional), tandis que le prix pour « services rendus à la communauté» a été décerné à Jane Schorer, journaliste au Des Moines Register, pour ses articles sur les tabous du viol.

Dans le domaine littéraire, le Pulitzer du meilleur roman a été attribué à John Updike pour son livre Rabbit at rest. L'auteur de Couples est le second écrivain, avec Booth Tarkington, un romancier des années 20, à obtenir le Pulitzer pour la deuxième fois : il avait déjà été couronné en 1982 pour le premier tome de sa tétralo-gie, Rabbit is rich. Le prix Pulitzer de la meilleure œuvre théatrale est allé à Neil Simon, le plus populaire des auteurs américains de théâtre, pour Lost in Yonkers.

CARNET DU Monde

<u>Mariages</u> - Corinne C. CHAIX, Denis B. SCHLUMBERGER

ont la joie de faire part de leur mariage qui a eu lieu à New-York, le 5 avril 1991.

235 W 48 st. Apt 42 H, New-York, NY 10036, USA-Tét.: 19-1-212-586 65 75 (jusqu'au 1º mai 1991). Fax 1-212-247-19-57.

<u>Décès</u>

- M= Yvette Bousquet, Roland Protiche, Olivier et Guylaine Arnaud, Laurence et Pierre Danon, Pascale Arnaud, Frédéric et Françoise Arnaud

et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de Arlette ARNAUD BOUSQUET, survenu le 8 avril 1991, à l'hôpital de

L'inhumation aura lieu le lundi 15 avril, à 10 h 30, au cimetière du Père-Lachaise.

Cet avis tient lieu de faire-part.

59, rue de Turenne, 75003 Paris.

- M= Else Duffau-Bentsen, on epouse. Roger Duffau et Florence Castillon, Christian et Hélène Duffau,

ics enfants. Marie-Laure et Léa, ses petites-filles.
M. et M= Lucien Dulfau et leurs enfants, M. et M. Henri Duffau

et leurs enfants, Ses cous Toute sa famille et ses amis, ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre DUFFAU, survenu le 8 avril 1991, à Suresnes (Hauts-de-Seine), à l'âge de soixante-six

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 12 avril, à 10 h 30, en l'église danoise, à Paris « Frederikskir-ken ». 17, rue Lord-Byron, à Paris.

L'inhumation aura lieu le samedi 13 avril, à 14 heures, au cimetière de Kirke Hyllinge (Danemark).

(Le Monde du 10 avril.) La tamille

Et les amis de

Patrick FAUCONNET, ont la douleur d'annoncer son décès, lundi 8 avril, à son domicile d'Issy-les-

mblement est prévu au funé-Un rassemblement est prevu au runt-rarium de Montrouge, (30, rue Mau-rice-Amoux, vendredi 12 avril, à 8 h 15, avant l'enterrement qui aura lieu dans l'intimité à Autigny (Seine-

Cet avis tient lieu de faire-part. présidente de la Fondation du Musée _ M= Lisc Devinat,

M. André Wormser, président.

Et les membres de la Société des
Amis de Georges Clemenceau,
ont la douleur de faire part du décès de
leur vice-président

M. Louis JOXE, ambassadeur de France, membre de l'Institut,

survenu à Paris, le 6 avril 1991.

8, rue Franklin, 75116 Paris.

(Le Monde du 9 avril.) - « Si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. » Saint Paul, Rom. 6

Bruno de LABRUSSE nous a quittés accidentellement.

Une messe sera célébrée en l'église Saint-André, à Reims, jeudi 11 avril 1991, à 14 beures. Chantal, Anne et Nicolas de

Labrusse.

Ni fleurs ni couronnes. 08190 Saint-Germainmor 30300 Fourques, 52210 Aubepierre-sur-Aube

 Le directeur,
 Le conseil d'administration
 Et le conseil scientifique, Les professeurs Et l'ensemble des personnels du

M. Luciea LECLAIRE, professeur au Muséum national d'histoire naturelle,

Muséum national d'histoire naturelle, ont le regret de faire part du décès de

le 8 avril 1991.

Né en 1937, Lucien Leclaire a débuté sa carrière au CNRS. En 1980, il est nommé professeur au Muséum natio-nal d'histoire naturelle, directeur du la contraire de réologie Soécialiste de nal d'histoire naturelle, directeur du laboratoire de géologie. Spécialiste de sédimentologie marine, il a dirigé des campagnes océanographiques, notam-ment dans l'océan Indien. Eu 1981, il devient assesseur du directeur, chargé du personnel, et, en 1985, inspecteur général des Musées d'histoire naturélle

de province.

Médaille de bronze du CNRS, lauréal de l'Académie des sciences, lauréal
réal de l'Académie des sciences de France, de la Société géologique de France, ue la societe georogique de France, Lucien Leclaire disparaît en pleine acti-vité au moment où il était impliqué dans de grands projets de recherches géologiques en mer Rouge et en mer Caspienne.

(Le Monde du 10 avril.)

M. et M= Alain Peyrefitte, M. et M= Michel Krall,
M. et M= Bertrand Collin, Le professeur et Mes Jean-Pierre

uton. M. et M= Philippe Marignier de Fré-

deville,
M. et M= Jean-Marie Luton,
M. et M= Michel Moreau,

Le docteur Florence Peyrefitte, Christel Peyrefitte, Véronique et Gérard Mahieu, Emmanuelle et Goulven Habasque, Emmanuelle et Gouven Francische Benoît Peyrefitte, Thierry et Laure Krall, Sophie et Michel Rivière, Rémi-Pierre et Stéphanie Krall, Pierre et Corinne Collin, Lecture et Patricia Collin, Lecture et Patricia Collin. Jacques et Patricia Collin Anne et Hubert Mallet,

Jean-Noël et Claire Collin Denis Collin, de Sigy, sa fiancte, Pierre-Edouard, Marie-Aude Luton, Géraldine, Delphine, Natacha Marignier de Frédeville, mier de Fredeville, Grégoire, Augustin, Clément Luton, Séverine, Estelle, Damien Moreau,

Maud, Chloé, Aurore Mahieu, Jérôme Habasque, Charles-Henry, Erwan Rivière, Samuel Col Paul-Eric Collin, Solène Mallet, es arrière-petits-enfants.

ses petits-enfants,

Les familles Jossier, Luton, Masson ont la tristesse de faire part du rappel à

M= Pierre LUTON, née Marie Piatot,

le 8 avril 1991, dans sa quatre-vingt-

La cérémonie religieuse sera célé-brée, le jeudi 11 avril à 8 h 30, en l'église Saint-Antoine-des-Quinze-Vingts, 66, avenue Ledru-Rollin, Vingts, 00, avenue Leuru-Rohm, Paris-12t, en union avec son mari, le professeur Pierre Luton, doyen de la faculté de médecine de Clermont-Fer-rand, décèdé le 20 avril 1956.

Cet avis tient lieu de faire-part. 28, boulevard de la Bastille, 75012 Paris.

_ Ms lise Mezger, son épouse, Et ses amis,

Ses confrères et consœurs les plus ont la douleur de faire part du décès de

Ernest MEZGER. docteur en droit de l'Université de Berlin et de l'Université de Paris, de l'Université de Paris, de l'Université de Münster, titulaire du Bundesverdienstkreuz, avocat honocaire au barreau de Paris dont il a fait partie depuis 1955,

ancien professeur à l'Institut de droit comparé, Paris, survenu le 4 avril 1991, dans sa quatre vingt-deuxième année.

Ses obseques auront ficu le vendredi 12 avril, à 10 h 20, au cimetière pari-

Son souvenir sera commémoré ulté-rieurement au Palais de justice à Paris.



47, Passage des Panoramas 75002 PARIS

le prestige de la gravure Tél.: 42-36.94.48 - 45.08.86.45

LA LIBRAIRIE BIBLIOTHEQUE DES ARTS » vous prie de lui faire l'honneur d'assister à la présentation du Catalogue Raisonné Eva GONZALÈS

M SAINSAULIEU La jeuch 11 avril 1991, de 18 h à 20 h 1, ror Carnelle, 7500 Paris - Tél. : 66-34-9

M^{ss} vesve Abel MODERNE, née Madelaine Ladoux.

s'est éteinte le 6 avril 1991, dans sa

Ses obsèques, conduites par le pasteur Letellier, ont eu lieu le 8 avril. Elle repose dans le cimetière familial d'Eynesse (Gironde).

De la part de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants M. et M= Jacques Moderne

et leurs enfants,
M. et M= Eric Moderne,
leurs enfants et petits-enfants, M. et M= Pierre Brossard, leurs enfants et petits-enfant M. Franck Moderne,

ses enfants et petits-enfant M. et M. Gérard Boiss eurs enfants et petits-enfants, M. et M. Alain Moderne, eurs enfants et petits-enfants, Et des familles Moderne, D Pauvert, Parentes et alliées.

- M= Félix Monville, Les familles Monville, Rabethaly, Louisor, Liaume, ont la douleur de faire part du décès du

docteur Félix MONVILLE, ancien maire du Pouliguen, ancien conseiller général, alier de l'ordre national du M

leur époux, frère, père, grand-père, survenu le 8 avril 1991, dans sa quatre-

Les obsèques, suivies de l'inhuma-tion, auront lieu le jeudi 11 avril, à 10 h 30, en l'église du Pouliguen (Laire-Atlantique)

Rue des Moulins, 44290 Guémené-Penfao. 10, rue d'Anjou, 78000 Versailles. Terreville, Fort-de-France (Martinique).

Né le 29 juin 1907 à Fort-de-France (Martini-que), Filix Monville s'était installé consene méde-cin, en 1933, au Posliquen (Loire-Atlantique). Entre au conseil municipel de cette commune en 1945, il en était devenu le maire en 1971 et l'était authiment à enn retrait en 1983. Féfor 1343, n en sunt derend ar name 1383. Féix. l'était resté jasqu'à son retrait en 1383. Féix. Monville, div. g., aveit représenté le canton du Croisic de 1976 à 1382, data à laquelle soutann par le PS, il aveit été batin par un candidat RPR.]

Jean-Charles Poggi, Raymond Poggi, Jacqueline Chauvet, née Poggi. Leur famille Et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M= Jacques POGGI, dans sa quatre-vingtième année, à

Les obsèques auront lieu en l'église Saint-Louis à Toulon (Var), le jeudi 11 avril 1991, à 10 heures.

Cet avis tient lieu de faire part. Pompes funèbres toulonnais SA Delesse, 12 bis, rue Gimelli,

83000 Toulon. Tél. : 94-93-55-55. Les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active ont la tristesse de faire part du décès de

Maurice ROUCHY, depuis la Libération, chevalier de la Légion d'honneur,

s obsèques auront lieu le i l avril Les ouseques auront neu le 11 avid 1991, à 13 h 30, au cimetière de Bagneux (Hauts-de-Seine).

76, boulevard de la Villette, 75940 Paris Cedex 19.

M= Philippe Robert, née Mauric de Lorris, son épouse. ses enfants.

Jérôme et sa fiancée Carine Weben Dominique et Jean-Paul, Me Lucienne Robert,

sa mère, M= W. Paul Robert, M= Roland Maurice de Lorris, a belle-mère, Les familles Robert, Maurice de Lor-

ris. Toute la famille et ses amis, ont l'immense tristesse de faire part du décès de

M. Philippe ROBERT, ingénieur de l'armement, chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre national du Mérit

survenu, le lundi 8 avril 1991, dans sa

Le service religieux aura lieu, le jeudi 11 avril, à 14 heures, en l'église Saint-Eisenne-du-Mont, 30, rue Descartes, Daci- c. Cet avis tient lieu de faire-part.

75016 Paris. La Société des dictionnaires Le Son président-directeur général Robert,

12, rue Raynouard,

M. Bertrand Eveno,
Son directeur général, Mª Nathalie Coppinger,
Alain Rey et Josette Rey-Debove,
Ainsi que tous les coliaborateurs de l'entreprise, ont la douleur de faire part du décès

colonel Philippe ROBERT, fils du fondateur M. Paul Robert, et administrateur des dictionnaire Le Robert

Ils prient M≈ Catherine Robert et ses enfants de trouver ici l'expression de leur affectueuse sympathie, et le témoignage d'une continuité spirituelle et éditoriale, héritage du regretté Paul Robert, ou la pensée fidèle de Philippe Robert restera présente. Robert restera présente.

<u>Anniversaires</u> - Il y a vingt-cinq ans, le 2 avril 1966, disparaissait dans un tragique

Jesa-Jacques KAMMOUN, avocat au barreau de Paris.

Ceux qui l'ont connu et aimé se sou-- Ce 11 avril 1991 est le dix-hui-

> Aron LANGBORT, ingénieur chimiste ENCET.

Que ceux qui l'ont connu aient une Septième anniversaire de la mort

de Marrice LUNEAU.

Que ceux qui l'ont aimé se souvien-Communications diverses

- Notre collaborateur Jacques Lonchampt, qui a tenu pendant près de trente ans la rubrique musicale du Monde, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur. Le ministre de la culture, M. Jack Lang, lui a remis, lundi 8 avril, les insignes de son grade. La cérémonie s'est déroulée au ministère, rue de Valois.

> THÈSES Tarif Étudiants 50 F la ligne H.T.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT t. Voudrait améliorer les hommes. — II. Bien assis. — III. Couche, quand on il. Bien essis. — is. Couche, quano on parle vulgairement. Conviendra. — IV. Pronom. Quand on n'en feit pas, on ne laisse rien passer. — V. Malin quand il y a du charbon. — VI. Lancer quend il y a du cherbon. — VI. Lancer comme des injures. — VII. Rien, dans le milieu. Se mouille. — VIII. Coloré comme une écharpe. Baie du Japon. — IX. Avent l'heure. Bonnet oriental. — X. Qui peut justifier une sortié. — IX. Ceite de la République ne dura pas longtemps. Base de calculs.

VERTICALEMENT VERTICALEMENT

1. La maladie de ceux qui volent des mouches partout. — 2. Adjectif qui peut qualifier le bon temps. Pour le parfumeur. — 3. Endroit où l'on peut couper le courant. Couper dans le panneau. — 4. Chercher la petite bête. Nota. — 5. Adverbe. Apporte une distraction. — 6. Tient bien la bouteille. Pas satisfait. Eau douce. — 7. Peut être utilisée pour le nettoyage des rivières. Une maladie au poil. — 8. Une grande tertine. Une veuve vraiment brôlante. — 9. Dot avoir de solides mêchoires. Peut avoir de nombreux coins. Pronom. nombreux coins. Pronom.

Solution du problème nº 5495 Horizontalement

Scripte. - II. Oreste. Ma. - III. lo. Eoiten. – IV. Gueuse. – V. Np. Tépele. VI. Sepin. – VII. Urne. Tins. – VIII. Râ. Soho. – IX. Spa. Dîner. – X. Antée. Or. – XI. Osées. Une.

Verticalement 1. Solgneurs. - 2. Croup. Répas. -3. Ré. An. Ane. - 4. Isaut. Es. Té. -5. Ptôses. Odes. - 6. Télépathie. -7. Aplon. - 8. Martin. Éon. - 9. Pan.

GUY BROUTY

L'entreprise de réhabilitation de

M. Sudre et de sa chaîne de télévi-

sion, parrainée par M. et M. Mit-

terrand, est donc mai acceptée, au-

delà même de la Réunion, par tous

ceux qui, forts des enseignements

du proche passé, redoutent ses

conséquences et y voient ainsi la

marque d'une certaine légèreté.

MM. Michel Rocard et Louis Le

Pensec, qui partagent ces avis tran-

chès et les avaient fait connaître à

M. Sudre, ont été les premiers obli-

Reçu mardi après-midi au minis-

tère des DOM-TOM, le PDG de

Télé Free-DOM a obtenu l'assu-

rance de bénéficier bientôt de l'as-

sistance technique d'un «envoyé

spécial » du gouvernement qui se

chargera de concevoir un nouveau

projet de télévision privée dans

lequel M. Sudre pourrait disposer,

au minimum, d'une minorité de

blocage alors que ces dernières

semaines il semblait voue à obte-

nir, au mieux, dans les schémas à

l'étude, un rôle de figurant salarié.

Dans les entourages du ministre

de la culture, M. Jack Lang, et du

ministre délégué à la communica-

tion, M= Catherine Tasca, en

revanche, on laisse libre cours à

une vive irritation devant ces pres-

sions élyséennes. Celles-ci vont

compliquer davantage la législation

sur les affaires audiovisuelles en

aboutissant à une déréglementa-

tion spéciale dans le seul but d'as-

souplir, à la Réunion, en faveur

des télévisions privées, les règles

en vigueur en métropole en

matière de publicité et de quotas

de films diffusés. Deux décrets

Seul le président du CSA reste

apparemment impassible. Lundi, M. Jacques Boutet s'est borné à

confirmer à M. Sudre que le lance-

ment d'une quatrième chaîne réu-

nionnaise donnerait lieu, prochai-

nement, à un appel d'offres. Sans

plus. M. Sudre s'est aussitôt plaint

sont à l'étude.

son égard...

gés de se déjuger.

مكذا من الاصل

La mansuétude de M. Mitterrand à l'égard de Télé Free-DOM provoque des remous

Le président du Conseil supérieur de l'audiovisuel, M. Jacques Boutet, a opposé une fin de non-recevoir au PDG de Télé Free-DOM, M. Camille Sudre, venu le voir, lundi 8 avril, pour obtenir la légalisation de sa chaîne privée dont la fermeture autoritaire avait provoqué, en février, le déclenchement des émeutes dans l'île de la Réunion. En revanche, M. Sudre a recu un accueil plus ouvert à l'Élysée, où il s'est entretenu, mardi 9 avril, avec M. Gilles Ménage, directeur du cabinet de la présidence de la République

G

à

12

Lŧ

to

fa

ďι

Gr

au

Del

ρię

pol

ша

poi

En

se i

gec

K E)

ďu

CXC

ans

AI 47 15

LF 6.1

R

17 14

M. Mitterrand est sensible aux arguments de Max Mitterrand. En tout cas pour ce qui concerne actuellement les difficultés de l'île de la Réunion. Le président de la les convictions de son épouse, qui avait plaidé, au terme de sa visite dans le département de l'océan Indien en qualité de présidente de l'association France-Libertés, la cause de la chaîne Télé Free-DOM dont l'émetteur pirate a été saisi le

L'Elysée a prié les services du premier ministre et du ministre des DOM-TOM de bien vouloir faire preuve de compréhension envers le président de cette société privée, M. Camille Sudre, adjoint du maire socialiste de Saint-Denisde-la Réunion, qui réclame en vain, depuis un mois et demi. la restitution de son antenne. Mais cette intervention présidentielle provoque quelques grincements de dents, à l'intérieur même du gou-vernement, tandis que le président du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), M. Jacques Boutet,

traine les pieds. M. Mitterrand, pragmatique, cherche surtout à éviter le renouvellement des violents incidents organisés par les supporteurs de cette station de télévision popu-laire, qui ont vécu son interdiction, après cinq ans d'émissions illégales, comme une humiliation et un défi au moment où le CSA autorisait le lancement d'une autre chaine, Antenne-Réunion, financée par l'un des principaux industriels de l'île.

Des avis

ties curadaes Il s'est rallié à l'avis de son épouse qui avait vu en Télé Free-DOM « l'expression d'une culture populaire » et souligné à quel point la population créole des quartiers les plus deshérités de Saint-Denis, après la saisie de l'émetteur, avait « mal ressenti une décision prise, selon elle, arbitrairement, sans en mesurer les conséquences au plan social s. « Nous avons l'impression que l'Elysée nous soutient et com-prend la profonde aspiration des Réunionnais à avoir une chaîne de television gratuite et qui soit proche d'eux », a dit M. Sudre, mardi après-midi 9 avril, au sortir de son échange de vues avec M. Ménage.

Le moins qu'on puisse dire, toutefois, est que cette mansuétude élyséenne apparaît pour le moins inopportune à tous ceux qui, sur place, considérent M. Sudre comme un homme dangereux et espéraient bien le voir désormais tenu à l'écart de la vie publique. Tel est l'avis du préfet, M. Daniel Constantin, qui nous déclarait, le mois dernier, en justifiant la saisie de l'émetteur : « Cet homme n'a aucune déontologie, aucune morale. Les élus sont obligés de se plier à son bon plaisir parce que personne ne peut le contrôler et qu'il peut, avec sa télé, sa rationa. casser qui il veut. Il a contribué à créer un climat de haine car il y avait là un danger pour la sécurité de la société et même un danger

pour la démocratie. « Un point de vue que partage l'évêque, Mgr Gilbert Aubry: « Camille Sudre a eu un comportement de mégalomane dangereux. (...) Il s'est pris pour un héros populaire. (...) Il a perverti la démocratie; il a prèsendu défendre la liberté de la presse, en réalité il a méprisé le peuple en le trompant sur toute la ligne à partir de problèmes rècls.» Un point de vue que partage

Une certaine grogne

République se rendra en visite

d'Etat en Roumanie les 18 et

19 avril, a annoncé un communi-

qué de l'Elysée.

La mission d'information conduite en mars par M. Michel Sapin, député socialiste des Hauts-de-Seine, au nom de la commission des lois de l'Assemblée nationale a apporté de l'eau au moulin de ces critiques. Sans omettre les aspects positifs de cette « télévision de proximité » permettant aux téléspectateurs réunionnais de s'exprimer librement, en créole, sur tous es sujets de leur vie quotidienne. le rapport de cette délégation avait mis en évidence les effets négatifs d'une programmation faisant une large place aux films consacrés à la violence et la pornographie : « Elle est le loisir des inactifs, soulignait-

elle dans son rapport. Consommée à haute dose, elle peut être compa-rée à une drogue, v M. Sapin et les autres rapporteurs avaient confirmé, en outre, la part déter-minante prise par Télé Free-DOM dans l'enchaînement des violences. continents est prévue. D M. Mitterrand les 18 et 19 avril en Roumanie. - Le président de la

aux chaînes de télévision curopéennes existantes pour leurs échanges de programmes. « Elle tirera le meilleur parti possible de la déréglementation en cours au à deux gamins, un Franco-Français et un Franco-Maghrébin, par les gardiens de l'ordre public et

Comme les années précédentes, gresser plus que la moyenne. En revanche, la hausse sera inférieure pour les trajets dépassant les 600 kilomètres.

La Sécurité sociale reconnaît avoir des difficultés de trésorerie

En revanche, la CNAVTS a précisé que, contrairement à ce qu'é-crit l'hebdomadaire, « l'État et l'ACOSS avaient pris les disposi-tions nècessaires pour effectuer les

De la même façon, les remboursements de la branche maladie ne

Citant des chissres communiqués aux principaux administrateurs des caisses, le Canard enchaîné affirme qu'en dépit des rallonges accordées par la Caisse des dépôts (9,37 milliards de francs) ce « trou » devrait attein-dre « 16,81 milliards de francs le 10 avril, 21,08 le 11 et 19,28 le

Une situation qui devrait s'améliorer, le 16 avril, avec le verse-ment trimestriel des cotisations des entreprises.

Le ministère de la santé nous a précisé que « ces évolutions de trésorerie étalent classiques » et que, « comme d'habitude », l'Etat avait pris les dispositions nécessaires.

que le CSA soit « très exigeant » à **ALAIN ROLLAT**

pour si peu! C'est qui ce gosse? versements (des pensions de retraite) aux dates prévues ». Les Verts déclarent «inacceptables»

les propos antisémites d'un de leurs dirigeants Après la diffusion d'un texte consacré au « rôle belligène d'Israël et du lobby sioniste » et signé par

SUR LE VIF

TE sais pas si vous vous sou-

énorme gueulante contre le

retour à la peine de mort infligée

privé. C'était au lendemain du

drame de Santrouville, prétexte à

une dégelée d'articles et

d'enquêtes sur la grande misère

des cités-ghettos et le droit des

vigiles à tirer sur tout ce qui

bouge. On en discutait hier soir

Du coup, l'autre meurtre, c'est

pourtant bien de ca qu'il s'agit,

est passé complètement à l'as.

Et puis là, pendant le week-end,

nouvelle bavure policière i Un

gamin de vingt ans descendu,

samedì soir, dans la Somme

parce qu'il avait pas de lumière à

son cyclomoteur i il sort de

boîte, il croise une voiture à

gyrophare. Il l'évite, il accélère,

course-poursuite, les flics le

coincent contre un mur pour

l'obliger à s'arrêter. Un coup

Simple fait divers, relaté en

trente lignes par la presse. Nor-

mai : on va pas se prendre la tête

part. Il en mourra.

encore chez Dechavanne.

venez, la semaine der-

nière, j'ai poussé una

La SNCF va augmenter ses tarifs de 3.7 %

A partir du 22 avril

La SNCF s'apprête à publier, pour l'année 1991, ses nouveaux tarifs, qui augmenteront de 3,7 % en moyenne. La dernière augmente de 3,8 dete du 18 mai tation - de 3 % - date du 18 mai

1990. la société nationale en profitera pour procéder à des aménagements tarifaires afin de rapprocher ses prix de ses coûts et concurrencer la route et l'avion. C'est ainsi que les abonnements comme le Modulo-pass et des formules comme la carte Kiwi verront leurs tarifs pro-

La Caisse nationale d'assurancevieillesse des travailleurs salariés (CNAVTS) a confirmé, mercredi matin 10 avril, « l'existence d'un problème de trésorerie », une information révélée, le même jour, par

le Canard enchaîné.

mait-on au ministère de la santé.

M. Jean Brière, ancien porte-pa-

role du mouvement (le Monde du 9 avril), les Verts ont publié, mardi 9 avril, une mise au point dans laquelle ils considèrent les propos tenus comme « totalement inacceptables ». « Les Verts, qui ont fait de la lutte pour le respect de la personne humaine un des principaux axes de leur action, n'ont jamais admis l'antisémitisme », ajoutentils. M. Antoine Waechter, portedans une déclaration à l'AFP que le texte diffusé constitue une « erreur inacceptable et condamnable ». « La communauté juive ne peut être tenue pour responsable de la guerre du Golfe », a-t-il indiqué. L'un des animateurs de la minorité, M. Yves Cochet, député européen, qui avait refusé, dimanche 7 avril, de désavoner ce texte au vote du conseil national des Verts, a demandé, de son côté, « aux instances des Verts d'entamer une procédure d'exclusion » à l'encontre de

M. Brière.

CLAUDE SARRAUTE

C'est rien, c'est personne, même

pas un beur, simplement un

môme de la DASS, sans passé,

sans casier judiciaire, vivant seul

avec ses sœurs complètement

dévestées - on les a aperçues à

la télé -- par cette exécution som-

maire. Qu'est-ce que vous allez

faire maintenant ? leur deman-

daient les confrères. Alors, elles,

en toute naïveté, en toute inno-

cence : Ben, on va porter plainte.

Porter plainte (Ça ve pas?

Contre qui ? Il est coupable, votre

frangin. Délit de fuite. Et

absence, non pas de papiers, de

copains capables de rameuter

l'opinion en hurlant au scandale,

pareil que le jeune Salah Ben

Hadria, victime d'un passage à

tabac sauvage avant-hier au

commissariat d'Asnières. Lui, il a

eu droit ce matin à quatre

colonnes justement indignées

A moi de jouer, là, sujourd'hui.

C'est plus supportable, cette tue-

rie. Faut bien se rendre à l'évi-

dence : jaunes, blancs, rouges

ou noirs, nos enfants sont direc-

tement menacés par ceux qui

sont chargés de les protéger.

Qu'est-ce qu'on attend pour se

décider, enfin, à lutter contre

cette nouvelle criminalité en dés-

armant les policiers?

dans l'Huma.

Mort d'un môme

parole du mouvement, a précisé

EN BREF

CORÉE DU SUD : ouverture d'une représentation commerciale chinoise. - La Chine a ouvert, mardi 9 avril, à Séoul, une représentation commerciale, qui sera habilitée à délivrer des visas. Il n'existe toujours pas de relations diplomatiques entre la Corée du sud et la Chine, qui reconnaît le régime nord-coréen. Les échanges commerciaux sino-sud-coréens out atteint l'an dernier près de quatre milliards de dollars. - (AFP.)

demandent la démission du président Menguista. - Une pétition réclamant la démission du président Menguistu Halle Mariam, la mise en place d'un gouvernement intérimaire et la signature d'un cessez-le-feu avec les rebelles érythréens et tigréens, aurait recueillí la signature de quelque deux cent quarante universitaires d'Addis-Abeba. Ce texte, dont une copie est parvenue, mardi 9 avril, à Nairobi (Kenya), devait être officiellement transmis au gouvernement mer-credi. ~ (UPI.)

D TURQUIE : trente-six morts dans l'incendie d'un autocar. -L'incendie survenu dans un car, mardi matin 9 avril à Istanbul (nos dernières éditions du merccredi

10 avril), causant la mort de trente-

six touristes grees pourrait être d'origine crimmelle, a estimé un porte-parole du gouvernement d'Athènes, M. Costas Pylarinos. Le ministre grec des affaires étrangères, M. Antonis Samaras, a demandé à son homologue turc, M. Ahmet Alptemocin, un rapport officiel sur les causes de l'accident. A Istanbul, la police turque, qui n'a pas écarté la possibilité d'un attentat, a placé en garde à vue deux témoins présents sur les lieux au moment de l'explosion du bus, qui transportait soixante-cinq passagers. ~ (APP.)

O VIETNAM: reprise des discussions vietnamo-américaines sur le Cambodge. – Les États-Unis et le Vietnam ont repris, mardi 9 avril à New-York, leurs discussions sur le Cambodge et sur les questions bilatérales. Selon le département d'Etat, cette rencontre « visait à encourager un règlement racide du constit du Cambodge » fondé sur le plan des Nations unies. En échange de son soutien, Washington à proposé à Hanoï un plan visant à « progresser pas à pas vers une nor-malisation complète de leurs relations politiques et économiques ». -(AFP, Reuter.)

N. Murard La protection sociale REPÈRES E. Andréani Les retraites

REPÈRES

Ch. Euzéby Le revenu minimum garanti

REPÈRES 128 p., 42 F, 100 titres LA DÉCOUVERTE

LESSENTIEL

SECTION A

Défense : « Le combat pour la paix a, par Antoine Waechter « Contrôler les armements », par

rtrand Gallet ; « Le message de

Nations unies Le Conseil de sécurité décide l'envoi d'une « force de paix » en entre l'Irak at le Kowelt...... 3-4

Jean Prat s, par Claude Santelli

La préparation des élections

Handicapés

Des mesures pour l'emploi.... 11 Finances vaticanes Les diocèses riches invités à

Chevianon Les cigarettes suprimées 12

SECTION B

ARTS ◆ SPECTACLES Le silence des agneaux, nouveau film de Jonathan Demme : voyage au pays de l'horreur absolue. Rencontre avec le réali-sateur • Un instrument au banc d'essai : des pianos de toutes factures . Les « coffrés » du rock • Les spectacles et mani-

festations...... 17 à 28 SECTION C

Un entretien avec M. Jacques Chérèque Le ministre de l'aménagement du territoire demande que l'Etat

« s'adapte à la décentralisation du service public Les fonctionnaires de Toulouse à l'école de la démocratie sociale 30

Les œuvres sociales dans les PME M. Soisson yeut instaurer une

Chronologie Mars dans le monde Hollywood contre les « networks » Les règles de la production audio-

visuelle aux États-Unis sont

Les prix Pulitzer John Updike récompensé pour la

Services

Annonces classées., 37 à 39 Automobile 42 Carnet Marchés financiers 40-41 Météorologie .. Mots croisés...

Radio-Télévision La télématique du Monde : 3615 LEMONDE

3615 LM Le numéro du « Monde » daté 10 avril 1991

a été tíré à 363 370 exemplaires

Les ministres des finances du groupe des sept se réuniront à Londres le 14 avril

A la veille des cérémonies d'inauguration de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (BERD) de l'Europe de l'Est, les ministres des finances du groupe des sept grands pays industrialisés devraient se réunir à Londres dimanche

14 avril. Selon le quotidien britannique Financial Times, le secrétaire américain au Tresor proposerait au cours de cette réunion une reflexion sur l'élargissement des terrains d'actions du groupe des sept. En effet, comme l'a indiqué le

secrétaire adjoint au Trésor M. David Mulford, les tâches du groupe des sept ont aujourd'hui-largement dépassé la coopération sur les marchés des changes, et; incluent des sujets aussi divers que la réduction de la dette, la reconstruction économique de l'Europe centrale et orientale, ou l'opportunité de crédits de la Banque mon-

diale en Chine. Les discussions du 14 avril seront certainement largement consacrées à l'évolution de la situation en URSS et aux problèmes financiers de l'Allemagne.

M. Maxwell s'associe avec France Télécom dans les services par satellite

LONDRES

de notre correspondant M. Robert Maxwell a annoncé le avril à Londres la création d'une entreprise commune à son groupe et à France Télécom dans le domaine de la télévision de services par satellite. La nouvelle société, baptisée « Maxwell Satellite Communication Ltd » (MSC). sera présidée à égalité par Maxwell Communication Corporation (MCC) et par France Cables and

Radio, filiale de France Télécom. MSC fournira aux entreprises un système de transmission audiovisuelle par satellite. Une société multinationale pourra ainsi diffuser simultanément et directement une nouvelle importante dans tous ses bureaux européens. Ou utiliser MSC pour la formation de son personnel. Une extension à d'autres

MSC offrira aussi ses services

Royaume-Uni et sur le continent dans la communication par satellite ainsi que du récent accroissement des capacités dans ce domaine ». selon M. Maxwell.

Le marché potentiel de la télévision de services en Europe est estimé dans les cinq années à venir à environ 250 millions de livres

(2.5 milliards de francs).

DOMINIQUE DHOMBRES **BOURSE DE PARIS**

Matinée du 10 avril

Net repli La Bourse de Paris affichait une tendance franchement baissière, mercredi matin, à l'ouverture. En retrait de 0,83 % dès les premiers échanges, l'indice CAC 40 abandonnait 1,3 % aux alentours de 11 heures. Dans ce contexte, les plus forts reculs étaient enregistrés par Omnium financier de Paris (OFP), Michelin, Pechiney. Du côté des hausses, on relevait celles de l'otal,

CDME, BHY.

CELINE TARDI VOYAGE AU BOUT DE LA NUTT 384 PAGES